This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

U 78.

TAYLOR INSTITUTION.

BEQUEATHED

TO THE UNIVERSITY

BY

ROBERT FINCH, M. A.

OF BALLIOL COLLEGE.

20503 f. 61

VOYAGE D'ITALIE.

TOME TROISIEME.

VOYAGE D'ITALIE.

Par MAXIMILIEN MISSON.

Edition augmentée de Remarques nouvelles & intereſſantes.

TOME TROISIE'ME.

A AMSTERDAM;
& ſe vend
A PARIS,
Chez { CLOUSIER, DAVID, *l'aîné*, DURAND, } *Ruë Saint Jacques.*
DAMONNEVILLE, *Quay des Auguſtins.*

M. DCC. XLIII.

NOUVEAU VOYAGE D'ITALIE.

A. M. D. VV.

LETTRE XXIX.

MONSIEUR,

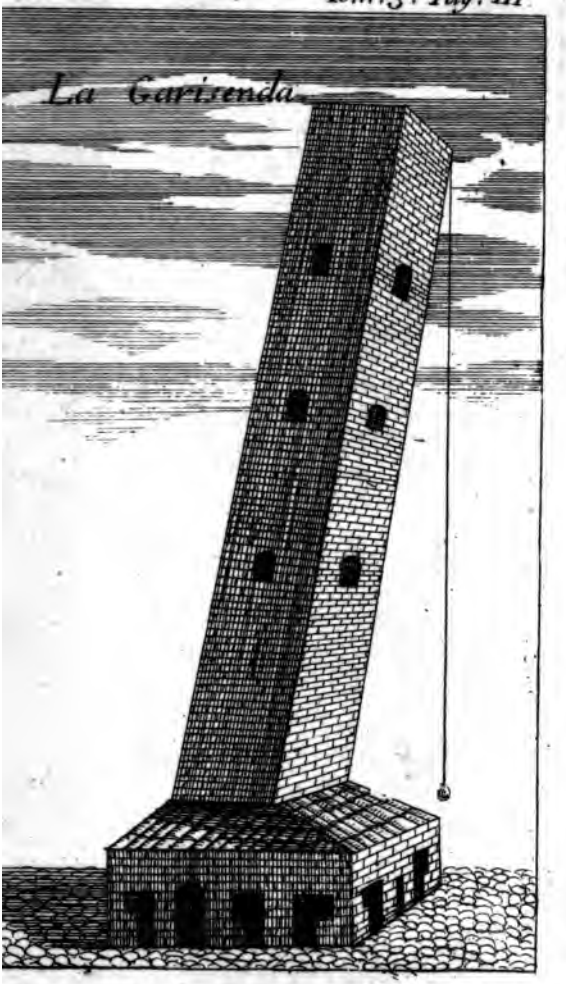
Si je n'avois pas eu beſoin d'un peu de tems pour m'inſtruire avec certitude, des choſes dont vous me témoignez par vôtre derniere Lettre, que vous, & nos communs amis ſouhaiteriez de ſçavoir, je n'aurois pas tant tardé à vous ſatisfaire. Le P. A. Jeſuite Anglois, jeune homme fort civil & fort agréable, a eu la bonté de me raconter fort amplement tout ce qui

ſe paſſa dans leur Collége, lorſque M. le Comte de Caſtelmain, Ambaſſadeur d'Angleterre, les honora de ſa préſence la premiere fois. Ce Pere a été même aſſez obligeant pour me permettre de copier tout ce que j'ai voulu, des harangues & des Eloges, qui furent ou prononcés ou affichés ce jour-là au College Romain. De ſorte qu'il me ſera fort aiſé de contenter vôtre curioſité ſur cela. Vous pouvez bien penſer, vous qui connoiſſez mieux que moi la maniere noble dont M. le Comte de Caſtelmain fait ordinairement les choſes, qu'il a parû ici dans un équipage ſuperbe ; & en verité le ſujet de ſon Ambaſſade étoit une affaire ſi importante, ſi peu ordinaire, & d'un ſi grand éclat, qu'elle meritoit bien toute la magnificence de ce Seigneur. Je ne vous dépeindrai ni la richeſſe de ſon principal Caroſſe, ni les ſpirituels & miſterieux emblêmes dont ce Caroſſe étoit orné, parce que tout cela étoit gravé, & donné au Public. [a] Après que ce grand Miniſtre eut eu ſa premiere audience [b] du Pape, il alla faire viſite aux RR. PP. de la Societé de J. dans le Royal Palais dont je vous ai déja parlé, ſous le nom du College Romain. On avoit préparé la grande ſale pour le re-

[a] *Excellentiſſimus Dominus Roggerius Palmerius, Comes de Caſtelmain, Britannici Regis ad Santiſſimum Patrem Innocentium.* [*XI.*] *Orator, non infra Legationis ſuæ Dignitatem eſt arbitratus ab adorato Pontificis ſolio, ad Venerabundum Religioſi hujus Athenæi limen deſcendere.*

[b] Le 5. de Mars 1686.

La Garisenda



cevoir : on y avoit tendu des tapiſſeries de ſoye très-riches ; & même on en avoit orné le plafond. A ces tapiſſeries étoient attachés en divers endroits des cartouches, dans leſquels on voyoit des éloges du Roi en proſe & en vers, des deviſes, & pluſieurs choſes de même nature. Le mur de face, au fond de la ſale, étoit occupé tout entier par un ſeul tableau. La figure du milieu de ce tableau, laquelle repréſentoit l'Angleterre, étoit une Femme, belle, de beaucoup d'embonpoint, ſuperbement vétuë, aſſiſe ſur un de ſes Léopards, tenant un Sceptre de la main droite, & un timon de la gauche, couronnée d'une couronne muralle [a], & ayant au-deſſus un daix de brocard d'or. Aux deux côtés étoient l'Ecoſſe & l'Irlande. La premiere dans une poſture d'admiration tenant un Sceptre, & couronnée d'une couronne Royale. L'Irlande ayant auſſi ſon Sceptre & ſa Harpe, (pour marquer ſa joye.) Mais n'étant couronnée que d'une couronne Ducale. Je dis au Pere que je m'étonnois qu'on refuſât le Titre de Royaume à l'Irlande, puiſqu'il y avoit été accordé par le Pape. Il me répondit qu'il étoit vrai ; mais que comme le Pape n'avoit fait que confirmer (preſque mal-

[a] La Couronne muralle ſe donnoit chez les Romains, à ceux qui avoient monté les premiers à la bréche d'une Ville aſſiegée ; ou qui en avoient les premiers eſcaladé les murs. Mais on voit dans les Médailles que les Femmes qui repréſentoient des Villes, des Provinces, des Royaumes, étoient communément auſſi couronnées de cette maniere.

gré lui) ce que Henri VIII. avoit fait de ſon chef pluſieurs années auparavant, il y avoit beaucoup de gens, & ſur tout dans leur Societé, qui ne pouvoient conſentir à donner le nom de Royaume à l'Irlande [a]; & que dans tous les éloges qu'ils avoient fait du Roi Jacques, en cette occaſion, ils avoient affecté de le nommer toujours ſimplement, Roi d'Angleterre, ou de la Grande Bretagne, & jamais Roi d'Irlande. Il y avoit pluſieurs exemples à alléguer, & pluſieurs raiſonnemens à faire contre cette réponſe; mais ce n'en étoit pas le tems.

Au-deſſous de la Femme qui repréſentoit l'Angleterre, étoient ces deux vers.

Reſtituit veterem Tibi Religionis honorem;
Anglia, magnanimi Regis aperta fides.

Sous la figure de l'Ecoſſe, *Scotia ſuſpicit:*
Sous celle de l'Irlande, *Gaudet Hibernia.*

En haut de chaque côté, & au-deſſus de ces deux dernieres repréſentations, étoient

[a] Henri VIII. érigea l'Irlande en Royaume; & ce titre fut continué par Edvvard & par Marie, ſans que les Papes euſſent beaucoup murmuré contre cette entrepriſe ſur leur prétendu Droit. Mais Paul IV. ſe fit de cela une grande affaire [l'an 1. de ſon Pontificat, & le 2. du Regne de Marie en 1555.] Il tâcha d'obliger Marie à quitter le Titre de Reine d'Irlande: & n'ayant pû réuſſir dans ſon deſſein, il prit le parti d'ériger lui-même cette Seigneurie en Roſaume, afin que cette création lui fût attribuée par la poſterité, & non à Henri VIII.

les portraits du Roi & de la Reine : dans des bordures autant dignes qu'il étoit poſſible, de ces Têtes ſacrées ; & plus haut, au milieu, les Armes écartelées à la maniere ordinaire, de leurs quatre Royaumes, accompagnées de cette inſcription.

Potentiſſimo & Religioſiſſimo
Magnæ Britanniæ
REGI
JACOBO II.
Generoſâ
Catholicæ Fidei confeſſione
Regnum auſpicanti.
ET
INNOCENTIO XI. P. M.
Per Legatum
Nobiliſſimum & Sapientiſſimum
D. Roggerium Palmerium
COMITEM *de* CASTELMAIN
Obſequium deferenti,
Collegium Romanum
Regia virtutum inſignia
dedicat.

Monſieur l'Ambaſſadeur ſuivi d'un nombreux Cortege, entra dans ce ſalon, au bruit des cloches, des fifres, & des trompettes. Après qu'il eut conſideré aſſez à loiſir toutes les beautés du lieu, & qu'il eut lû, au grand contentement de ſon cœur, tous les Eloges de ſon Illuſtre Maître, qui étoient appendus en pluſieurs endroits : Le Recteur du College lui fit une harangue Latine ; que je joindrai ici, parce qu'elle

n'eſt pas longue, & que vous ſerez ſans doute bien aiſe de la voir.

(*In tanto ſtrepitu Mundi plaudentis gratulantiſque Tuo Urbem adveniui, hoc eſt, immortalibus JACOBI II. Magnæ Britanniæ Regis in Catholicam Eccleſiam meritis, Gregorianum hoc Palladis Athenæum, nec debuit tacere, nec potuit. Quamobrem, ego Litteratiæ hujus Univerſitatis nomine, primò gratulor* INNOCENTII XI. *felicitati, quòd Ipſo regnante, Pontificio acceſſerit Diademati Auguſta hæc Triumphalis Corona; unde illud cum Apoſtolo uſurpare jure merito valeat,* Gaudium meum, & Corona meâ. *Hunc lætiſſimum ferre Mortalibus Diem, longiſſimi ævi ſpatio diſtulerunt Superi, tum ut diuturnis Terrarum votis ingentia hæc Cœli dona reſponderent, tùm unà ſimul invenirent regnantem in Anglia Jacobum II. Romæ Innocentium XI. Gratulor quoque Chriſtiano Orbi, necnon Catholicis Regibus, quod tanto Dominatore Britannorum Sceptra gerente, tam grande advenerit, & Ipſorum Coronis adverſus Chriſtiani nominis hoſtes munimentum, & Orthodoxæ Fidei ornamentum. Imminent quippe ab invictiſſimi Regis Claſſibus, tum Lybicis prædonibus, tum Aſiæ & Paleſtinæ Littoribus, flammarum procellæ, magis metuendæ quam Maris. At Tibi, Oceani Regina magna Britannia, quæ à noſtro olim Orbe diviſa, nunc gemini facis commercia Mundi; quid non liceat ominari fauſtitatis ſub tanto Principe. Erige ſpes, erige vota; nec timeas ſi maxima, ſed niſi maxima. Non libet in die hac fauſtiſſimâ*

commemorare quàm lugubres pâſſa fueris unius amplius ſæculi ſpatio, toto Orbe Terrarum admirante atque ingemiſcente, cataſtrophas. Sed ſi hæc una erat via, quâ Jacobus II. Britanniæ ſolium aſcenderet, prope eſt ut exclamem, tanti fuiſſe. Profectò invidebit Tibi Poſteritas, non modò præſentium temporum felicitatem, ſed & præteritorum Calamitates tam grandi mercede redemptas : eaque, quibus non frueris bona, etſi poſt ingens à Te pretium perſolutum Tibi reddita fuerint, non à Te coempta arbitrabitur, ſed quadam Superum providentiâ dono data. Tibi demum gratulor, præſtantiſſime Orator, quod tam fauſtum diem, & videris in Anglia, & detuleris in Urbem. Nam de Sapientia Tuâ, quâ per eruditiſſimos libros Hæreſim profligaſti, nihil attinet dicere : nihil de Fortitudine, quâ Carceres ipſos pro Catholica Religione tuenda, non tàm pertuliſti, quàm decoraſti : nil de Prudentia, Nobilitate, cæteriſque dotibus tuis. Hoc unum univerſa Tua decora comprehendit, quod ad maximum totius Regni negotium, hoc eſt, ut ſplendidiſſimâ fungereris apud Innocentium P. M. legatione, Jacobus II. Magnæ Britanniæ Rex maximus, Te unum elegit, quia unus dignus eras eligi, alter eligere.

Enſuite il paſſa dans le Grand Auditoire ; & reçût en y allant diverſes nouvelles félicitations. Entre autres celles de cinq jeunes Princes Romains, qui étudioient dans ce College, & qui parlerent chacun au nom de la Claſſe dans laquelle ils étoient.

Voici leurs cinq petits complimens.

Dom Julien Ceſarini, fils du Prince de Sonnino.

Quiſquis avet coram tantum cognoſcere *Regem*,
Te videat : magnum Principis inſtar habes.

D. Jerôme, fils du Duc Mattei.

Luce novâ, ut totum irradiat Rex Anglicus Orbem ;
Sic Urbem compleſ laudibus ipſe tuis.

D. Michel Imperiale, Fils du Prince de Franqueville.

Diſcimus Humanas Artes : Humanior eſſe
Jam modò, te viſo diſcit ab ore Puer.

D. Innocent, fils du Prince Pamphile.

Tu Romæ Obſequium, Tibi Roma rependit amores :
Exiguum quamvis, Nos tibi utrumque damus.

D. Emile, fils du Prince Altieri.

Diviſa eſt Pallas : ſequitur *Rex* enſe minacem :
Armatam Calamo ſed colis Ipſe Deam.

Cette derniere ligne ne ſignifie pas, comme vous le pouvez bien penſer, & comme vous l'avez vû par la harangue, que le Héros loüé ne ſoit homme d'Epée auſſi-bien

qu'homme de plume. Lui dire le contraire, n'auroit pas été un discours fort obligeant : mais il visitoit un College quand on lui parloit ainsi ; & après tout, il ne faut pas examiner de fort près, ce que disent des Ecoliers.

Aussi-tôt que son Excellence fut entrée dans l'Auditoire, [a] le Regent de la premiere Classe, ou pour parler plus honorablement, le Professeur en Rhetorique, parut vénérablement équippé sur une espece de Théâtre qui avoit été dressé exprès, & prononça [b] un Poême de six cens vers héroïques qui, si je ne me trompe fort, firent quelquefois bailler M. l'Ambassadeur, quelque amour qu'il ait pour les belles Lettres, & quelque ton que pût prendre le Harangueur. J'ai lû ce Poême avec assez d'attention : Les vers en sont beaux & le langage en est Poëtique ; mais cela est fort diffus. Voici en peu de mots tout ce que ces six cens vers contiennent. Le Genie sacré qui préside sur l'Angleterre, touché d'une tendre & pieuse jalousie de voir la prosperité de tant d'Etats en Europe : l'Empereur, par exemple, détruisant le Turc, & Louis le Grand, l'Hérésie.

Assultu Ligeris non amplius unda profano
Impiat Oceanum : fractis micat eruta Claustris
Religio, & nullâ regnat Calvinus in Arâ.

Pendant que la malheureuse Angleterre

[a] Carolus de Aquino.

[b] Le titre du Poëme est, *Fortuna in Anglias redux.*

eſt expoſé aux fureurs de ce dernier Monſtre :

——— *Quo ſidere lævo*
Tot claros inter vacat Anglia ſola triumphos ?
Anglia, ſi memini, non ſueta vacare triumphis.

Il ſe propoſe de travailler à lui procurer le bonheur qui lui manque. Ayant appris par la Renommée, que la Fortune avoit paſſé les Mers qui ſont les remparts de l'Iſle qu'il protege, & qu'elle s'en étoit allée parmi les Troupes Impériales qui étoient occupées au Siége de Bude, où les choſes traînoient en longueur. Il la ſollicite de venir en Angleterre pour un Hyver ſeulement, afin de rétablir la Religion dans cette Terre abandonnée.

——— *Arctoïs concede Trophæis*
Unam hyemem : pacato Aquilone ad cœpta redibis
Fortia, ne dubita. ****
**** *melioribus Auſtris*
Danubii tunc Caſtra petes, Budâque receptâ
Hebrus, & extremâ palleſcet Boſphorus undâ.
Nunc Te Religio ſociam pietasque reviſat
Anglica ; in Antiquos famæ revireſcere faſtos
Auſpice Te, diſcat Tellus Tameſina, &c.

Il l'aſſûre qu'elle aura bien-tôt fait, & il lui promet qu'il lui reſtera aſſez de tems, après avoir ſecondé le Roi dans ſon entrepriſe, pour retourner en Hongrie, ſe trou-

ver encore à la priſe de Bude, & travailler enſuite à la conquête de la Terre Sainte, ſi elle le juge à propos. La Fortune écoute, & conſent. Le Génie la fait monter dans ſon Char avec lui, & ils prennent enſemble la route d'Angleterre. Il ſemble qu'il ne devroit penſer qu'à ſa grande & preſſante affaire; néanmoins il permet que la Déeſſe s'arrête en divers Etats d'Allemagne, qu'elle béniſſe le Mariage de l'Electeur de Baviere; qu'elle travaille à diſſiper les ténébres du Calviniſme qui obſcurciſſent encore le Palatinat, & qu'elle répande ainſi diverſes faveurs dans les Païs qu'elle traverſe en faiſant ſon voyage. Enfin, elle arrive en Angleterre, où elle trouve tout dans un affreux déſordre: cet endroit eſt un des plus beaux du Poëme.

------ *Quæ Regni facies! quibus Inſula fatis*
Jactatur! ducit furias in bella ſequaces
Perfidia, Arctoïs Fortunam avertere Regnis
Tartareo jurata Jovi. Jam nubilus Æther
Nigreſcit, caliganti nox advena Solem
Torva ſatellitio fugat: exitiabile mugit
Aura minax, & ſola diem per fulmina noſcas.
Quæ fremitu horribili terras, per vulnera Cœli,
Degeneri ambitione petunt. Saturata metallis
Ignitis chalybum truculento viſcere nimbum
Orcades ejaculant, & pluſquam imitatur
Avernum.
Cœu levis ira foret cæcâ ſævire favillâ
Vulcanum ferro durant: ſuccuſſa profundo
Anglia nutabat pelago; ſymplegada credas
Oceano fluitare; ſinus fremit inde Britannus,

Hinc Batavum littus, medius decreſcit æquarum
Æſtus, & abruptæ ſperant commercia ripæ.
Horrendum! ſi quid poſſet Fortuna timere.
Terribilem Regni vultum ſtupet Illa, negatque
Se veterem Tameſim, Rutupinaque noſcere Regna.
Ductorem Genium tenero, ceu prodita, quæſtu
Anxia ſollicitat: quod nos inamabile tantum
Littus habet? Nigri ſedes hæc pallida Ditis?
Noſter ubi Tameſis? felix ubi cultus amici
Littoris? Emerſit nova, ſuſpicor, Anglia Ponto;
Nam veterem nec noſco redux, nec noſcor ab Illâ.

Mais auſſi-tôt qu'elle paroît, les choſes prennent une plus heureuſe face. Elle trouve beaucoup de gens en deüil, à cauſe de la mort du Roi Charles (II.) & la conſolation qu'elle donne, en faiſant voir le tort que l'on a de s'affliger, eſt ſon premier ouvrage.

——— Curſu quo triſtis iniquo
Exundas ignave dolor? dediſcite fletus
Lumina, vel celeres in gaudia vertite curſus;
Grande Rudimentum Regno mors iſta futura
Sortis erit. * * * * * *
* * * * * * * *
Regia Progenies Carolo non ulla ſuperſtes:
Solus, Hyperborei hæreret cui Machina Mundi

Frater erat; Solio dudum quem masculà Virtus,
Quem Pietas, nullisque Fides temerata procellis
Educat. * * * * * *
* * * * * * * *
Occidui Columen Regni, Patriæque labantis
Fulcimentum ingens.

Ensuite elle saluë le digne Successeur du Prince, qu'une heureuse destinée vient de conduire au Ciel; & entre les vœux qu'elle fait pour le Roi qui succeda, elle n'oublie pas de lui souhaiter & même de lui promettre des héritiers.

——— ——— *Te Regia Proles*
Exhilaret. ——— ———

Si nectit Lucina moras; multum illa laborat
Scilicet invicto similem properare Parenti;
Desperat nam ferre parem. Sed lætior auro
Scripta dies aderit.

Après cela elle se met à construire de ses propres mains un Thrône pour le Roi: elle n'y oublie, ni l'yvoire, ni l'or, ni les rubis, & elle s'applique sur-tout à le poser sur un fondement inébranlable. Le Roi s'y étant assis & foulant aux pieds l'Héréſie & la Rébellion, la Fortune lui met en main un Glaive tout rouge du sang des Infideles, qu'elle a apporté de Hongrie. Reçois, lui dit-elle, ô grand Prince, ce gage que je te présente de mon amour; ET SI QUELQUES MUTINS GRONDENT ENCORE

DANS TES ESTATS, SERS-T'EN POUR LES EXTERMINER.

Cruentum
Sanguine Biſonio gladium denudat, ab Iſtro
Aera per magnum quem duxit, & accipe, dixit,
Egregium monumentum & noſtri pignus amoris
Fortunæ Gladium, Princeps: HOC VINDICE, SI QUID
IMPACATUS ADHUC TAMESI TORRENTE REBELLI
AUDEAT, ABSOLVES VICTOR.

Ayant ainſi honoré & établi le Glorieux Monarque, elle le ſupplie qu'il veüille lui faire préſent de ſa propre épée, ce qui lui eſt gayement accordé; & munie de cette arme victorieuſe, elle retourne en Hongrie, & va prendre Bude.

Dans la perſuaſion où je ſuis, que je ne puis vous entretenir de rien qui vous touche plus ſenſiblement, que des choſes qui ſont à la gloire du Roi & qui regardent votre Patrie, je crois que je ferai bien d'ajoûter ici quelques-unes des félicitations qui furent prononcées dans le beau Salon dont je vous ai parlé.

Invictiſſimo ac Potentiſſimo
JACOBO II.
Magnæ Britanniæ Regi,
Fidei Defenſori.
Collegium Romanum Societatis Jeſu F.

[a] *Expectationi quam de te maximam fecerat, cumulatissimè respondisti, Invictissime Rex; Testem habes Europam, secundâ Populorum admurmuratione plausuque commotam; nec tam tibi Regnum gratulantem, quàm sibi Regnantem TE. Tot inter testimonia, ad tuum Regnum, ad Victorias tuas exilientis Orbis Gregorianam hanc Romani Collegii Palladem recensere non dedignaberis; si hoc Lycæum, quò florentissima ex Europæ Regnis Ingenia confluunt, in arcto adumbrare Orbis imaginem cogitaveris. Tua hîc etiam Regna cognosces, quæ scilicet referunt ornatissimi ex Anglia, Scotia, & Hibernia Juvenes, quibus hoc maximè Sapientia Theatrum aperuit Gregorii Decimi tertii Anglicanæ felicitatis studiosissima liberalitas. Sed obstrictior titulus ad qualemcumque obsequentis animi significationem accessit, Regale patrocinium, quo Societatis Jesu Patres honorificè habes, benignè complecteris. Puduit enim verò calamo parcere, eum Regem laudaturos, cui labores Familiæ nostræ omnes & sanguinem impendere in votis habemus. Tu verò, dum Cœlo auspice, quo Regni primordia consecrasti, Britanniæ tuæ amores, Europæ plausus uberrimè promereris; tenue hoc Virtutum tuarum testimonium, ab addictissimo tibi Collegio profectum, Regio quo soles animo respice, & Regni tui felicitati diutissimè consule.*

[a] Je ne me souviens pas si ce compliment fut prononcé, ou s'il a seulement servi comme de dédicace au Roi, lorsque les RR. PP. lui ont envoyé tout ce qu'ils ont fait ce jour-là en l'honneur de Sa Majesté.

Jacobus II. Magnæ Britanniæ Rex ;
Quum nondum novem annos excederet ;
pro Patre contra Hoſtes pugnat.

Quæ tibi vernanti virtus autumnat in ævo ;
Agricolam viſa eſt obtinuiſſe Deum ,
Quum nondum tenero tingaris flore juventæ ;
Maturas miſero fortia facta Patri.
Qui ſteriles in te quærit , non invenit annos ;
ipſo quo ſereris , das quoque poma die.
Heroes fiunt alii , tu naſceris ; illi
A teneris diſcunt bella , ſed ipſe geris.

In idem.

Vix te nona redux , Rex , te affluverat ætas ;
Incertam tenero vix pede tangis humum ,
Cùm pueri imbelles exercent luſibus annos ,
Et breve ver ævi prætereuntis agunt.
Jam teneros armis premis ipſe rigentibus artus ;
Jam geris intrepidâ fortia bella manu.
Quæ te dura virum diſcrimina frangere poſſent ,
Martia cui puero prælia luſus erant.

In idem.

Annibal Annibali jam cedit Punicus Anglo ;
Infans ille vovet bella ; ſed iſte gerit.

Jacobus II. M. B. Rex invitatur ad ſyriacam expeditionem.

Aſpice hyperborei Princeps invicte Trionis ,

Anglica quem famuli Thetys adorat aquis.
Seu tua Regnorum rapiunt sibi pectora Curæ,
Justaque subjectis dividis Imperia;
Seu formidatam moliris in æquore Classem,
Hostis & ipse hostem se negat esse tuum;
Seu Latio Obsequium præstas Regale Parenti,
Major & exhibito diceris obsequio.
Aspice quas dudum palmas tibi nutrit Idume
Terra, tuos olim quæ bene novit Avos.
Hæc augere tuos gestit, Rex magne, Triumphos,
Anglicaque impatiens carbasa, teque vocat.
Hanc pete, civiles postquam pacaveris iras,
Regnorum & placido sint tibi jura trium.
Credibie est, quod avis non concessere datura
Fata tibi, cunctos qui geris unus avos.

Ad Jacobum II. M. B. Regem, cujus divinis pene virtutibus, parem victimam Anglia decernit.

Perfidiæ anguigenam si ferro conficis hydram,
Alcides Latiâ diceris esse Lirâ,
Victor in audaces si prælia dirigis hostes,
Horendum Martis nomen & instar habes.
Si Musis aperis melioris flumina venæ,
Ipse tibi laurum cedere Phœbus amat.
Romuleæ sceptrum atque humeros si subjicis Urbi,
Curvatâ in laudem fronte videris Atlas.
Æqua Caledonio si donas jura profundo,
Undarum simulas ore manuque Deum.
Aurea si fidei, te Principe, sæcula currunt,
Saturni laudem, sed melioris habes.
Denique si patrium compescis legibus Orbem,

Jam Tameſina ſuum te vocat Aula Jovem:
Ergò placabit te cunctis Anglia monſtris;
Nam tot nominibus non ſatis una fera eſt.

Ad Fortunam Regis.

Proſpera deſperes hunc Sors corrumpere Regem,
Fortiter adverſam pertulit ille prius.

De Obſequio à Jacobo II. Mag. Brit. Roge Romano Pont. exhibito.

Fortis in adverſis, belloque & pace timendus,
Perdideras alto vulnere Perfidiam.
Jam ſummos apices laudis, Rex magne, tenebas:
Altius & virtus creſcere non poterat.
Tu tamen ut creſcas iterum, te ſubjicis Urbi:
Nunc creſcunt quum ſe maxima ſubjiciunt.
Scire cupis quantùm ſis altior? aſpice, Terras
Jam potes & patrias jungere Syderibus.

Jacobus Dux Eboracenſis, incenſâ navi quâ ſuper contra Hollandos pugnabat, audaci ſaltu in aliam proſilit, & victoriam proſequitur.

Æneæ haud impar fatis Dux Anglicus: ille
Si Patriæ: hic laceræ ſoſpes ab igne ratis!
Anglica te Superi ſervant ad Regna; parabat
Italiam Phrygio ſi Cytherea Duci.
Diſſimile hoc unum. Navis tu Victor in igne,
Ille fugit Patriæ victus ab igne ſuæ.
Debita ſed merces; Phrygium nam Regna manebant.

Non ſua Ductorem ; te tua Regna manent.

Jacobus II. Magnæ Brit. Rex, Eboracenſis olim Dux, Conjugis morientis voce animatur ad Fidem.

Epigramma.

Regalem alloquitur Conjux moritura Maritum :
Ad Cœli Cœlo pròxima monſtrat iter.
Pallentes alios quia reddit, pallida Mors eſt ;
Credula res, aliis credere quod det, amor,
Cæca fides quamvis bene ſe commiſit amori,
Non fuit hic cæcus, ſed fuit Argus amor.
Nam malus ipſe foret Ductor, ſi cæcus uterque ;
Aut non cæcus Amor, aut oculata Fides.
Cæca Fides, & cæcus Amor : Quia venit ab Aſtris,
Hic bene, vel cæcus, ſydera monſtrat Amor.

Aliud.

Occideras moriente dolens cum Conjuge Conjux,
Servabatque animas flebilis urna duas.
Ut Regum Phœnix de funere ſurgere poſſes,
Juſſit Amor lethum Conjugis eſſe Tuum.
Sed trahis inde tamen melioris feminæ vitæ,
Ipſaque Te Cælo vivere fata docent.
Jacobi primos ultra ne quærite mores,
Extinctâ periit Conjuge qualis erat.
Ut reliquas præit inter aves avis orta ſepulchro
Rex inter Reges, dicite talis erit.

Dum Sanctiſſimus * D. N. Innocentius XI. P. M. publica ac ſolemni pompâ, Regalem Jacobi II. excipit Legationem, mutuus Angliæ & Romæ plauſus.

Diſſociatam oceano Britanniam Romano procul à Cælo Non ſatis abſcidit Natura : Romano procul à Patre, Extra Cælum Fides aliena removerat : diſſitas iterum Terras ad commercium Religionis admovet, Hæres Pietatis avitæ, Perfidiæ vindex & Impietatis, Jacobus II. Vix credas Paternum tamdiu fœdus à Majoribus violatum ; tanta ultro citroque Amoris Argumenta JACOBO INNOCENTIUS, JACOBUS INNOCENTIO tranſmittens inſtaurat. Roma in plauſus ac lætitiam effuſa, in laudes, in Amorem alieni Regis deſudat. Quid ultra ſuo fecerit Anglia ? Æmula inde Regis Pietas, ad Romani Pontificis obſequium Belli, & Pacis Artes, Privatas & Regales curas intendit. Cur minus faceret Patri ſuo ? In tanta animorum conſpiratione, Amorem utrinque tam fœderatum qui ſpectet, aut utramque Angliam dixerit, aut utramque Romam. Nec temerario aut voto, aut præſagio felicitatis ad peregrinum utraque complexum nuper concurrens, cum expectato Pacis oſculo nomen etiam communicavit. Si Populorum plauſus & obſequia metiris in Regem collata ; Angliam utrobique habes. Si Religionem ſpectas, quæ utrobique Regnatrix coronatur, utraque Roma eſt.

JACOBUS II. M. B. Rex ſtudia Litte-

* Dominus noſter.

rarum fovet, & ſub Ejus auſpiciis, SOCIETAS Jeſu Scholas aperit in Anglia.

Congere nomina Regi tuo, quotquot potes Anglia: Numquam dices qualem Eum ſuæ virtutes effecerunt. Continere nequit ambitu verborum, cujus gloria major eſt Orbe Terrarum. Magnæ virtutes, ut impercepta prodigia, appellatione carent. Pluſquam Jupiter inter Aulicos; pluſquam Mars inter milites; pluſquam Apollo videbitur inter Muſas. Fabuloſa nomina rebus geſtis non implevit modò, ſed etiam exceſſit; quia virtutes ſecrevit, Sibi à vitiis fabularum. Mendacia Poëtarum in Illo vera non ſunt, ſolùm quia minora factis ab illo. Vir omnium virtutum, ideoque, major viro: qui non unam ſed omnes ſimul Artes artem putet regnandi, ita provexit diſciplinam armorum, ut augeret ſimul ſtudia Litterarum. Rarò omnia ſimul conceduntur, interque magnas virtutes, aliquis locus eſt vitiis; In illo tamen junguntur oppoſita, non excluduntur. Arma inſtruit nec Pacem deſtruit: Litteras fovet, nec alit ignaviam. Miles, non ſine amore Sapientiæ: Sapientiæ ſtudioſus, non ſine arte pugnandi. Ut fortiter imperet ac ſuaviter, claſſica militum miſcet, & carmina Muſarum. Terret Anglia finitimos & delectat; Nam, quam velut Martis Regiam timent, nec laceſſunt, velut Academiam Scientiarum mirantur & expetunt. Quid Britannia non ſperet ſub tanto Rege? qui contra ignaviam manus, contra ignorantiam erudire jubet ingenia; ſciens non minora Regnis ab erroribus, quàm ab hoſtibus imminere pericula; & hoſte mortuo pugnare

vehementius pacem, niſi ut arma bellum, ita pacem ſtudia compeſcant. Hinc armatos excitat, inde Litteratos. Valida nimirum Pallas eſſe non poteſt, niſi ſit integra: Nemo fortis eſt dimidiatus. Adeſt in ſubſidiis SOCIETAS JESU, utque fidem ſuam Regi teſtetur ac Regno, arma parat quæcumque poteſt ingenii; magnâ mercede, ſi Regi placeat, & Subditis proſit. Caſtra ponit, dum Scholas aperit: opus ingens aggreſſa ſub tanti Regis auſpiciis, quod ſub Apolline non tentaſſet. Sanè deceret, Rex preſtantiſſime, ut novus Æneas in novum Virgilium, & fortior Achilles incideres in meliorem Homerum. Sed ita magnum, Rex, es argumentum, ut nemo poſſit eſſe Poëta tuus, quia majora veris in Te nemo ſcit fingere. Habemus autem in Te nobiliores Lauros, Tuas nempe victorias. Habemus perenniorem Caſtalio fontem, Tuam nempe beneficientiam. Meritò Romanum hoc Lycæum, Nationum omnium voce, quæ huc conveniunt ad Sapientiam, gratias agit, Regnumque Tibi gratulatur, & Gloriam. Incrementa Tua ſunt incrementa Sapientiæ.

Le Roi n'ayant rien fait, ſelon ces Meſſieurs, de plus digne de lui, que de leur établir un College à Londres, cet Eloge eſt auſſi le plus fort de tous.

Jacobus II. M. B. Rex, quam Fratri morituro Religionem privato communicavit exemplo, Romano Patri publicis profitetur obſequiis.

Dilata diu Gaudia Innocentio & Jacobo

ſimul regnaturis providè Cælum reſervavit. Neminem alium hoc Patre Filium digniorem; neminem hoc Filio Patrem invenerat. Triumphales inter Plauſus, cicatrices ſuorum vulnerum glorioſas, oſtentaret Religio: ſed illas tam bene recens Amor obduxit, ut nullo ſuperſtite Veſtigio, neſcias fuiſſe vulneri locum. Ad Britanniæ regimen evocatus Jacobus priuſquam aſſumat Regnum Fratris hæreditarium, Romano Patri, Cæli ſe ſcribit hæredem: Deprehendit ille ſtatim in Filio imaginem ſuam, & novo jure adoptat in eandem ſortem etiam Regnum. Obliviſcere alienos Britaniæ animos, Roma. In uno Angliæ Rege Regali aſſidens Pietati Religio, Negatum cum fœnore reddidit obſequium, & cumulavit. Extremum Tibi Carolus moriens, in Regni exordio Jacobus etiam primum Religionis Amorem conſecrat. Fidelis enim verò Hæres; Qui ultimam Demortui voluntatem primam ſibi facit. Poſt geminum hoc Fidei datæ pignus Roma, nec procul à Te vivere, futuri Britanniæ Reges poterunt, nec ſine Te mori.

Jacobus II. M. B. Rex ad profitendam Romano Pont. obedientiam, inter Regni Proceres eligit Roggerium Palmerium.

Æternum floret, Regum delecta triumphis
Palma, nec à ſterili fronde ſuperbit apex.
Inſita Palmerii ſe jactat in indole virtus;
Sed dotes aliis educat illa ſuas.
Religio & pietas ſibi creſcit, & utraque Regi,
Sic bene cum Palma nomen & omen habet.

Jacobo II. M. B. Regi Invictiſſimo; Collegium Rom. Regalium Symbola Virtutum conſecrat.

Excipe Virtutum Princeps monumenta Tuarum:
Munera quæ Regi non aliena damus.
Has inter rerum formas Tua vivit imago:
Illa refert ſpeciem Principis, illa Ducis.
Interea Regalem animum ſpectare videmur:
Pars nobis præſens optima facta Tui eſt.
Credidit hoc ſolum munus Te Principe dignum:
Si ſibi Te Regem, ſe Tibi Roma daret.

Les Emblêmes & les deviſes dont parle cette Epigramme, étoient au nombre de trente. Cela étoit peint dans des Cartouches; & chaque choſe étoit expliquée en proſe & en vers. Il auroit été bien long, & je me ſerois peut-être rendu importun, ſi j'avois demandé à tranſcrire tout. Je me ſuis donc contenté de prendre ſeulement les Emblêmes, pour les joindre à ces autres Monumens illuſtres que je viens de vous donner.

(1.) Un Leopard qui après avoir pourſuivi ſa proye, la ſaiſit enfin. Avec ces paroles, *Quod ſequor aſſequor.* C'eſt le Roi parvenu à l'Empire, après avoir travaillé à ſe l'acquerir.

(2.) Un Lion qui jouë avec un gros balon. *Et tanto in pondere ludit.* Le Roi manie les plus grandes affaires en ſe joüant.

(3.) Une Harpe. *Summis conſentit & imis.* C'eſt

C'eſt pour ſignifier que le Roi ne fait rien qui ne ſoit au gré des Seigneurs & du Peuple.

(4.) Un Lis blanc, qui s'éleve entre pluſieurs autres de diverſes couleurs. *Sed candida regnant.* C'eſt la Religion du Roi, parmi les autres Religions d'Angleterre.

(5.) Un Navire à l'ancre, & dont on a plié les voiles, afin qu'il ſoit moins expoſé à la tempête. *Ubi noxia perfluant.* C'eſt le Roi recüeilli en ſoi-même, & conſultant ſa propre ſageſſe, dans les affaires difficiles.

(6.) Une Licorne qui plonge ſa corne dans une fontaine, pour en faire ſortir les bêtes venimeuſes. *Mors quoque mortis erit.* Le Roi chaſſe ainſi de ſes Etats toutes les perſonnes mal intentionnées.

Tabificas, Angli, jam non potabitis undas:
Rex cornu anguineum diluet Iſte lutum.

(7.) Un Leopard qui regarde ſes taches. *Ornant, non maculant.* Les erreurs, ou l'ancienne diſſimulation du Roi, avant qu'il eût fait profeſſion publique de la Rel. R. ne ſervent qu'à faire briller davantage la généroſité de ſa foi.

(8.) Un Lion. *Pro ſociis Animus.* C'eſt la force, la fermeté, & l'intrepidité du Roi, pour agir en perſonne, & pour encourager ſon armée, & ſes ſujets fidéles.

(9.) Une Harpe dont les cordes ſont de Boyau. *Per viſcera mulcet.* C'eſt la bonté du Roi; ſa clemence, & la douceur de ſon Gouvernement.

(10.) Un Lis, des feüilles duquel tombent des gouttes d'eau, qui au rapport des Anciens naturaliſtes, ſont la ſemence de nouveaux Lis. *Lachrymor in Prolem.* C'eſt-à-dire, que les larmes du Roi fléchiront infailliblement le Ciel; & feront obtenir des Enfans à ſa Majeſté. [*a*] [*par l'interceſſion ou par l'autorité de Nôtre-Dame de Lorette, laquelle commande à Dieu ſon Fils par ſon droit de Mere.*]

Pro Natis, Jacobe, gemis, Flos candide Regum;
Hos Natura Tibi ſi neget, Aſtra dabunt.

Si Tu n'en peux avoir par le cours ordinaire de la nature; poſſede ton eſprit en paix, ô grand Roi; il en tomberoit du Ciel plûtôt qu'il t'en manquât: Ne te mets pas en peine, la Providence y pourvoira: *Hos Natura Tibi ſi neget, Aſtra dabunt.* Cet endroit eſt beau: c'eſt le langage de cette ferme & vive foi dont parle l'Evangile, qui peut tranſporter les Montagnes.

(11.) Un Navire entre pluſieurs écueils. *Cauta per cautes.* C'eſt un ſecond emblême de la prudence, de l'adreſſe, & de la ſageſſe du Roi.

(12.) Une Corne de Licorne, dont il s'éxale une ſecrette vertu qui chaſſe les Aſpics, les Scorpions, les Baſilics, &c. *In noxia Sudat.* Cet emblême eſt à-peu-près le même que le ſixiéme.

(13.) Une Forteresſe ſur un rocher. *Bene fundata eſt.* C'eſt la foi du Roi.

[*a*] *Jure Matris impera.* Litanie de la Vierge.

(14.) Un Arbre que l'on a ſecoüé, & duquel on voit tomber quelques feüilles. *Sed non ego defluo.* On a pû ôter au Duc d'Yorck la joüiſſance de quelques Emplois, & quelques honneurs : mais il n'a pas été poſſible de déraciner, ni d'ébranler ſon zele pour la Foi Catholique.

(15.) Une Grenade. *Crevit in Coronam.* Le Roi eſt né, & a été élevé pour être couronné.

(16.) L'Arc-en-Ciel, & l'Arche de Noé. *Ubi Numinis ira quievit.* Un Roi Catholique étant monté ſur le Thrône d'Angleterre, c'eſt un ſigne que la colere du Ciel eſt apaiſée envers la Nation.

(17.) Le grand Mobile. *Rapiuntur ab Uno.* Le Roi entraîne ſes ſujets par tout où bon lui ſemble, par une force à laquelle il n'eſt pas poſſible de réſiſter. *Autoritatis vi pertrahit.*

(18.) Le Lion celeſte, ou le ſigne du Lion. *Nunc jubar ante juba.* La vaillance du Roi éclate extraordinairement, depuis qu'il eſt ſur le Thrône.

(19.) Le Soleil. *Circonſpicit omnia.* C'eſt la Prévoyance du Roi, & la vaſte étenduë de ſa perſpicacité, & de ſa Connoiſſance.

(20.) Un Cheval enharnaché pour un Général d'Armée. *Animoque paratior.* C'eſt l'humeur guerriere du Roi.

(15.) Une Bouſſole. *Quò ſemel huc ſemper.* La Conſtance du Roi, & ſa perſeverance dans la Religion pour laquelle il s'eſt déclaré.

(22.) Un Cadran Solaire. *Totum in ſe*

digerit annum. Le Roi prend ſoin de tout ; en tout tems, & en toute occaſion.

(23.) Des Abeilles dans leur ruche d'où elles chaſſent les Gueſpes & les frelons. *Ingenuas diſcernit opus.* L'Explication de l'Auteur porte, que le Roi ſçaura bien diſtinguer les bons Catholiques, d'avec ceux qui ne le ſeront pas.

(24.) Un Buiſſon en feu, & des ſerpens qui ſont obligés d'en ſortir. *Pellit monſtra cubilibus.* Le Roi mettra en fuite les Aſſemblées ſecrettes & empoiſonnées de ſes Ennemis.

(25.) Des Abeilles ſur des fleurs. *Non legit infectos.* Le Roi choiſit ſagement ſes Miniſtres. *In præcipua Regni munera, non niſi optimos eligit.*

(26.) Une Hache qui pénétre dans le tronc d'un arbre noüeux ou ſtérile. *Scit ſolvere nodos.* La Hache du Roi, la Hache d'Angleterre frapera les Opiniâtres, & tous ceux qui s'oppoſeront au bon plaiſir du Roi, & à la force ſuprême de ſon Gouvernement ; *Forti ſuo regimini.*

(27.) Le Soleil, luiſant ſur un Parterre. *Nil ſine Te recreat.* Il n'y a de joie & de bonheur, que pour ceux ſur leſquels le Roi daigne jetter ſes benins regards.

(28.) Un Canon qui tire. *Menſura dat ictum.* Le Roi frapera droit, & à propos.

(29.) Un Bouclier du milieu duquel ſort une pointe forte & aiguë. *Ferendo & feriendo.* Il eſt également facile au Roi d'attaquer & de ſe défendre.

(30.) Une eſpece de Gruë ; une Machine

à élever des fardeaux. *Labor arte levatur.* Le Roi, par ſon adreſſe, viendra facilement à bout des choſes qui paroiſſent les plus difficiles.

Je ſerois ravi de pouvoir vous faire part des autres Ouvrages d'eſprit que les RR. PP. Jeſuites ont produit dans cette occaſion. Vous y trouveriez ſans doute beaucoup de plaiſir; & tous les fidéles ſerviteurs du Roi, auſquels vous les pourriez communiquer. Mais voilà ce que j'ai pû obtenir juſqu'ici. Non que le jeune P. A. mon Ami, faſſe aucune difficulté de contenter ma curioſité, mais parce que comme il eſt obligé de chercher lui-même en differens endroits les choſes que je ſouhaite d'avoir, j'aprehende de le trop importuner.

Je veux bien répondre à ce que vous me demandez par commiſſion, dites-vous, touchant Mr. l'Ambaſſadeur. Mais que penſez-vous que je puiſſe vous en dire? Rien que ce qu'on en a toujours dit, il a fait honneur ici à ſon Maître, à la Nation, & à lui-même. On l'a regardé comme un Seigneur généreux, civil, libéral, ſçavant, magnifique. Si le ſuccès de ſa négociation n'a pas été heureux; ce n'eſt ni à ſes ſoins, ni à ſon habilité qu'il faut s'en prendre; ſoyez ſûr qu'il n'a rien négligé, & qu'il a ſuivi les meilleurs Conſeils. C'eſt le *Bonhomme* (*a*) qui n'a jamais voulu rien écouter. Ce vieillard eſt d'une humeur, & d'un tour d'eſprit, que perſonne ne peut comprendre: Et il faut même qu'il y ait quelque choſe de

(*a*) Innocent XI.

particulier dans ſa Religion: Comme s'il mépriſoit les fonctions publiques dont il eſt obligé de s'acquitter par ſon caractere, il allégue toujours quelque fluxion pour s'en excuſer. Il eſt vrai qu'il a écrit au Roi de F. pour le féliciter ſur la Révocation de l'Edit de Nantes; & qu'il a fait chanter ici le *Te Deum*, pour la converſion de ceux qu'on appelle Hérétiques. Mais tout cela ne ſignifie rien autre choſe, qu'un peu de politique & de bienſéance. Lorſque la Reine Chriſtine me parla des Miſſionnaires Dragons qui nous ont prêché comme chacun ſçait; & qu'elle blâmoit cette maniere d'établir la Foi, ainſi que je crois vous l'avoir mandé: Elle ajoûta en propres termes, que quoique ce vieux fou de Pape eût l'eſprit ordinairement de travers (vous ſçavez qu'elle ne l'aimoit point, & qu'elle en parloit fort librement.) Il l'avoit eu aſſez droit en cette occaſion; & qu'il avoit diverſes fois, & aſſez hautement deſaprouvé la maniere de gagner le cœur, en mettant le poignard à la gorge. Mais pour en revenir au Négociateur Anglois, je puis vous aſſurer encore une fois, qu'il n'y a eu en lui ni négligence, ni incapacité. Le S. Pere ne s'eſt pas ſoucié de l'affaire. Peut-être ne deſire-t'il pas fort ardemment la réconciliation: Et peut-être (ſoit dit entre nous je vous prie) ne regarde-t'il pas encore *l'ouvrage* comme achevé. Quoiqu'il en ſoit, je ſçai de ſcience certaine (& vous en conviendriez, ſi je vous nommois mon Auteur) qu'il a été intraitable, quelque tour qu'on

ait pris pour l'amener à la raiſon. Après pluſieurs Audiences qui s'étoient paſſées en diſcours généraux, le Miniſtre qui n'étoit pas venu à Rome pour ne parler que de la pluye & du beau tems, voulut mettre ſur le tapis le ſujet de ſon Ambaſſade : après quelques paroles dites, ſurvint une heureuſe toux, qui mit Sa Sainteté hors d'état de parler ni d'entendre. A l'Audience ſuivante, autre fluxion. Et ainſi trois ou quatre fois de ſuite. Enfin par un Conſeil de gens ſtilés dans cette Cour, & que par conſéquent il étoit raiſonnable de ſuivre, il fut réſolu qu'après avoir tenté toutes les voyes ordinaires, il falloit avoir recours à un nouveau moyen. Le nouveau moyen fut de faire une eſpece de menace ; & de dire, qu'on s'en retourneroit, puiſqu'on ne pouvoit pas eſperer de parler d'affaires. Sçavez-vous qu'elle fut la réponſe du bon Pere Innocent ? Un froid, & une indifférence étonnante. *E bene*, répondit-il, *ſe vuol andarſene, ditegli adunque che ſi levi di buon matino al freſco, e che à mezzo giorno ſi repoſi perche inqueſti paeſi, non biſogna viaggiare al caldo del giorno.* Le ſuccès de la menace ne fut-il pas heureux ? Et l'empreſſement de Sa Sainteté n'eſt-il pas admirable ? Je tiens cela de gens très-croïables, & qui diſent l'avoir oüi de leurs propres oreilles. Comment tout cela s'eſt enfin terminé, je vous avouë que je ne l'ai pû ſçavoir ; mais j'ai lieu de croire que le Roi n'a pas été fort ſatisfait. Je ne vous révéle point de myſtere ; je ne dis que ce que tout le monde ſçait

& dit à Rome ; quoique chacun ne ſoit pas d'ailleurs ſi particulierement inſtruit que je l'ai été.

Je vois qu'on vous a fait fort naivement le portrait de notre C..de ſorte que je ne puis rien donner de nouveau à votre demande ſur cet article. Dans l'état où ſont préſentement les choſes en Angleterre, vous pouvez bien penſer qu'il eſt toujours au guet. Je ne ſçai s'il s'eſt imaginé qu'étant de la Maiſon du Duc d'O***, je pourrois avoir oüi-dire des choſes dont il tireroit uſage s'il les ſçavoit ; mais je me ſuis apperçû dès mon arrivée, qu'il avoit envie de me faire parler. Dans nos promenades de Caſtel-Gandolfe, de la Vigne Madame de ſon Couvent de Dominicains, & par tout où je me ſuis rencontré avec lui ; il n'a jamais manqué de m'honnorer de quelque converſation particuliere, & d'accompagner ſes diverſes queſtions de quelques petites douceurs. Pour lui donner le change, il a été à propos de faire ſemblant de donner auſſi dans le panneau ; mais je vous aſſure, que s'il a chargé ſes tablettes de ce que je lui ai dit, il s'eſt pourvû d'aſſez mauvais Mémoires. A un homme qui connoît & la Cour & le Gouvernement, il falloit des réponſes qui ne péchaſſent pas contre la probabilité. Mais il n'a pas été néceſſaire d'avoir tant de circonſpection avec un certain Abbé qui eſt ici à la ſuite du Marquis de Lavardin [a], & qui m'eſt venu voir quelquefois, parce que nous avons été camarades d'Ecole. Je ſuis

[a] Ambaſſadeur de France.

perſuadé, que ſi vous nous aviez entendus de quelque coin, nos converſations vous auroient diverti. Le trouvant curieux, j'ai contenté ſa curioſité ; mais ce que j'ai trouvé de meilleur en cela, c'eſt qu'il ne m'avoit pas ſi-tôt quitté, qu'il couroit en poſte raconter à ſon Ambaſſadeur toutes les nouvelles, ou toutes les particularités qu'il avoit appriſes. Ne ſeriez-vous point de ces Caſuiſtes ſéveres, qui ſuivant l'opinion du bon Docteur qu'on appelle S. Auguſtin, croyent qu'il ne faut jamais uſer d'aucune ſorte de diſſimulation en paroles, *dût périr pour jamais l'Univers entier.* Je vous connois pour être ſi ſage, que j'ai quaſi peur que vous ne le ſoyez trop, & que je n'aye riſqué à perdre quelque choſe de la bonne opinion qu'il me ſemble que vous avez de moi, en vous parlant des peu fidéles inſtructions que j'ai données à mon Abbé. Mais non ; être trop ſage à ce point-là, ce ſeroit tomber dans une folie dont un vrai bon eſprit eſt néceſſairement incapable. Je reviens à Mr. le C. car il faut que je vous diſe encore que je ne ſuis plus guéres de ſes amis. Je vous ai déja dit, que depuis que l'Etendard de la Foi Catholique eſt arboré en votre Païs, ce dévot Prélat met ici la main à l'œuvre ſelon ſon pouvoir. Entre autres choſes, il parle de Religion aux Voyageurs Anglois, & ſur-tout aux plus qualifiés; il les preſſe d'aller voir le Pape, qui, dit-il, eſt un bon & honnête homme, & non pas une *vilaine beſtia cornuta*, comme on le fait accroire en Angleterre aux petits

enfans. Sur-tout depuis le ſuccès qu'il a eu en faiſant changer de Religion la perſonne que vous connoiſſez, (a) ſon zele eſt terriblement embraſé; & pour parler plus franchement, il eſt devenu importun. Il s'eſt donc mis en tête depuis quelques jours, de vouloir que le jeune Seigneur que j'ai l'honneur de conduire, aille viſiter le Pape. Il fait les mêmes inſtances à Monſieur le Comte d'Eſſex, à Monſieur le Comte d'Orery, & à quelques autres perſonnes de qualité qui ſont ici. Je laiſſe pour le préſent la queſtion de ſçavoir, ſi un homme d'honneur qui n'eſt pas de la Religion Romaine, doit s'aller proſterner aux pieds du Pape, comme il le faut faire de néceſſité, & lui rendre des hommages qui ne ſont point des hommages de civilité ou de reſpects humains, mais des hommages de Religion fondés ſur des paſſages de l'Ecriture, & rendus non au Pape Prince, mais au Pape Dieu, comme parlent pluſieurs Docteurs de cette Communion: je mets cela à part. Mais à ne regarder que la préſente conjoncture des choſes, ſeroit-il de la prudence à des gens tels que *nous*, de s'en aller faire des baſſeſſes ridicules, à contre-tems plus que jamais, & dont on pourroit tirer des conſéquences? Nous avons donc déclaré que nous n'avions que faire au Pape; & voilà ce qui m'a broüillé, moi en mon particulier avec Mr. le C. qui m'accuſe d'être la cauſe du refus qu'a fait Mylord. M. le Comte d'Eſſex, Mr. le Comte d'Orery & les

(a) Le Comte de Salisk.

autres, ont fait le même refus, ce qui aſſurément n'a point été agréable à ſon Em. Mais cela n'empêche point que ces Seigneurs ne reçoivent aſſez ſouvent de ſes préſens & tous les témoignages ordinaires de ſa civilité. On le va voir auſſi, comme on faiſoit auparavant, on l'accompagne toutes les fois qu'il ſort avec cortége; & ſi quelque chagrin a paru de ſa part comme un éclair, il a auſſi diſparu de même.

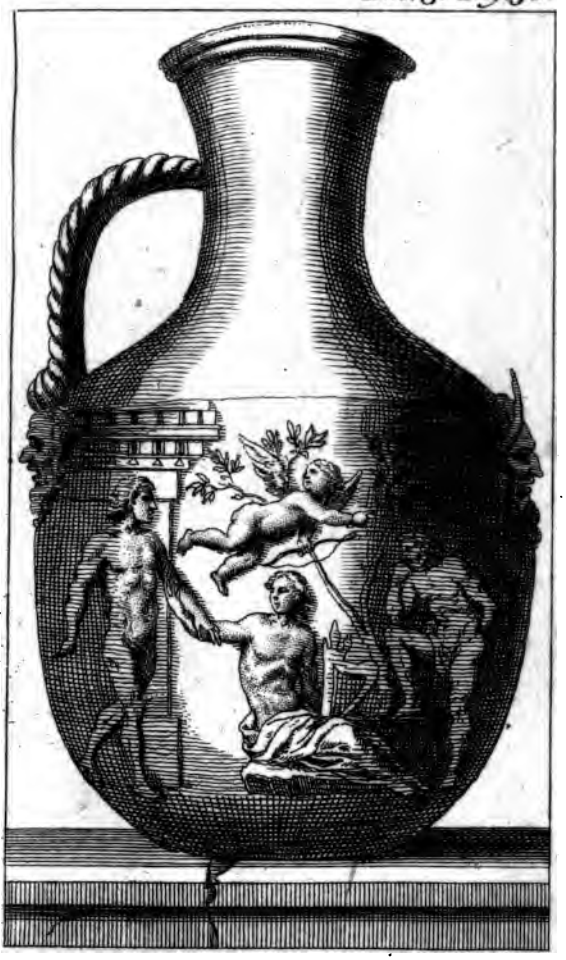
Je paſſe aux autres articles de votre Lettre, afin de ſatisfaire, s'il eſt poſſible, à tout ce que vous deſirez de moi. J'avois déja vû le beau Vaſe [a] antique d'agathe dont vous parlez, qui eſt dans la Bibliothéque Barberine; mais j'y retournai hier pour l'examiner de plus près, & pour vous en donner des nouvelles certaines, M. Bartoli qui l'a deſſiné fort exactement, m'a donné une copie de ſon deſſein que je vous envoye. Aſſurez-vous que cela eſt très-fidele: j'ai confronté ſoigneuſement la copie avec l'original, & je n'y ai trouvé rien du tout à redire; de ſorte que l'examen que vous ferez de cette piece décidera votre controverſe, ſans qu'il faille que j'entre dans le détail qui ſeroit néceſſaire, pour éclaircir vos difficultés. Il y a une choſe importante & très-ſinguliere qu'il faut vous dire, le deſſein n'étant pas capable de l'exprimer. C'eſt que toutes les figures que vous voyez & qui ſont de bas-reliefs, ſont d'un blanc parfait, au lieu que tout

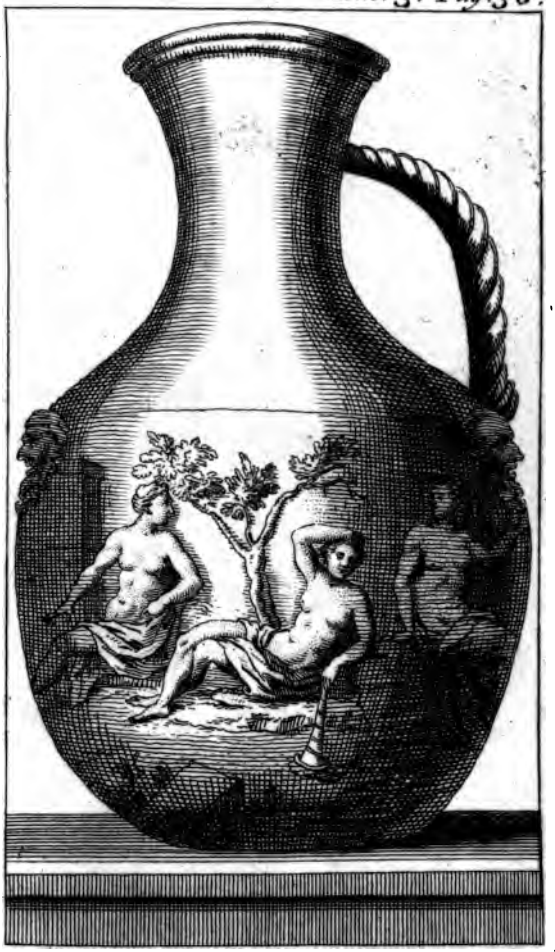
[a] On croit que les bas-reliefs de ce Vaſe repréſentent les prétenduës Amours de Jupiter avec Olympie mere d'Alexandre.

le fond & la maſſe du Vaſe en général, eſt d'un noir de jayet. On prétend que ce Vaſe (qui eſt d'environ dix pouces de haut & de ſix de diametre dans ſa partie la plus ventruë) s'eſt rencontré formé par la Nature à-peu-près comme il eſt, avec une incruſtation blanche, que j'appellerai plûtôt une ſuperficie épaiſſe, (cette partie blanche étant de la même dureté que le reſte.) De telle maniere que cette épaiſſeur travaillée comme vous la voyez en figures de relief, & les eſpaces de la même matiere qui les diviſent, ayant été enlevés, on a découvert par tout un fond noir, qui fait naturellement le champ des ornemens, c'eſt-à-dire, des figures blanches. Les petits Camayeux ſont tous travaillés ainſi; mais qu'une piece auſſi grande que l'eſt celle-ci, ſe ſoit rencontrée faite en Vaſe par la Nature, avec une robe blanche qui n'attendoit que l'enrichiſſement du ciſeau du Sculpteur; cela eſt ſi ſingulier, que ſi je ne puis le nier, je ne me trouve pas diſpoſé non plus à en être bien perſuadé. Quoique mes yeux n'ayent pû découvrir de fraude, ni dans le blanc, ni dans le noir, il ne s'enſuit pas que l'Art n'ait aidé la Nature en quelques endroits. Ce qui eſt très-certain, c'eſt qu'on aſſure le contraire ici.

Je ne m'étonne pas que vous veüilliez joindre l'Epitaphe du Taſſe à celles que je vous ai envoyées de pluſieurs autres Poëtes fameux. J'ai fait exprès le voyage de Saint Onufre, pour vous ſatisfaire: j'appelle cela un voyage; car outre l'éloigne-

Fond exterieur du Vase.





ment du quartier où je loge, il y a une montée à faire qui eſt aſſez difficile.

Torquati Taſſi Poetæ, heu, quantum in hoc uno nomine celebritatis ac laudum! Oſſa huc tranſtulit, his condidit Boniſ. Card. Bevilaqua, ne qui volitat vivus per ora virum, ejus reliqua parum ſplendido loco colerentur, quæ-rerentur? admonuit virtutis amor, admonuit adverſus Patriæ alumnum, adverſus Paren-tum amicum pietas. Vixit annos LI. Nat. magno florentiſſ. ſec. bono anno M. D. XLIV. Vivet haud fallimur æternum, in hominum memoria, admiratione, cultu.

Le portrait du Poëte en huile, qui eſt au-deſſus du Tombeau, de l'autre côté de la porte, eſt celui d'un *Albertus Magnus* qui d'abord m'a ſurpris, ſçachant que le fameux [a] Albert le Grand étoit mort à Cologne. Celui-ci étoit un Soudiacre de Rome qui mourut il y a quatre-vingt ans. §. *Les noms d'Alberto & de Magno, ſont aſſez communs en Italie.*

Petrarque étant, ſi je ne me trompe, le plus illuſtre de tous les Poëtes Italiens, je vous donnerai ſon Epitaphe, toute mince qu'elle eſt, pendant qu'il m'en ſouvient, afin que vous la puiſſiez mettre, ſi vous ne l'avez pas déja, dans le recüeil que je vois que vous voulez faire. On la voit à Arqua auprès de Padouë, où Petrarque paſſa les cinq dernieres années de ſa vie. Arqua

[a] Il étoit de Lauingen en Suabe, & mourut à Cologne l'an 1280.

Frigida Franciſci lapis hic tegit oſſa Petrarchæ;
Suſcipe, Virgo Parens animam, State Virgine, parce,
Feſſaque jam Terris, Cœli requieſcat in Arce.
Moritur anno Domini 1374. 18. *Julii.*

Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu rien de ſi ſterile pour un ſujet ſi riche. §. *Il y a apparence que Miſſon n'y a pas été non plus qu'au Tombeau de l'Ariôſte, ou que ſa mémoire l'a trompé. Au reſte, le portrait du Taſſe eſt enclavé dans le mur, tout au bas de l'Egliſe de S. Onufre. On voit dans la Chapelle qui eſt à côté, un Tombeau moins ſimple que celui du Taſſe. Il eſt d'Alex. Guido Gentilhomme de Pavie, qui voulut qu'on le tranſportât de Freſcati où il mourut en* 1712. *à S. Onufre, & qu'on l'enterrât auprès du Taſſe. Ce Guido a traduit en vers Italiens les belles Homélies de Clement XI.*

Le Monaſtere de S. Onufre n'a rien de fort beau, mais c'eſt une charmante retraite à mon gré. La vûe en eſt très-belle & les promenades tout-à-fait agréables : ce ſont des Hyeronimites. Le petit Cloître eſt orné de diverſes peintures, entre leſquelles on voit l'hiſtoire de S. Onufre, dont la figure eſt d'un Sauvage affreux. J'avouë que je ne connois point ce perſonnage, mais j'ai appris par une Inſcription qui eſt là, qu'il étoit fils d'un Roi de Perſe, & qu'il a vécu ſoixante ans dans la ſolitude des Déſerts de l'Egypte, ſans être cônnu de perſonne. (*S. Honufrii Regis Perſarum filii, qui*

annos ſexaginta occultus Mundo, ſolus in vaſta Ægypti ſolitudine latuit,) *Vita, Mors, Miracula picturis hiſce expreſſa.* (1600.)

Puiſque nous nous retrouvons ſur l'article des Egliſes, & qu'il me reſte encore un peu de papier, j'ajoûterai quelques obſervations que je tirerai de mes tablettes comme elles s'y rencontreront.

Vers les reſtes du Pont Triumphal, il y a un Hôpital joint à une ancienne Egliſe renouvellée, qu'on appelle du S. Eſprit en Saxe. Albert Baſſan rapporte que le Pape Innocent III. ayant reçû ordre par une voix céleſte d'aller pêcher dans le Tibre, il y fit jetter le filet, en tira plus de quatre cens enfans nouveaux nés; qu'enſuite le même Oracle lui fit entendre qu'il falloit bâtir une maiſon [*a*] où les filles de mauvaiſe vie puſſent porter leurs enfans & les y mettre par quelque machine, ſans être connues; que tout cela fut exécuté, & que l'Egliſe fut dite du S. Eſprit, à cauſe de la révélation. On a ajoûté en *Saxe*, parce qu'autrefois les Saxons réfugiés à Rome pendant les guerres de Charlemagne, avoient bâti dans le même lieu une Chapelle que l'on appelloit Ste. Marie de Saxe. §. *Les Religieux portent une croix blanche ſur leur ſoutane. Ils ſervent les malades, & ils ne peuvent teſter. Cet Hôpital eſt un des plus beaux de Rome. Il y a quarante Nourrices qui demeurent dans la Maiſon; chaque fille qui y a été élevée a cinquante écus Romains de dot. Le*

[*a*] L'Hôpital eſt préſentement à l'uſage des Pauvres & des malades de tout âge.

Chef de cet Ordre s'appelle Precettore. *Il loge dans un fort beau Palais, qui eſt proche, où l'on voit la Bibliotheca Lanciſiana.*

Les deux Egliſes qui font cimetrie, & que l'on voit en face, en entrant à Rome, par la porte du Peuple, ſont appellées Sœurs, à cauſe qu'elles ſe reſſemblent. Elles ſont toutes deux dédiées à la Vierge, & en ont chacune une Image des plus miraculeuſes. L'une eſt conſacrée à Nôtre-Dame de la Sainte Montagne, ou du Mont Carmel; & l'autre à Ste. Marie des Miracles. §. *Elle eſt deſſervie par des Picpus François.* Je ſuis aſſuré qu'il y a dans Rome [a] 60. Egliſes pour le moins dédiées à autant de Nôtre-Dames différentes; & ſi l'on parcouroit tous les Païs *Catholiques*, on en rencontreroit ſans doute pluſieurs milliers.

§. *Sta. Maria in Coſmedin eſt une Egliſe très ancienne. On voit dans la Sacriſtie une Sainte Famille en Moſaïque. Quoique riche, l'ouvrage eſt peu délicat. Une Inſcription qu'on y lit apprend qu'il fut fait en 705. & qu'il appartenoit à Jean VII. On trouve à l'entrée de cette Egliſe, dans une eſpece de parvis, quelques Inſcriptions anciennes, & un marbre de figure ronde qui a environ trois pieds de diametre; on l'appelle* la Bocca di Verita, *& l'on prétend que le trou qui eſt au milieu ſervoit à rendre les Oracles. D'autres diſent qu'on y recevoit les ſermens; & d'autres enfin conviennent qu'on ignore à quel uſage ce maſſif pouvoit ſervir.*

[a] J'en connois plus de cinquante.

Ce qu'il y a encore de ſingulier, c'eſt que tel dont la dévotion eſt ardente pour *Ste. Marie de l'Echelle* [a], par exemple, ne daigneroit pas brûler un bout de bougie pour *Ste. Marie Grotte-Peinte*, ni pour quantité d'autres. Je parlois de cela il y a quelques jours à un Frere Cordelier qui nous apporte quelquefois ſon biſſac. Le bon Religieux me répondit qu'on invoquoit le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, ſous des idées différentes, ſans que cela préjudiciât à l'Unité & à la ſimplicité de Dieu : qu'ainſi les diverſes Madones pouvoient être invoquées ſous divers Noms, & comme ayant des fonctions différentes, quoi qu'au fond, tous ces milliers de Madones ſe réduiſiſſent à l'Unique Mere de Dieu. Il me dit cela d'un ton ſi magiſtral, & d'un air ſi content de la juſteſſe & de ſa comparaiſon, que je ne crûs pas devoir entreprendre de conteſter avec lui. Je lui dis ſeulement que les trois Perſonnes de la Trinité guériſſoient des mêmes maladies, au lieu que les Nôtre-Dames avoient chacune leurs talens particuliers. Mais il nia la premiere partie de ma réponſe, & dit que puiſque les Docteurs Chrétiens de toutes les Religions, demandoient conſtamment des choſes différentes, à chacune des trois Perſonnes de la Trinité, il falloit bien qu'ils ne fuſſent pas de mon ſentiment. Il alloit même bien-tôt s'échauffer, & entreprendre de me prouver

[a] Santa Maria de la Scalla. Santa Maria Grotta pinta. Ce ſont des Madones & des Egliſes de Rome.

que j'avois une Religion à part; ſi pour l'appaiſer, je n'avois promptement mis quelque choſe dans ſon biſſac. Entre nous, il eſt certain qu'à beaucoup d'égards, la Rome Papiſte, & la Rome Payenne, ſont d'un caractére extrémement ſemblable. Les groſſes & menuës Divinités de l'ancienne Rome, n'ont fait que changer de nom dans la nouvelle. La multitude des Saints & des Reliques, dont les différentes fonctions ou vertus, leur attirent auſſi différens adorateurs, ont juſtement pris la place de tout ce Polytheïſme du tems paſſé. Les faux miracles, & les vrayes puerilités de l'une & de l'autre, viennent d'une même ſource de dépravation d'eſprit: & il eſt aſſez évident que la perche fructifiante de S. Chriſtophe, a tiré ſon ſuc de la même terre qui en a fourni à la Lance Verdoyante de Romulus.

Dans l'Egliſe de S. Jean Calibita, (*a*) il y a une Nôtre-Dame de la Lampe qui, à ce que l'on dit, eſt une des meilleures Images de Rome: & ce que je vous en vais dire en eſt une preuve aſſez convaincante. Il y a cent & tant d'années que le Tibre s'étant extraordinairement débordé, les eaux en monterent juſqu'au deſſus d'une lampe qui pendoit devant l'image de la Madone; mais ſi elles enveloperent la lampe, elles ne l'éteignirent point. Joignant l'Egliſe, il y a un Hôpital qui eſt gouverné par de bons Religieux Siciliens, que l'on appelle *Fate-ben-Fratelli*, Faites-bien-Freres. On les connoît auſſi ſous le nom de *Freres du bon Jean de Dieu*.

(*a*) Dans l'Iſle.

Je ne ſçai ſi vous ſçavez qu'il y a ici un certain [a] S. Antoine, qui eſt le Protecteur des chevaux & des mulets. Le jour de la fête du Saint, on méne tout ce qu'il y a de ces animaux dans la Ville à l'Egliſe, avec leurs ſelles & autres harnois; on les y bénit, & on les arroſe, avec le ſacré goupillon, moyennant tant pour chaque bête. S'ils béniſſent, ils ſçavent auſſi maudire: Ils adjurent, exorciſent, livrent au Diable les hannetons, chenilles, ſouris, ſauterelles, &c. §. *Voici le fait. Quand on perd un cheval par une maladie contagieuſe, on porte un écu à cette Egliſe pour faire prier le Saint, que les autres chevaux ne la gagnent point.*

A Ste. Agnès hors de Rome, cette ancienne Egliſe dont je vous parlois l'autre jour; on fait auſſi tous les ans la cérémonie de bénir deux Agneaux blancs. La laine de ces Agneaux ſert à faire un certain tiſſu (qui à ce que l'on m'a dit, eſt en forme d'étoile & parſemé de croix) que l'on attache en certaines ſolennités aux habillemens Sacerdotaux du Pape. Le Pape en envoye auſſi aux Prélats, pour les faire ſouvenir que le bon Paſteur doit quelquefois porter ſes brebis ſur ſes épaules.[b] §. *S. Louis des François eſt une Communauté ou Seminaire pour vingt-quatre Prêtres François, Lorrains ou Savoyards. L'Egliſe eſt la plus belle que les François ayent à Rome. On y voit les Tombeaux des Cardinaux d'Alquié, d'Oſſat, de la Tremoille & d'Angennes de Rambouil-*

[a] S. Antoine à Ste. Marie Majeure.

[b] C'eſt le *Pallium.*

let. La Maiſon reçoit les Pelerins pendant quelques jours. On y marie tous les ans quarante pauvres Filles Françoiſes, Lorraines, Savoyardes & Francomtoiſes. Leur dot eſt de trente-huit écus Romains. Celles qui préfèrent le Couvent au Mariage ont le double. Mrs. de S. Louis deſſervent encore l'Egliſe de S. Sauveur, Nelle Terme *qui n'eſt qu'à deux pas de la leur. On prétend que c'eſt en cet endroit qu'arriva l'Hiſtoire de la Charité Romaine. Une Bulle qui eſt à la porte, dit formellement que celle qui ſécourut ſon pere, de la maniere que tout le monde le ſçait, étoit Femme, & non pas Fille. Cela rend le fait un peu plus vraiſemblable. Il reſte cependant une difficulté. Comment des bains pouvoient-ils ſe trouver dans une priſon, ou une priſon dans des bains?*

S. Marc eſt une Egliſe Canonicale, où les Venitiens & les Cardinaux de cette Nation qui demeurent à Rome, ſe font d'ordinaire enterrer. M. le Cardinal Quirini y a fait faire de grandes réparations. L'Autel & la Confeſſion de S. Marc Pape, meritent bien d'être remarqués. La Moſaïque qui eſt au-deſſus, repréſente entre autres douze Agneaux, & l'Agneau Paſcal au milieu. Cette Egliſe paſſe pour être fort riche. Le Palais de l'Ambaſſadeur de Veniſe eſt attenant.

La Madone de la Victoire eſt une très-jolie Egliſe.

On voit à la Minerve les Tombeaux d'Urbain VII. de Benoiſt XIII. qui y eſt repréſenté à genoux, du Cardinal Pimentel, & de pluſieurs autres.

Rome eſt un monde dont il eſt bien mal-

aiſé de ſortir. Cependant il faut s'y réſoudre. Demain nous partons de fort grand matin, & j'ai encore quelques petites dépêches à faire. Je finis donc, & je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Rome ce 4. May 1688.

Juſtement comme je cachetois ma Lettre, le Pere A. m'a envoyé deux grandes inſcriptions, pour être ajoûtées à celles qu'il m'avoit déja données. Mais ces papiers ſont d'une grandeur & d'une épaiſſeur à ne pouvoir entrer dans mon paquet: & d'ailleurs le tems ne me permet pas de les copier. Le titre de l'une de ces Inſcriptions porte que, *Jacobus Dux Eboracenſis, ne iniquis Religionis legibus ſubſcriberet, ultro ſe honorum titulis abdicat.* L'autre titre eſt ainſi, *Jacobo ſecundo Angliæ Regi, Quod ipſo vitæ exemplo præeunte, & impellente conſiliis Carolus Frater & Rex mortem obierit ad modum piam.* N'ayant lû tout cela qu'avec précipitation, je ne vous en dirai guéres de nouvelles; je vous marquerai ſeulement quelques endroits du dernier de ces Eloges, qui me paroiſſent un peu ſinguliers, ou difficiles à entendre. Vous les débroüillerez vous-mêmes à loiſir. *Regnaturus à tergo Frater, Alas Carolo addidit.* Je vois bien qu'il s'agit en général des inſtructions ſalutaires par le moyen deſquelles le Roi a ouvert le chemin du Ciel à ſon Frere mourant. Mais il me ſemble que l'expreſſion d'*addere Alas* emporte plus que cela; ſur-tout, étant pré-

cédée de ce *Frater Regnaturus à tergo. Dare alas*, ou quelque choſe de ſemblable, ſeroit fournir la voiture ; mais *addere alas*, c'eſt pouſſer, hâter, & faire aller plûtôt, ou plus vîte qu'on ne ſeroit allé. Je trouve que le *Fratrem miſit*, qui vient incontinent après, eſt trop fort encore. JAQUES, dit l'Auteur, voulant faire ſçavoir aux * Dieux qu'il alloit regner, afin de leur envoyer un Ambaſſadeur qui fût digne d'eux & de lui, *Fratrem miſit*, il leur envoya ſon Frere. Je ſuis fort trompé ſi *mittere* en Latin, comme *envoyer* en François, ne ſignifie *donner ordre, & faire en ſorte que la perſonne que l'on envoye, aille dans le lieu qui lui eſt marqué.* Il ſeroit inutile de répondre que Charles ne ſeroit pas allé au Ciel, ſi JAQUES ne lui en eût montré le chemin ; car remettre un Voïageur égaré dans le bon chemin, lui procurer même des commodités, ſans leſquelles il ne pourroit jamais arriver dans le lieu où il veut aller : ce n'eſt pas l'envoyer ; & je ne crois pas qu'on ait jamais parlé ainſi. Si quelqu'un diſoit que le Pape Clement II. fut envoyé en Paradis par ſon ſucceſſeur Damaſe qui l'empoiſonna : Ou ſans s'éloigner tant, que le Roi y a autrefois envoyé Mylord Ruſſel avec quelques autres ; à la bonne heure ; quoique cela fut dit comme en raillant, ce ſeroit pourtant parler aſſez juſte ; car il y avoit ordre : il falloit partir ; & on ne laiſſoit pas au pouvoir des gens qu'on envoyoit, de s'en aller, ou de ne pas s'en aller.

* Superis.

Je n'entens pas non plus comment le Roi JAQUES pouvoit envoyer le Roi CHARLES en Ambaſſade; car il n'y avoit pas alors deux Rois vivans enſemble en Angleterre : *Ut Cœlo dignum, & dignum Se Rege Legatum eligeret, Fratrem miſit.* Si le Roi n'avoit alors que la qualité de Duc, il étoit ſujet de ſon Frere, qui vivoit toûjours; & il n'appartenoit pas au Duc ſujet, d'envoyer aucuns Ambaſſadeurs : moins encore un Ambaſſadeur Roi, & un Roi ſon Frere aîné, & ſon Souverain : Tout cela eſt abſurde. Et il n'eſt pas moins déraiſonnable de dire, que [a] *Charles porta la premiere nouvelle au Ciel, du Régne de ſon Frere.* Car il me ſemble que dans un langage Chrétien, comme doit être celui de cette Inſcription, Dieu n'eſt point informé des premieres nouvelles de ce qui ſe fait en Terre, par des Meſſagers que les hommes lui envoyent.

Il y a encore une autre choſe dont on pourroit peut-être s'étonner. C'eſt que le Roi Charles qui avoit ſi long-tems vécu en Hérétique ou en prévaricateur, ait paſſé tout droit de la Terre au Ciel, ſans avoir beſoin d'être un peu purifié par les flâmes du Purgatoire : mais un paſſeport du Pape, ou une Meſſe dite ſur quelque Autel privilé-

[a] *Nancli ex Anglia Proceres retulerint Regibus aliis Jacobum regnantem Cælo primus omnium retulit Carolus ? Nec immeritò ; Reges alii ; Legatos ſuſcipiunt, mittuntque Principes ; Legatos Reges Deum excipere decuit, Jacobum mittere.*

gié, ſeroit la réponſe à cette objection; de ſorte que je n'y inſiſterai pas. Voilà une critique qui eſt je vous aſſure un véritable *impromptu*: c'eſt pourquoi ſi je me trompe, ma faute en eſt plus pardonnable. Ce que je trouve de plus plaiſant dans mon commentaire, c'eſt que je m'apperçois qu'il n'eſt guéres moins long, que le Diſcours dont je n'ai pas crû avoir le tems de faire la copie. Adieu.

Vôtre délicateſſe pourra trouver d'autres choſes à cenſurer, dans les piéces que je vous envoye; mais vous demeurerez d'accord qu'il y a auſſi de très-beaux endroits: & en général vous prendrez la choſe par la bonne anſe, qui eſt le mérite du Roi, & le zéle de ſes ſerviteurs.

Je n'oublierai pas de vous dire que les Dominicains Anglois, & les autres Religieux de la même Nation, n'ont pas été muets au milieu des acclamations publiques. Nous avons vû chez eux des Trophées, où l'Heréſie paroît foulée aux pieds par le Roi & par l'Angleterre, &c. Quand l'affaire ſera tout-à-fait finie, quelque autre Pape en fera ſans doute peindre l'hiſtoire entre les Mémoriaux, dont je vous ai parlé, d'une des ſales du Vatican.

LET-

LETTRE XXX.

MONSIEUR,

Entre Rome & Viterbe, nous n'avons trouvé que fort peu de choſes qui méritent d'être remarquées. Il y a [a] quelques beaux endroits de la *via Emilia*; je les ai meſurés, & je les ai trouvés de la même largeur que les autres chemins Conſulaires. L'ancien lac *Cyminus* appellé aujourd'hui lac de Vico, eſt au pied de la montagne du même nom, à ſept ou huit mille de Viterbe. La montagne eſt fort haute, mais on la monte par un chemin aiſé. Elle eſt preſque toute couverte de ſicomores & de châtaigniers; & nous y avons trouvé auſſi quantité de primevéres, de narciſſes, d'hyacinthes, & d'autres fleurs de cette ſaiſon. Du haut de la montagne on découvre la Mer.

Viterbe eſt une Ville de médiocre grandeur, preſque toute bâtie de pierre, & ceinte d'un mur. Outre les clochers des Egliſes, on aperçoit de loin huit ou dix hautes tours quarrées dont l'effet eſt aſſez bizarre. C'étoient des forts & des retraites, que les plus riches bâtiſſoient joignant leurs maiſons, pendant les ravages que les factions des Guelfes & des Gibelins faiſoient en Italie. VITERBE.

§. *Les Papes Jean XXI. Alexandre IV.*

[a] Vers le Bois de Bacano.

Adrien V. & Clement IV. ſont inhumés au Dôme de Viterbe.

Vous verrez le rétabliſſement de l'ancien nom Toſcan de Viterbe dans l'inſcription que voici, & que j'ai copiée à l'Hôtel de Ville. *Deſiderius ultimus inſubrium Rex, longulam, Vetuloniam, atque Volturnam mœnibus cingit, & Etrurie priore nomine inducto, Vitereium multâ capitis indictâ appellari jubet. Sal. An.* DCC. IXXIII.

Une autre inſcription qui ſe voit dans le même lieu, fait foi de la donation que la Comteſſe Mathilde fit de ſes Etats au Pape. *Æternæ memoriæ inclitæ Mathildis, quæ ob præſtabile Religionis ſtudium ac pietatem Sedi Pontificiæ ſuum hoc Patrimonium divi Patri in Thuſcia dein nuncupatum elargitur; & in veterem Urbis ejus ſplendorem intuens Paſchalis II. Bleden Pontifex maximus, ejus Metropolim ut ante Viterbium conſtituit. An. S.* 1113. [*a*] Il ſeroit difficile d'en produire autant pour la [*b*] Donation du premier Pa-

[*a*] Schraderus dit qu'il a vû à Viterbe une ancienne inſcription qui mérite bien d'être ici rapportée. *Marcum Tullium Ciceronem ob egregias ejus virtutes, ſingulareſque animi dotes, per totum Orbem noſtris armis virtuteque perdomitum, ſalvum & incolumen eſſe jubemus.*

[*b*] Barth. Pierne, & Aug. Steuchus l'ont donnée en Latin, comme traduite du prétendu Original Grec, qui eſt au Vatican. Et elle a été inſérée dans le Decret de Gratien : [Diſtinct.] Mais elle ne ſe trouve point dans les anciens Decrets, comme le fait voir S. Antonin, Archevêque de Florence. N. Everard, L. Valle, Raph. de Volterre, A. Alciat, J. Aventin, F. Vaſquius, le Cardinal Cuſa, & même le Pape Pie II. ont ſolidement refuté cet-

trimoine par Conſtantin. Je me ſouviens d'avoir lû quelque part, qu'un [a] Ambaſſadeur de Veniſe étant à Rome, ſe mocqua un jour aſſez plaiſamment de cette prétenduë donation. [b] Le Pape lui demandoit en raillant, en quel endroit des Annales de Veniſe ſe trouvoit le titre de poſſeſſion du Golfe Adriatique? ſi vôtre Sainteté, répondit l'Ambaſſadeur, prend la peine de regarder le contrat de donation fait au S. Siége par Conſtantin le grand, Elle y trouvera notre titre endoſſé.

Encore que dans l'inſcription de Didier, il ne ſoit parlé que de trois Villes unies en celle de Viterbe. J'ai remarqué qu'en quelques autres endroits, cette Ville eſt appellée *Tretrapolis*, & ſes habitans, *quaterni populi*. Le diſtique que voici ſe lit au haut de l'eſcalier de la Maiſon de Ville, & vous y verrez les noms des quatre Villes.

Hanc Fanum, Arbanum, Vetuloni, Longulæ quondam
Oppida dant urbem: prima elementa.
F. A. V. L.

Ils prétendent que l'ancienne Viterbe Hetruſque fut bâtie par Iſis & Oſiris, & ils produiſent quelques inſcriptions Gréques & Latines, qui font, diſent-ils, mention de cette antiquité de leur Ville. Mais ayant été averti à Rome, que ces inſcriptions étoient

te Fable. Voyez auſſi le *Figmentum Donationis Conſtantini*, par le Jeſuite P. *Joſ. Cantelius*, dans ſon Traité *de Metropolitanis Urbibus*.

[a] Jerôme Donat.

[b] Alex. VI.

ſuppoſées, & qu'elles ſont, comme on croit, de la façon du Dominicain Jean Annius, que nous appellons communément en François Anne de Viterbe, qui faiſoit métier de ces ſortes de (*a*) filouteries; je ne me ſuis pas amuſé à les copier; outre qu'elles ſont fort longues, & d'un caractere menu & difficile.

On a peint dans une des ſales de cette Maiſon, un événement aſſez extraordinaire. Ce ſont de volées des ſauterelles en nombre innombrable: des nuages épais de ces inſectes, qui font éclipſer le Soleil, (*b*) qui couvrent la terre, qui rongent, & qui détruiſent tout aux environs de Viterbe. On voit tout le monde en campagne, qui tâche par pluſieurs moyens, de ſe délivrer de ce fleau d'Egypte. La Croix même & la banniere ſont portées en proceſſion avec l'eau benite, pour conjurer & pour maudire ces méchantes.

Je me ſouviens que Mezeray rapporte une choſe ſemblable (*c*). *L'an* 873, dit-il,

(*a*) *Joannes Annius dum gloriam quandam aucupari conatur, cudit novum Metaſthenem, [pro Megaſtenem] Beroſum, Manethonem & Philonem, quos commentariis auctos in publicum emiſit, & pretioſis hiſce veterum Autorum titulis, toti Mundo ferè impoſuit. . . . Megaſteni hiſtorias attribuit, de quibus nunquam cogitavit.* Calviſ. Iſaq. Chron. c. 28.

(*b*) L'an 1576.

(*c*) Oroſe rapporte un ſemblable fait arrivé en Afrique: l'an du monde 3825. Il ajoûte qu'il y eut enſuite une peſte ſi terrible, que dans la ſeule Numidie, il mourut huit cens mille hommes, & trente mille Soldats Romains. Zonare, Surius, Baronius, & tous les Chroniqueurs, ont raporté pluſieurs pareils événemens.

vers le mois d'Aouſt, une quantité effroyable de locuſtes volantes, firent un dégat incroyable en France. Elles étoient de la groſſeur du pouce, & avoient leurs dents plus dures que des cailloux. En un inſtant elles avoient brouté toute la verdure d'un païs, juſqu'à l'écorce des arbres. Un vent fort les jetta dans la Mer Britannique, où elles furent noyées; mais le flot les ayant rapportées par gros monceaux ſur le rivage, il s'en fit une corruption ſi grande, qu'elle engendra la peſte dans les Provinces voiſines.

Si vous liſez la vie de Charles le Chauve, vous trouverez cette hiſtoire mieux expliquée.

Comme nous arrivions à Monteſiaſcone, qui eſt une petite ville ſur un côteau à huit milles de Viterbe, les enfans ſont venus au devant de nous, nous demander ſi nous voulions voir l'*Eſt, Eſt, Eſt.* L'hiſtoire ne vous ſera peut-être pas nouvelle, mais je ne laiſſerai pas de vous la faire à tout hazard. Un Gentilhomme Allemand qui voyageoit en Italie, ou peut-être un Abbé ou un Evêque, comme vous le remarquerez tout-à-l'heure, donnoit ordre, dit la tradition, à un Valet qu'il envoyoit toujours devant lui, de goûter le vin dans tous les cabarets qui ſe trouvoient ſur la route, & de marquer celui qui étoit le meilleur, en écrivant le mot d'*Eſt* ſur la porte. Le *moſcatello* de Monteſiaſcone s'étant trouvé fort au goût du valet, il en fit l'éloge en triplant l'*Eſt*: Et le maître en bût tant, qu'il en tomba malade dans le lieu même, & MONTEFIASCONO.

qu'il en mourut. Nous avons donc été voir ſa tombe plate, dans l'Egliſe de S. Flavien, à deux cens pas de la Ville. Le défunt y eſt repreſenté ayant la mitre en tête, & de chaque côté deux (*a*) écuſſons de ſes armes, & deux verres à boire. A ſes pieds eſt écrit en lettres uſées & demi-Gothiques ; *Eſt, Eſt, Eſt, prop. nimium Eſt,* (*b*) *Jo. de Fuc. D. meus mortuus eſt.* C'eſt comme vous voyez, l'épitaphe que lui fit ſon valet. J'ai vû cette inſcription rapportée en trois ou quatre endroits, & je n'ai pas trouvé qu'aucun la donne préciſément comme elle eſt.

En allant de Montefiaſcone à Bolſene, on ſuit toûjours à quelque diſtance, le lac qui en porte le nom. Ce lac eſt à-peu-près, de figure ovale, & a, dit-on, quarante milles de circuit. Les deux Iſles s'appellent Martana, & Preſſentina : & ce fut dans la premiere, que la pauvre Amalazonte, fille de Théodoric, Roi des Gots, fut relegué & (*c*) étranglée par les ordres de l'ingrat Théodat, qui étoit ſon Couſin, & qu'elle avoit aſſocié au Gouvernement.

BOLSENE. Bolſene n'eſt qu'une miſerable petite ville, dont l'Evêché a été transferé à Orvieto. Derriere, ſur la hauteur, on voit les ruines de l'ancien (*d*) *Volſinium*, qui au rapport de Pline, fut réduit en cendre par un coup de foudre.

(*a*) Parti, au premier de - - au Lion de - - - - - - Au ſecond de - - - - - - - aux deux faces de - - - - - - L'Ecuſſon n'eſt pas blaſonné.

(*b*) La tradition explique Jo. de Fuc par *Joannes* de Fucris.

Son nom eſt une des meilleures familles d'Auſbourg.

(*c*) Ou poignardée.

(*d*) ou *Vulſinium*.

On ne peut pas voir un plus mauvais païs que la route de Bolſene à Aquapendente. Cette derniere Ville toute pauvre & toute deſerte qu'elle eſt, joüit du titre d'Evêché, depuis la démolition de Caſtro. AQUAPENDENTE.

Les Terres du Pape finiſſent au petit village de Centino, au pied de la montagne de Radicofani. Le bourg & la (*a*) Citadelle qui portent ce nom, ſont la moitié du tems enveloppés des nuës, au ſommet de cette haute montagne. Un orage furieux nous a obligés d'y coucher, & nous avons toute la nuit entendu le tonnerre, comme (*b*) grondant ſous nos pieds.

Au ſortir de Radicofani, quand on va vers Sienne, on ne voit que montagnes toutes découvertes, & preſque entierement ſtériles; mais le terroir commence à devenir meilleur vers le bourg de S. Quirico, à huit ou dix milles de là. Il eſt vrai que cela ne dure guéres; du côté de Torrinieri, c'eſt pis que jamais; & le païs eſt ainſi mêlé juſqu'aux approches de Sienne, qui eſt bâtie ſur un riche côteau.

Sienne (*c*), Archevêché, & troiſiéme Ville de Toſcane, en eſt auſſi une des plus agréables. Sa ſituation haute & baſſe, la rend un peu incommode, mais l'air en eſt bon, les ruës nettes, & preſque toutes pavées de brique couchées ſur le côté: les mai-

(*a*) Premierement bâtie par Didier, dernier Roi Lombard.

(*b*) Il y a ſans doute quelques creux ſouterreins qui cauſent ce retentiſſement.

(*c*) Cette Ville fut aſſujettie au Grand Duc de Toſcane, l'an 1555.

ſons belles, & les eaux excellentes. On y parle le bon Toſcan, ſans l'âpreté du Florentin ; & ſouvent auſſi les Etrangers choiſiſſent ce ſéjour, quand ils veulent apprendre la langue.

La Cathédrale, quoique bâtie à la Gothique, §. *ainſi que le Portail qui eſt preſque tout de marbre*, eſt un édifice dont la beauté eſt d'autant plus remarquable, que tout eſt (*a*) achevé. Je fais cette obſervation, parce que rarement trouve-t'on de grandes Egliſes, qui ſoient conduites à leur derniere fin. Celle-ci eſt entiérement revêtuë de marbre, en dehors & en dedans, & les ornemens de ſon architecture ſont des plus beaux en leur eſpece. Le pavé eſt de marbre blanc & noir, rapporté dans le Chœur en maniere de marqueterie ou de moſaïque. Cet ouvrage avoit été commencé par le Duccio, & fut achevé par Dominique Beccafumi. La partie qui eſt la plus près du Chœur, eſt la mieux conſervée : §. *On la couvre depuis une trentaine d'années :* on y voit le Sacrifice d'Abraham, & le paſſage de la Mer rouge. La voûte de l'Egliſe eſt azurée, & parſemée d'étoiles d'or. §. *Il y a quelques Tombeaux de Papes dans cette Egliſe, deux deſquels ſont du Bernin. La petite Chapelle de la Vierge eſt fort riche : elle renferme un Tableau miraculeux ſoutenu par deux Anges de bronze doré en bas relief, & ſur un grand fond de Lapis. Il y a quatre grandes ſtatuës de marbre. Elles ſont bonnes,*

(*a*) Il n'y a qu'un petit endroit, derriere l'Egliſe, qui n'eſt pas encore revêtu comme l'eſt tout le reſte.

& celle de la Madelene & de S. Jerôme ſont du Bernin. La derniere eſt de ſon plus beau. On voit encore dans cette Chapelle deux bons Tableaux de Carlo Maratte.

Tout autour de la grande Nef en dedans il y a un corridor, où l'on voit toutes les têtes des Papes. Ce que j'ai rencontré d'auteurs, entre ceux même qui nient la Papeſſe, font mention de la ſtatuë de cette Femme, comme étant là entre les ſtatuës, ou têtes, des autres Papes. Baronius dit qu'elle a été ôtée & miſe en pouſſiere. Launoy, qui a écrit en 1634. aſſure qu'on la voit encore. Blondel demeure d'accord du fait, quant au principal; comme il avouë auſſi l'autre ſtatuë de Rome, dont parle Théodore de Niem qui fut érigée dans l'endroit de l'accouchement de JEANNE, & que Sixte V. fit jetter dans le Tibre; mais il ne dit pas ce qu'eſt devenuë la premiere. Le P. Mabillon, qui a écrit le dernier de tous, non-ſeulement ne conteſte pas la verité de la ſtatuë (tête) mais il circonſtancie le fait, & dit que le nom de la Papeſſe y fut mis. (*Appoſitum ſtatuæ nomen fuit, Joannes VIII. Feminæ de Anglia.*) Et il ajoûte que ſous le Pontificat de Clement VIII. on lui changea les traits du vilage, & qu'on en fit un Pape Zacharie dont on mit le nom à côté.

Ayant attentivement conſideré toutes ces têtes de Papes, que les Auteurs que je viens de citer, nomment improprement des ſtatuës, j'ai trouvé que pour le préſent on ne pouvoit faire aucun jugement ſur ce qui regarde celle de la Papeſſe. L'Egliſe ayant

été réparée depuis quelque tems ; ſoit par ignorance, ſoit par affectation, on a replacé toutes ces (*a*) figures en déſordre. Launoy a vû la Papeſſe entre Leon IV. & Benoît III. qui eſt ſon véritable lieu : preſentement, Leon IV. eſt entre Nicolas I. & Gregoire IV. Et Benoît III. eſt entre Serge II. & Adrien II. En un mot tout eſt renverſé. Au reſte, j'ai quelque ſoupçon, que l'on connoiſſoit plus la figure de la Papeſſe par ſon rang, & par ſon nom, que par (*b*) ſon air de Femme, puiſque de toutes ces têtes de Papes, il n'y en a que (*c*) trois avec de la barbe : Et qu'entre les autres, qui n'en ont point, on peut remarquer dix ou douze viſages tout-à-fait jeunes. Je ne comprens pas non plus comment on a métamorphoſé Jeanne en Zacharie, car il n'y a jamais eu qu'un Pape Zacharie, que je trouve ici (quoique (*d*) hors de ſon rang,) & que je puis juger avoir été fait en même tems que les autres. J'aimerois mieux croire ce que dit poſitivement Baronius que la Papeſſe fut abſolument ôtée.

De l'Egliſe on entre de plein-pied dans le lieu ou étoit autrefois la Bibliothéque, pour y voir les belles peintures à freſque, qui repréſentent toute l'hiſtoire du Pape

(*a*) Le nom de chaque Pape eſt écrit ſur la tête qui le repréſente ; mais en quelques endroits l'écriture eſt effacée.

(*b*) Je ne ſçai pas ſi l'on avoit affecté de la repréſenter avec quelque coëffure particuliere.

(*c*) S. Pierre, Anaclet I. & Sixte I.

(*d*) Au lieu qu'il devroit ſucceder à Gregoire III. & être ſuivi par Eſtienne II. ils l'ont mis après Eſtienne III. & avant Gregoire III.

Pie II. (*a*) Le deſſein eſt de Raphaël, & de ſa premiere maniere : mais la peinture eſt de la main de Pietro Perugin ſon maître, du Bernardin, & du Pinturicchio : il ne ſe peut rien voir de plus fini. (*b*) §. *Les deſſeins pourroient bien être auſſi de Perugin au jugement de quelques connoiſſeurs.* L'ame du Pape qui s'envole, ſous la forme d'un oiſeau de Paradis, & le bon homme Hermite qui la regarde, eſt un morceau fort eſtimé. §. *Au milieu de cette ſale, on voit ſur un piedeſtal les trois graces antiques aſſez belles & tout-à-fait nuës, ce qui eſt aſſez ſurprenant dans un pareil endroit. On croit qu'il manque à cette antiquité quelque choſe.*

La façade de l'Archevêché eſt ſimple, mais elle eſt revêtuë comme l'Egliſe de marbre noir & blanc.

Si vous n'avez jamais lû l'hiſtoire de Ste. Catherine de Sienne, vous ſçaurez premierement que ſelon ſa Légende, l'étimologie de ſon nom eſt dérivée de *Katha*, qui, dit-on, ſignifie tout; & de *ruine* qui *vaut autant à dire* que *trébucheure* ; l'édifice du Diable ayant *trébuché du tout* en elle : De ſorte que de *Sainte Katharuine*, on a fait par corruption Ste. Catherine. Vous qui aimez les étymologies, j'eſpere que celle-ci vous plaira.

Vous ſçaurez en ſecond lieu, que cette Vierge étant à Sienne dans ſa maiſon, J. C.

(*a*) La plûpart des viſages de ces peintures, repréſentent des perſonnes qui vivoient alors.

(*b*) Pierre Damien dit que les ames en forme d'oiſeau, ſortent tous les Dimanches de l'Averne ou Purgatoire, pour chercher du rafraîchiſſement.

lui rendoit de fréquentes viſites en propre Perſonne, & qu'après le ſaint & intime commerce qu'il eut avec elle, pendant quelques années, il l'épouſa dans toutes les formes, & voulut que les nôces fuſſent célebrées avec ſolennité. Il fit préſent d'un anneau d'or à ſon Epouſe, dans lequel étoit enchaſſé un diamant entre quatre perles. Il voulut que la Vierge Marie ſa Mere fût du feſtin, avec S. Pierre, S. Jean, & S. Dominique; & il commanda au Roi David de décendre du Ciel, pour joüer de la harpe pendant la fête. C'eſt une hiſtoire que j'ai lûë à Rome, dans la deſcription de l'Egliſe de *Ste. Catharine in Strada Guilia.* J'en ai vû le tableau en divers endroits: & on nous a montré à Sienne la chambre même de la Sainte, & la fenêtre par où J. C.(*a*) entroit, quand il la venoit viſiter ſans vouloir être vu (*b*).

Un Peintre s'étant trouvé par hazard, dans l'Egliſe de Saint Dominique, comme Ste. Catherine y étoit un jour en extaſe, il en fit le portrait ſans qu'elle s'en apperçût. On nous a montré auſſi cette Image, & l'on nous a fort aſſurés qu'elle eſt des plus miraculeuſes. Sur-tout elle a la vertu de mettre les Démons en déroute, quand on la préſente à quelque Démoniaque.

Vous ſçavez ſans doute que cette Sainte a gâté toute l'affaire des Scotiſtes contre les Thomiſtes, touchant l'immaculée Conception de la Vierge. Car outre les divers ar-

(*a*) L'an 1367.

(*b*) Une grande partie de la Tour de cette Egliſe a été abbatuë par la foudre.

gumens qu'avoient les premiers, ils s'appuyoient encore sur une révelation de Ste. Brigite, qui décidoit à peu-près la question: Mais malheureusement pour eux, Ste. Catherine a eu une révélation toute contraire; elle a déclaré net, que la Vierge avoit été conçûë en péché comme les autres femmes: de sorte que les Thomistes la révérent autant, que les Scotistes en font peu de cas. §. *Voyez l'Eglise bâtie en l'honneur du Crucifix, qui s'inclina devant elle, & qui lui envoya les cinq playes. Ce lieu est petit, & trop clair pour les peintures modernes qui en ornent la Voute. La Chapelle de la Sainte est à côté. Les peintures en sont bonnes; mais elle est obscure. Le lieu où elle demeuroit est au-dessous de ces Eglises. L'on y garde les briques qui lui servoient de chevet.*

Le Palais où s'assemble ce qui reste de Juges de l'ancienne République, est sur cette même Place; il n'a de beau que quelques fresques dans une Salle, & un Tableau du Jugement de Salomon. La Tour de l'Horloge paroît la plus haute d'une vingtaine, qui surmontent la Ville, & & qui font de loin un coup d'œil singulier.

Il y a une bonne citadelle à Sienne, & quinze ou vingt tours quarrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana*, passe pour être fort haute; mais il n'y a que les gens qui n'en ont guéres vû d'autres, qui fassent cette remarque.

La ville de Sienne porte pour armes, la fameuse Louve (*a*) allaitant les enfans ju-

(*a*) On voit par les Médailles, que l'on mettoit souvent de pareilles Louves, dans les Villes qui

meaux : On y voit cette Louve en divers endroits ſur une colonne. Cela vient de ce que quelques-uns ont écrit que Sienne avoit été bâtie par les enfans de Remus. C'eſt une chimere. La grande place eſt profonde en maniere de coquille (*a*) ; on peut la remplir d'eau quand il eſt néceſſaire, pour éteindre quelque embraſement. §. *Par le moyen d'une fontaine, le plan de la Place eſt orbiculaire, mais irregulier. Elle eſt aſſez grande.*

Plus on avance, en allant de Sienne vers la riviere d'Arne, plus le païs s'aplanit & devient fertile. Du côté de Camiano, de Granayola, de Ponte d'Era, entre Pontgibon & Piſe ; c'eſt une ſeconde *Campagna felice* : tout y abonde, & la route eſt extrémement agréable. (*b*) Poggi-bonzi n'eſt en réputation que pour ſon tabac.

La ſaiſon où nous ſommes, répand la joye ſur toute la Terre ; & dans tout ce que je connois de païs, le mois de May a ſes jeux & ſes fêtes particulieres. Mais je n'ai rien vû de plus gai, que les bandes de jeunes filles qui nous ont régalés de danſes & de chanſons ſur toute cette route : la rareté du Sexe fait peut-être une partie de leur prix. Cinq ou ſix filles de quatorze à quinze ans, des mieux ajuſtées, & des plus jolies du village, s'aſſocient enſemble, & vont chanter de maiſon en maiſon, pour ſouhaiter par tout un *allegro Maggio* : Et

éroient faites Colonies Romaines.

(*a*) Il faut voir le Palaïs des Picolomini.

(*b*) Pongibon.

leurs chanſons ſont compoſées d'un grand détail de vœux, dont la plûpart ſont les plus plaiſans du monde. Elles ſouhaitent que l'on joüiſſe des plaiſirs de la jeuneſſe, en même-tems que de ceux de la ſaiſon. Qu'on ait toûjours un amour égal le ſoir & le matin. Qu'on puiſſe vivre juſqu'à cent deux ans. Que tout ce que l'on mange ſe puiſſe convertir en ſucre & en huile. Que ni les robes, ni les dentelles ne s'uſent point, Que la Nature ſoit toûjours riante, & que la bonté de ſes fruits puiſſe ſurpaſſer la beauté de ſes fleurs, &c. Enſuite viennent les vœux ſpirituels; Que la *Madone* de Lorette vous comble de graces; Que S. Antoine de Padouë vous ſerve d'Ange Gardien; Que Sainte Catherine de Sienne intercéde pour vous; & pour refrain de chaque couplet, *allegro Maggio, allegro:*

Je n'ai pas manqué de trouver auprès de Certaldo, ſelon l'avis que vous m'en avez donné, pluſieurs montagnes de ſable, toutes farcies de diverſes coquilles. Le Montemario, à un mille de Rome, en eſt tout rempli: J'en ai remarqué dans les Alpes; j'en ai vû en France, à Liſi & ailleurs. Olearius, Stenon, Cambden, Speed, & quantité d'autres Auteurs, tant anciens que modernes, nous rapportent le même phénomene; & j'ai lû avec beaucoup de plaiſir, la petite diſſertation que vous m'avez envoyée ſur ce ſujet. Néanmoins, puiſque vous voulez bien que je vous parle avec liberté, il faut que je vous diſe que je ne ſuis pas de vôtre ſentiment pour le principal.

Si ces coquilles étoient un reſte & une production du Déluge, je ne vois pas pourquoi le Déluge en auroit compoſé des montagnes, plûtôt que de les laiſſer dans les profondeurs & dans les vallées. Je ne vois pas non plus, pourquoi ces coquilles ſe rencontreroient ſi rarement : les eaux du Déluge auroient dû les répandre plus univerſellement ſur la Terre ; & d'ailleurs, le peu qui s'en trouve, ne devoit pas être ramaſſé enſemble par monceaux, comme nous voyons qu'il l'eſt. Peut-être ne ſeroit-il pas impoſſible que ces coquilles ſe fuſſent conſervées depuis le Déluge, c'eſt pourquoi je n'inſiſterai pas ſur cette difficulté. Je remarquerai ſeulement encore, que vous vous faites, ce me ſemble, une fauſſe idée des eaux du Déluge. Pour expliquer comme quoi ſe rencontrent au milieu des terres, des coquilles que vous ſuppoſez être des coquilles de Mer, vous ſuppoſez auſſi que le Déluge étoit une Mer. Pour moi, je conçois que l'eau du Déluge, qui étoit tombée du Ciel comme la pluye ordinaire, & qui par conſéquent étoit douce, & plus legere que l'eau ſalée, n'étoit pas tellement confonduë avec l'eau de la Mer, que chacun ne conſervât & ſa douceur, & ſa ſalure ou ſon amertume, & ſes proprietés particulieres. Si la choſe ſe paſſe ainſi, ce ſeul endroit dont vous tirerez vous-même la conſéquence, ſeroit capable de détruire vos conjectures.

Ni les vents, ni les ouragans, ni les inondations, ne ſont pas encore, à mon avis,

des moyens capables de nous découvrir le myſtére. La voye d'irruption, comme le dégorgement ſouterrain dont a été formé le nouveau Véſuve, ou le *Monte nuovo*, ne ſeroit je crois pas tout-à-fait à rejetter. Telle montagne qui ſeroit compoſée de limon, & de terre ſablonneuſe, mêlée de coquilles, & d'autres *corps* ou matieres marines, ſur-tout dans un païs qui ſeroit ſujet aux tremblemens de terre, pourroit bien, ce me ſemble, recevoir cette explication. Mais après tout, ſi vous voulez que je vous diſe mon ſentiment, il ne me ſemble pas qu'il faille de ſi grands détours, pour prouver la formation & la rencontre de toutes nos coquilles, de quelque nature qu'elles puiſſent être. Et afin que je m'explique en un mot, je crois qu'on peut affirmer ſans difficulté, que la même vertu & les mêmes proprietés qui forment les coquilles dans la Mer, les engendrent auſſi ſur la Terre : par la raiſon qu'il ſe trouve dans les deux endroits, une parité de ſubſtance propre à les former ; & une parité de tout ce qu'il vous plaira d'ajoûter encore, pour les circonſtances & pour les moyens de cette formation. Que ce ſoit par végétation, & par *intus-ſuſception*, comme quelques-uns parlent, à peu-près comme croiſſent les plantes ; Que ſe ſoit par *juxta-poſition*, & par incruſtation, comme ſe forment les bezoards, tant foſſilles qu'autres, & les pierres des reins ; cela n'eſt pas préſentement du ſujet. Mais entendez-le comme il vous plaira, quand vous aurez bien raiſonné ſur ce qui fait des co-

quilles, dans les lieux que vous appellez leurs lieux naturels; je vous dirai toûjours qu'il ne tiendra qu'à vous de raiſonner ſur la montagne de Certaldo, de la même maniere que ſur le rivage de Livorne: excepté pourtant, lorſqu'il s'agira de ces coquilles, qui s'engendrent, dit-on, en même tems que l'animal, par la ſémence *ovaire.*

Je prévois une objection que vous me ferez ſans doute, mais à laquelle je répondrai auſſi. Vous me direz que les coquilles ſont inſéparables de quelque poiſſon, de quelque limaçon, ou de quelque autre ſemblable animal; & que la nature ne produit les unes que pour l'uſage des autres; ſans quoi cet axiome ne ſeroit pas univerſellement reçû, que *la Nature ne fait rien en vain.*

(*a*) Afin de trancher court ſur cette difficulté, & ſans m'éloigner de l'exemple des coquilles, je n'aurois qu'à vous alleguer celles qui ſe ſont trouvées dans les reins, dans les apoſtumes, dans l'eſtomach; & dont nous avons des deſcriptions ſi exactes, & même ſi nouvelles, qu'il n'eſt pas poſſible de douter du fait. Je n'aurois qu'à vous demander pour quelles ſortes de bêtes ces coquilles-là ont été faites? & je vous réduirois à une diſtinction de vôtre axiome, qui s'accommoderoit à mon principe.

Si vous prétendiez vous ſauver, en répondant qu'une coquille dans une apoſtu-

(*a*) V. Nouvelles de la Republ. des Lettres, Décembre 1686. p. 1261. | V. Paré, & pluſieurs autres Anatomiſtes.

me, eſt une eſpece de monſtre, dont il ne faut rien conclure pour le général ; je vous repliquerois que je ne veux point diſputer des mots, ni rien conclure de trop général. Si les coquilles des reins & des apoſthumes, ſont des monſtres ſelon vôtre langage ; à vous permis, de vous ſervir du même langage, pour les coquilles du Certaldo. Le plus ou le moins, pour le nombre des coquilles, ne vous devra faire aucun embarras. Si le rein eût été de la groſſeur d'une montagne, & qu'il eût autant contenu de matiere propre à former des coquilles, qu'en contient la montagne de Certaldo, ſans doute, on en eût vû dans le rein, dix mille au lieu d'une : dix mille monſtres de même nature, formés en même tems, en même lieu, & par même accident, ne devant être comptés que pour un ſeul.

Je pourrois, ce me ſemble, lever ainſi vos difficultés, ſans aller plus loin : mais pour donner plus de jour à ma penſée, j'en viendrai encore à l'explication du terme *en vain*. La nature ne fait rien en vain, je l'avouë ; mais que des coquilles ſans poiſſons, ſoient des ouvrages inutiles de la Nature, je le nie : la diverſité des œuvres de Dieu dans toutes ſes créatures, étant une choſe aſſez expliquée, & aſſez établie. Ainſi les coquillages foſſiles, qui naiſſent dans le cœur des pierres & des marbres, ne ſont pas faits en vain, quoiqu'ils n'ayent jamais renfermé ni poiſſon, ni autre animal. Les pierres appellées cornes d'Ammon, ne ſont pas faites en vain, pour n'avoir jamais été

attachées au front d'un bellier. Les gloſſopetres (*a*) de Malthe ne ſont pas faites en vain, pour n'avoir jamais été de véritables langues. Je pourrois dire la même choſe des Aſtroïdes, des Belemnites, des *dactyli Judæi*, & d'une infinité d'autres foſſiles figurés, qui nous repréſentent en perfection des plantes, des fleurs, des fruits, des animaux, des viſages humains. Pourquoi vouloir gêner la Nature en fait de coquilles, & la laiſſer agir à tous autres égards, avec un caprice perpetuel, ou pour mieux dire, avec une continuelle & une merveilleuſe varieté?

PISE. Piſe, Archevêché, Univerſité, ſeconde ville de Toſcane, & autrefois comme vous ſçavez, aſſez puiſſante République, eſt bâtie ſur la riviere d'Arne, dans une plaine tout-à-fait unie. C'eſt une grande Ville, & on peut dire qu'elle étoit autrefois fort belle. Les ruës ſont larges, droites & pavées de grandes pierres; & à generalement parler, les maiſons ſont encore aſſez bien bâties. La riviere d'Arne eſt navigable; elle eſt plus large deux fois que le Tibre ne l'eſt à Rome, & elle ſépare la Ville en deux parties qui ne ſont pas beaucoup inégales. C'eſt grand dommage qu'un ſi beau lieu ſoit ſi pauvre & ſi dépeuplé; mais l'herbe eſt haute dans les ruës en divers endroits.

(*a*) Ou *Calcharies*. Le Journal d'Allemagne de l'an 1661. fait mention d'une rave qui avoit la forme parfaite d'une main: & d'un champignon [trouvé dans la forêt d'Aldorf] d'où ſortoient à demi-corps, ſix figures humaines.

Cette déſolée condition de la Ville de Piſe, eſt ſans doute une ſuite des maux qu'elle ſouffrit pendant ſa derniere guerre avec les Florentins; car ils la ſaccagerent, & la ruinerent preſque entierement, lorſqu'ils en firent la conquête. Il ne faut pas douter non plus que la ville de Livorne, qui s'eſt édifiée depuis peu d'années à la porte de Piſe, ne lui ait enlevé beaucoup de ſes habitans.

La Cathédrale de Piſe eſt d'une ſtructure à-peu-près ſemblable à celle de la Cathédrale de Sienne; mais l'Egliſe de Piſe eſt plus grande, & ſa ſituation au milieu d'une belle Place, lui eſt beaucoup plus avantageuſe. Le Baptiſtere, & la fameuſe Tour penchante, ſont deux autres édifices conſidérables, qui ſe voyent d'un même aſpect avec l'Egliſe, & qui n'en ſont qu'à trente ou quarante pas dans la même Place, l'un d'un côté, l'autre d'un autre, ſur une même ligne. Le tout eſt revêtu de beau marbre, & d'une architecture uniforme.

Le Baptiſtere (*a*) eſt rond, & vouté en coupe, comme le Dome de S. Pierre, ou comme les Domes que vous avez vûs à Paris. Il s'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit: & ſi l'on frappe un coup, ou que l'on faſſe un cri, le retentiſſement en dure auſſi long-tems, que le tintement d'une groſſe cloche.

Les uns ont dit touchant la Tour, *qu'elle*

(*a*) On a gravé ſur une des colonnes du Baptiſtere, que l'Egliſe fut achevée l'an 1153. Le Baptiſtere a cent quatre-vingt pas de tour.

avoit été bâtie penchante, par un caprice de l'Architecte (*a*). Les autres ont écrit *qu'elle ne panchoit pas, mais qu'elle trompoit ainſi les yeux, par un nouveau ſecret, & par un artifice d'architecture.* Il y en a même qui ont aſſuré *qu'elle ſembloit pancher de tous côtés, ſelon la ſituation de ceux qui la regardoient.* Tous ces gens-là ſe ſont trompés, & ont cherché du myſtere où il n'y en eut jamais. La Tour panche, & panche par accident, les fondemens s'étant affaiſés d'un côté: ce ſont deux verités qui n'ont pas beſoin de preuve, à quiconque veut un peu examiner la choſe. La hauteur de cette Tour eſt de cent quatre-vingt huit pieds, & ſa forme eſt d'un vrai cylindre. La plate-forme, ou terraſſe du haut eſt environnée d'une baluſtrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui panche le plus, après avoir fait pluſieurs eſſais à droit & à gauche, il ſe trouvoit que mon plomb tomboit à quinze pieds juſtes du fondement.

Le Cimetiere appellé Campo Santo, à cauſe de la terre que les Païſans y (*b*) apporterent de la Paleſtine l'an 1228. eſt une maniere de Cloître long de 190. pas, & large de 66. y compris la largeur des portiques. On y voit quantité de Tombeaux. J'ai remarqué une ancienne inſcription que l'on

(*a*) Bonanus.

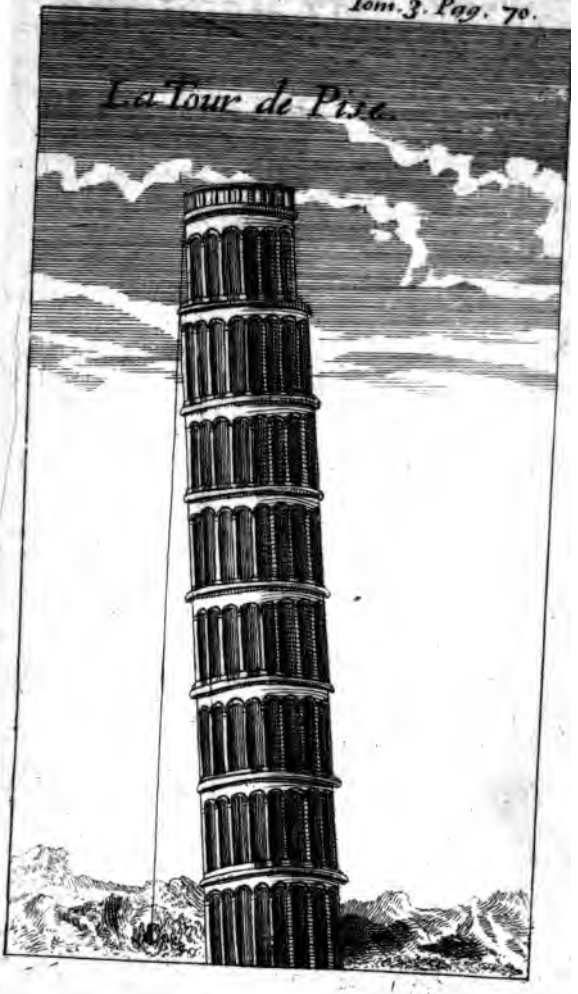
Il y avoit autrefois une colonne dans le Baptiſtere, où quand il ſe tramoit quelque choſe contre l'Etat, cela s'y voyoit comme dans un miroir. *Rohan.*

L'eſcalier de la Tour eſt de cent quatre-vingt treize degrés.

(*b*) Lorſqu'ils envoyerent du ſecours à Frederic I. dit Barberouſſe, qui prit Jeruſalem.

Tom. 3. Pag. 70.

La Tour de Pise.



à enchaſſée contre la muraille ſous l'un des portiques, & qui eſt un décret de la Ville de Piſe, par lequel il eſt ordonné que *nunciata morte Cæſaris*, on en portera le deüil pendant une année entiere, & on s'abſtiendra de tous divertiſſemens publics.

Je ne vous dirai rien du Jardin des Simples, non plus que des raretés naturelles qui ſe voyent dans l'Ecole de Médecine, n'y ayant pas remarqué des choſes extraordinaires, que nous n'euſſions déja vûës ailleurs.

Les (*a*) Chevaliers de S. (*b*) Eſtienne ont leur réſidence à Piſe. Vous ſçavez que c'eſt l'Ordre du Grand Duc, & que Come I. l'inſtitua l'an (*c*) 1560. La ſtatuë de ce Prince eſt dans la Place, vis-à-vis l'Egliſe des Chevaliers; & cette Egliſe eſt fort remplie de drapeaux, de fanaux, & d'autres dépoüilles des Turcs.

Il y a quatorze milles de Piſe à Livorne: le païs eſt plat, & la plus grande partie du chemin ſe fait entre les bois de chênes verds, de liéges, & de myrthes ſauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces forêts, & qu'elle venoit à trois milles de Piſe, juſqu'au lieu où l'on voit une aſſez

(*a*) Ils portent une croix rouge, ſur le manteau noir; & un cordon couleur de feu.

(*b*) S. Eſtienne Pape & Martyr.

(*c*) Le 6. Aouſt, après qu'il eût gagné la bataille de Marcia. Les Chevaliers doivent être Nobles, & non bâtards. Ils font vœu de *Chaſteté Conjugale*. Leur Croix eſt ſemblable à celle de Malthe. Ils ſont obligés de dire chacun cent *Pater noſter*, & autant d'*Ave Maria* par jour, & en de certains tems ils doublent la doſe. *Davity.*

grande (*a*) Egliſe, à l'entrée du bois. S. Pierre étant à la pêche, il s'éleva, dit-on, une tempête qui le pouſſa juſqu'à cet endroit, & qui l'y fit échoüer. On ajoûte qu'il érigea un Autel, au tour duquel un Pape y fit bâtir l'Egliſe quelques ſiécles après. J'omets la ſuite, & les particularités de l'hiſtoire.

LIVORNE. Je vous ai déja dit que Livorne eſt une Ville toute nouvelle : elle eſt ſituée ſur un terrein plat, & environnée de belles fortifications revêtuës de brique. Les ruës ſont aſſez larges, toutes droites à la ligne, & paralleles : les maiſons de hauteur égale pour le général, & preſque toutes peintes en dehors (*b*). Le port eſt peu rempli, par rapport à quantité d'autres; mais le négoce de banque eſt très-conſidérable. Livorne eſt le ſeul port de Mer du Duché de Toſcane, & c'eſt auſſi où ſont les Galeres du Grand Duc. Les forçats ont une maiſon faite exprès pour eux, une eſpéce d'hôpital dans lequel ils couchent. Cela ne ſe pratique en aucun autre lieu. §. *La Place eſt grande & reguliere. C'eſt peut-être ce qu'il y a de plus beau à voir à Livorne.*

Pour venir de Livorne à Luques, il a fallu repaſſer par Piſe. A trois milles en deça de cette derniere Ville, (*c*) on monte la rude montagne de S. Julien, où confine la Toſcane avec la Seigneurie de Luques.

(*a*) *S. Pietro d'Ingrado* ou *S. Pietro al mare.*

(*b*) La plûpart des peintures ſont d'Aug. Taſſo, Bolonois.

(*c*) En allongeant un peu le chemin, on peut laiſſer la montagne à droit. J'ai fait cette derniere route, & c'eſt la meilleure.

Luques

Luques eſt ſituée au milieu d'une plaine fertile, qui peut avoir quinze ou vingt milles d'étenduë en ſes divers ſens, & cette plaine eſt bornée par des côteaux fort riches & fort habités. Les fortifications de Luques ſont aſſez régulieres & bien revêtuës, mais preſque à rez-de-chauſſée, le foſſé étant fort négligé & à-peu-près comblé. Nous avons fait le tour des remparts en une heure, ce qui vous doit faire juger que la Ville eſt petite. En récompenſe elle a beaucoup de grandes maiſons, & près de la moitié plus d'habitans que Piſe. §. *Elle n'a que trois Portes; & il n'y en a qu'une par laquelle les Etrangers puiſſent entrer, à ce qu'on dit. Les remparts ſervent de cours à la Ville, & les ruës ſont aſſez bien allignées.* LUQUES.

On nous a menés au Palais [a] de la République, où eſt logé le Gonfalonnier, avec ſes neuf Conſeillers, nommés *Anziani*. Ils couchent là, & y mangent enſemble pour l'ordinaire, quoique leurs femmes & leurs familles demeurent dans leurs maiſons particulieres. §. *On ne peut y entrer l'épée au côté, & même on ne la porte guéres dans la Ville.* L'Etat de Luques eſt fief, & ſous la protection de l'Empire, & le gouvernement en eſt purement Ariſtocratique. La Souveraineté réſide dans un Conſeil de deux cens quarante Nobles §. *permanents*, qui ſe diviſent par moitié, & ſe ſuccedent par ſemeſtre; & à leur tête eſt le Gonfalonnier. La charge de ce premier Officier de la République répond aſſez à celle des Do-

[a] Vexillifer.

ges de Veniſe ou de Gênes, excepté qu'elle n'eſt que pour deux mois, & qu'il n'en tire aucun autre émolument que ſa table. Il porte la *Barette*, & l'Etole, avec la robe de velours cramoiſi, & on lui donne le nom de Prince : mais on ne le traite que d'Excellence. Après une intervalle de ſix ans, il peut être élû de nouveau : ſa garde ordinaire eſt de ſoixante Suiſſes.

Des appartemens du Palais on entre à l'Arſenal. Les armes ſont en aſſez bon ordre; & en bonne quantité pour un ſi petit Etat.

§. *Il y en a pour ſix ou ſept mille hommes.*

De-là, nous avons été à la Cathédrale, pour y voir la Chapelle du *Volto ſanto*. Ils racontent que Nicodéme ayant entrepris de peindre un Crucifix, & n'ayant jamais pû en venir à bout, les Anges qui le regardoient travailler, lui prirent le pinceau de la main, & acheverent eux-mêmes le tableau. On ne ſçait pas trop bien comment ce Crucifix avoit été premierement apporté dans l'Egliſe de S. Fredien ; mais il eſt conſtant, dit-on, qu'il ſe tranſporta de cette Egliſe dans la Cathédrale, & qu'il ſe tint en l'air dans le lieu même où nous l'avons vû, juſqu'à ce qu'on lui eût bâti un Autel ſur lequel il ſe rencontra juſtement, & ſe repoſa. On érigea auſſi-tôt après une magnifique Chapelle, au milieu de laquelle eſt l'Autel. Cette Image ne fait pas tant miracles que quantité d'autres ; mais tout ce qu'elle fait eſt dû plus ſurprenant, & c'eſt auſſi le grand objet de la dévotion de Lucques. On la met ſur la monnoye, avec les Armes de la République.

Le S volto de Luques Tom. 3. Pag. 74.

Vous pouvez croire que ce Crucifix fut bien reçû à la Cathédrale [a], mais on ne laissa pas de s'étonner un peu qu'il préferât S. Martin à S. Fredien : la Ville de Luques ayant beaucoup plus d'obligation à ce dernier Saint qu'à l'autre. Le nombre des bienfaits qu'elle en a reçûs est comme infini ; mais un des plus grands est sa délivrance des inondations du Cerchio. S. Fredien s'étant un jour rencontré à Luques, comme cette riviere s'enfloit à vûë d'œil, & qu'elle menaçoit d'un débordement extraordinaire ; il lui commanda de changer son cours, & de le suivre où il la conduiroit : ce qui fut executé sur le champ, à la grande joye, & au grand étonnement du peuple de Luques. [b] §. *S. Fredien est une vieille & vilaine Egliſe. On dit que c'étoit autrefois le Dome. Elle eſt aujourd'hui deſſervie par des Moines.*

On fait voir dans l'Egliſe de ce même Saint une table de marbre longue de dix-sept pieds, large à-peu-près de six & demi, & épaisse de quatorze pouces ; dont l'histoire est contenuë dans l'inscription que voici. *O quiſquis legis, lapis es, ni lapis hic te moveat in admirationem & cultum D. Frediani, qui Templo huic conſtruendo, molem hanc in montibus ad quartum lapidem nactus, viribus impar, ſed ſpiritu fervens, mirâ facilitate manibus humeriſque ſuis & Canonicorum, in plauſtrum binis indomitis vac-*

[a] La Cathédrale est dédiée à S. Martin.

[b] La riviere passe presentement à deux ou trois milles de Luques.

culis trahendum impoſitum, ſexto ſalutis ſæculo; hac in Æde ſtatuit ſacrum monumentum.

Dans la même Egliſe nous avons remarqué un Tombeau ſur lequel eſt écrit : *Hic jacet corpus Sancti Riccardi Regis Angliæ.*

Vous nous tirerez d'un grand embarras, ſi vous nous apprenez qui peut être ce Roi S. Richard. [a] Richard I. ſi je m'en ſouviens bien, fils de Henri ſecond, & frere de Jean ſans terre, mourut d'une bleſſure en France, après ſon voyage d'Outremer, & fut enterré dans l'Abbaye de Fontevraut. Richard ſecond, chaſſé par le Parlement, & dépoſſedé par le Duc de Lancaſtre, fut poignardé à Pomfret, apporté à S. Paul, à Langley, & enfin à Weſtminſter, où ſon Tombeau ſe voit aujourd'hui. Richard troiſiéme, qui n'étoit point un Saint, non plus que les deux autres; mais plûtôt un fort méchant homme, fut tué à Boſworth en *Leceſter-shire*, & fut enterré dans la Ville de Leiceſter. Avant la réünion des ſept Royaumes, je ne penſe pas qu'il y ait eu de Roi Richard en Angleterre; & ainſi nous ne comprenons rien à l'épitaphe de Luques. Je ne vous dis rien préſentement de nos conjectures; mandez-nous les vôtres, & vous nous ferez plaiſir.

Je ne puis m'empêcher de vous faire l'hiſtoire de la N. Dame de Saint Auguſtin; peut-être n'avez-vous jamais entendu parler d'un plus joli tour d'Image. On dit que cette N. Dame étant autrefois contre la muraille d'un corps de garde, un ſoldat qui

[a] Surnommé *Cœur de Lion.*

joüoit aux dez, & qui perdoit, s'en prit insolemment à Elle ; lui dit mille injures, & lui jetta une pierre pour achever son insulte. La pierre, dit l'histoire, visoit droit à la tête de l'Enfant Jesus ; ce que la Nôtre-Dame ayant apperçû, elle fut plus prompte que le coup, & fit si heureusement passer l'Enfant du bras droit au bras gauche, qu'il ne fut pas blessé.

En mémoire de cet évenement, le petit Jesus s'appesantit sur ce même bras pour y demeurer quand sa Mere le voulut remettre sur le bras droit : & il y a toujours été depuis ; ce qui prouve la verité du fait, plus clair que le jour, aux dévots Pelerins qui viennent visiter l'Image. Il faut sçavoir encore que la Terre s'ouvrit sur le champ, & qu'elle engloutit le soldat. Le trou est là, & on avertit les curieux de ne pas en approcher, parce qu'il descend tout droit en Enfer : on devroit bien l'environner de quelques gardefous.

§. *L'Eglise Gothique, & la Place de S. Michel, où se tient le Marché, sont assez vilaines. C'est cependant ce qu'il y a de moins laid à Luques.*

Les Armes de Luques sont une barre d'or en champ d'azur, avec le mot de Liberta, *qu'on trouve écrit par tout. Il en est à Luques comme dans plusieurs autres Républiques ; pour conserver cette prétenduë Liberté, personne n'en joüit. Il n'y a à Luques que très-peu de commerce, & presque aussi peu de societé.*

Vous n'ignorez pas que plusieurs nobles

Familles de Luques [a], ſe retirerent à Genéve dans le tems de la Réformation.

PISTOIA. Piſtoia eſt entre Luques & Florence, à vingt milles de l'une & de l'autre, & tout ce païs eſt bon & bien cultivé. Ce qui manque tout-à-fait à Piſtoya, c'eſt le négoce. La graiſſe du païs la fait vivre, mais elle n'eſt pas capable de l'enrichir: auſſi ne peut-on pas voir une Ville plus pauvre & plus déſerte, ſur-tout depuis qu'elle a perdu ſa liberté. Elle eſt plus grande que Luques: les ruës en ſont larges & droites, & on peut juger qu'autrefois elle étoit aſſez belle.

Les habitans de Piſtoya ont une particuliere vénération pour S. Jacques [b], à cauſe de quelques ſecours qu'ils en ont obtenu, & parce qu'ils ont auſſi beaucoup de ſes Reliques. Dans la Chapelle qu'on lui a faite à la Cathédrale, j'ai remarqué une oraiſon à ce Saint, dans laquelle il eſt appellé le premier des Apôtres: *Tu qui primatum tenes, inter Apoſtolos, imò qui eorum primus*, &c.

Quelques-uns diſent que les factions des Guelfes [c] & des Gibelins, ont été ainſi nommées à cauſe de Guelfe & de Gibel, freres & Gentilshommes de Piſtoia; l'aîné étant entré dans le parti de Gregoire IX. [d] & le ſecond ayant pris celui de F. Barberouſſe. Mais je ſuivrois plus volontiers le

[a] *Calendrini, Burlamachi, Turretini, Micheli*; & quelques autres.

[b] L'Autel eſt tout recouvert de lames d'argent. & environné de Lampes de grand prix.

[c] *Citta Piſtoyeſe, chiare caſe, oſcure Chieſe.*

[d] *Catilina in agro Piſtorienſi, ab Anton. peremptus eſt.* Caſſiod.

ſentiment de ceux qui cherchent l'origine des noms de cette Faction, dans les Illuſtres & puiſſantes [a] Familles de Gibelins & des Guelphes, qui étoient depuis ſi long-tems ennemies, lorſquelles pouſſerent à l'extrêmité leur jalouſie, & leur diviſion, en ſe déclarant l'une pour l'Empereur, & l'autre pour le Pape.

L'étymologie de Ste. Catherine, dont je vous ai tantôt parlé, vous paroîtra ſi ridicule, que vous aurez peut-être peine à croire que jamais quelqu'un l'ait ainſi donnée. Cependant, je vous aſſure que je l'ai tirée de la fameuſe Légende dorée. Et tant pour vous rendre ce fait plus croyable, que pour m'entretenir encore un moment avec vous, j'ai envie, avant que de finir ma lettre, d'ajoûter ici quelques autres étimologies de même eſpece, dont j'ai la mémoire aſſez fraîche, les ayant lûës il n'y a pas long-tems.

D'où penſez-vous que vienne le nom de Ste. Chriſtine; *c'eſt* dit mon Auteur, *comme qui diroit* ointe de craime; *car elle eut le baume de bonne odeur, & l'huile de dévotion.* Cela ne ſaute-t'il pas aux yeux?

Damien *eſt dit comme* main de Dieu, *car il opéra divinement.* Beatrix, *eſt un abregé de* benoiſte & triſte. Martin *eſt dit comme tenant lieu de la bataille contre les vices, ou comme qui diroit* ung des Martyrs; des Martyrs ung; d'Martyrs in; Martyrin; Martin. Jamais *Equus* eſt-il mieux venu [b] *d'Afana*,

[a] Aux confins de l'Allemagne & de l'Italie, ſur le haut Rhin. V. *Maimb. Decad. de l'Emp. l. 5.*

[b] Voy. Menage & Bohours.

ou Laquais de *Verna ?* George *eſt dérivé de Terre & d'Orge, c'eſt-à-dire,* Cultiveur d'orge. Saint Siphorien *eſt dit de ſymphonie; car il mit hors deux chants de vertus.* S. Maurice *vient en droite ligne d'*Amen *& de* Cis, *qui veut dire* Vomiſſant dur; *& d'*Us, *c'eſt-à-dire,* Conſeiller *ou* hactif : Vomiſſant *par éjection de ſuperfluité :* Dur *à ſouffrir tourment.* Conſeiller *par admoneſtement des Chevaliers ſes compagnons :* Haſtif *par ardeur :* Cela eſt clair comme le jour. S. Gorgonien *tire ſon origine de* gorgos *qui ſignifie ſujet, ou de* gonos, *c'eſt-à-dire, Ange; & de* denan, *ſignifiant fruit; car il fut ſujet à Dieu ſans Ange, puis fruit nouvel par martyre.* Alexis *eſt comme qui diroit* iſſant de Loi; *& la raiſon eſt qu'il iſſit de Loi de mariage, pour tenir virginité.* Jerôme *vient de* Norma; Cecile, *de* Lis du ciel; Cyprien *de* Cypris; *&* Saturnien *de* ſaturare nuce, *à cauſe que les Payens & Ethniques ſe ſaoulerent de le martyriſer, ainſi comme la corneille ſe ſaoule en mangeant la noix.* Quand vous en voudrez davantage, ma vénerable Légende vous en fournira : pour le preſent, je crois que c'en eſt aſſez. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Florence ce 17. *May* 1688.

LETTRE XXXI.

MONSIEUR,

Je ne voulus pas négliger l'occaſion que j'eus de vous écrire le lendemain de nôtre arrivée à Florence, quoique je n'euſſe encore rien à vous dire de cette belle Ville. Nous y avons depuis viſité tant de choſes, que mon journal me fourniroit aſſez de matiere pour un volume. Mais j'en uſerai ſelon ma maniere ordinaire: je vous dirai en peu de mots le principal, & je remarquerai enſuite quelques particularités, qui, à ce que je crois, vous ſeront nouvelles.

Florence, Archevêché, Capitale de la Toſcane, & ſejour du Grand Duc de ce nom, eſt ſituée ſur la riviere d'Arne, comme au milieu de l'aréne d'un amphithéâtre. Dans l'eſpace de quatre ou cinq milles, excepté du côté de Piſtoya, elle eſt environnée de côteaux très-fertiles, qui s'élevent inſenſiblement, & qui s'uniſſent aux hautes montagnes. La grande quantité de maiſons dont tous ces côteaux ſont couverts, auſſi-bien que la plaine, eſt une choſe très-belle & très-rare. Quand d'une des tours de Florence, on conſidére ce vaſte baſſin, ſi rempli de villages, & de maiſons de plaiſance, on juge que c'eſt comme une continuation infinie des fauxbourgs de la Ville: FLORENCE, dite la belle.

& l'on peut bien dire que cette riche & délicieuſe vallée, eſt un des endroits du monde le plus habité.

J'ai eu à Florence la converſation d'un homme curieux & exact, de qui j'ai apris que les murailles de cette Ville, ont juſtement quinze mille deux cens quarante braſſes de circuit; & que la largeur de l'Arne, qui traverſe la Ville, eſt de cinq cens braſſes: de ſorte que la double largeur de cette riviere, étant compriſe avec les murailles: le tour de Florence eſt de ſeize mille deux cens quarante braſſes. Trois braſſes faiſant juſtement cinq pieds huit pouces, meſure d'Angleterre, les 16240. braſſes, font à quelques pouces près, trente mille ſix cens ſoixante & quinze pieds: réduiſez-les comme bon vous ſemblera. La Ville eſt aſſez ronde.

Cette même perſonne m'a aſſuré que Florence contient entre ſes murailles, huit mille huit cens maiſons, & ſoixante mille ames: vingt-deux Hôpitaux: Quatre-vingt-neuf Couvens: Quatre-vingt-quatre Confrèries: Cent cinquante-deux Égliſes: Dix-huit halles, ou galeries de Marchands: Soixante & douze Chambres de Juſtice: Six Colonnes: Deux Pyramides: Quatre Ponts: §. *Le plus beau eſt celui de la Trinité ou des quatre Saiſons. Ce dernier nom vient de quatre ſtatuës de marbre qui les repréſentent, & qui ſont placées aux quatre coins du Pont.* Sept Fontaines: Dix-ſept Places, & cent ſoixante Statuës publiques. Le pavé eſt par tout de fort grands quatriers §. *inégaux de*

pierre grisâtre, qu'ils appellent *Pietra forte*, & qui se tire des carrieres voisines. Une bonne partie des maisons sont bâties de semblables pierres; & quantité de ces maisons sont d'une grandeur, & d'une beauté qui n'est pas commune. Quelques-uns prétendent même, que les Palais de Florence, pour parler à l'Italienne, sont les mieux construits de toute l'Italie.

Le Palais (*a*) Pitti, où loge le Grand Duc, est un bâtiment magnifique, & vanté à outrance par les gens du païs. Une chose pourtant m'y paroît choquante, c'est que la Cour en est, ce me semble, beaucoup trop (*b*) petite. Jugez-en vous-même: la hauteur du Palais, jusqu'à la corniche du troisiéme Ordre, est de cent vingt-deux pieds, & la Cour n'en a que cent soixante de long, sur cent quarante de large. On est là si étroitement, que pour regarder le Palais, en quelque endroit que l'on se mette, il faut lever la tête d'une maniere incommode.

Avant que d'entrer dans l'ancien Palais Ducal, où se voyent toutes ces choses rares & précieuses, qui font tant de bruit dans le monde: nous nous sommes arrêtés à considérer diverses statuës qui sont vis-à-vis dans la Place. Je vous nommerai seule-

(*a*) Joignant la grande porte de ce Palais, il y a une grosse pierre d'aimant qui a été gâtée par le feu. Upon dit qu'elle pese cinq mille livres.

(*b*) Ils affectent quelquefois de faire les cours étroites, pour donner de la fraîcheur aux appartemens.

ment le David, de Michel Ange. La Judith, du Donatelle. La belle Sabine enlevée, de Jean de Bologne. Le Perſée de bronze, du Cellini. L'Hercule & le Cacus, du Bandinelli. Et la ſtatuë équeſtre de bronze de Côme I. par Jean de Bologne. Ce ſont autant de pieces admirables. Les trois bas reliefs de piédeſtal de cette derniere ſtatuë, repréſentent Côme premier agenoüillé devant le Pape, dont (*a*) il reçoit le titre de Grand Duc : le même Prince, faiſant ſon entrée à Florence, dans une maniere de Char de Triomphe : & la cérémonie qui ſe célebra, lorſque le Senat de Florence lui remit l'autorité ſouveraine, en le revêtant de la qualité de Duc.

La grande Galerie du Palais eſt à-peu-près longue de 400. pieds. Le plafond en eſt peint, & on ſe promene entre deux rangs de ſtatues & de buſtes qui ſont preſque tous antiques. Au haut contre la muraille, on a mis d'un côté les portraits des anciens Philoſophes ; & de l'autre ceux des grands Capitaines.

Entre les plus belles & les plus rares ſtatues, on nous a fait remarquer d'abord, celle de bronze qui eſt (*b*) vêtue, & que l'on croit être de Scipion. La Leda qui reçoit avec plaiſir les careſſes de Jupiter, mais non ſans pudeur. Le Bacchus antique, accompagné d'une copie de Michel Ange, qui

(*a*) *Ob zelum Religionis, præcipuumque Juſtitiæ ſtudium.*

(*b*) On ſoupçonne que les caracteres qui ſe voyent ſur le bord de la robe, ſont de l'ancien Hetruſque. La ſtatuë eſt très-belle.

ne cede point à l'Original. La Julie, fille d'Auguſte. La Pomone. La Venus. La Diane. L'Apollon. Le ſecond Bacchus. Le Païſan qui frape un Sanglier. Les buſtes des Empereurs juſqu'à Galien ; & ſur tout, ceux d'Adrien, de Pertinax, & de Severe.

De cette Galerie, on paſſe en pluſieurs chambres toutes remplies de raretés. J'ai remarqué dans la premiere un Chandelier à branches, de grands morceaux d'ambre : une belle colonne d'Albâtre oriental : une corne de Rhinoceros extraordinairement grande : quantité de bas-reliefs, & d'autres ſculptures antiques : de médailles, d'Idoles, de lampes ſépulchrales, de pierres, de minéraux, & d'autres curioſités naturelles. (*a*) Dans la ſeconde, il n'y a que des Tableaux. La troiſiéme eſt appellée, la Chambre des Mathématiques : la Sphére & les Globes qui s'y voyent entre autres choſes, ont ſept pieds de diametre. La quatriéme eſt toute tapiſſée de peintures plus rares que celles de la ſeconde. On y remarque auſſi le Cabinet d'ebéne, avec ſes ornemens d'ambre, d'yvoire, & de pierres précieuſes : La groſſe émeraude brute, enracinée dans ſon rocher : La table de lapis, ſur laquelle on a décrit le plan de Livorne. Les portraits des hommes illuſtres de ce ſiécle, ſont le principal orne-

(*a*) On ne montre plus le cloud de fer, lequel diſoit avoir été changé en or juſqu'à la moitié, par ce que tout le miracle ne conſiſte qu'en la ſoudure. *Spon.*

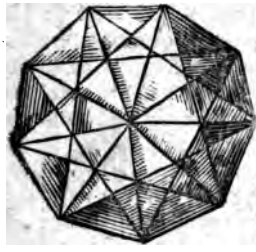
ment de la cinquiéme Chambre : Entre les Généraux d'Armée & les grands Capitaines, il y a trois Anglois ; Cromwel, le Général Monk, & le feu Comte d'Offori, fils aîné du Duc d'Ormond aujourd'hui vivant. Dans la ſixiéme, il y a cent trente-ſept portraits des plus fameux Peintres, faits de leur propre main. La ſeptiéme eſt garnie de vaſes de porcelaine. Et les cinq ſuivantes ſont toutes remplies d'un nombre, & d'une diverſité étonnante de choſes curieuſes ; il y a quantité d'armes de toute façon & de tout païs, entre leſquelles nous avons remarqué un mouſquet, dont le canon eſt tout d'or. C'eſt là qu'on voit auſſi la pierre d'aimant, qui levoit autrefois cinquante livres de fer : mais dont la vertu eſt beaucoup diminuée. La queüe de cheval (*a*) longue de vingt pieds, peut bien être nommée entre ſes curioſités.

Ce qu'il y a de plus précieux eſt gardé dans le ſalon Octogone, qui eſt appellé (*b*) la Tribune. Ce ſalon a vingt pieds de diametre, & eſt voûté en dôme. Le pavé eſt de différens marbres artiſtement rapportés : Les murailles ſont tapiſſées de velours cramoiſi, & garnies de mille choſes rares : Les vitres ſont de criſtal : & le dedans du dome eſt revêtu de nacre de perle. Rien n'entre dans ce lieu-là qui ne ſoit d'un grand prix, & d'une beauté exquiſe. Vous

(*a* Ce Cheval fut donné au dernier Grand Duc, par le feu Duc Charles de Lorraine.

(*b*) De l'architecture de Buontalenti.

avez pû voir dans les voyages de Tavernier, la deſcription qu'il donne du beau (*a*) Diamant qui tient à bon droit le premier rang, entre les joyaux de ce Cabinet. En



voici la forme & la grandeur. On y voit encore, entre autres raretés, une tête antique de Jules Ceſar, d'une ſeule turquoiſe groſſe comme un œuf : Une armoire remplie de vaſes d'Agathe, de Lapis, de criſtal de roche ; de Cornaline : le tout garni d'or, & de pierreries fines : Une grande table, & un Cabinet d'ouvrage de rapport entierement compoſée de diaſpre oriental, de Calcedoine, de rubis, de topaſes, & d'autres pierres précieuſes parfaitement bien miſes en œuvre : Une collection de médailles très-rares : Mille & mille petites piéces de ſculptures & de gravûres antiques, extraordinairement bien conſervées : Des tableaux choiſis, ou pour mieux dire, des chefs-d'œuvres des plus excellens Peintres : Six ſtatues Grecques, dont les beautés ſurpaſſent l'imagination : Deux hommes qui luttent : le Païſan qui aiguiſe ſa ſerpe, en écoutant la conſpiration de Catilina : une Faune, un Cupidon qui dort : une

(*a*) Ce Diamant peſe vingt trent-neuf karats & demi. *C'eſt dommage*, dit Tavernier, *que l'eau tire un peu ſur le citron.*

Venus haute de ſix pieds : & une autre Venus plus petite d'un pied, l'un & l'autre de marbre blanc (*a*).

Vous connoîtrez la derniere, quand je vous dirai que c'eſt la fameuſe Venus de Medicis. Il faut avoüer que c'eſt le plus beau corps, & le plus bel ouvrage du monde. Cette incomparable ſtatuë a la tête un peu tournée vers l'épaule gauche : elle porte la main droite au-devant de ſon ſein, mais à quelque diſtance ; de l'autre main, *ſi cuopre le parti onde la Donna arroſſi, quando ſi ſcuoprono ;* ce qu'elle fait ſans y toucher non plus. Elle ſe panche doucement, & avance un peu le genou droit, afin de ſe cacher mieux, s'il lui eſt poſſible. La pudeur ſi bien-ſéante au Sexe, la modeſtie, & la chaſteté ſont peintes ſur ſon viſage ; avec une douceur, un air de jeuneſſe, une beauté, & une délicateſſe inexprimable : Il ne lui manque que la voix & le vermillon. Son bras rond & tendre s'unit inſenſiblement à ſa belle main : ſa gorge eſt admirable ; & en un mot, ce rare chef-d'œuvre eſt une parfaite imitation de la plus belle nature.

De ce Palais, nous avons paſſé par une petite galerie de communication, à l'ancien Palais de la République, où l'on nous a fait voir les meubles de la Garderobe, & le riche caroſſe qui ſervit à la ſolemnité

(*a*) La baſe eſt de la même piece de marbre que la ſtatuë, & ſur cette baſe eſt écrit : ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΥ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ.

du Mariage du Grnad Duc. La grande ſale de ce Palais, eſt longue de cent ſoixante & douze pieds, & large de ſoixante & quatorze.

La Cathédrale de Florence, eſt un très-grand & très-ſuperbe édifice, quoique d'une Architecture à la Gothique, en pluſieurs de ſes parties. Elle eſt toute revêtuë en dehors, & toute pavée de marbre poli de couleur differente. Sa longueur eſt de quatre cens quatre-vingt-dix pieds; & ſa hauteur, juſqu'à l'extrémité de la croix du globe, de trois cens quatre-vingt. On ne peut ſe laſſer de conſiderer ce beau bâtiment : c'eſt grand dommage qu'il n'ait point encore de façade.

Les plus belles ſtatuës d'entre celles qui ſe voyent dans cette Egliſe, ſont, le S. Jaques du Sanſovin, contre un des piliers qui ſoûtient le Dôme. L'Adam & l'Eve qui ſont derriere le grand Autel, du Bandinello. La ſtatuë de D. le Pere, du Chriſt mort, & de l'Ange qui le ſoûtient, ſur le même Autel, & du même Ouvrier. On critique l'Eve, ſur ce qu'elle eſt de plus grande taille qu'Adam.

Les peintures du Dôme repréſentent la Reſurrection, & ſont de Fred. Zucchero. On eſtime beaucoup cet ouvrage, quoiqu'on n'aprouve pas la maniere de ce Peintre, en ce qu'il a fait ſes reſſuſcités de different âge, & qu'il les a vêtus.

(a) On nous a fait remarquer dans un Tableau qui ſe voit dans cette même Egliſe,

(a) Voyez Tome II. pag. 206. & 253.

& qui eſt de Paul Ucello, une choſe qu'on regarde auſſi comme une faute conſidérable. C'eſt une figure équeſtre d'un [a] Général d'Armée, dont le Cheval répoſe ou ſe ſoutient ſur les deux jambes d'un même côté, les deux autres étant en action de marcher. Cela paroît étrange à ceux qui ne connoiſſent pas l'allure des chevaux d'amble, & je crois qu'il y en a peu en ce Pays-ci.

Les morceaux de la Verge de Moïſe, & de la Verge d'Aaron, ſont les deux plus curieuſes Reliques qui ſoient à la Cathédrale, quoiqu'on n'en convienne pas à S. Jean de Latran, où l'on prétend avoir les deux Verges entieres.

Le clocher eſt tout auprès de l'Egliſe; c'eſt une Tour quarrée, haute de cent quatre-vingt pieds; toute revêtue de carreaux de marbre, rouges, blancs & noirs, & ornée de pluſieurs ſtatues. Le vieillard à tête chauve du Donatelle, eſt une fort bonne piéce. Ce Sculpteur eſtimoit plus, dit-on, ſon *Zuccone*, que tous ſes autres ouvrages: auſſi cette figure repréſentoit-elle un de ſes amis, outre qu'elle meritoit par elle-même qu'on en fît un grand cas.

Le Baptiſtere eſt revêtu de la même maniere que l'Egliſe, & la fabrique en eſt à peu-près ſemblable à celle du Baptiſtere de Piſe: on dit que c'étoit autrefois un Temple de Mars. Après les changemens qui y furent faits, lorſqu'on bâtit la Cathédrale

[a] G. Acurius, Anglois, Général de l'Armée des Piſans.

on le deſtina pour ſervir de Baptiſtere, & on le dédia à S. Jean Baptiſte. La moſaïque de la voûte eſt aſſez eſtimée ; & entre les ſtatues que ce Temple renferme, on diſtingue la Madelaine en bois, du Donatelle. Mais ce que l'on y admire le plus, ce ſont les trois portes de bronze, dont les bas-reliefs repréſentent des hiſtoires ſacrées. Celle de derriere, où l'on voit écrit *Andreas Ugolini de Piſis me fecit* 1330. eſt la moins conſidérable, les deux autres ſont belles par excellence. On ne manque jamais de raconter aux Etrangers, que Michel-Ange ne ſe pouvoit laſſer de les admirer, & qu'il les avoit eſtimées dignes d'être les portes du Ciel.

Dum cernit valvas aurato ex ære nitentes
In Templo Michaël Angelus, obſtupuit.
Attonituſque diu, ſic alta ſilentia rupit.
O divinum opus ! ô Janua digna Polo !

Dans la Place [a], vis-à-vis de la porte du milieu de ce Baptiſtere, il y a deux colonnes de porphyre enchaînées enſemble, quoi qu'un peu éloignées l'une de l'autre. Leur hiſtoire eſt, nous a-t'on dit, que les Piſans ayant fait quelque conquête dans l'I-

[a] Proche de l'Egliſe de la Trinité, il y a une belle Colonne qui ſoutient une ſtatuë de la Juſtice, plus grande que nature : elle eſt de porphyre. On dit que la Colonne étoit autrefois au Panthéon, & qu'elle fut donnée par le Pape à Côme *Gal. Gualdo Prior.* Le proverbe dit à Florence, que la Juſtice y eſt ſi haut montée, que perſonne n'y peut atteindre.

ſle de Majorque, avec les ſecours des Florentins, ceux-ci témoignerent qu'ils deſiroient avoir deux Colonnes, qu'ils avoient remarquées entre les dépoüilles des ennemis. Quelques-uns ajoûtent que les Piſans, ne leur ayant accordées qu'à contre cœur, en ternirent le luſtre par le feu, & les envoyerent en cet état ſous un velours dont ils les enveloppererent; mais tous ne conviennent pas de cette circonſtance.

Je ne vous dis rien de l'autre Colonne qui ſe voit près de là : c'eſt un mémorial d'un prétendu miracle qui arriva en cet endroit, quand le corps de S. Zénobius fut tranſporté de S. Laurent à la Cathédrale. Sa chaſſe toucha, dit-on, par hazard au tronc d'un [a] arbre ſec qui étoit-là, & qui pouſſa incontinent des fleurs & des fruits. J'ai oublié le reſte du conte.

L'Egliſe de S. Laurent eſt fort grande & fort riche; & l'on peut je crois bien dire, ſans ſe trop avancer, que la fameuſe Chapelle où l'on travaille inceſſamment depuis ſi long-tems, ſera la plus belle du Monde. Je n'oſerois me hazarder d'en entreprendre la deſcription, mais je ne puis m'empêcher auſſi de vous en donner quelque idée.

Cette magnifique Chapelle eſt fort grande & fort exhauſſée. Au milieu de chaque face de ſon exagone, s'éleve un double pilaſtre de diaſpre, avec le double chapiteau de bronze doré, la corniche, & tout l'enta-

[a] On montre un Crucifix qui a été fait du bois de cet Arbre, à *S. Maria Nipoteoſa.*

blement étant de même matiere. Sur le piédeſtal de chaque pilaſtre, on voit divers emblêmes, en pierres précieuſes, rapportées avec tout l'art imaginable. Dans les ſix angles, il y a ſix ſuperbes Tombeaux de porphyre, de granite oriental, & d'autres marbres des plus précieux. Sur chaque Tombeau, un grand [a] oreiller de diaſpre, enrichi de pierreries fines de diverſes ſortes; & ſur chaque oreiller, une Couronne beaucoup plus riche. Le piédeſtal, ou la baſe qui ſoutient les Tombeaux, eſt revêtu de porphyre & de Calcedoine, & l'on y ajoûtera les épitaphes des Princes, auſquels les Tombeaux ſont deſtinés. Leurs ſtatues de bronze doré, & plus grandes au double que nature, ſe verront dans les niches de marbre noir, qui ſont préparées dans la muraille, au-deſſus de ces mêmes Tombeaux. Le ciel du dôme, ſera de pur Lapis; avec des roſes, & quelques autres ornemens dorés. Tout le reſte des murs eſt revêtu en compartimens, de fines agathes, de granites rares, d'onyces, & de toutes ces ſortes de pierres qui tiennent rang entre les précieuſes; chaque panneau étant diſtingué avec des quadres, & avec d'autres ornemens de cuivré doré. L'Autel ſurpaſſera tout le reſte; & vôtre imagination doit auſſi porter plus loin, que mon imparfaite peinture n'eſt capable de la conduire.

La Bibliothéque de S. Laurent eſt parti-

[a] On dit que chaque oreiller coûte ſoixante mille écus.

culierement ſuperbe par ſes Manuſcrits [a]. Je vous dirai, puiſqu'il m'en ſouvient, à propos de Bibliothéque, que Mr. Magliabecchi n'a pû me faire voir la lettre de S. Chryſoſtome à Ceſarius, ayant reçû du G. Duc, une expreſſe défenſe de la communiquer à perſonne. Mais vous pouvez dire avec toute certitude à nôtre Ami, que M. Magliabecchi m'a aſſuré poſitivement, que le paſſage cité par Martyr, ſe rapporte lettre pour lettre au MS. dont il eſt queſtion.

On nous a conduits à l'Egliſe de S. Croix, principalement pour y voir le Tombeau de Michel-Ange; mais quoique ce monument ſoit conſidérable, il ne nous a pas ſemblé tout-à-fait digne de ce grand homme. §. *On en peut dire autant de celui de Galileo Galilei. Cette Egliſe eſt deſſervie par des Cordeliers qui tiennent le Tribunal de l'Inquiſition. On y trouve des peintures à freſque de Giotto, & de ſon école; & un S. François qu'on prétend être de Cimabué. On voit dans*

[a] Elle eſt longue de quatre-vingt braſſes, & large de vingt. La braſſe de Florence eſt de deux pieds Romains; & le pied Romain eſt plus court de ſix lignes que le pied d'Angleterre.

On y voit un Virgile MS. du tems de Theodoſe. Il y a auſſi un gros MS. Grec, qui comprend la Chirurgie des Anciens, d'Hipocrate, de Galien, d'Aſclepiade, de Bithynus, d'Appollonius, d'Archigenes, de Nymphodorus, d'Heliodore, de Diocles, de Rufus Epheſius, & d'Apollodorus Citienſis; avec des figures peintes en vélin, pour faire voir la maniere de remettre les diſlocations. C'eſt un grand tréſor. C'eſt l'unique pareil ouvrage que l'on ſçache aujourd'hui. *Spon.*

à Sacriſtie vingt quatre petits Ovales, où Giotto, dit-on, a repréſenté douze des principales actions de J. C. & au-deſſous douze autres de S. François, qui y ont quelque rapport, par exemple, ſous la Transfiguration. On voit S. François enlevé au Ciel dans un char de feu. Tout cela eſt extrêmement délicat. Au fond de la Sacriſtie eſt la Chapelle Rinuccini, fondée en 1371. On croit que les peintures en ſont de Gaddi, mais elles ont été retouchées. Nous avons remarqué dans cette même Egliſe, à la Chapelle de la Famille Zanchini, un grand Tableau, §. *peint ſur bois*, qui eſt ſur l'Autel, & où J. C. eſt repréſenté, délivrant les ames des Peres. Il y a là je ne ſçai combien d'Ames femelles, qui ſont bien gaillardes pour un Tableau d'Autel. On dit même que celle qui s'appelle Eve, étoit le vrai portrait de la Maîtreſſe du Peintre, nommé Angelo Bronzini. Et on ajoûte que cette figure d'homme, qui eſt au coin droit du Tableau en bas, & qui regarde la prétendue Eve, eſt auſſi le viſage de Bronzini. Cela me fait ſouvenir du Pinturicchio, qui peint au Vatican le Pape Alexandre VI. proſterné aux pieds de Julie Farneſe, ſous prétexte de lui faire adorer la Vierge. §. *On voit dans le Couvent une Bibliothéque aſſez conſiderable compoſée de* MSS. *qui ſont tous enchaînés. Il y en a une autre de Livres imprimés, mais c'eſt peu de choſe.*

Des raretés ſaintes que nous avons remarquées dans les Egliſes; je ne vous nommerai avec les verges de Moïſe & d'Aaron, dont je vous ai déja parlé, que le Coque-

cluchon qu'avoit S. François, quand il fut ſtigmatiſé, & qu'on montre dans l'Egliſe de tous les Saints. Deux des trente pieces d'argent que reçut Judas, qui ſe voyent à l'Annonciade. Et aux Carmes, le Crucifix qui parla au beat André des Urſins.

Les Moines de S. Marc, §. *ce ſont des Dominicains*, ſont d'excellens baumes, & préparent toutes ſortes de bonnes odeurs. Nous en avons fait proviſion chez eux, & nous avons quelquefois eu le plaiſir de nous promener dans leurs Cloîtres & dans leurs Jardins, où tout eſt parfumé dans cette ſaiſon; on n'y reſpire qu'Orange & que Jaſmin. Mais de quelque côté que l'on aille, on eſt enchanté des environs de Florence. Le Grand Duc y a pluſieurs belles Maiſons, entre leſquelles nous avons ſeulement vû Poggio Imperiale, & Prattolino. Ces lieux-là ſont fort agréables, & on peut même dire qu'ils ont des beautés non communes. Mais la verité eſt qu'on a pouſſé ſi loin en France, la magnificence des Eaux & des Jardins, que ni les Freſcatti, ni les Prattolino, ne doivent pas preſentement ſouhaiter qu'on entre dans tout le détail de toutes les petites merveilles qui étoient autrefois ſi vantées chez eux.

§. *On lit dans l'Egliſe de S. Marc quelques Epitaphes ſans Tombeaux. Voici les plus remarquables.*

D. M. S.
Joannes jacet hic Mirandula, cætera Norunt

Et

Et Tagus & Ganges, Forſan & Antipades.

Obiit An. Sal. 1494. Vix. ann. 32.

Hier. Benivenius ne disjunctus poſt mortem locus oſſa ſeparet, quorum animos in vita conjunxit amor, hac humo ſuppoſita poni curavit: ob. an. 1542. Vixit annos 89. menſ. 3.

Au-deſſous on lit ce dyſtique ſi connu.

Politianus in hoc tumulo jacet Angelus unum
Qui caput, & linguas, res nova, tres habuit.
Obiit an. 1494. Sep. 24. Ætatis xl.

Le corps de S. Antonin Archevêque de Florence, repoſe dans l'Autel même de la Chapelle Salviati dans cette Egliſe. On conçoit aiſement que cette Chapelle doit être belle. Le S. Eſprit eſt une aſſez belle Egliſe. On y voit dans une Chapelle, derriere le Chœur, & ſous l'Autel de cette Chapelle, le Tombeau du ſçavant P. Victorius, & de pluſieurs perſonnes de ſa famille. Sous le Cloître on voit des peintures à freſque, qui repréſentent l'hiſtoire & les miracles de S. Auguſtin & de S. Nicolas de Tolentin. Ce dernier y réſuſcite deux perdrix roties.

L'Annonciade eſt revêtuë de marbre. On y voit une Madonne fort riche qui fait des miracles. Son Autel eſt au bas de l'Egliſe, & tellement oppoſé au grand Autel, que lorſqu'on célébre les Saints Myſteres à l'un & à l'autre,

les deux Prêtres & tous les assistans se tournent mutuellement le dos.

Nous avons vû l'Arsenal & la Citadelle de S. Jean Baptiste, qui est en bon état, & bien forte : Les deux Forts de Belvedere & de S. Miniato, sont comme abandonnés.

Le Grand Duc a plusieurs *Ménageries* (*a*), où l'on nourrit diverses sortes d'Animaux. Le Villani a écrit que l'an 1331. il nâquit à Florence deux Lionceaux qui devinrent grands. Le même Auteur raconte que dans un autre tems, un Lion échappa de sa loge, & jetta la terreur dans toute la Ville. Qu'ayant rencontré un enfant, qu'il prit sans le blesser, comme entre ses bras : la Mere de l'enfant toute éplorée, & toute échevelée, courut à ce ravisseur avec cris & larmes ; & que le Lion la regardant attentivement, lui rendit son enfant, sans faire aucun mal ni à l'un ni à l'autre.

Je ne puis fermer cette lettre sans vous parler de certaines pierres qui se trouvent dans les montagnes du voisinage de Florence, & qui étant fiées en deux, tout au travers du cœur, & ensuite polies, représentent, les unes des arbres, les autres des villes & des ruines de châteaux ; & cela d'une maniere si naturelle, qu'on ne peut s'empêcher d'en être surpris. Kirker appelle les

(*a*) A l'Hôpital *ad Scalas*, on voit le Tombeau & l'Epitaphe d'un Monstre humain qui n'avoit qu'un corps, deux têtes, & quatre mains. Ce double homme, [nommé Pierre, & Paul] n'avoit pas les mêmes affections. L'un pleuroit & l'autre rioit, l'un dormoit & l'autre veilloit, & ainsi du reste. Il vécut vingt ans & vingt jours, *Schraderus*.

premieres *dendrites*, à cauſe des figures d'arbres qui paroiſſent : & ce même Auteur fait ſur cela diverſes remarques très-curieuſes, mais dont je ne vous entretiendrai point ici, ne doutant pas que vous ne vous en ſouveniez auſſi-bien que moi.

Au reſte, j'ai à vous dire encore, que quelque belle, & quelque bien ſituée que ſoit Florence, le ſéjour en eſt pourtant bien mélancholique, pour des gens qui ſont accoûtumés à goûter les douceurs de la ſocieté. Le Chevalier D. qui comme vous ſçavez y réſide depuis quelques années, ne peut aſſez exprimer le chagrin qu'il a contre les manieres gênées, & les cérémonies éternelles des Florentins, auſſi-bien que contre *l'inviſibilité* des Femmes. Il faut être né parmi ces coûtumes, pour ne les trouver pas tout-à-fait étrangeres. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Florence ce 23. May 1688.

LETTRE XXXII.

MONSIEUR,

Il ne nous a pas été poſſible de trouver une ſeule litiere à Florence, pour faire le voyage de Boulogne. Je ne ſçai par quelle avanture il y avoit alors une inondation de Moines, qui couvroit le païs; & ces gens-là s'étoient emparés de tout ce qu'il y avoit de voitures commodes. Quelques rudes, & quelques montagneuſes que ſoient ces deux journées de chemin, la route n'en eſt pourtant pas impraticable aux caléches; mais on eſt ſi ſouvent obligé de deſcendre, & de marcher à pied, que nous avons mieux aimé prendre des chevaux.

De Florence à Boulogne, c'eſt une enchainure perpetuelle des montagnes de l'Apennin. La plus haute de celles que l'on paſſe, eſt appellée *Monte Juovo*. A parler généralement, c'eſt un païs ſtérile & déſert: il n'y á que les vallées de [*a*] Scarperia & de [*b*] Fiorenzola, qui méritent quelque

[*a*] Le 3. Juillet de l'an 1642. cette petite Ville fut ruinée par un tremblement de Terre. *Schard.*

[*b*] Fiorenzuola fut bâtie par les Florentins l'an 1332. Villani écrit qu'ils en jetterent les fondemens, ſous l'aſcendant du ſigne du Lion, afin qu'elle devint une Ville ſtable, & puiſſante; & il ajoûte que cela réuſſit mal.

Il y en a qui prétendent que c'eſt l'ancienne *Fidentia*,

diſtinction. Dans le premier de ces bourgs, on fait beaucoup de coutellerie ; pour cinq ou ſix ſols la piéce, ils donnent des coûteaux qui ont juſqu'à douze lames ſur la même poignée : il y en a de tout prix.

Kirker dit qu'il a obſervé que vers le Village de *Pietra-mala* l'air étincelle quelquefois pendant la nuit. Mais j'ai vû une autre choſe [a] proche de ce Village, qui eſt tout-à-fait curieuſe. C'eſt une flamme auſſi pure que celle d'un fagot de menu bois ſec, ſans aucune odeur, & qui s'éleve continuellement au milieu d'un chemin fort dur & pierreux, ſans qu'il y paroiſſe aucune ouverture. Les très-grandes pluyes éteignent cette flamme, mais elle renaît un moment après plus forte qu'auparavant : & les pluyes médiocres l'irritent, & la rendent plus belle & plus vive. Je vous entretiendrai une autrefois plus amplement de ce phénoméne ; car il eſt à mon avis des plus rares, & je ne trouve perſonne qui en ait parlé.

Un peu en deçà, entre Pietra-mala & Loyano, au village de Scari-calaſſino, ſont les limites de Toſcane : les Armes du Grand Duc ſont ſur un côté du pôteau ; & de l'autre côté les Armes du Pape.

Du haut des dernières montagnes, qui viennent finir à Boulogne, on découvre la Mer à main droite, & vis-à-vis de ſoi, on voit tout à plein ce vaſte & admirable païs

[a] A un demi quart de lieuë hors de la route, il faut laiſſer les chevaux à Pietra mala, & aller à pied. Ils appellent ce Feu *Fuogo del Legno.*

de Lombardie, qui s'étend tout le long du Pô, entre les Alpes & l'Appennin: la ſuperficie de la Mer, décrivant toujours une portion de cercle, il n'eſt pas poſſible, en quelque endroit qu'on y ſoit, que la vûë s'y puiſſe porter fort loin : Mais toute la Lombardie étant dans un parfait niveau, on en découvre une prodigieuſe étenduë.

L'Appennin s'humilie, & ſe change inſenſiblement en riches côteaux, en approchant de Boulogne : & cette Ville eſt [a] ſituée juſtement à l'entrée de la platte campagne, au pied de ces côteaux. Pour la découvrir toute entiere, il faut monter au Couvent de S. Michel *in Boſco*; on a en même tems le plaiſir de voir un des plus magnifiques Monaſteres qui ſoient en Italie : il y a aſſurément peu de Princes Souverains dont les Palais approchent de ſa beauté. Je ne ſçai ſi ceux des Dominicains & de S. Sauveur lui cédent; & on peut dire en general, que les Couvents de Boulogne ſont extraordinairement vaſtes, & ſuperbement bâtis.

BOULOGNE, dite la Graſſe.

Boulogne a titre [b] d'Archevêché, & eſt la ſeconde Ville de l'Etat Eccleſiaſtique. On aſſure qu'elle eſt un peu plus grande que Florence, plus peuplée d'un tiers, & même plus riche. Elle n'eſt ceinte que d'un ſimple mur, & n'a point de Citadelle. Après quantité de guerres qu'elle avoit euës avec ſes voiſins, & après pluſieurs diviſions inteſtines qui l'avoient cruellement déchi-

[a] Sur la *Via Æmilia*.
[b] L'Archevêque a le Titre de Prince de l'Empire.

rée, elle penſa à ſe répoſer entre les bras du [a] Pape ; mais elle ne ſe donna à lui, qu'aux conditions qu'on ne la mettroit point ſous le fleau d'une Citadelle ; §. *qu'elle n'auroit point non plus de garniſon* ; que les biens de ſes Citoyens ne ſeroient ſujets à aucune confiſcation, ſous quelque prétexte que ce fût ; & qu'elle auroit toujours un Auditeur de Rote, & un Ambaſſadeur à Rome : choſes qui ont été juſqu'ici fidélement obſervées [b].

L'Univerſité [c] de Boulogne fut fondée l'an 425. par Théodoſe le Jeune ; mais elle ne tient ſon grand luſtre que de Charlemagne : c'eſt par égard à cette Univerſité, que Boulogne écrit ſur ſa monnoye, *Bononia docet.* Elle y met auſſi le nom de *Libertas*, dans l'écu de ces armes.

§. *La Ville eſt inégale & mal pavée : elle a douze Portes.*

La petite riviere de Reno qui paſſe à Boulogne, ne lui ſeroit pas d'un grand ſecours pour ſon trafic, ſans le canal de communication qui joint cette riviere au Pô. §. *Le Reno eſt à quelque diſtance de Boulogne. Le Canal qu'on a tiré de cette riviere traverſe la Ville.* Il y a dans cette Ville quatre cens moulins à ſoye : elle fait auſſi le négoce de cire, de chanvre, de lin, de jambons, de ſaucifſons, de ſa-

[a] Nicolas l'an 1278.

[b] Bologna ſi ſenſa Fiſco & Citadella.

[c] Dans une des ſales de l'Univerſité, il y a un Monument érigé à Gabriel Tagliacozzo, habile Chirurgien, qui faiſoit des Nez, des Oreilles, & des Lévres de rapport, de chair vive. *Huguetan.*

vonnettes, de tabac, de parfums. Quand leurs petits chiens étoient plus à la mode, ils les vendoient extrêmement chers. On fait ici un assez plaisant conte, d'un bon Limosin qui étant à Boulogne, & voyant le prix de ces petits chiens, s'en retourna exprès dans sa Province, pour amener une meute de grands mâtins: il esperoit de les vendre proportionnément à la différence du poids & de la taille.

Les maisons de Boulogne sont communément bâties de pierre & de brique, avec un enduit qui couvre le tout: Il y en a aussi quelques-unes de pierre de taille. Presque toutes les ruës ont de doubles portiques comme à Padouë, mais ces portiques sont beaucoup plus larges & plus exaucés, à-peu-près comme dans vôtre *Covent' s-garden*. Les ruës sont assez droites; & à mettre le tout ensemble, on peut dire que Boulogne est une belle & bonne Ville. Les Femmes n'y sont pas si cachées qu'à Florence, on en rencontre beaucoup, & il y en a de fort belles. Les plus qualifiées s'habillent autant qu'elles peuvent à la Françoise, comme elles font presque par tout ailleurs.

Le Palais du Général Caprara, est un des plus beaux de la Ville: on nous y a fait voir quantité de riches dépoüilles que ce Général a prises sur les Turcs.

Le Cardinal Légat, & le Gonfalonnier avec ses Conseillers, sont logés au Palais Public. §. *Le premier ne peut rien faire sans consulter, du moins par forme, les autres.*

Le Sénat eſt compoſé de quarante Gentilshommes. Le Gonfalonnier n'eſt en charge que pendant deux mois : les quarante Sénateurs le ſont tous à tour de rôle. Le Château de Légat eſt ancien, mais il eſt remoderné. Au-deſſus du portail de ce Palais, on voit la [a] ſtatue en bronze de Gregoire troiſiéme ; & à côté celle de Boniface huit [b] : Nous avons viſité dans ce même Palais le Cabinet des curioſités du célébre [c] Aldroandus : celui du Marquis de Coſpi y a été joint, & le tout appartient à la Ville. Chaque piece de ces [d] Cabinets porte ſon nom écrit. Nous avons remarqué un portrait de femme qu'Aldroandus dit avoir vûe, & qui avoit la barbe au menton longue, épaiſſe à la Capucine.

Toutes les raretés de ces Cabinets, n'ont rien de ſi ſurprenant que ce que je vous vais dire. Dans une chambre qui eſt à côté, il y a cent quatre-vingt ſept volumes *in-folio*, tous écrits de la propre main d'Aldroandus ; avec plus de deux cens ſacs de diverſes grandeurs, tous remplis de feüilles détachées ; il eſt vrai que les marges ſont grandes, & les lignes aſſez diſtantes.

[a] Cette Statuë peſe onze mille livres, & paſſe pour être très-belle. Elle eſt d'Alex. Mingenten, qu'Auguſtin Carrache appelloit le Michel-Ange inconnu.

[b] *Bonifacio VIII. P. M. ob eximia erga ſe merita. S. P. Q. R. A. M. CCC. I.*

[c] Uliſſe.

[d] Mr. Lotier Banquier, a un très-beau Cabinet de médailles. Il y a deux Othons de cuivre, dont l'antiquité ne peut être conteſtée. Il faut laiſſer dire aux ignorans, qu'il n'y a point d'Othons antiques. *Spon.*

J'oubliois de vous dire qu'entre les Statues des Papes, qui ſont ſur la façade du Palais, il y a une inſcription Latine, par laquelle il eſt dit que l'Empereur Charles-Quint, & le Pape Clement ſept, s'étant rencontrés enſemble à Boulogne, l'an 1529. au mois de Novembre, ils donnerent la paix à toute l'Italie : après quoi le Pape [a] couronna l'Empereur dans l'Egliſe de S. Petrone : Qu'ils firent enſuite une Proceſſion triomphante par toute la Ville, & qu'ils y paſſerent l'hyver enſemble.

Une autre inſcription raconte le miracle d'une Nôtre-Dame, qui délivra Boulogne de la peſte ; & les premieres paroles de cette inſcription ſont, *Aleſte ô Sol ac Luna teſtis.*

Dans un autre endroit, on a peint contre la muraille, [b] un certain Ugolino pendu par un pied ; & à côté on a mis ces paroles, *Ugolino traditore filatugliero alla Patria.* §. *Il y a apparence que cet Ugone étoit un Ouvrier en ſoie. Le mot de* filatugliero *le déſigne aſſez. On ſçait d'ailleurs que le Comte Ugolino fut enfermé dans une tour à Piſe, où on le laiſſa mourir de faim lui & ſes quatre enfans. Je ne ſçais pourquoi on l'auroit repréſenté ici pendu par un pied.*

[a] Charles-Quint avoit déja été couronné à Aix la Chapelle. Ce fut le 22. Octobre 1520. Il fut couronné à Boulogne Roi de Lombardie.

[b] Ce pourroit être le Comte Ugolino, Piſan, l'un des Chefs de la faction des Guelfes. On trouvera ſon hiſtoire & ſa fin miſerable, dans J. Villani, livre 7. chap. 120. & 127. Voyez auſſi ce qu'en dit Leandre Alberti, dans ſon Hetruria littoralis.

Les Statues de la Fontaine qui eſt vis-à-vis du Palais, ſont du fameux Jean de Boulogne, & le reſte eſt d'Antoine Lupi, ſur le deſſein qu'en donna le Loretti. §. *Ces Statuës ſont un Neptune en pied avec quatre jolis petits tritons de bronze, poſés ſur un piédeſtal, & quatre Syrenes de pierre qui jettent un petit filet d'eau par chaque mamelle.* Voilà ce que vous vouliez ſçavoir. J'ajoûterai que les jets d'eau ſont trop petits, pour une fontaine ſi grande & ſi noble; d'ailleurs ce ne ſont que des filets qui n'ont aucune proportion avec le reſte. On aſſure que cette fontaine coûte ſoixante & dix mille écus d'or, y compris la dépenſe des canaux ſouterrains.

S. Petrone eſt la plus grande Egliſe de Boulogne. On y remarque la ligne Méridienne de Caſſini, qui eſt marquée ſur une lame de cuivre enchaſſée dans le pavé; & longue de deux cens vingt-deux pieds. L'Egliſe étant à-peu-près ſituée de l'Eſt à l'Oüeſt, il ſe trouve que cette ligne commençant à l'entrée de la grande nef, à main gauche, rencontre un juſte paſſage entre les pilliers, & traverſe ſon obſtacle preſque juſqu'à l'extrêmité de la petite nef. Juſtement au midi de la ligne, la voûte de cette derniere nef a une petite ouverture, par où vient un rayon de Soleil: & il arrive que ce rayon marque ſur la ligne, les Solſtices & les Equinoxes. C'eſt une choſe infaillible & fort aiſée à faire, pourvû qu'on ait un lieu propre: il n'y a qu'à partager les degrés de la ligne proportionnément à

la hauteur de l'ouverture où passe le rayon. §. *Ce Temple est un beau vaisseau quoique Gothique. Il est très-grand, élevé & proportionné. Les voûtes & les piliers en sont legers. On prétend que S. Augustin a prêché dans la chaire de cette Eglise; & on ajoûte qu'il n'y a que ceux qui ont parlé devant le Pape qui puissent y monter.*

A l'Eglise du *Corpus Domini*, on fait voir un corps embaumé, noir & sec comme une Momie. On dit que c'est [*a*] une Béate qui fait force miracles. §. *Elle étoit Religieuse. On distingue quelque chose de blanc sur sa bouche, & l'on croit que cette marque est miraculeuse.* Elle est assise dans un fauteüil, & revêtue de cent sortes d'atours, avec quantité de bagues aux doigts. Ses ongles & ses cheveux [*b*] croissent, dit-on, toujours, comme quand elle étoit vivante, & c'est là le grand indice que l'on a premierement eu de Sa Sainteté. Elle fait peur à voir, tant elle est affreuse.

Ils ont aussi une extraordinaire vénération pour une Notre-Dame de la façon de S. Luc, laquelle demeure à cinq milles de Boulogne, & qui y viendroit, dit-on, du moins tous les ans une fois, si on ne l'alloit pas chercher [*c*]. On lui épargne donc cette

[*a*] Catherine Vigri.

[*b*] Ambroise Paré Chirurgien des Rois Charles IX. & Henri III. a écrit qu'il a gardé un Corps pendant vingt ans, dont les Ongles croissoient autant que quand la personne étoit en vie.

[*c*] Au Mont de *la Gualdria*.

On a commencé, & déja fort avancé un chemin couvert, sous lequel on ira en procession de Boulogne à cette Montagne.

peine, & on la promene pendant trois jours dans la Ville, avec plus d'appareil & de cérémonie, qu'on n'en a jamais pû faire pour Charles-Quint, & pour Clement ſept. Les Corps des Métiers, les Confrèries, les Couvents, les Paroiſſes, le Magiſtrat, le Gonfalonnier, le Légat, tout aſſiſte à cette Proceſſion ſolemnelle. La *Madone* eſt portée ſous un riche dais ; & quand elle paſſe, les ſpectateurs ſe jettent à genoux avec des ſoûpirs & des gémiſſemens, qui nous ont fait ſouvenir de vos *Quakers* d'Angleterre.

Nous avons vû auſſi la magnifique Chapelle, & le Tombeau de S. Dominique, dans l'Egliſe des Dominicains. §. *Le Corps eſt dans une chaſſe de marbre orné de bas-reliefs aſſez beaux.* Les bancs du Chœur de cette Egliſe ſont ornés d'une marqueterie de bois fort eſtimée, de la main du Frere Damien de Bergame. On loüe toujours cet ouvrage, de la même maniere qu'on le louoit autrefois, parce qu'on fait toujours la moitié des choſes par habitude. Cependant on a bien rafiné depuis ce tems-là : on a trouvé le ſecret de donner au bois des teintures naturelles ; & cet ouvrage en general ſe fait aujourd'hui avec une toute autre délicateſſe.

On voit dans cette même Egliſe le Tombeau de (*a*) Hentius, Roi de Sardaigne & de Corſe, & fils naturel de l'Empereur Frederic ſecond. Ce jeune Prince ayant été fait priſonnier par les Boulonnois, comme il amenoit un ſecours à ceux de Modene,

(*a*) Nommé auſſi Enzelin.

contre qui ils étoient en guerre : Frederic mit tout en œuvre pour le ravoir; il menaça, il pria, il promit autant d'or qu'il en faudroit pour (*a*) environner Boulogne; & tout cela en vain; jamais les Boulonnois ne le voulurent rendre. Ils le traiterent toujours en Roi, aux dépens de la République, mais en Roi priſonnier. Il vécut vingt-deux ans, neuf mois & ſeize jours dans ſa captivité; & mourut au mois de Mars, l'an 1272. l'Epitaphe qui ſe lit ſur le Tombeau, exprime plus au long toute cette hiſtoire.

§. *On trouve vis-à-vis cette Egliſe la ſtatuë de S. Dominique, placée ſur une grande colonne de marbre rouge. La ſtatuë eſt de bronze, plus grande que Nature. Elle regarde une Madone du Roſaire du même métal, placée ſur une autre colonne de pierre.*

Voyez les Cloîtres, les Dortoirs & la Bibliothéque de ce Couvent.

Quand je fais réflexion ſur l'offre de l'Empereur, & ſur la fierté de la petite République de Boulogne, il me vient en l'eſprit de ſoupçonner qu'il y avoit du myſtere dans le cercle d'or. Si l'intention de Frederic eût été de faire la chaîne peſante, il y a beaucoup d'apparence, qu'il en eût déſigné la valeur ſans cercle & ſans détour. Et ſi les Boulonnois n'euſſent pas aprehendé la ſurpriſe, ils n'auroient pas non plus tant fait les inéxorables. Mais un fil d'or auroit fait le cercle, & ce même fil pouvoit être leger.

(*a*) - - - *Cùm tantum auri pro redimendo polliceretur quantum ad munia Bononiæ circulo aureo cingenda ſufficeret.*

Auprès de la grande tour (*a*) *Aſinelli*, il y en a une autre qui panche comme la tour de Piſe, & qu'on appelle la *Gariſenda*. §. *Ces deux tours ſont de brique.* L'opinion générale eſt auſſi, qu'elle a été bâtie de cette maniere avec deſſein. On admire le *grand ingegno d'ell' Architetto*; & on ſe moque de certains Moines, qui vouloient abandonner leur Couvent, à cauſe que ce Couvent ſe rencontroit ſous le penchant de la Tour.

Il y a de la ſimplicité à croire que cette tour ait été ainſi faite exprès: C'eſt une tour de brique, quarrée, & toute unie, comme ces tours de Sienne & de Viterbe, dont je vous ai parlé. Cela n'a point été bâti pour raiſon d'ornement, & il n'étoit pas queſtion de faire le bel eſprit, quand on l'éleva: il étoit plus à propos de ſonger à lui donner de la ſolidité, que des airs panchés qui ne ſignifient rien. D'ailleurs, ce n'eſt point une choſe qui ſoit difficile, de bâtir une tour qui ſoit un peu penchante: vous en ſçavez les raiſons auſſi-bien que moi, & vous en pourrez faire l'experience quand il vous plaira, en mettant en pile les Dames de vôtre Trictrat. Il ne faut point là de *grand' ingegno*. Cette tour me fait ſouvenir de ce qu'a écrit Childrei, l'un de vos Naturaliſtes Anglois, & qu'il y a un clocher à Bri-

(*a*) Cette Tour fut faite par Gerard Aſinelli, l'an 1109. Elle eſt haute de trois cens ſoixante ſeize pieds: la Gariſenda qui fut bâtie par Othon, & Philip. Gariſendi, l'an 1110. a cent trente pieds de haut, & panche de neuf. *Gal. Gualdi.*

ſtol, qui va & vient ſelon le mouvement des cloches.

J'avois déja bien lû ailleurs l'épitaphe de ce Proculus, qui fut enterré à Boulogne, dans l'Egliſe de S. Proculus :

Si procul à Proculo-Proculi campana fuiſſet,
Jam procul à Proculo, Proculus ipſe foret.

Mais j'avois toujours compris, ſelon l'opinion commune, que la cloche de S. Proculus avoit écraſé l'autre Proculus ; au lieu qu'on dit ici, que ce Proculus qui étoit un homme fort ſtudieux, ayant continué longtems à ſe lever tous les matins au ſon de la cloche, ſon trop grand travail le rendit malade, & le fit mourir.

Les pierres luiſantes que vous connoiſſez aſſez ſous le nom de pierres de Boulogne, ſe prennent à trois milles de cette Ville, ſur la montagne de Paderno. Le Sr. Bartolomeo Zanicheli, eſt le ſeul qui ait le ſecret de les preparer.

§. *A S. François il y a un Crucifix miraculeux ; on le découvre un Vendredi du mois de Mars.*

Au ſortir de la porte de Mamelo, par laquelle il eſt défendu aux Etrangers d'entrer, on voit un beau Couvent d'Olivetans ; c'eſt S. Michel in Boſco. Les peintures du Cloître ſont des Carraches. Celles de l'Egliſe, de la Sacriſtie & de la Bibliothéque ſont belles. Les ſtales du Chœur ont leur beauté. Les Livres ſont en petit nombre, & il n'y a point de MSS.

Nous avons ſouffert de grandes chaleurs, entre les ſables & les Montagnes de l'Appennin, & nous n'en avons guéres moins trouvé dans Boulogne : mais en récompenſe, on y peut avoir de la glace, & toutes ſortes de liqueurs rafraichiſſantes. Par tout en ce païs, les hommes portent des évantails, auſſi-bien que les femmes : on en fait de carte qui reſſemblent à des giroüettes, & qui ne valent qu'un ſol la piece. Nous avions dans nôtre auberge à Boulogne, une machine qui ſe branloit audeſſus de la table, pour en chaſſer les mouches.

On nous a ſervi pluſieurs fois des tortuës de lacs, grandes comme des aſſiettes : la chair en eſt ferme, & d'aſſez bon goût.

Hier à Soleil couchant, nous partîmes de Boulogne, & vîmes au gîte à Samogia, petit village qui n'en eſt qu'à dix milles, & la même diſtance de Modene. Vous devez compter que déſormais, juſqu'à ce que nous rentrions dans les Alpes, nous ſerons toujours dans un païs uni comme un jeu de boule : les terres labourées à droit & à gauche, & les vignes ſoutenuës ſur des arbres plantés en échiquier. C'eſt ce que nous avons déja vû en divers endroits de la Lombardie, & c'eſt ce que l'on nous dit que nous y verrons preſque toujours. Cette diſpoſition de païs eſt bonne en elle-même, & fort agréable ; mais elle ne laiſſe pas de devenir ennuyeuſe aux yeux des Voyageurs. La vûë eſt toujours bornée entre quelques rangs d'arbres, & l'on aime à changer d'objets.

Hier au ſoir, à nuit cloſe, comme nous approchions de nôtre village, nous vîmes une choſe qui nous étoit nouvelle, & que nous trouvâmes fort jolie & fort rare; quoiqu'on n'y faſſe aucune attention dans le païs, parce qu'elle y eſt ordinaire. C'étoient de volées de mouches (*a*) luiſantes, qui rempliſſoient les hayes par millions, & qui en faiſoient comme autant de buiſſons ardens. La campagne & les arbres n'en étoient guéres moins couverts, & tout l'air en brilloit auſſi: on eût dit qu'il pleuvoit des étoiles, ou qu'elles voloient; & je ne doute pas que Philon n'y eût été trompé, lui qui croyoit que les aſtres étoient animés.

Ces petits (*b*) inſectes ſont à peu-près de la forme des hannetons, mais ils n'ont tout au plus que deux lignes & demie de long, & une ligne de large. L'endroit brillant eſt ſous le ventre: c'eſt un petit poil velouté couleur de citron, qui s'épanoüit à chaque coup d'aîle, & qui jette en même-tems un trait de feu fort vif.

Aujourd'hui nous ſommes partis dès le grand matin, pour profiter des heures de fraîcheur, & nous n'avons mis que deux heures à venir à Modene. Nous avons vû en paſſant le (*c*) Fort d'Urbain VIII. & un

(*a*) J'ai lû dans une Relation des Iſles de l'Amerique, écrite en Anglois; qu'il y a dans la Barbade, de grandes mouches luiſantes qui peuvent ſervir de Chandelles; & que les Indiens ſe les attachent aux pieds & aux mains, pour voyager pendant la nuit.

(*b*) On les appelle Luciole.

(*c*) Ce Fort a quatre baſtions. Ils portent le nom de Sainte Marie, Saint

peu en deçà, nous avons passé dans un bac la riviere de Panaro, qui sépare le Boulonnois du Duché de Modene.

Quoique Modene soit située dans un bon païs, elle est pauvre, faute de négoce. D'ailleurs ses fortifications tombent en ruine : ses ruës sont petites & sales : les portiques qui régnent presque par tout comme à Boulogne, sont bas & étroits; il n'y a point d'Eglise fort remarquable. Les belles maisons y sont rares; & il est certain que cette Ville seroit très-peu connuë sans son ancienne réputation, & sans le sejour qu'y fait son Duc. (a) Le vieux Palais de ce Prince étoit peu de chose; mais le nouveau qui se bâtit en partie sur les ruïnes du premier, a des commencemens qui promettent beaucoup. §. *L'architecture en est belle. Il y a un escalier fort beau, & un appartement rempli de superbes tableaux. On y voit entre autres cette Nuit si vantée, qui, selon les connoisseurs, meriteroit qu'on fit le voyage d'Italie pour la voir.* Les Ecuries sont belles & bien remplies. C'est tout ce que Modene a d'agréable, avec sa ruë du cours, & ses promenades sur les remparts. Je suis,

MODENE.

Monsieur,

Vôtre, &c.

A Modene ce 28. May 1688.

Pierre, Saint Paul, Ste. Petronc.

(a) Il faut voir la fameuse *Secchia rapita*, Trésor à la Cathédrale.

LETTRE XXXIII.

MONSIEUR,

Nos caléches nous ont ramenez en quatre heures de Modéne à Regio. Cette Ville n'a aucunes particularités fort remarquables : en general elle eſt mieux bâtie, & plus agréable que Modéne. Ils vantent beaucoup leur (*a*) Egliſe de S. Proſper; mais quand on vient de Rome & de Naples, il eſt difficile d'admirer les Egliſes de Regio. Ils aſpirent auſſi à s'aquerir quelque réputation par leurs ouvrages d'os, & par leurs éperons, auſſi-bien que ceux de Modéne par leurs bons maſques : pauvres endroits pour ſe rendre célébres. Les beaux ouvrages d'os de Regio, ſont de méchantes petites bagues de ſix ſols la douzaine, des têtes de mort, des reliquaires, des Agnus Dei, des croix; & tout cela fait à coups de ſerpe. Les Madones & les Reliques ne leur manquent pas. J'ai appris qu'on a trouvé quelques anciennes inſcriptions à Regio, dans leſquelles cette Ville eſt appellée *Regium Lepidi*, mais ce *Lepidus* n'eſt pas autrement déſigné. L'autre Regio de la Calabre ulterieure, étoit nommée *Regium Ju-*

REGIO, Evêché.

(*a*) Il y a deux fameux Tableaux, l'un du Correge, & l'autre de Guide, *Huguetan*. Il ne dit pas quels Tableaux ce ſont.

lium, & l'on a remarqué que les habitans de la premiere ſont appellés par les Auteurs Latins, *Regienſes*; au lieu que les autres ſont nommés *Rhegini*. On a crû auſſi, comme vous ſçavez, que le dernier *Regium*, ou *Rhegium*, étoit dérivé de ῥήγνυμι; les terres de l'Italie & de la Sicile, ayant été ſéparées, & comme rompuës en cet endroit.

Ceux de nôtre Regio appellent leur Prince Duc de Regio & de Modéne. Vous ſçavez que les Ecoſſois en uſent de la même maniere, ils mettent l'Ecoſſe avant l'Angleterre.

§. *Ce qu'il y a de plus remarquable à Regio, c'eſt une ruë fort large, longue de ſept ou huit cens pas, dans laquelle les Marchands établiſſent leurs boutiques en tems de Foire.*

A huit milles de Regio, nous avons paſſé ſur un pont, la riviere d'Enſa, & nous ſommes entrés de l'autre côté, dans le Duché de Parme. C'eſt toujours un païs plat, mais on y trouve beaucoup de pâturages : au lieu que vers Boulogne & Modéne, preſque toutes les terres ſont labourées.

Parme (*a*) eſt à dix-ſept milles du pont d'Enſa. On apperçoit cette Ville d'aſſez loin, à cauſe du chemin large & droit qui

PARME, Evêché.

(*a*) Le Fromage ſi renommé, qu'on appelle *Parmeſan*, ne ſe fait pas préſentement dans l'Etat de Parme; mais dans le Milanois; & particuliérement autour de Lodi. Le meilleur vaut ordinairement vingt ſols la livre; mais la livre eſt de vingt-huit onces, & vingt ſols de Milan, n'en font que neuf d'Angleterre.

y conduit, & qui découvre ſes plus grands clochers. L'abord en eſt fort agréable, & la Ville même l'eſt beaucoup auſſi. Sur la porte par où nous ſommes entrés, on voit les armes du Pape Paul troiſiéme: Vous ſçavez que ce Pape créa Duc de Parme & de Plaiſance Loüis ſon fils bâtard: les Provinces de Parmeſan & du Plaiſantin, ayant fait auparavant partie de l'Etat Eccleſiaſtique. La Citadelle de Parme eſt conſtruite ſur le modéle de celle d'Anvers, & les fortifications de la Ville ſont aſſez bonnes. La riviere de Parma paſſe au milieu de Parme, & en fait comme une double Ville: cette riviere n'eſt pas navigable.

Le Palais Ducal n'a rien d'extraordinaire: on en bâtit un nouveau qui ſera plus grand & plus regulier. Les Ecuries ſont belles: les Caroſſes extraordinairement riches: & la Garderobe fort remplie. Le grand Théâtre eſt une choſe rare; ni Paris, ni Veniſe n'en ont point de ſemblables. Il eſt d'une grandeur extraordinaire; & cependant quelque bas qu'on y parle, on eſt entendu de partout. §. *Lorſqu'il eſt plein, les décorations & les ornemens des loges diminuent beaucoup cette merveille.* Au lieu des loges, ce ſont des bancs qui s'élevent en Amphithéâtre autour du parterre; & ce parterre, plus grand de beaucoup que les parterres ordinaires, ſe peut remplir d'eau à la hauteur de plus de trois pieds. On met ſur ce petit Lac quelques gondoles dorées, & cela produit un effet très-agréable, avec le ſecours d'une belle illumination.

§. *La Gallerie de Parme, avec toutes ſes antiques, ſes peintures, & ſon médailler, a été tranſportée à Naples.*

Outre les Ecoles ordinaires de l'Univerſité, il y a un grand & beau College qu'on appelle le Collége des Nobles. Les Ecoliers de toutes Nations y peuvent être admis, §. *en payant*, pourvû qu'ils ſoient capables de la Chevalerie de Malthe. L'on y peut auſſi apprendre toutes ſortes d'Exercices, comme on y fait toutes ſortes d'Etudes; tellement que les penſions ſont différentes, ſelon les diverſes choſes auſquelles on ſe veut appliquer. Les Ecoliers mangent enſemble dans un Réfectoire; & leur nombre eſt préſentement de deux cens trente.

Le Dome de la Cathédrale de Parme eſt peint par le Correge (*a*); on trouve pluſieurs autres bons Tableaux dans les principales Egliſes.

§. *La Cathédrale eſt pavée de marbre. On y voit une Inſcription ſur une lame de cuivre, qui porte que Vidibold neveu de Charlemagne, & Chanoine de cette Egliſe, y eſt enterré. On y lit auſſi cette Epitaphe ſinguliere:*

Io. Martinus Maivacca.
I. V. Doctor & Eques, nolens diſcretioni
Heredum ſtare Vivens poſuit.

Voyez les Egliſes de l'Annonciade, & de N. D. de l'Eſtácade, le Palais des Jardins & le Collége des Nobles.

(*a*) Voyez à S. Jean, & à S. Antoine.

Nous avons vû de fort beau monde au Cours ; & ſur tout des femmes, belles, & bien faites : mais ils ont la ridicule maniere de Rome : Les hommes & les femmes n'entrent jamais enſemble dans un même caroſſe : On voit un tas d'hommes dans un caroſſe, & une troupe de femmes dans un autre. Il n'y auroit pas moins de honte à faire autrement, qu'à marcher tout nud. Le monde n'eſt-il pas étrange, avec ſes coûtumes & ſes préjugés ?

De Parme à Plaiſance il y a trente-cinq milles. On paſſe à (*a*) Borgo S. Donino, qui eſt une petite Ville démantelée. Ni les villages, ni les rivieres qui ſe rencontrent ſur cette route, ne meritent pas d'être remarqués.

PLAISANCE, Evêché. Plaiſance eſt dans la plaine à cinq ou ſix cens pas du Pô. C'eſt une Ville aſſez agréable, plus grande que Parme, & bien joliment bâtie, quoique les maiſons en ſoient baſſes. La ruë du Cours qu'ils appellent le *Stradone*, eſt droite à la ligne, & d'une largeur parallele. On a mis de chaque côté un rang de trois cens pôteaux, qui conſervent le chemin pour les gens de pied, auprès des maiſons, à la maniere de Londres : & ces pôteaux ſont juſtement à dix pieds l'un de l'autre, d'où il réſulte que la ruë eſt longue de trois mille pieds.

La ſtatuë d'Alexandre Farnéſe Gouverneur des Païs-bas Eſpagnols, & celle de Ranuce premier, ſon Fils, ſe voyent dans la plus grande Place.

(*a*) Païs des Truffes.

§. *La*

§. *La premiere eſt la plus belle. Ce ſont deux ſtatuës équeſtres de bronze poſées ſur des pied-deſtaux de marbre, ornés d'amours & de bas-reliefs.*

Nous avons monté au plus haut clocher, ſelon nôtre coûtume ordinaire, & nous avons découvert un païſage admirable : le cours du Pô l'embellit beaucoup. On voit Crémone aſſez diſtinctement, quoique cette Ville ſoit éloignée de vingt milles.

Je ne vous dis rien des Egliſes, (*a*) & déſormais je ne vous en parlerai que très-peu. Quand on a l'idée remplie, comme je vous le mandois l'autre jour, de ces Temples magnifiques que nous avons vûs, on ne peut pas s'arrêter beaucoup à conſiderer les autres.

J'ajoûterai encore touchant Plaiſance, qu'elle eſt mal peuplée ; que ſes maiſons ſont de briques avec peu d'exception ; & que les poids, les meſures, & les monnoyes n'y ſont pas les mêmes qu'à Parme. Les fortifications de cette Ville ne valent pas grand choſe, encore qu'on ſe ſoit fait une coûtume de les vanter beaucoup. Le *pomœrium* eſt borné avec des pôteaux, & l'on n'y bâtit rien du tout : Je ne ſçai ſi je vous ai mandé que la même choſe s'obſerve à Livorne.

Nous avons ſuivi le Pô à quelque diſtance, juſques vis-à-vis de Crémone, & nous l'y avons paſſé dans un bac. Il faut remar- CREMONE, Evêché.

(*a*) Il y a quelques Tableaux de Carache, à la Cathédrale, & une Nôtre-Dame de Raphaël, à S. Sixte. *Hug.*

quer qu'il ne ſe trouve aucun pont ſur le Pô, au-deſſous de Turin.

Crémone eſt ſur la rive gauche de cette riviere, dans le Duché de Milan. C'eſt une aſſez grande Ville, mais plus pauvre encore & plus déſerte que n'eſt Plaiſance. Il n'y a rien à voir à Crémone; cependant, deux choſes y ſont fort exaltées: La Tour, & le Château. *Una torre ſtimata la più alta che ſi veda & par ciò numerata trai miracoli d'Europa.-- Una rocca la più ſtupenda, la più forte & formidabile, the ſi retrovi in Italia:* C'eſt le langage d'un de leurs Auteurs. Des gens qui ne ſeroient pas un peu familiariſés avec les exagerations Italiennes, ſeroient bien trompés après avoir lû ces merveilles, quand ils arriveroient à Crémone, & qu'ils n'y trouveroient rien du tout de ſemblable. Le Château eſt une vielle maſſe informe, demi-ruinée, qui n'a jamais dû entrer en comparaiſon avec un Fort bien conſtruit; mais qui peut-être avoit quelque réputation du tems des arbalêtes. Et la Tour n'eſt ni belle ni fort haute, il y en a mille & mille qui la ſurpaſſent, & dont on ne parle point dans le monde. Elle fut bâtie par Frederic Barberouſſe, l'an 1184. On dit que l'Empereur Sigiſmond & le Pape Jean vingt-troiſiéme, ſe trouverent enſemble au haut de cette Tour, avec un certain (*a*) Seigneur de Crémone; & on raconte que ce Seigneur avoit ſouvent dit depuis ce tems-là, qu'il ſe repentoit de n'avoir pas jetté

(*a*) *Gabrino Fondulio, Tyranno di Cremona.* C. Tor.

l'Empereur & le Pape du haut en bas, pour la rareté du fait. Cette hiſtoire a peut-être donné lieu à la réflexion qu'on a faite ſur la hauteur de cette Tour.

§. *On voit au Dome le Mauſolée du Cardinal François Sfondrate. Le Baptiſtere eſt proche du Dome. C'eſt une Chapelle octogone & aſſez obſcure bâtie en* 1488. *Le dedans eſt orné de ſeize colonnes de marbre. Les Fonts ſont au milieu. L'Egliſe de S. Pierre eſt deſſervie par des Chanoines Reguliers. Ils ſe vantent de poſſeder le corps de Ste. Felicité, & de ſes ſept enfans. Voyez encore l'Egliſe de S. Barthelemy, des Carmes, & celle des Jeſuites.*

Les Crémonois parlent auſſi beaucoup de l'antiquité de leur Ville, mais ils n'en produiſent aucun monument. Il en eſt juſtement de l'antiquité de Crémone, comme de l'antiquité du Pô.

Dans l'eſpace de quarante milles, entre Crémone & Mantoüe, on ne rencontre que des bourgades, qui ne méritent pas d'être nommées. Bozzolo eſt pourtant une eſpece de petite Ville, environnée d'une maniere de fortification : cette place appartient, avec un territoire de quatre ou cinq milles d'étenduë, au Duc qui en porte le nom, & qui en eſt le Souverain. Nous avons paſſé l'Oglio dans un bac : cette riviere eſt grande & rapide, & deſcend du lac d'Iſſeo dans le Pô. Bozzolo.

Ni les cartes de Géographie, ni les autres deſcriptions que j'avois vûës de Mantoüe, ne m'avoient point donné l'idée qu'il faut avoir de ſa ſituation. On repréſente ordi- Mantoüe, Evêché.

nairement cette Ville au milieu d'un lac ; dont on la fait à-peu-près également environnée ; ce qui n'eſt point du tout ainſi. La riviere du Mincio (*a*) trouvant un païs bas, elle s'élargit, & forme une eſpéce de marais, douze ou quinze fois plus long qu'il n'eſt large. Mantoüe eſt bâtie ſur un terrein ferme, quoique dans un des côtés de ce marais. Quand on vient de Crémone on paſſe une chauſſée, longue ſeulement de deux ou trois cens pas : & de l'autre côté, quand on va vers Verone (*b*), le marais, ou le lac ſi l'on veut, eſt de beaucoup plus large. Il y a quelques endroits où ces eaux ſont toujours courantes ; mais en d'autres elles croupiſſent & infectent tellement l'air de Mantoüe, que dans la ſaiſon des plus grandes chaleurs, tous ceux qui peuvent quitter la Ville en ſortent.

La ſituation de Mantoüe ne reſſemble pas mal à celle de Peronne ; mais il y a cette différence, que Peronne, outre ſon marais, a une bonne fortification, au lieu que Mantoüe n'eſt ceinte que d'un mur : il eſt vrai que ſa Citadelle lui eſt une forte défenſe.

Cette Ville eſt de médiocre grandeur, à-peu-près comme Crémone ; mais de beaucoup plus riche & plus peuplée. Il y a quelques ruës aſſez larges & aſſez étroites. Pour les maiſons en general elles ſont inégales ; & ſi l'on en excepte un fort petit nombre,

(*a*) Cette riviere vient du Lac de Guarda.

(*b*) Le Marquiſat de Mantoüe fut érigé en Duché par Charles-Quint, l'an 1530.

tout le reſte eſt du plus médiocre. J'avois vû une deſcription imprimée du Palais Ducal, qui m'avoit donné l'idée de ce Palais, comme du plus ſuperbe édifice de toute l'Italie. On voit que l'Auteur ſe tourmente à inventer des termes, comme s'il n'y en avoit point au monde de ſuffiſans, pour exprimer de ſi grandes choſes ; mais c'eſt ou une flatterie, ou un préjugé terrible. Ce Palais n'a aucune beauté, ni aucune ſymmetrie extérieure : les Etrangers le voyent & le touchent, ſans le connoître pour ce qu'il eſt, s'ils n'en ſont avertis : nous le ſçavons par expérience. Il eſt vrai qu'il y a quantité de galeries & d'appartemens, ce qui le peut faire nommer, & grand, & commode. Mais c'eſt tout ce qu'on en peut dire, auſſi-bien que du Palais de Whitehall.

Ceux qui nous ont conduits à celui de Mantouë, nous ont dit qu'il étoit meublé d'une maniere très-riche & très-magnifique, lorſque l'armée de l'Empereur (*a*) ayant ſurpris la Ville, pilla le Palais, & fit un dégat general. Il ſemble qu'on ait été découragé par une ſi grande perte, & qu'on ne ſe ſoit pas beaucoup ſoucié de la réparer ; car on voit dans ce Palais un grand nombre de chambres tout-à-fait demeublées. Néanmoins, l'appartement du Duc eſt autant bien qu'il le puiſſe être : la ſale des Antiques renferme quantité de choſes belles & rares, & le Cabinet de curioſités en eſt aſſez rempli.

(*a*) L'an 1650. le 18. Juillet par Colalio, Général de l'armée de l'Empereur.

Le Duc de Mantouë a ſept ou huit Maiſons de plaiſance, dont nous avons ſeulement vû (*a*) Marmirol & la Favorite, ce ſont de fort beaux Lieux. Marmirol particulierement eſt une maiſon tout-à-fait riante, extrêmement bien meublée, & ornée de tableaux & d'Antiques, accompagnée d'une petite riviere claire comme du criſtal, d'un bois, de pluſieurs jardins, d'orangeries, de volieres, & de fontaines.

Le vénerable Monſieur S. Longin eſt la plus precieuſe Relique de Mantouë (*b*), avec quelques goutes de ce miraculeux ſang qui fut trouvé dans cette Ville du tems de Leon III. & qui (*c*) depuis a donné occaſion à l'inſtitution de l'Ordre du Duc de Mantouë : ces deux choſes ſe gardent dans l'Egliſe de S. André. J'ai remarqué auſſi une autre piéce extraordinaire à l'entrée de cette même Egliſe. C'eſt une cloche de près de ſix pieds de diamétre, autour de laquelle il y a huit ouvertures faites en forme de fenêtres, larges d'un pied, & hautes de trois. On ne nous a rien dit qui eût apparence de verité, touchant la bizarrerie de la fabrique de cette cloche : Magius n'en a pas parlé dans ſon traité *de Tintinnabulis*.

(*a*) Cette maiſon fut bâtie par Frederic I. Marquis de Mantouë.

(*b*) Voy. Mezeray dans la vie de Charlemagne.

(*c*) L'an 1608. Vincent de Gonzague inſtitua cet Ordre aux nôces de ſon Fils François, avec Marguerite de Savoye. Il créa 20. Compagnons de l'Ordre, & mit cette deviſe ſur le Colier : *Nihil iſto triſte recepto*. Cet Ordre eſt appellé, du *précieux Sang* ; ou de la *Rédemption* ; ou du *Tabernacle*.

Il n'eſt pas poſſible de ſortir de Mantouë, ſans ſe ſouvenir de Virgile qui nâquit au village (*a*) d'Andes, proche de cette Ville.

Mantua Muſarum domus, atque ad ſydera cantu.
Evecta Adino. Sil. It. l. 8.

Outre la Cathédrale, les étrangers vont ordinairement viſiter les Egliſes des *Jeſuites*, de S. Barnabé, de S. Maurice, de Sainte Urſule, de S. Sebaſtien & de Sainte Barbe, la Maiſon de Ville. §. *Sa grande Sale avec la Statuë de Virgile, les titres de ſes Ouvrages, & entre autres du Priapeia. C'eſt ſous cette ſtatuë qu'on fait lever la main. Voyez encore* le Théâtre, les Manufactures, le Moulin des douze Apôtres, la Synagogue, & la Boucherie.

A vingt-deux milles de Mantouë, nous avons paſſé une riviere qui ſépare ce Duché des Terres de Veniſe; & à dix-huit milles plus loin, nous avons trouvé Breſſe, où nous avons couché le même jour de notre départ de Mantouë. Comme nous n'avions vû que des hommes depuis notre arrivée à Vérone: ce qui nous a d'abord le plus frapé les yeux en entrant en Breſſe, ç'a été d'y voir les femmes dans les ruës & dans les boutiques, comme on les voit en France & en Angleterre. Breſſe nous a paru une Ville aſſez bien peuplée, & de quelque commerce: le monde s'y remuë d'une tou- BRESSE, Evêché.

(*a*) Aujourd'hui nommé *Pietola*; à deux milles de Mantouë.

te autre maniere, que dans la plûpart des autres Villes de médiocre grandeur, que nous avons vûës en Italie.

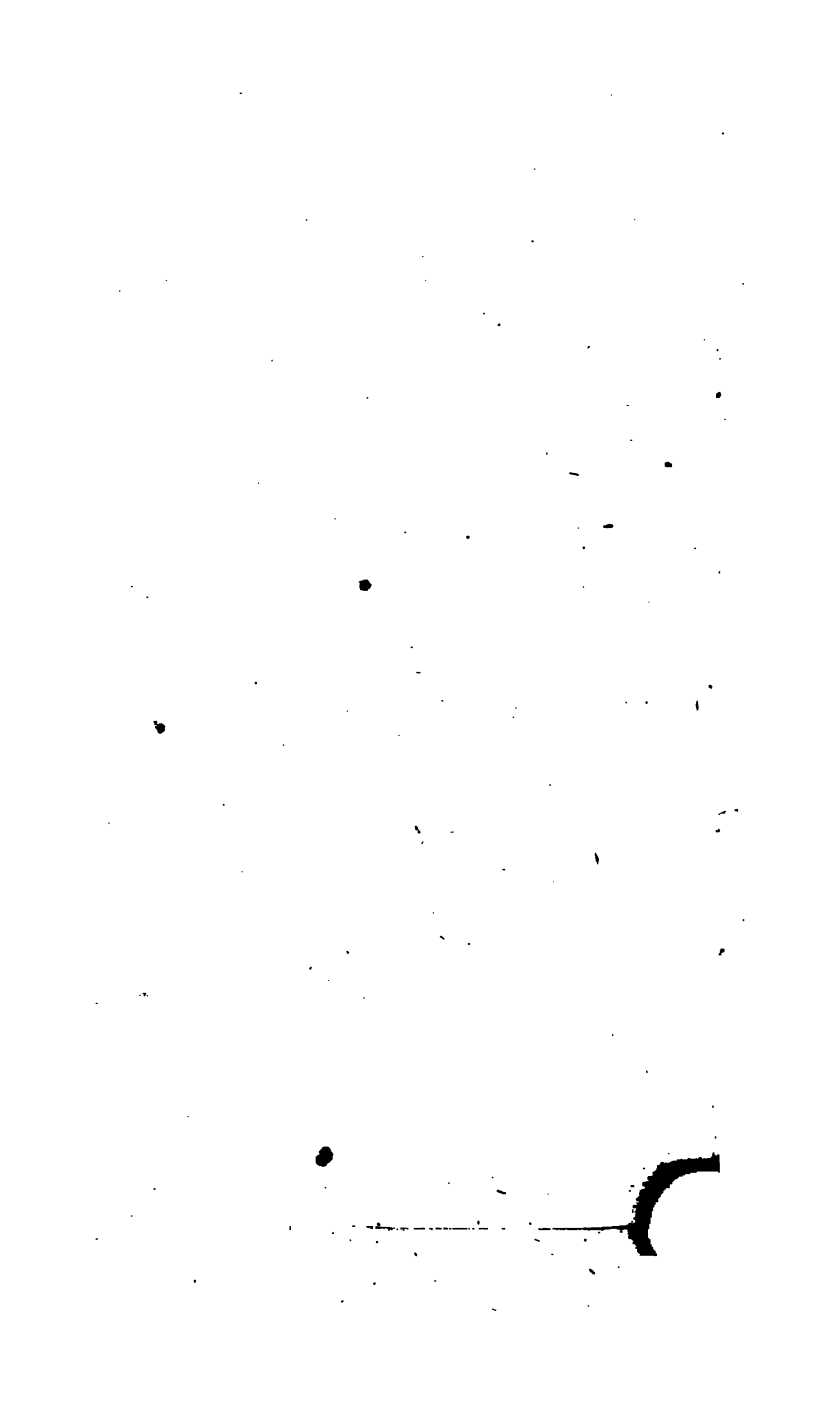
Ce que Breſſe a de fortifications, n'eſt pas grande choſe ; mais elle eſt défenduë d'une Citadelle très-forte, qui eſt ſur le côteau joignant la Ville, & comme ſur le premier degré des Alpes.

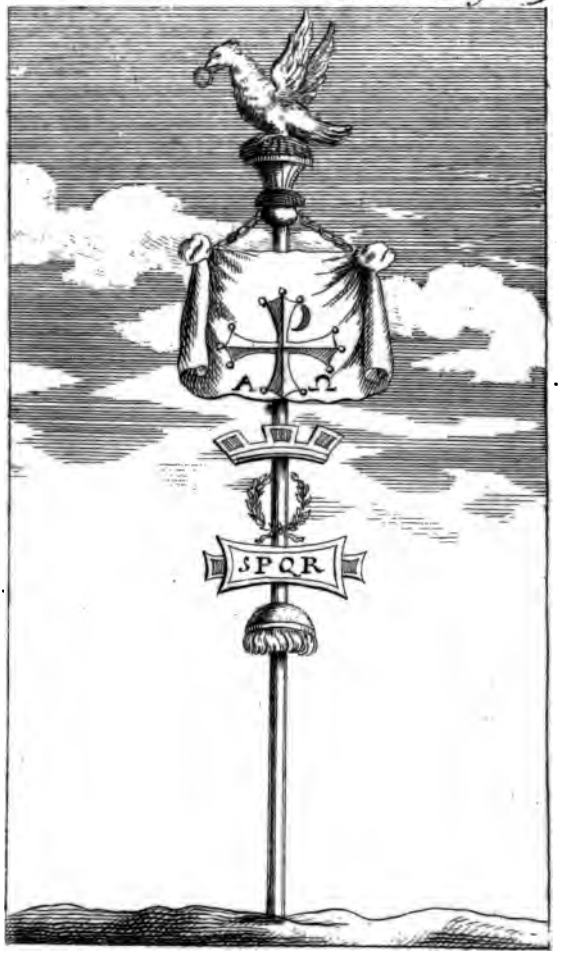
Le Palais de Juſtice eſt un grand & beau bâtiment, d'une certaine *pietra dura* qui reſſemble au marbre. On a écrit ſur le fronton de la façade, *Fidelis Brixia Fidei & Juſtitiæ* (*a*) *conſecravit.* Vis-à-vis de ce Palais, il y a un portique long de cinq cens pas, & preſque tout rempli de boutiques d'Armuriers : les armes à feu qui ſe font à Breſſe, ſont en réputation par toute l'Italie.

Le voiſinage des Alpes donne à cette Ville un grand nombre de belles fontaines, & une petite riviere, qui lui apporte beaucoup de commodités.

On garde à la Cathédrale avec une grande véneration, ce qu'ils appellent l'Oriflame de Conſtantion : perſonne ne nous l'a pû décrire, parce qu'on ne le fait jamais voir pleinement. Le Sacriſtain qui nous a raconté les vertus de cet Oriflame, nous a ſeulement dit que c'étoit une croix bleuë de matiere inconnuë ; & que cette croix eſt la même qui apparût à Conſtantin, avec ces paroles : *In hoc ſigno vinces*, lorſque cet Empereur combattoit contre Maxence : mais il ne faut pas prendre garde à ce diſ-

(*a*) Avec un *c. Juſticiæ.*




SPQR

cours. La croix, ou la figure de croix dont on parle dans cette hiſtoire de Conſtantin, n'étoit qu'un ſigne qui parut en l'air, & non pas une croix palpable. D'ailleurs, cette croix ne devroit pas être nommée Oriflame : le terme (*a*) d'Oriflame ſignifiant une maniere de *gonfanon*, de drapeau, ou de banderolle dorée. Mezeray rapporte que les Rois de France de la ſeconde Race, faiſoient porter à la tête de leurs armées, la Chape de S. Martin. Mais que la Race des Capets s'étant plus particulierement attachée à la dévotion de S. Denis, ils prirent la banniere de cette Egliſe, laquelle banniere portoit le nom d'Oriflame. Je croirois donc que l'Oriflame de Preſſe, pourroit être le (*b*) *Labarum* de Conſtantin : cet Empereur y ayant fait mettre le nom de Chriſt, après ſa victoire contre Maxence. Pour parler plus vrai-ſemblablement, diſons ſi vous voulez, que cette Viſion a bien la mine de venir du cerveau de quelque Viſionnaire, auſſi-bien que l'image reſplendiſſante de la Vierge tenant entre ſes bras le petit Jeſus, que la Sibylle Tiburtine fit voir en l'air à Auguſte.

(*a*) Les uns font venir le mot d'Oriflame de *Flammula*, banniere ou étendard ; & d'*Aurea*, parce qu'il étoit attaché à une lance dorée. Les autres diſent que ce drapeau fut ainſi nommé, parce qu'il étoit d'une étoffe de couleur d'or & de feu. [Il étoit orné de houpes vertes.] *Du Cange.*

(*b*) Le *Labarum* étoit une banniere de pourpre enrichie de franges d'or & de pierreries. Conſtantin y fit mettre le chiffre des premieres lettres du nom de Chriſt. Voy. Tome II. pag. 331.

En allant de Breſſe à Bergame, on ſuit toujours à droit l'enchaînure des Alpes, à la diſtance de deux ou trois milles. Nous avons paſſé une ſeconde fois la riviere d'Oglio, au bourg de Palazzuolo, juſtement entre Breſſe & Bergame, à quinze milles de l'un & de l'autre.

BERGAME, Evêché. Bergame eſt une place forte, & une Ville de commerce : elle eſt ſituée ſur une petite montagne, au pied des Alpes. Outre que ſes fortifications ſont bien revêtuës, & en bon état : elle a ſa Citadelle, avec quelques forts, & quelques ouvrages avancés, qui défendent les éminences qui la commanderoient. (*a*) Bergame a cinq fauxbourgs qui valent chacun une petite Ville.

On fait voir à la Cathédrale le Tombeau du brave Barthelemi Coglione, qui commanda les troupes de Veniſe contre les Milanois. Ce fut ce Général qui s'aviſa le premier de mener (*b*) du Canon en campagne. Dans le chœur de l'Egliſe des Dominicains, on fait auſſi remarquer la marquetterie des bancs : elle eſt de même nature, & de la même main, que la marquetterie des Dominicains de Boulogne.

Le Patois de Bergame paſſe pour ſi ridicule, que tous les Arlequins d'Italie affectent de le parler : mais il y a une autre choſe qui n'eſt pas moins deſagréable parmi le

(*a*) Ambroiſe Calepin eſt enterré aux Auguſtins. Il étoit de Calepio, Village, près de Bergame.

(*b*) *Angli in oppugnatione Cenomanorum, primum æneis tormentis, & Urbe potiuntur. An.* 1425. Pol. Virg.

peuple de cette Ville. La moitié de ſes habitans ont la gorge bourſouflée d'un vilain goître, qui rend les viſages difformes; & qui eſt à mes yeux une enflure fort dégoûtante. C'eſt une choſe qui leur eſt comme naturelle; & on leur fait dire que la queſtion eſt douteuſe, de ſçavoir lequel eſt un défaut, ou d'avoir le goître, ou de ne l'avoir pas (*a*)? Vous ſçavez ſans doute que ceux de la Maiſon d'Autriche prétendent guérir de cette maladie, en donnant un verre d'eau à boire, & dénoüer la langue des bégues, en les baiſant.

Tout le Bergameſe, & tout le Milanois, ſont arroſés des petites rivieres qui deſcendent des Alpes, & que les habitans diviſent en une infinité de ruiſſeaux par toute la campagne, quand il en eſt beſoin. Cela remédie aux déſordres de ſes ſéchereſſes, & entretient la terre dans une merveilleuſe fertilité.

Le débordement de la riviere d'Adda, qui vient du lac de Come, nous a obligés de quitter nos caléches au village appellé la Canonica, à douze milles de Bergame.

(*a*). Henri VIII. Roi d'Angleterre, béniſſoit des anneaux d'or, leſquels, diſoit-il, guériſſoient de la crampe: mais Edoüard ſe moqua de cette eſpece de taliſman. Guillaume III. aujourd'hui régnant, a auſſi mépriſé & aboli l'uſage ſuperſtitieux établi chez les Rois ſes prédeceſſeurs, depuis Edvvard le Confeſſeur, de toucher ceux qui étoient malades des écroüelles, pour les guérir.

Pline dit que Pirrhus guériſſoit les douleurs de rate, en touchant du gros doigt du pied droit. En tout tems on a flatté les Grands, juſqu'à leur faire faire des miracles.

Nous y avons traverſé cette riviere en batteau, & avec beaucoup de peine, à cauſe de ſon extraordinaire rapidité. Nous nous ſommes embarqués de l'autre coté ſur le Canal appellé Navilia della Marteſana. Ce Canal commence à Trezzo, deux milles au-deſſus de la Canonica, & va preſque en droite ligne à un demi mille de Milan : ſa longueur entiere eſt de vingt milles. Il emprunte ſes eaux de l'Adda ; mais comme le cours de cette riviere eſt ſouvent fort penchant & précipité, avant qu'elle ſe trouve au niveau de la platte campagne, il arriva que le Canal la ſurmonte de vingt-cinq ou trente pieds, vis-à-vis de la Canonica.

Beaucoup d'Ingenieurs avoient, dit-on, tenté en divers tems cette communication de l'Adda à Milan, par la voie d'un canal, mais perſonne n'y avoit pû réüſſir ; lors qu'enfin Leonard de Vinci, le plus accompli homme de ſon ſiécle, entreprit & acheva cet ouvrage.

Je liſois l'autre jour, avec autant d'admiration que de plaiſir, ce que Mr. Félibien a écrit de ce grand homme ; je ne penſe pas que jamais on ait tant vû de mérite enſemble. Vous ne ſerez pas fâché que je faſſe ici une petite digreſſion en ſa faveur. Cet illuſtre Florentin étoit grand & de bonne mine ; doux, ſage, affable, plein d'eſprit, de courage & de généroſité. Sa force alloit juſqu'à tordre d'une main le battant d'une groſſe cloche. Il ſçavoit parfaitement monter à cheval, danſer, faire des armes, & tout ce qu'il y a de beaux exercices. Cha-

cun le connoît pour avoir été l'un des plus excellens Peintres de ſon tems. Lui, & Michel-Ange furent cauſe que Raphaël quitta ſa premiere maniere. Mais outre cela, Léonard étoit habile Architecte, bon Sculpteur, grand méchaniſte, ſçavant Mathématicien, Muſicien, Anatomiſte, Philoſophe, Poëte, Hiſtorien. Il n'eût pas été juſte, qu'un homme ſi rare eût terminé ſa vie ſans quelque particularité extraordinaire. A l'âge donc de ſoixante & quinze ans, étant tombé malade à Paris, & François premier lui ayant fait l'honneur de l'aller viſiter; Léonard fit quelque effort pour ſe lever, le Roi s'en approcha pour l'en empêcher, & le pauvre malade mourut entre les bras du Roi.

Nous nous ſommes entretenus de ce grand Perſonnage, en voguant ſur ſon beau canal. Le païs eſt délicieux à droit & à gauche, & le canal eſt ſouvent accompagné de jolies maiſons, de vergers, & de jardins, comme quand on va de Delft à Leyde, ou d'Amſterdam à Utrecht.

Je ne me propoſois pas de vous donner de mes nouvelles avant nôtre départ de Milan: mais puiſque l'occaſion s'en préſente, je joindrai cette lettre à celles que nous ſommes obligés d'écrire aujourd'hui. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Milan ce 7. Juin 1688.

LETTRE XXXIV.

MONSIEUR,

MILAN, dite la grande, Archevêché.

Quoique la Ville de Milan ait ſouvent été ravagée, & même toute (*a*) détruite, par les plus terribles fleaux de la peſte & de la guerre : elle s'eſt ſi bien rétablie, que préſentement elle peut être comptée entre les plus belles & les meilleures Villes de l'Europe. Sa forme eſt aſſez ronde, le circuit de ſes murailles eſt d'environ dix milles ; & l'on aſſure qu'elle n'a pas moins de trois cens mille habitans : mais j'ai lieu de douter, que ceux qui parlent ainſi, ayent une parfaite certitude de ce qu'ils avancent. C'eſt une choſe aſſez ſinguliere, qu'une Ville de cette conſéquence ſoit bâtie au milieu des terres, ſans mer (*b*) & ſans riviere.

Je me ſouviens d'avoir lû dans quelque

(*a*) L'an 1162. Frederic I. dit Barberouſſe, la raſa, & y ſema du ſel. Il n'épargna que quelques Egliſes.

(*b*) Il y a de bonnes eaux de ſource, & quantité de petits ruiſſeaux dans tout le païs. D'ailleurs, les canaux qui viennent, l'un de l'Adda, l'autre de Téſin, fourniſſent une eau courante dans le foſſé de l'enceinte intérieure de la Ville. [La fortification ou enceinte extérieure a été faite depuis le ſaccagement de Barberouſſe.] Galeas Viſconti, Pere d'Azzon, entreprit de faire un Canal navigable, de Milan à Pavie, mais la mort empêcha l'execution de ce deſſein. On voit le commencement de ce Canal, proche de la porte de Pavie.

Auteur Latin, que *Mediolanum*, ou *Mediolana* fut ainſi appellée (*a*) *a ſue dimidia lanata*; ce pourceau demi revêtu de laine, ayant été trouvé dans le lieu où furent jettés les fondemens de la Ville. Le Docteur Laſſels, homme fort heureux en étymologies, croit que *Milano*, peut bien venir de *Mirano*, parce que c'eſt, dit-il, une Ville admirable.

§. *On compte en cette Ville ſoixante-onze Paroiſſes, & trente-deux Colleges. Mais tout cela n'eſt guéres peuplé ni frequenté. Il ne paroît pas que Milan ait plus de cent mille habitans.*

La premiere choſe que nôtre Conducteur nous a fait voir à Milan, ç'a été le fameux (*b*) Cabinet du feu Chanoine Manfredi Settala, Perſonnage non moins noble que riche, & non moins adroit à travailler de ſes propres mains, que ſubtil d'eſprit, & ſçavant en toute maniere. Un homme de cette ſorte ne pouvoit faire que de bons choix; auſſi ne voit-on rien dans ce cabinet, qui ne mérite d'être conſideré avec attention.

Nous y avons remarqué pluſieurs ſortes de machines très-ingénieuſes, qui tendent à trouver le mouvement perpetuel: des miroirs de toutes façons, des Cadrans, des

(*a*) *Circa annum Mundi* 4309. *Mediolana Civitas conditur, ſic dicta, quod ibi apparuit ſus, quæ pro media parte portabat lanam pro pilis.* Wern. Rolvvink.

Et quæ Lanigerâ de ſue nomen habet. Sidon. Apol.

(*b*) Il y a deux deſcriptions de ce Cabinet: l'une en Latin, par Paul-Marie Terzago; l'autre en Italien, par Pi. Fran. Scarabelli.

Horloges, des inſtrumens de Muſique, anciens & modernes ; quelques-uns deſquels ont été inventés par M. Settala. Des Livres, des Médailles, des Clefs & des Serrures curieuſes, des Cachets, des Anneaux, des Peintures, des ouvrages des Indes, des momies, des armes, des habits étrangers, des Lampes, des Urnes, des Idoles, une infinité d'autres ſortes d'Antiques, des Fruits, des Pierres, des Mineraux, des Animaux [a], mille ſortes de coquillages : des ouvrages d'acier, de bois, d'ambre, & d'yvoire : un grand morceau de toile d'Amianthe ; & ſans m'engager plus avant, dans un détail que j'avois dit que je ne ferois plus ; tout ce que l'Art, & tout ce que la nature peuvent fournir de plus rare & de plus curieux, ſans même oublier les monſtres.

Le plat d'ambre jaune, de deux pieds de diametre, eſt une piece qui mérite d'être diſtinguée.

Il y a quantité de morceaux brutes, de cette même ſorte d'ambre, dans le cœur deſquels on voit diſtinctement des ſauterelles, des araignées, des fourmis, des moucherons, & pluſieurs autres eſpéces d'inſectes [b]. Cela prouve, ce me ſemble,

[a] Un ver à ſoye, une fourmi, & pluſieurs autres inſectes pétrifiés. Un carroſſe tiré par quatre chevaux, ſuivi de Chaſſeurs, à pied & à cheval, de chiens, &c. le tout d'une ſeule piéce d'yvoire, & ſi délicatement travaillé, qu'il peut paſſer par le trou d'une aiguille ordinaire.

Une Bibliothéque bien choiſie, compoſée de près de dix mille Volumes.

[b] Il y a auſſi dans ce Cabinet, des morceaux de criſtal, dans leſquels ſont renfermées diverſes ſortes

assez clairement, quoiqu'il y ait beaucoup de differentes opinions sur la nature de l'ambre, que cette matiere n'est autre chose qu'une gomme ou bitume, qui s'endurcit, ou à l'air, ou dans l'eau, ou par quelqu'autre raison, qu'il ne s'agit pas présentement d'examiner. Quand une fourmi, par exemple, se rencontre sur quelque endroit frais & gluant de ce bitume, elle s'y trouve arrêtée; & la masse de cette matiere molle & onctueuse, venant à s'augmenter & à s'affermir, il arrive que la fourmi y demeure entierement ensevelie. Ç'a été précisement la pensée de Martial.

Dum Phaëtontæa formica vagatur in umbra,
Implicuit tenuem succina gutta feram.
Sic modo quæ fuerat vitâ contempta manente,
Funeribus facta est tunc pretiosa suis.

Quoiqu'il soit incontestablement vrai, que les Licornes soient des Chimeres; & quoiqu'on sçache aussi que les cornes qu'on leur attribuë, soient les dents ou les défenses d'un poisson qui se pêche dans les Mers du Nord; il y a dans ce Cabinet trois ou quatre de ces mêmes dents, qu'on veut toujours qui soient des cornes de la prétenduë Licorne. Ils disent la même chose à Venise des dents de leur Trésor, & quantité d'autres sont dans le même entêtement. Chose étrange, que jamais aucun homme n'ait rencontré cet animal, & que tout l'Univers

de choses; & entr'autres une feüille d'Olivier, & une goutte d'eau que l'on voit mouvante.

ſoit pourtant rempli de ſes cornes; je ſuis aſſuré d'en avoir vû plus de cent pour ma part. Outre ces aiguillons, ou eſpéces de dents de poiſſon, il faut remarquer qu'il y en a de foſſilles, qui leur reſſemblent parfaitement, quoique la matiere en ſoit différente.

La Rémore [a] qui arréta la Galére du malheureux Antoine, eſt un autre animal fabuleux, tout célébre qu'il eſt, & qu'on peut mettre ſans héſiter, au rang des Licornes. Cependant il en faut avoir dans les Cabinets des curioſités, afin qu'il n'y manque rien. On choiſit pour cela de petits poiſſons peu connus, à peu près de la grandeur d'un harang. J'en ai vû pour le moins une douzaine, & je ſuis aſſuré qu'il n'y en a pas un des douze de la même eſpéce.

[b] L'Egliſe Cathédrale de Milan, eſt un ouvrage prodigieux: j'ai trouvé que cette Egliſe eſt moins grande que S. Pierre de Rome, d'une ſixiéme partie, mais il y a pourtant du travail infiniment davantage.

§. *On y compte ſept mille ſtatuës, tant en dedans qu'en dehors. Il y en aura peut-être plus de dix mille quand l'ouvrage ſera fini. Il faut être Milanois pour mettre celle de S. Barthelemy au-deſſus de tous les ouvrages d'Apelles, & de toute l'antiquité. Cette Egliſe fut bâtie,*

[a] Montagne prétend que la Rémore eſt un poiſſon à coquille.

[b] Les fondemens en furent jettés le 13. Juin 1386. par J. Galeas Viſconti, premier Duc de Milan. Il y avoit auparavant dans le même lieu une même Egliſe appellée Ste. Marie Majeure. C'eſt le centre de la Ville.

ou du moins commencée en 1386. *& S. Charles la conſacra en* 1548.

Il n'y a que quelques parties de l'Egliſe qui ſoient tout-à-fait achevées. On y travaille depuis trois cens ans; mais vrai-ſemblablement le deſſein eſt de ne finir jamais, parce que ce n'eſt pas l'interêt du Chapitre. Les legs teſtamentaires, & les autres dons que l'on fait pour bâtir l'Egliſe, apportent des ſommes immenſes, dont on ſçait tirer divers uſages. J'ai lû dans l'Egliſe une inſcription ſur du marbre en lettres d'or, par laquelle il étoit dit, qu'un certain [*a*] Jean Carcanus Milanois, laiſſa en mourant la ſomme de deux cens trente mille écus d'or, pour travailler à la façade de cette Egliſe. Ils en ont peut-être reçû mille fois autant, ſelon la même intention de divers Teſtateurs; cependant la façade eſt toujours preſque nuë. C'eſt une amorce, ou un filet toujours tendu.

A dire la verité, je crois auſſi qu'ils ſe ſont trouvés embarraſſés pour la conſtruction de cette façade. La raiſon de l'uniformité, la demande Gothique avec tout le reſte, & la raiſon du bon goût voudroit une autre architecture. Ce qui m'a donné cette penſée, c'eſt que je vois de l'un & de l'autre dans ce qu'il y a de commencé; il paroît qu'ils ont été gênés, & qu'ils ont balancé. Le plus ſûr pour eux eſt de prendre toûjours, & de ne pas ſe tourmenter pour le reſte.

[*a*] *Templi hujus fronti erigendæ, atque ornandæ xxxx. Aureorum millia legavit, Jo. Petrus Carcanus Mediol. &c.*

Le Pape Martin V. ayant [a] beni l'Autel; avant que S. Charles Borromée eût conſacré l'Egliſe, on érigea une [b] ſtatuë à ce Pape, dans le chœur de la même Egliſe. J'ai remarqué qu'on l'a repréſenté ſans barbe, avec une phyſionomie de jeune homme; cependant il avoit cinquante ans quand il fut élû.

§. *Le grand Autel eſt de bronze, & ne répond pas à la beauté du lieu. Les ſieges du Chœur ſont magnifiques, ils ſont de bois, & repréſentent l'hiſtoire de Theodoſe. Le corps entier de S. Charles Borromée eſt dans une Chapelle voutée ſous le grand Autel. On y voit de fort beaux bas-reliefs d'argent.*

Derriere le Chœur on voit en deux tables de marbre, le catalogue des Reliques de l'Egliſe; j'y ai encore trouvé un bout de la [c] Verge de Moïſe. Le Cloud de la Crucifixion, duquel on dit que Conſtantin fit faire un mors de bride, eſt la Relique de Mi-

[a] Le 15. Oct. 1468. plus de cent mille Etrangers vinrent à Milan pour voir cette cérémonie: Quantité de gens furent étouffés dans la foule. *P. Mor.*

[b] Cette ſtatuë fut faite par un certain Jacobinus, lequel dans l'Inſcription qui ſe voit au-deſſous, eſt dit plus habile que Praxitele.

—*Præſtantis imaginis Author*
De Tradate fuit Jacobinus in arte profundus,
Non Praxitele minor, ſed major farier auſim.

Ce dernier vers cloche. Près de-là eſt auſſi la ſtatuë de Pie quatriéme.

[c] On prétend avoir ce bâton, ou cette baguette entiere, à S. Jean de Latran. J'ai parlé du morceau qui ſe voit a Florence; en voici un ſecond: & Baronius, après Glaber, dit qu'on en trouva un autre à Sens, l'an 1008. Le Rabbin Abrabanel, après une longue diſſertation, & bien des rêveries

lan, pour laquelle on a plus de vénération. [a] Ce Cloud, ou ce mors, eſt attaché à la voûte au-deſſus du grand Autel, entre cinq luminaires qui brûlent nuit & jour. Le Cardinal Borromée, appellé S. Charles, le porta ſolemnellement en Proceſſion, pour faire ceſſer la peſte, l'an 1576. Ce Cardinal étoit pieds-nuds, & avoit une groſſe corde au col, quoiqu'il fût auſſi revêtu de ſes ornemens ordinaires.

[b] Le pavé de cette Egliſe eſt plus beau & plus ſolide que celui de S. Pierre de Rome : à S. Pierre ce ne ſont que des feüilles de marbre, qui ſe fendent déja, & qui ne manqueront pas de s'enlever dans un certain tems : au lieu qu'ici les carreaux ont beaucoup d'épaiſſeur.

Les maçons taillent la pierre, & les femmes couſent & filent, ou vendent du fruit au milieu de l'Egliſe ; ce qui étant joint à ſon obſcurité, & à ce que bien des choſes y ſont encore imparfaites : le dedans de cette Egliſe n'a rien qui frape ni qui réjoüiſſe beaucoup la vûë.

ſur cette *Verge*, conclud que Moïſe l'emporta ſur la montagne où il mourut, & qu'elle fut miſe dans le Tombeau de ce Prophête. Quoiqu'il en ſoit, on n'a jamais ſçû ce qu'elle eſt devenuë, non plus que l'Arche.

[a] Les uns croyent que Théodoſe le Grand le donna à S. Ambroiſe, & les autres diſent que ce Saint l'alla chercher dans la boutique d'un certain Paolino Marchand de Ferraille à Rome, ayant été averti en ſonge qu'il l'y trouveroit.

[b] Ce pavé n'eſt pas encore fini ; il coûtera ſoixante-ſix mille deux cens quatre-vingt-dix écus, ſans y comprendre celui du chœur, qui en a coûté cinq mille deux cens cinquante. P. *Morigi*.

§. *On ne voit plus à preſent de ces irreverences. M. de la Martiniere a copié Miſſon en cela, & n'en a pas mieux fait non plus que ſur quelques autres articles.*

Nous avons monté au clocher, d'où non-ſeulement on peut conſiderer Milan, mais d'où l'on découvre quatre ou cinq autres Villes, dans la vaſte Ville de la Lombardie. On voit auſſi les Alpes qui s'uniſſent à l'Apennin du côté de Génes. La groſſe cloche s'appelle S. Ambroiſe: elle a ſept pieds de diametre, & péſe trente mille livres.

Vis-à-vis de cette Egliſe, il y a une aſſez grande Place, où j'ai obſervé que ſur le ſoir il y avoit ordinairement une trentaine de caroſſes, qui changoient de place de tems en tems, & qui s'arrêtoient de lieu en lieu, afin que ceux qui étoient dedans viſſent les paſſans. C'eſt une maniere de ſe promener, qui eſt aſſez ſinguliere. On a auſſi un cours, c'eſt une grande ruë du fauxbourg, qui n'eſt point pavée, & qu'on [a] arroſe tous les jours, comme on fait le Vorhout à la Haye.

La Bibliothéque [b] Ambroſienne fut

[a] C'eſt pourquoi on l'appella *Strada marina.*

[b] Ph. Vannemachero, & Ch. Torre aſſurent que cette Bibliothéque eſt enrichie de quatorze mille MSS. mais ils ne marquent point le nombre des Livres imprimés. §. *Cela eſt fort exageré.*

Elle a été beaucoup augmentée par celle de Vincent Pinelli. *R. Laſſ.*

La verſion de Joſeph par Rufin, eſt un des plus anciens Manuſcrits de cette Bibliothéque, *G. Burnet.* Fabio Mangani en fut l'Architecte. Elle contient pluſieurs appartemens. La grande ſale eſt longue de quarante braſſes (*ſoixan-*

ainſi nommée par Frederic Borromée Cardinal & Archevêque de Milan, qui la fonda, & qui la dédia à S. Ambroiſe. J'ai lû dans une petite deſcription de cette Bibliothéque, imprimée à Tortone, qu'elle eſt compoſée de douze mille manuſcrits, & de ſoixante & douze mille volumes imprimés. Mais cet Auteur s'eſt beaucoup trompé : on voit bien que cela ne peut pas être ; & d'ailleurs, le Bibliothécaire nous a dit qu'il n'y a pas plus de quarante mille volumes en tout. Cette Bibliothéque s'ouvre tous les matins pendant deux heures, & deux autres heures l'après midi. On y a du feu en hyver, & on y trouve des ſiéges & des pupitres, avec la même commodité qu'à la Bibliothéque de S. Victor à Paris.

On nous a fait remarquer un grand Livre de deſſeins de méchaniques, qu'on dit être de la propre main de Leonard de Vinci. Toute l'écriture en eſt à gauche, de telle maniere qu'il faut un miroir pour la lire. Ils ont écrit contre la muraille, qu'un Roi d'Angleterre qu'ils ne nomment point, a voulu donner trois mille piſtoles pour ce Livre.

Joignant la Bibliothéque, il y a une Aca-

te quinze pieds) & large de ſeize, (*trente pieds.*) On n'a pû l'élargir, à cauſe des Egliſes & des maiſons voiſines. Outre les Livres & les Tableaux, on y conſerve diverſes collections de très-belles Medailles ; avec des pieces rares de Sculpture & d'Architecture, tant antiques, que moulées ſur l'antique. Le P. Boſchi a fait un Traité *De Origine & ſtatu Bibliothecæ Ambroſianæ*. C. Torre. §. *in* 4.

démie de Peinture, où l'on nous a fait voir quantité de bons Tableaux. Je me ſouviens d'une hiſtoire de J. C. lavant les pieds de ſes Diſciples, par Raphael; de quatre Elemens, du Brugle; & d'un Clement dix, qui imite ſi bien l'eſtampe, qu'on y eſt trompé.

La Citadelle de Milan, eſt un exagone régulier, bien revêtu, bien muni de canon, avec de bons foſſés & une bonne contreſcarpe: mais il faudroit raſer les vieilles murailles, les tours, les donjons, & toutes les autres antiquailles de fortification que cette citadelle renferme avec quantité de maiſons: Si tout cela étoit nettoyé, la Place en vaudroit infiniment mieux. Après avoir fait le tour des remparts, on nous a fait entrer dans une ſale du logement du Gouverneur, pour nous faire voir une vingtaine de ſoldats, qui exerçoient leurs poſtures, & leurs ſarabandes Eſpagnoles, pour la ſolemniſation de la Fête-Dieu. Ils devoient être habillés en maniere de Pantalons, & marcher à la tête de la Proceſſion, en (*a*) danſant leurs ballets.

§. *Le vieux Château des Ducs de Milan, ſert de Cazerne à la Citadelle, & ne pourroit pas ſervir à grande choſe de mieux.*

Sans parler ni des Egliſes, ni des Couvens: Le Palais du Gouverneur, celui de l'Archevêque, les Hôtels du Marq. Homodeo, du Comte Barth. Areſe, & du

(*a*) 2. *Sam.* 6. 16. *&c.*

S. T.

S. T. Marini : le [*a*] Seminaire : le Collége Helvetique : le Collége de Breva, des Jeſuites : la Maiſon de Ville, & le grand Hôpital, ſont les principaux Edifices de Milan. La grande cour de l'Hôpital eſt un quarré de ſix vingts pas, & les portiques intérieurs & à double étage, ſont ſoûtenus de chaque côté & à chaque étage, de quarante-deux colonnes d'une ſeule piéce chacune, & d'une eſpece de marbre des Alpes voiſines. Le corps du bâtiment eſt de brique, mais ces briques ſont moulées & façonnées en divers ornemens d'Architecture. L'ancien Hôpital eſt joint à celui-ci, & les deux enſemble n'en font qu'un ſeul [*b*].

Le Lazaret en eſt une dépendance : c'eſt un Hôpital pour les Peſtiferés, à deux ou trois cens pas de la Ville. Il eſt compoſé de quatre galeries jointes en quarré, & contenant chacune quatre-vingt douze chambres, avec un portique ſoûtenu de colon-

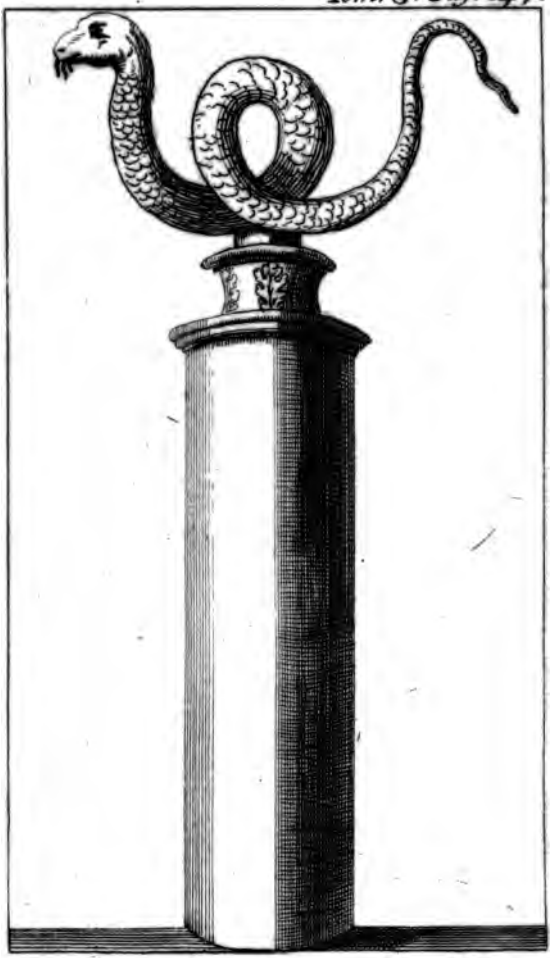
[*a*] Ce Bâtiment fut fondé par S. Charles de Borromée ; & Joſeph Méla en fut l'Architecte. Un double portique long de quatre-vingt quatorze braſſes, (*cent ſoixante-ſeize pieds trois pouces*,) & large de neuf, (*ſeizepieds dix poucces & demi*,) régne autour de la grande cour quarrée, en dedans. Le premier Ordre eſt Dorique, le ſecond Jonique. Sur le grand Portail, on voit d'un côté la Pieté, ayant un Soleil ſur ſon cœur, le Soleil étant le pere de la lumiere ; & de l'autre côté, la Sageſſe qui prépare des fécondes mammelles pour ſes Nourriſſons. *C. Tor.*

[*b*] Commencé l'an 1489. par le Duc Louis Sforce, dit le More : & achevé par Loüis XII. l'an 1507. Le Bramante en fut Architecte.

nes de marbre, qui régne tout autour en dedans. Chaque chambre ayant vingt pieds de large, ou peu moins, il faut qu'avec l'épaiſſeur des murs, chaque galerie ſoit longue d'environ dix-huit cens pieds. La grande place du dedans eſt un pré, arroſé de pluſieurs ruiſſeaux d'eaux vives; & au milieu du quarré eſt un Autel, ſous un dôme ſoûtenu de colonnes. Les portes des chambres ſont diſpoſées d'une telle maniere, que les malades peuvent voir dire la Meſſe chacun de ſon lit.

L'Egliſe que l'on appelle aujourd'hui de S. Ambroiſe, eſt la même dont cet ancien Docteur refuſa l'entrée à Théodoſe, dans l'occaſion qui ne vous eſt pas inconnuë.

§. *S. Ambroiſe y fut, dit-on, inhumé entre les corps de S. Gervais & de S. Protais. S. Cyrien, frere de S. Ambroiſe, y eſt auſſi; mais on ne ſçait préciſement en quel endroit. On voit un Tombeau vuide qui n'a pas plus de trois pieds de longueur, qu'on prétend être celui de Ste. Marcelline. Quand aux portes de l'Egliſe, on les a tellement gratées par dévotion, qu'on a été obligé d'y clouer des planches en dedans; c'eſt ſans doute par un autre motif qu'on a enlevé tout le cuivre qui les couvroit. La tradition veut que ce ſoient celles que S. Ambroiſe ferma à Théodoſe, & qu'elles ſoient de bois de cedre. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'elles ſont bien vermolues; & ſi la devotion a toujours été d'en prendre comme on fait aujourd'hui, il y a long-tems qu'elles devroient être anéanties. Les mauvaiſes peintures dont Miſſon ſe plaint, ne ſubſiſtent*



plus, ni dans l'Egliſe, ni dans le Couvent.

Cette Egliſe eſt deſſervie en differentes heures par dix-huit Chanoines, & par cinquante Religieux. Ceux-ci ont deux très-beaux Cloîtres. On voit dans leur Jardin une petite Chapelle élevée à l'endroit où S. Auguſtin fut appellé par une voix du Ciel. On prétend que le Figuier ſous lequel il étoit alors, vivoit encore au commencement de ce ſiécle, (le dix-ſeptiéme) qu'il étoit chargé de fruits en hyver comme en été, mais qu'ils ne meuriſſoient plus. On montre aſſez proche de cette Maiſon, une Chapelle & les Fonts Baptiſmaux où S. Ambroiſe baptiſa S. Auguſtin. On ajoûte que ce fut en revenant de cette Chapelle à l'Egliſe que ces deux Saints compoſerent le Te Deum.

On voit là des peintures & des ſculptures, qui ſont du tems de la plus épaiſſe ignorance [a]. On nous y a fait auſſi remarquer un Serpent de bronze, qui eſt ſur une colonne de marbre. Donat Boſſi croit que c'eſt une figure de ſerpent d'Eſculape. Morigi, Beſozo, & quelques autres, diſent que c'eſt une copie du Serpent que Moïſe éleva au Déſert; & ils alléguent quelques chroniques, qui ſont favorables à ce ſentiment. D'autres ont leurs raiſons pour croire qu'il a été fondu des débris de ce Serpent. Et enfin le Peuple ne doute nullement que ce ne ſoit le Serpent du Déſert en propre per-

[a] Triſtan Calco ſoupçonne que c'eſt un mémorial de quelque évenement extraordinaire, comme l'Oye du Capitole. Voyez les *Exercitationes Sacræ* de Mr. George Mœbius, *De Æneo Serpente.* II. Rois, ch. 18. v. 4.

ſonne. Et dans cette perſuaſion, on a quelquefois recours à lui, comme à une Relique des plus efficaces. Le Boſſi, & Charles Torre, diſent qu'ils ont été témoins du culte qu'on lui a pluſieurs fois rendu. §. *Il eſt vrai que ce Serpent à cauſé autrefois quelque ſuperſtition. Mais S. Charles fit placer vis-à-vis un Crucifix, qui dès-lors & depuis ce tems-là, attira ſeul toute la vénération des Fidéles.*

On garde à S. Euſtorge le Tombeau où étoient les trois Rois, avant qu'on les tranſportât à Cologne. §. *On y voit encore celui de S. Pierre Martyr, Religieux de l'Ordre de S. Dominique, à qui la Maiſon & l'Egliſe appartiennent.* L'odeur de ſainteté qui eſt reſtée dans ce Tombeau, acheve, dit-on, de guérir : mais elle n'entreprend pas les cures difficiles. On a pour cela à Milan, d'auſſi bonnes *Madones*, & des Reliques auſſi operantes, qu'il y en ait dans toute l'Italie. A Saint Alexandre ſeulement, on en garde de cent quarante-quatre mille Martyrs, des Catacombes de Saint Sebaſtien.

Les autres curioſités de Milan, ſont les ouvrages d'acier, & le criſtal de roche : le criſtal ſe prend près de-là dans les Alpes. On en ménage les plus grands morceaux, pour faire de glaces de miroirs ; mais ces morceaux parviennent rarement à un pied en quarré.

§. *On prétend qu'il y a à Milan ſept cens Egliſes, & ſoixante-dix colonnes dans les ruës, portant des Saints de bronze, des croix ou*

des ſtatuës de marbre. Voyez encore l'Egliſe de S. Paul, ſon portail & la baluſtrade. Celle de S. Laurent, bâtie, à ce qu'on prétend, des débris d'un Palais de Marc-Aurele. L'Egliſe & le Couvent de S. Victor, & ſes beaux Cloîtres. Les Jeſuites. Le Tombeau de Gaſton de Foix, tué à la bataille de Ravene en 1512. dans la Chapelle de Ste. Marthe. L'Egliſe de S. François des Cordeliers. Celle de S. Marc des Auguſtins, & le Tombeau qui eſt dans leur Cloître. L'Egliſe de S. Antoine des Théatins; & ſur-tout celle de S. Alexandre, ſon Portail, & ſa magnifique Chaire.

Le proverbe dit que, *Qui voudroit accommoder l'Italie, il faudroit ruïner Milan.* Les uns entendent que ce ſeroit en répandant en Italie le Négoce de Milan; & les autres croyent que ce proverbe eſt fondé, ſur ce que Milan a toujours [a] cauſé des guerres fatales à l'Italie.

Nous avons été exprès à la Maiſon du Marquis de Simonetta, à deux milles de Milan, pour entendre un Echo qui repete plus de [b] cent fois la derniere ſillabe. On ſe met ſous une galerie ouverte d'une des aîles de cette maiſon, & l'Echo répond de l'autre aîle. Chaque ton va toujours en diminuant, comme les bonds d'une boule d'yvoire.

En allant de Milan à Pavie, qui n'en eſt éloigné que de quinze milles, nous nous ſommes un peu détournés, pour voir la cé-

[a] Cette Ville a été affiegée quarante fois, & priſe vingt-deux fois. *Du Val.*

[b] Dans la Plaine de Barco.

lébre [a] Chartreuſe, qui fut fondée par [b] Jean Galeas Viſconti, premier Duc de Milan. §. *Il y eſt enterré. Son Mauſolée eſt magnifique. On admire ſur-tout les bas-reliefs.*

Le corps de l'Egliſe eſt d'une architecture Gothique, mais les Chapelles & les Autels, ne cédent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé dans les Egliſes de Naples. Le Cloître eſt auſſi fort beau; & les parcs, les jardins, les rivieres, les avenuës, avec les autres dépendances de cette Maiſon, la rendent une très-agréable retraite. Le nombre des Religieux eſt préſentement de cinquante-huit.

PAVIE, Univerſité, Evêché.

La pauvre Ville de Pavie a perdu tout ſon ancien luſtre. On ne diroit pas à la voir, qu'elle auroit été le ſéjour de plus de vingt Rois, & la Capitale de leur Royaume. Le Château eſt une vieille maſſe comme abandonnée; & les fortifications de la Ville ſont auſſi en bien pauvre état. Pour voir Pavie, il n'y a qu'à la traverſer par la grande ruë: ce qui eſt à droit & à gauche eſt triſtement habité.

Autant que nous avons pû juger, [c] l'U-

[a] C'eſt le même qui a fondé la Cathédrale de Milan.

Toutes les peintures de de la Chapelle de S. Michel, ſont de *P. Perugin*, Maître de *Raphaël*. Dans la Sacriſtie, on eſtime un Chriſt couronné d'épines, du *Paſſignani*. Les peintures du Chœur ſont de *Daniel Creſpi*.

[b] Lucrece vante un Echo qui multiplioit ſa réflexion juſqu'à ſept fois.

Sex etiam aut ſeptem Loca vidi reddere voces, Unam cùm jaceres. l. 4.

[c] Fondée par Charlemagne, rétablie par Charles IV. Boéce étoit de Pavie.

niverſité eſt beaucoup déchûë, auſſi-bien que le reſte. [illegible] cinq Colléges, entre leſquels celui de Borromée mérite d'être diſtingué, pour la beauté de ſon bâtiment. Les Ecoliers marchent dans la Ville avec leurs robes ; & ceux de chaque Collége ont de différentes Etoles.

Vis-à-vis de la Cathédrale, qui eſt une vieille Egliſe baſſe, obſcure, & bâtie tout de travers ; il y a une [a] ſtatue équeſtre de bronze que l'on ſoupçonne être d'Antonin Pie. On appelle communément cette ſtatue *Regiſole*, mais je n'ai pû apprendre la raiſon de cette dénomination. Je ſçai bien qu'on l'appelloit ainſi dès le tems de Platine ; & je me ſouviens même que cet Auteur [b] dit, qu'il croit qu'elle fut apportée de Ravenne, lorſque cette Ville fut priſe & ſaccagée par le Roi Luitprand. Paul Jove (Hiſt. l. 25.) dit poſitivement qu'elle eſt d'Antonin ; mais je ne ſçai s'il en étoit bien informé, non plus que de ce qu'il ajoûte, que Lautrec en fit préſent à un de ſes Soldats (nommé Hoſteſſe) parce que ce Soldat avoit le premier monté à la bréche. Une pareille ſtatue n'eſt guéres un préſent à faire à un Soldat.

[c] Ce fut, dit-on, le même Roi Luitprand, qui apporta de Sardaigne à Pavie, le corps

[a] La bride, le poitrail, les éperons & les étriers, ſont des piéces nouvellement ajoûtées.

[b] Dans la vie du Pape Gregoire II.

[c] On montre dans la Cathédrale, une eſpece de mât de Navire que le Peuple croit être la lance de Roland le Furieux.

de S. Auguſtin, [a] & qui l'enterra dans l'Egliſe de S. Pierre, aujourd'hui occupée par des Auguſtins : mais on n'a jamais ſçû l'endroit où ce corps fut mis ; & le magnifique Tombeau de marbre que l'on fait voir dans la Chapelle qui eſt à côté de l'Egliſe, n'eſt qu'un Tombeau honoraire, que les Religieux de l'Ordre lui ont érigé. §. *Ce Tombeau eſt de beau marbre blanc, mais de mauvais goût.*

Eſtant à Pavie, dans une boutique de Libraire, j'y rencontrai par hazard l'hiſtoire de cette Ville, écrite par Bernard Saccus l'un de ſes Citoyens ; & je trouvai dans cet Auteur l'article de la tranſlation du corps de S. Auguſtin. Je copiai ce qu'il en dit de principal, & comme cela n'eſt pas long, je le joindrai ici. *In templo D. Petri à Luitprando edificato, conditum Auguſtini corpus fuit : & ne facile reſciri poſſet, ſerunt Luitprandum tribus locis effoſis, ſtructiſque ſepulchris, alibi deinde nocte, paucis operi adhibitis, juſſiſſe corpus condi, omnibus ſepulchris eadem nocte occluſis, ut certâ corporis ſede ignoratâ, difficilior in ævum fieret occaſio, ejus perquerendi rapiendique. Conſtructum deinde alio ſeculo ſacellum Divo Auguſtino fuit, juxta Templum Divi Petri, in quo ſacello, Arca marmorea ac celebris, compoſita eſt Auguſtini* [b] *ſepulchrum repreſentans.*

J'ai appris de ce même Auteur, que le

[a] S. Pierre au Ciel doré.

J'ai appris qu'on prétend avoir trouvé le corps de S. Auguſtin (dans un cercüeil d'argent) vers la fin l'an 1695.

[b] B. Sac. l. 10. c. 3.

terroir des environs de Pavie, produit naturellement deux fois l'année de fort bonnes aſperges, & que la plûpart des Païſans les mangent crües.

J'ai lû auſſi que le Pô, qui eſt préſentement loin de Pavie de cinq à ſix milles, avoit auſſi changé ſon cours; & qu'on voit encore ſon ancien lit à cinq cens pas de cette Ville : ce qui explique le paſſage de quelques anciens Géographes, qui repréſentent Pavie comme étant aſſez près du Pô. *Padus*, ajoûte cet Auteur, *ſæpe totus ab alveo proſiliens, alium ſibi extemplò alveum ſine foſſoribus eruit. Si ab Apennino aquarum copia irruat, fluctus in adverſam ripam torquet: contra verò, ſi ab Alpium latere, aquarum impetus fiat. Si ex utraque parte, effertur ſupramodum.*

Je remarquerai ici en paſſant, que cette fameuſe Riviere, auſſi-bien que le Volga & le Danube, qui ſont les deux plus fameux Fleuves de l'Europe, a ſon cours d'Occident en Orient. Il y en a quantité d'autres, entre leſquels je ne dois pas oublier la célébre Tamiſe; je ne ſçaurois imaginer ſur quoi peut être fondé le langage de ceux qui font la fauſſe obſervation, que les rivieres ne coulent point contre l'Orient.

En ſortant de Pavie, nous avons paſſé (*a*) le Téſin ſur un (*b*) pont couvert : cette Ri-

(*a*) Le Téſin eſt ſi rapide, qu'en moins de trois heures de tems, avec un ſeul Rameur, nous fîmes plus de trente milles, dit le D. Burnet.

(*b* Fait par Jean Galeas. L'Inſcription qui eſt

viere eſt très-rapide, & eſt la plus grande de toutes celles qui tombent dans le Pô. On en apréhende les débordemens, ſes eaux ayant une qualité fatale aux prairies qui en ſont baignées. Quand il arrive que le *Téſin* eſt débordé pendant huit jours, ce qui à la verité eſt une choſe rare, ſa froideur tue les racines des herbes, & la terre eſt quelques années à ſe bien remettre. Voilà une grande différence, entre les eaux de cette riviere, & les eaux du Nil.

Autrefois (*a*) Pavie étoit appellée *Ticinum* du nom de la riviere qui arroſe ſes murs: mais Saccus raconte qu'on changea ſon nom, lorſqu'après avoir été détruite par Odoacer, ce Prince accorda aux habitans de Pavie, une immunité de cinq ans, avec une permiſſion de rebâtir leur Ville. Ils la nommerent *Papia, quaſi piorum patria;* Non pas comme quelques-uns diſent, parce qu'elle reçût alors le Chriſtianiſme; il y avoit déja long-tems qu'elle l'avoit embraſſé: mais pour exprimer l'amour, ou, comme on dit auſſi, la pieté pour la Patrie, de ceux qui ſe tranſportoient à Ravenne, pour implorer la grace du Roi, *Mi ſi audieritis:* dit l'un des Députés après ſon

ſur la porte de ce Pont, du côté de la Ville, fut faite par la feue Reine Mere d'Eſpagne, ſœur & belle-mere de l'Empereur aujourd'hui régnant, lorſqu'elle paſſa à Pavie pour aller en Eſpagne. Le Voyageur pourra remarquer une autre Inſcription ſur le même ſujet à Alexandrie, au coin de la grande Place. Le Pont de Pavie eſt long de trois cens quarante pas communs.

(*a*) L'An 472.

retour, *Nomen inveniemus quod noſtræ pietatis officia in Patriam reſtituendam, paucis ſyllabis poſteritati atteſtabitur, & Ticini nomen aquis reſtituetur. Papia piorum Patria*, &c.

Je remarquerai encore touchant Pavie, que deux Rois y ont été faits priſonniers, Didier par Charlemagne, & François premier par Charles-Quint. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Pavie ce 12. Juin 1688.

LETTRE XXXV.

MONSIEUR,

A quinze milles de Pavie, nous avons dîné au bourg de Voghéra; & le même jour nous ſommes arrivés à la petite ville de Novi, qui eſt aux pieds de l'Appennin, à trente milles de Génes, & ſous la domination de cette République.

NOVI.

Entre Voghéra & Novi, on paſſe à Tortonne (*a*) petite ville ruinée, & mal fortifiée. La Citadelle, quoi-qu'irréguliere & pas trop bien entretenuë, eſt pourtant aſſez forte, à cauſe de ſa ſituation. Il y a quelque tems que l'on y déterra un grand ſarcophage, qui ſe voit préſentement dans l'Egliſe, à l'entrée: Il eſt orné de divers basreliefs, entre leſquels j'ai remarqué l'hiſtoire de la chûte de Phaëton. Cependant un Prêtre qui ſortoit de l'Egliſe en même-tems que moi, m'a dit qu'il y avoit raiſon de douter que ce ſépulchre ait été d'un Payen. La néceſſité abſoluë de partir, m'a fait quitter avec regret l'examen de ce monument. Fred. Barberouſſe raſa Tortone, en même tems que Milan. L'ancienne *Der-*

TORTONE, Evêché.

(*a*) On peut voir diverſes inſcriptions anciennes dans la Cour du Palais de l'Evêque. Les Religieuſes Auguſtines font de très-jolis ouvrages de paille; on peut en acheter.

tona étoit bâtie ſur la hauteur où eſt la Citadelle. Ce ne ſont que montagnes entre Novi & Génes; & il n'y a rien dans toute cette route, qui mérite d'être remarqué.

Vous ſçavez que la Ville de Génes (*a*) eſt ſituée à l'extrêmité d'un Golfe, en partie ſur le penchant de la montagne qui forme un croiſſant autour de ce Golfe, & en partie ſur le peu qui ſe trouve de terrein plat au pied de la même Montagne, ſur le bord de la Mer. Généralement parlant, les ruës ſont extrêmement étroites, & les maiſons ſont hautes de ſix à ſept étages, dans l'endroit le plus bas de la Ville: & à meſure que le théâtre s'éleve, les maiſons deviennent & plus baſſes, & plus clair-ſemées. Cette ſituation eſt fort agréable à la vûë, mais elle eſt fort rude d'ailleurs; auſſi les caroſſes ne roulent-ils communément dans Génes: les Dames vont en litiere; & les hommes de qualité, ont ou des chaiſes, ou de petites caléches qu'ils ménent eux-mêmes. GENES, dite la Superbe.* Archevêché.

La Ville eſt ceinte d'une double fortification qui la couvre par derriere, & qui ſe termine de chaque côté ſur le bord de la Mer. La plus proche, & la meilleure de ces fortifications, renferme proprement la Ville; & la ſeconde embraſſe toutes les hauteurs des Montagnes qui la commandent.

* §. *Cette Epithete ne lui convient qu'en la regardant de dehors.*

(*a*) Depuis l'an 1494. juſqu'à l'an 1528. l'Etat de Génes a eu plus de douze ſortes de Gouvernemens.

Il m'eſt déja ſouvent arrivé de ne trouver aucun rapport entre ce que j'avois entendu dire, & ce que mes yeux m'ont fait découvrir ; mais cette différence ne m'a jamais paru plus grande qu'elle a fait à Génes (*a*). La voix publique, & la perſuaſion générale, eſt que Génes eſt bâtie de marbre. A peine peut-on parler de Génes, dans les païs qui en ſont éloignés, qu'on n'ajoûte auſſi-tôt, que cette Ville eſt toute de marbre ; cela eſt preſque tourné en proverbe. Et ce qu'il y a de tout-à-fait étrange, c'eſt que quantité de gens qui l'ont vûë, étant accoûtumés à ce langage, en racontent toûjours la même choſe, ſoit qu'ils l'ayent vûë ſans la conſiderer, ſoit qu'ils prennent plaiſir à laiſſer le monde dans l'erreur, plûtôt que d'en troubler les agréables idées : Soit enfin qu'ils veulent profiter du préjugé général, pour embellir cet endroit de leurs relations.

Malgré tout cela, j'ai à vous dire que c'eſt une choſe abſolument fauſſe, que Génes ſoit bâtie de marbre. La brique & la pierre, ou l'un & l'autre mêlés enſemble, en ſont les materiaux ordinaires ; & un enduit de plâtre couvre preſque tout. §. *Il eſt vrai qu'il eſt aſſez ſouvent peint en marbre.*

Entre les beaux Hôtels de la *Strada nuova*, on en voit à la verité quelques-uns, où le marbre n'eſt pas épargné : il y en a même quatre ou cinq, dont la façade eſt preſque toute de marbre ; mais c'eſt tout ce

(*a*) Rubens a fait un Livre des Palais de Génes,

qu'il faut chercher de maiſons de marbre dans Génes; voyez ſi c'eſt dequoi dire, que cette Ville ſoit bâtie de marbre : On ſeroit aſſurément beaucoup mieux fondé à ſoûtenir que la Ville de Londres ſeroit bâtie de pierre, ou que celle de Paris ſeroit bâtie de brique.

Au reſte, quoique Génes ne ſoit pas toute de marbre, elle ne laiſſe pas pour cela d'avoir de très-beaux bâtimens. Dans les cinq ou ſix ruës qui ont quelque eſpace, & dans le magnifique fauxbourg de *S. Pietro d'Arena*, il eſt certain que les maiſons ſont d'une beauté & d'une grandeur extraordinaire. J'ajoûterai que l'ardoiſe & les vîtres ſont auſſi communes à Génes, qu'elles ſont rares dans la plûpart des autres Villes d'Italie.

J'ai tant de fois entendu parler des Jardins en l'air que l'on voit à Génes, que je crois être obligé de vous en dire quelques nouvelles. Si l'on rapportoit toûjours les faits tels qu'ils ſont, & qu'on nommât les choſes ſimplement par leur nom : ceux qui n'ont pas été à Génes, ne ſe formeroient pas des idées extraordinaires de ces prétendus Jardins en l'air, comme ſi c'étoient quelques machines d'Opera, ou quelques copies des fameux Jardins de Sémiramis. Il y a ſi peu de terrein plat à Génes, que comme je vous l'ai déja dit, on eſt obligé de faire les ruës étroites, & d'exhauſſer beaucoup les maiſons; d'où l'on peut conclurre qu'il eſt difficile de ménager beaucoup d'eſpaces pour faire des Jardins. C'eſt pour

cette raiſon que quantité de gens garniſſent de caiſſes & de pots à fleurs, les terraſſes de leurs maiſons; & peut-être même que quelques-uns y mettent de la terre, quand le bâtiment en peut ſupporter le faix. Voilà les Jardins en l'air, dont il y a des gens qui font tant de bruit. En cè ſens là, il y a bien des choſes qui ſont en l'air, ſans qu'on ſe ſoit encore aviſé d'y prendre garde.

Les bombes de France n'ont pas endommagé les plus beaux endroits, parce qu'elles viſoient au gros des maiſons dans le cœur de la Ville, où elles n'ont que trop bien rencontré. Nonobſtant les réparations qui ont été faites, il y a préſentement encore plus de cinq cens maiſons renverſées, dans un même quartier. Et ce qui eſt doublement fâcheux, c'eſt que la plûpart des Particuliers à qui ces maiſons appartiennent, ont perdu tout ce qu'ils avoient en les perdant: de ſorte que bien loin d'être en état de les rebâtir, ils ne peuvent pas même faire la dépenſe d'en vuider les décombres. Ce n'eſt pas dans cet endroit-là, qu'il faut chercher Génes la Superbe.

On nous a montré dans l'Egliſe de Nôtre-Dame des Vignes, une bombe qui y tomba, ſans faire aucun effet: & on nous auroit dit volontiers, que ce fut par reſpect pour le lieu ſacré: mais malheureuſement les autres foudres de même nature, renverſerent quatre ou cinq autres Egliſes, & autant de Couvens.

Pendant que cette fatale grêle de ſoufre & de feu, tomboit ſur la pauvre Génes, le Doge étoit à l'abri, & trente mille perſonnes avec lui, dans le grand Hôpital appellé *l'Albergo*. Ce lieu étant fort vaſte, & élevé, ſervit non-ſeulement d'aſyle à un grand nombre des habitans; mais on y mit auſſi quantité de meubles, & on y ſauva tout ce qu'il fut poſſible de tranſporter. On travaille préſentement à un troiſiéme mole, qui avancera beaucoup plus dans la Mer, que ne font les deux autres, & par le moyen duquel on prétend s'aſſurer contre le danger d'un ſecond aſſaut.

Le Port de Génes eſt grand & aſſez profond, mais il ſe trouve expoſé au plus mauvais des vents qui régnent dans cette partie de la Méditerranée : c'eſt à-peu-près le Sud-Oweſt, ils l'appellent vent d'Afrique, ou *Lubeccio*. On a été obligé de faire un retranchement dans ce Port, afin de ménager un petit havre bien aſſuré, pour mettre les Galeres. Il n'y en a que §. *cinq ou* ſix : les redoutables flottes du tems paſſé, ſont réduites à ce petit nombre de Galeres.

Le [*a*] Phare eſt extrêmement élevé; ils l'appellent comme à la Rochelle, Tour de la lanterne. Pour bien voir la Ville de Génes, il faut la conſiderer de trois endroits; du haut de cette Tour; de la diſtance d'un mille ou environ, ſur la Mer, & de la hauteur de ſa montagne. Ce ſont trois faces

[*a*] Bâti par Louis XII. Roi de France.

différentes, qui donnent toutes l'idée de Génes.

Le Palais de la République, ou Palais public, qu'ils appellent *Palazzo Reale*, eſt extrêmement grand : Le Doge & la Dogeſſe y ſont logés. Deux ou trois Sénateurs y demeurent auſſi avec leurs familles, & quelques bas Officiers de l'Etat. On nous a conduits au petit Arſenal qui eſt dans ce Palais. Nous y avons vû un *roſtrum* des vaiſſeaux des anciens Romains : il eſt de fer, & finit en hure de ſanglier. On a écrit à côté, qu'il fut trouvé dans le port de Génes, comme on travailloit à nettoyer ce port. Ils nous ont fait auſſi remarquer quelques cuiraſſes qui ont été faites pour des femmes, comme on en peut juger par la forme du ſein. On dit que des Nobles Génoiſes s'en ſont ſervies, dans une Croiſade contre les Turcs.

Les Dames ſont preſque toujours en corps de robe à la Françoiſe ; & les femmes de médiocre condition portent des vertugadins : équipage commode aux *Avanturieres*.

Les Nobles s'habillent comme ils veulent ; mais ils ſont d'ordinaire en noir, & en manteau ; & ne portent jamais d'épée. Ils ſe qualifient de Ducs, de Marquis, de Comtes, &c. au lieu qu'à Veniſe, comme je vous l'ai dit, ils ne prennent aucuns de ces titres.

Nous avons vû le Sénat en Corps, & en cérémonie, à la Proceſſion de la Fête-Dieu. Le Doge avoit une Robe cramoiſi, avec

une maniere de bonnet quarré : on portoit devant lui deux maſſes, & une épée dans le fourreau : deux Sénateurs étoient à ſes côtés, avec des robes noires, de la même façon que la ſienne.

On traite le (*a*) Doge de Sérenité, les Sénateurs, d'Excellences, & les Nobles, d'Illuſtriſſimes. Ce dernier terme, à la verité, ne ſignifie pas grand choſe en Italie ; il ne faut que mettre un ruban à ſa cravate, pour ſe faire donner de *l'illuſtriſſimo*. Néanmoins, les Nobles Génois compoſent le grand & le ſouverain Conſeil, auſſi-bien que les Nobles Vénitiens font le leur : ces deux Etats étant purement Ariſtocratiques, ils ſont admis au Conſeil à vingt-deux ans accomplis. Leur nombre, comme cela ſe peut voir par le Catalogue, qu'on appelle le Livre d'or, monte à environ ſept cens, à ce que m'a aſſuré notre Conſul. L'ancienne & la nouvelle Nobleſſe joüit des mêmes privileges ; & le Doge eſt pris alternativement, tantôt de l'une, & tantôt de l'autre. Vous pouvez bien vous imaginer qu'ici, comme par tout ailleurs, ceux qui ſe glorifient d'une extraction depuis long-tems illuſtre, prétendent à quelque ſorte de diſtinction avantageuſe. Les Fieſques, les Grimaldi, les Spinola, & les Doria, ſont les quatre principales Familles de l'ancienne Nobleſſe ; & les Juſtiniani, Savii,

(*a*) Le Doge doit avoir cinquante ans accomplis. Après que le tems de ſon Gouvernement eſt expiré, il demeure Procurateur perpetuel.

Franchi, & Fornari, ſont à la tête de la nouvelle.

Le Doge de Génes n'a pas plus de pouvoir que celui de Veniſe; cependant ce premier eſt couronné d'une couronne Royale d'or, & on lui met un ſceptre à la main. C'eſt à cauſe du Royaume de Corſe, dont ils ſont actuellement poſſeſſeurs.

Quand les deux ans de l'adminiſtration du Doge ſont accomplis, on lui vient dire au Palais, que ſa Sérénité a achevé ſon tems, & qu'il plaiſe à ſon Excellence de ſe retirer dans ſa maiſon. Il ne peut pas être continué après les deux ans; mais il peut rentrer en Charge cinq ans après. On n'élit jamais aucun de ſes parens, immédiatement après lui.

Pour revenir à nôtre Proceſſion, je vous dirai encore que les ruës étoient tapiſſées & jonchées de verdure: Que les fenêtres étoient toutes remplies de Dames, les mieux parées qu'il leur étoit poſſible: & que ces Dames avoient des corbeilles pleines de fleurs qu'elles répandoient ſur la Proceſſion, ſelon les divers mouvemens du cœur. C'étoit tantôt par dévotion *per il Santiſſimo* (*a*): tantôt par inclination, & par civilité, pour les Gentilshommes de leur connoiſſance, qui ſuivoient la Proceſſion. Toutes les perruques en étoient poudrées, & à chaque poignée de faveurs reçûes, ces Meſſieurs faiſoient de profondes révérences à leurs Bienfaitrices.

§. *L'Egliſe de S. Ambroiſe, qui eſt deſſer-*

(*a*) C'eſt ainſi qu'ils appellent le *Sacrement*.

Tom. 3. Pag. 164.

le doge de genes.

vie par des Jeſuites, ſert de Chapelle au Doge. Il y vient par une galerie qui aboutit à une tribune. C'eſt une des belles Egliſes de Gênes. On y voit deux beaux Tableaux de Rubens, & une Aſſomption du Guide.

L'Egliſe de l'Annonciade eſt la plus belle de Gênes; mais quelque riche, & quelque magnifique qu'elle ſoit, il s'en faut beaucoup qu'elle n'approche de quantité d'autres dont je vous ai parlé : ainſi je n'en entreprendrai point la deſcription. Vous ſçaurez ſeulement qu'elle a été bâtie aux frais d'un ſeul (*a*) Citadin de Gênes : c'eſt ce qu'on en peut dire de plus remarquable.

Je ne vous dirai rien non plus du Crucifix qu'on voit à S. Jerôme, & qui parla à Sainte Brigite : quoique le rare entretien qu'il eut avec elle pût bien nous en ſervir pendant quelques momens.

(*b*) A Sainte Marie du Château, on en garde un autre qui eſt particuliérement vénéré des filles : en voici la raiſon. Un Gentilhomme qui depuis long-tems s'attachoit auprès d'une jeune Demoiſelle, qu'il n'avoit deſſein que de tromper, s'aviſa un

(*a*) De la famille Lomellino.

(*b*) On garde à la Cathédrale un grand plat qui eſt d'une ſeule émeraude. L'opinion vulgaire eſt que l'Agneau Paſchal fut ſervi dans ce Plat, lorſque J. C. mangea la Pâque avec ſes Diſciples. Le vénérable Beda a écrit que l'Agneau fut apporté dans un plat d'argent; & Madame Sainte Brigite a trouvé à propos de faire ce plat d'yvoire. Celui qui le fera de terre, ſera-t'il moins croyable? Du Val dit que le plat d'émeraude, eſt un des préſens que la Reine de Saba fit à Salomon.

jour de lui promettre mariage ; ce qui arriva, dit-on, dans une place de la Ville où étoit alors le Crucifix. Sans entrer dans le détail de ce qui ſe paſſa entr'eux dans la ſuite, le Gentilhomme refuſa enfin d'accomplir ſa promeſſe. La Demoiſelle lui fit un procès ; mais malheureuſement elle n'avoit point de preuve de ce qu'elle avançoit. Comme elle alloit donc être déboutée de ſes prétentions, elle ſe ſouvint que la promeſſe lui avoit été faite en préſence d'un Crucifix : elle déclara avec cris & larmes, qu'elle le prenoit pour témoin de la verité, & elle ſupplia la Juſtice de vouloir bien s'y tranſporter pour l'entendre. On eut la complaiſance de députer au Crucifix, & de l'interroger. La verité eſt qu'il n'ouvrit pas la bouche, mais il baiſſa la tête : & les queſtions qui lui furent faites, étoient tournées d'une telle maniere, que le ſigne de tête ne pût être expliqué, qu'en faveur de la pauvre affligée. La Cour ordonna donc que le mariage fût célébré dès le même jour : le cœur de l'Epoux fut touché : & jamais il ne s'eſt vû tant de concorde ni tant de joye.

[a] Saint Jean-Baptiſte & l'Empereur, ſont les deux Protecteurs de la République de Génes. L'Image du premier ſe met ſur la monnoye ; & cette monnoye eſt la plus belle & la meilleure de toute l'Italie : c'eſt

[a] Les cendres de S. Jean-Baptiſte ſont à la Cathédrale, dans une chaſſe ſoutenuë de quatre belles Colonnes de Porphyre, qui furent apportées de Smyrne, l'an 1098. *Gualdo Prior.*

le meilleur alloi. §. *La monnoye de Génes n'a plus cette reputation. La Chapelle de Saint Jean-Baptiſte eſt ornée de pluſieurs lampes d'argent, & d'un Autel de ce même métal.*

Le commerce de Génes eſt extrêmement déchû. Le négoce du païs conſiſte particuliérement en velours, en points, en gands, en confitures ſéches, en anchois, & en diverſes ſortes de fruits. Il y a des Particuliers fort riches, mais la République eſt pauvre. On ne vend ni bled ni vin dans les marchés: Meſſieurs de Génes ſont les ſeuls marchands de l'un & de l'autre. Les maîtres d'auberges ne donnent pas une pinte de vin, qu'ils ne l'aillent prendre dans la cave de l'Etat; & comme ils ne gagnent rien ſur cet article, ils ſe récompenſent ſur le reſte. Les Boulangers prennent auſſi leurs bleds dans les greniers publics. §. *De ſorte qu'il y a à Génes du pain & du vin de contrebande.*

Voilà les principales choſes que j'ai remarquées à Génes, pendant le petit ſéjour que nous y avons fait. Le Chanoine Ferro a un Cabinet de curioſités. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Génes ce 20. Juin 1688.

LETTRE XXXVI.

MONSIEUR,

Pour venir de Génes à Caſal, nous avons repaſſé à Novi, où nous avons loüé un caroſſe pour Turin ; & le lendemain nous avons dîné dans la petite Ville d'Alexandrie.

ALEXANDRIE, Evêché. On ne ſçavoit pas le métier d'aſſiéger les Villes, quand l'armée de Fréderic Barberouſſe fut ſix mois devant Alexandrie, ſans la pouvoir prendre : cette Place n'a que de fort médiocres fortifications [a].

Fréderic l'appelloit Céſarée, & le Pape Alexandre troiſiéme vouloit qu'elle fût nommée Alexandrie. Il eſt faux que les Empereurs y ayent jamais été couronnés d'une couronne de paille ; & il eſt je crois difficile de ſçavoir, s'il eſt vrai ce qu'on dit auſſi, que Fréderic ſe moquant du grand nom d'Alexandrie, la traita d'une Alexandrie de paille. Quoiqu'il en ſoit, on la nomme préſentement Alexandrie de la paille.

CASAL, dite de S. Val, Evêché. Caſal eſt dans la plaine, ſur la rive droite du Pô. La Ville eſt bien fortifiée, & ſon ancien Château ne lui eſt pas inutile ; mais

[a] Les Fortifications, tant de la Ville que de la Citadelle, ont été démolies en 1695. ſuivant la capitulation faite entre les François & les Confederés qui aſſiegeoient la Place. §. *Elles ſont aujourd'hui reparées mieux que jamais.*

la

la Citadelle eſt une place très-importante. Elle a ſix grands baſtions royaux ; des demi-lunes devant les courtines, un foſſé large, profond, & plein d'eau ; & un Arſenal garni d'armes pour dix mille hommes. (*a*) Il y avoit quelques irrégularités dans la fortification : mais depuis que le Roi de France a pris le ſoin de cette Place, on a remedié à tout ce qu'elle pouvoit avoir de défauts. Je n'oublierai pas de vous dire qu'on en a doublé tous les baſtions ; c'eſt une ſingularité. Ces baſtions étoient ſi grands, qu'on a pû faire un retranchement & un ſecond rempart, qui ſans aucun embarras forme un nouveau baſtion dans le cœur du premier. La Ville appartient toûjours au Duc de Mantouë : ce Prince en tire quelques menus droits, & la garniſon Françoiſe la lui garde.

En ſortant de Caſal, nous avons traverſé pour la quatriéme fois le fameux Eridan, & notre caroſſe a long-tems ſuivi les bords de ce Fleuve. Nous avons paſſé à la porte de Trin, petite Ville fortifiée dans la partie du Montferrat, qui appartient au Duc de Savoye. Verruë eſt une Place beaucoup plus forte, ſur une hauteur, à la droite du Pô.

A huit milles de Caſal, on entre dans le Piémont, & le païs eſt toujours uni. A meſure que l'on avance, on s'engage entre les Montagnes, & on ſe trouve dans une vallée plate & large, preſque toute environnée des plus hautes Alpes. Ce qui eſt bon

(*a*) L'an 1681.

dans cette vallée, eſt parfaitement bon; mais il eſt vrai auſſi qu'on y rencontre de mauvais endroits.

La grêle eſt le fleau du Piémont : il n'y avoit que deux jours qu'elle avoit moiſſonné les plus beaux bleds du monde, en deux ou trois grands cantons que nous avons vûs. La paille en étoit hachée, & enfoncée en terre : les vignes, les noyers, & les autres arbres, en étoient à demi briſés.

On ne compte que quarante-cinq milles de Caſal à Turin, mais les milles du Piémont & du Montferrat, ſont plus grands de beaucoup, que les communs milles de Lombardie.

TURIN, Archevêché, Univerſité. La Ville de Turin eſt ſituée dans la Plaine, ſur la riviere de Doire, à trois cens pas du Pô. C'eſt un lieu fort agréable : toutes les avenuës en ſont riantes, & les manieres libres & ſociables que nous y trouvons, nous en font reſpirer l'air avec d'autant plus de plaiſir, que nous ne faiſons que d'échaper des ſauvages coûtumes du reſte de l'Italie, où nous avons vû plus de ſtatuës que d'hommes. On vit à Turin à peu près comme en France : la langue Françoiſe n'y eſt pas moins connuë que l'Italienne : le monde y eſt bien fait, & la Cour du Duc eſt, à ce qu'on nous aſſure, une des plus leſtes de l'Europe. Dans quelque tems nous en jugerons par nous-mêmes.

L'ancienne partie de Turin, n'eſt que médiocrement belle : mais la nouvelle moitié eſt tout autrement bâtie. Les ruës en ſont larges & droites à la ligne : les maiſons

grandes, hautes & preſque toutes uniformes. Rien n'eſt plus agréable que la ruë qui traverſe les deux Places, & qui va du Château à la porte neuve. L'une & l'autre de ces Places ſont grandes, & de figure réguliere; mais la nouvelle eſt environnée de maiſons qui font une ſymmétrie parfaite, & un large portique régne tout autour.

Les Palais du Duc (*a*) ne ſont pas ſi beaux en dehors, que les appartemens le ſont en dedans. §. *On y voit les Originaux des quatre Saiſons de l'Albane.* On acheve préſentement d'en bâtir deux qui tiennent beaucoup du magnifique : le Palais des Jeſuites, & celui du Prince de Carignan : On peut nommer celui des Jeſuites le premier, parce qu'il l'emporte ſur l'autre.

Quoique la Ville ait été accrue ſous le dernier Duc, de près d'une moitié, elle n'eſt encore que de fort médiocre (*b*) grandeur. Ce même Prince l'environna d'une fortification réguliere, & bien revêtue. La Citadelle eſt auſſi très-forte & très-belle, quoi qu'elle ne ſoit pas entiérement achevée : tout eſt contreminé. On y a la commodité d'un bon puits, où les chevaux même montent & deſcendent ſans ſe rencontrer; c'eſt un double eſcalier ſans degrés qui tourne tant de fois, que la pente en devient aiſée.

Les allées de chênes qui ſont ſur les remparts de la Ville, continuant à rendre cette

(*a*) Il y a l'ancien & le nouveau.

(*b*) Pour bien voir la Ville, & bien juger de ſon étenduë, il faut monter au Couvent des Capucins, ſur la Colline qui eſt de l'autre côté du Pô.

promenade agréable : la vûe en eſt auſſi fort belle, particulierement du côté des rivieres. Mais le plus grand Cours ſe fait dans les avenues du Valentin, qui eſt une Maiſon de plaiſance ſur le bord du Pô, à un mille de Turin. Le Duc en a pluſieurs autres, toutes bien meublées, & bien entretenues. Les principales ſont Moncallier, Millefleurs, Rivoli & la Vénerie. On va de Turin à la Vénerie en deux heures; c'eſt un lieu fort agréable.

Je n'oublierai pas de vous parler de la (*a*) Chapelle qu'on acheve de bâtir à la Cathédrale pour le S. Suaire : mais quelque magnifique que ſoit cette Chapelle, je ne vous dirai pas comme quelques-uns ſont, qu'elle ſurpaſſe celle de S. Laurent de Florence. Je vous aſſurerai au contraire qu'il s'en faut beaucoup qu'elle n'en approche. Si vous vous ſouvenez de ce que je vous ai mandé de la Chapelle de S. Laurent, vous en pourrez faire vous-même la comparaiſon avec celle de Turin. Celle-ci eſt à-peu-près de la même forme, mais moins grande; & il n'y aura rien que du (*b*) marbre noir.

§. *Le Dôme eſt d'une architecture aſſez particuliere.*

Le prétendu S. Suaire de Turin en eſt la plus importante Relique, comme vous en pouvez juger par l'honneur qu'on lui fait (*c*).

(*a*) De l'Architecture du P. Guarini.

(*b*) Ce marbre n'eſt pas d'un beau noir, ni d'un beau poli; on l'a choiſi noir à cauſe de la mort de J. C.

(*c*) Mr. J. Réitkius a écrit une diſſertation *de Imaginibus Chriſti*, dans laquelle on trouvera plus

Ce Suaire, qui doit être l'unique au monde, s'eſt reproduit ou multiplié en ſept ou huit endroits pour le moins : je ne parle que de ceux que je connois. Il y en a je crois trois à Rome, à S. Pierre, à S. Jean de Latran, à l'Egliſe du S. Suaire de l'Archiconfrèrie des Piémontois, un à Cadoin en Périgort, un à Beſançon, un à Compiégne, un à Milan, & un autre à Aix la Chapelle : C'eſt à eux de trouver le moyen de s'accorder. Ce qu'il y a de bon ordre, c'eſt qu'ils produiſent tous leurs titres, par Bulles de Papes. Le Suaire de Cadoin eſt le mieux établi de tous ; il a été autoriſé par quatorze Bulles : celui de Turin n'en a que quatre.

§. *Voyez à Turin dans la belle ruë du Pô, l'Académie ou Univerſité, avec la Gallerie qui regne tout autour de la cour, & qui eſt remplie de Monumens Antiques & d'Inſcriptions ; la Bibliothéque & la Sale d'Anatomie.*

Puiſque j'ai préſentement aſſez de loiſir, & que nous nous trouvons à la veille de ſortir d'Italie, je vous entretiendrai encore de quelques [*a*] obſervations que j'y ai faites, & que je n'ai pas eu occaſion d'inſe-

ſieurs choſes très-curieuſes, ſur le ſujet de ce qu'on appelle le S. Suaire.

Il prouve qu'on n'avoit jamais parlé de cette Relique, ni de quantité d'autres, avant que le venerable Béda ſe fût aviſé de publier ſes rêveries, dans ſon Livre *de locis ſanctis.* [Ce bon Prêtre Anglois, mourut vers le milieu du huitiéme Siécle.] Il y a un autre fameux S. Suaire à Lisbonne dans l'Egliſe de la Mere de Dieu. Et combien y en a-t'il que nous ne connoiſſons pas ?

[*a*] Diverſes obſervations ſur l'Italie.

rer avec les autres, dans mes premieres lettres. Le peu de ſéjour que nous avons fait dans les divers lieux de nôtre voyage, ne nous a pas permis de former beaucoup d'habitude avec les gens du païs, ni par conſéquent de nous inſtruire fort particulierement de leurs coûtumes. Ainſi vous pouvez bien juger, que mon intention n'eſt pas de traiter ce ſujet; je vous ferai ſeulement part de quelques remarques à meſure que je m'en reſſouviendrai.

Si je ne vous ai rien dit, ni des Princes ni des Cours, tant d'Allemagne que d'Italie, ç'a été parce que je n'ai pas crû en pouvoir parler avec toute la naïveté qui auroit été néceſſaire, afin de vous en donner la veritable idée. Quand on parle des Princes, il faut toujours flatter, & toujours mentir: j'ai mieux aimé garder le ſilence. Je vous dirai ſeulement que M. B. en a été reçû & regalé, avec autant d'honneur & de careſſes, que ſon mérite perſonnel & ſa grande naiſſance le demandoient. Ce bon accueil a quelquefois auſſi été redoublé, à cauſe de l'amitié, & de la connoiſſance particuliere que quelques-uns de ces Souverains ont avec le Duc d'Ormond ſon Grand-Pere, & qu'ils avoient autrefois avec le feu Comte d'Oſſori ſon Pere, auſſi-bien qu'avec quelques autres perſonnes de cette illuſtre Maiſon.

Le Duc de Modene eſt grand, d'une taille dégagée, & reſſemble aſſez à la Reine ſa ſœur, quoiqu'il ait le teint brun. Ce Prince a des qualités qui le font aimer & reſpecter

tout enſemble. Il m'a queſtionné près d'une heure, touchant diverſes particularités de nos voyages, & principalement touchant l'Angleterre.

Je ne vous ai rien dit non plus des Académies des beaux Eſprits, qui ſont dans preſque toutes les Villes d'Italie. La verité eſt que nous n'avons pas eu le tems de connoître beaucoup ces Societés. Mais ſi je dois croire ce que pluſieurs perſonnes m'en ont dit, elles ſont aſſez pauvrement remplies. La bizarrerie des noms que ces gens-là affectent, eſt une choſe toute particuliere : En France, nos Ecuyers en donnent d'à-peu-près ſemblables à leurs chevaux de manége. Je vous nommerai ſeulement une douzaine de ces Académies. Les [a] Endormis de Génes. [b] Les Ardens de Naples. [c] Les Immobiles d'Alexandrie. [d] Les Fantaſques de Rome. [e] Les Opiniâtres de Viterbe. [f] Les Etourdis, ou les Lourdauts de Sienne. [g] Les Inſenſés de Perouſe. [h] Les Anonymes de Parme. [i] Les Oiſifs de Boulogne. [l] Les Cachés de Milan. [m] Les Obſcurcis ou les Embroüillés d'Ancone. [n] Les Amoureux de Mantouë. [o] Les Faciles ou les Accommodans de Rimini. [p] Les Enchaînés de Macera-

[a] *Addormentati.*
[b] *Ardenti.*
[c] *Immobili.*
[d] *Fantaſtici & Humoriſti.*
[e] *Oſtinati.*
[f] *Intronati.*
[g] *Inſenſati.*
[h] *Innominati.*
[i] *Otioſi.*
[l] *Naſcoſti.*
[m] *Caliginati.*
[n] *Invaghiti.*
[o] *Adagiati.*
[p] *Catenati.*

ta. [a] Je m'apperçois que j'ai un peu croiſé le païs, mais cela n'importe.

Nous avons trouvé les Peuples d'Italie fort civils, & fort doux en apparence. Il eſt vrai pour dire tout, que c'eſt une certaine ſorte de douceur qui tient de la flatterie, & de la diſſimulation. Nous ſçavons auſſi par experience, que cette Nation eſt fort ſobre. Rien n'eſt ſi pitoyable que les repas d'auberges dans les petites Villes, particulierement en des certaines routes. Leur entrée de table, qu'ils appellent *Antipaſto*: eſt une aſſiette de géſiers, ou de pattes & d'ailerons boüillis avec du ſel & du poivre, & quelque blanc d'œuf mêlé. Après cela viennent l'un après l'autre, deux ou trois plats de différens ragoûts, & le tout en petite meſure. En allant de Rome à Naples, on eſt quelquefois regalé de [b] bufles & de cornilles; & encore eſt-on tout heureux d'en trouver. Le bufle en eſt une viande noire, puante, & dure, dont il n'y a guéres que les Juifs de Rome, ou quelques autres pauvres gens comme eux qui ayent accoûtumé d'en manger. C'eſt une choſe riſible, pour ne pas dire ridicule, que nos Traducteurs de la Bible mettent de cette vilaine & mauvaiſe chair à la table de Salomon. (1. Rois ch. 4. v. 22. 23.)

Il y a de toutes ſortes de vins en Italie, mais les bons ſont les plus rares. Aux en-

[a] Ajoûtez les Cruſcanſi de Florence.

[b] Quelques Annaliſtes rapportent que le premier Bufle qui ait été vû en Italie, y fut amené l'an 595.

virons de Rome, on a le vin de Genſane, d'Albano, & de Caſtel Gandolfe : tout cela n'eſt qu'un même terroir. Le vin Grec de Naples, & le (*a*) *Lachryma Chriſti* ſont des vins vigoureux : nous nous accommodions plûtôt du petit *aſprino bianco*, ou du *chiarello piccante*, quoiqu'ils ſoient beaucoup moins eſtimés. A Florence & à Monteſiaſcone, les meilleurs vins ſont agréables, & n'ont pas plus de feu qu'il n'en faut, pour la boiſſon ordinaire ; mais il n'y en a qu'en petite quantité. Le délicat *Moſcadello* du Grand Duc, eſt un petit vignoble ſacré pour ſa bouche, ou pour des preſens : il ne faut pas s'imaginer que cette liqueur ſoit répandue par tout le païs. On a auſſi quelques bons vins proche de Vérone, & dans l'état de Génes.

A Lorette & dans les environs, ils font leurs tonneaux courts, & larges comme des fromages de Hollande ; & du côté de Pavie, ils leur donnent ſept longueurs de leur diamêtre.

Le beurre eſt rare en Italie : vers Parme & Plaiſance, où ils ont d'excellens pâturages, ils font du fromage (*b*) de tout leur lait. L'huile tient lieu de beurre, on en fait toutes ſortes de ragoûts & de fricaſſées. Mais quoiqu'ils la tirent de leurs propres olives,

(*a*) *Lachryma de Gallitì* du Mont-Véſuve. *Lacryma leggiero, de Graiano.* Le *Lachryma* du Pauſilipe n'eſt pas fort & entêtant, comme celui du Véſuve. Ils ont encore deux excellens vins ; *le Greco* de Reſina, & le *Vernatico bianco.*

(*b*) Leand. Alberti dit qu'il a vû à Parme quatre fromages qui peſoient chacun cinq cens livres.

elle eſt ſouvent plus mauvaiſe, que dans les païs où ces fruits ne croiſſent pas. On tranſporte toûjours ce qui eſt de meilleure garde, & de meilleur débit.

Nous n'avons pas vû la grande ſaiſon des fruits. Pendant deux mois d'hyver à Veniſe, on nous a ſervi des raiſins blancs de Boulogne, d'une fermeté, & d'un goût admirable. A Naples, nous avons mangé des mêlons d'hyver ; & à Génes, on nous a donné toutes ſortes de petits fruits rouges : je n'ai jamais vû de ceriſes ni ſi groſſes, ni ſi bonnes. La riviere de Génes eſt le païs des excellens fruits ; & l'on y trouve beaucoup d'endroits fort agréables vers la Mer. Mais par derriere, du côté des Terres, ce ſont des montagnes pierreuſes & ſtériles.

On a raiſon de dire touchant Génes, que les montagnes ſont *ſenza legno*, mais tout le reſte du proverbe ne ſignifie rien *homini ſenza fede, Donne ſenza vergogna, Mare ſenza peſce*. Il y a des canailles par-tout, & d'honnêtes gens par-tout ; & pour la Mer de Génes, elle nous a donné de fort bon poiſſon. J'ai pris plaiſir deux ou trois fois, de m'aller promener dès le matin, à la poiſſonnerie de Naples : j'y remarquois diverſes ſortes de poiſſons, que je n'avois jamais vû ailleurs. Le Golfe de Gaïette abonde en éturgeons : on en pêche auſſi dans le Tibre.

Dans toutes les traverſes que nous avons faites en Italie, jamais il ne nous eſt arrivé de rencontrer dans les Champs, ni liévres ni perdrix ; & je pourrois bien dire que nous n'en avons guéres vû davantage dans les

hôtelleries. Le païs n'en eſt pas abſolument dépourvû ; mais il eſt étonnant, ce me ſemble, de ne l'y voir pas foiſonner. Il y a deux raiſons d'en être ſurpris. L'Italie a de grands eſpaces, qui ne ſont preſque point du tout habités, la chaſſe y devroit abonder proportionnément comme dans les Iſles du nouveau monde. En ſecond lieu, les Seigneurs à qui ces terres appartiennent n'y demeurant preſque jamais, & n'étant pas pourtant moins jaloux de leurs droits qu'on l'eſt par tout ailleurs, ce gibier s'y devroit d'autant plus multiplier.

En Angleterre & en France, il y a beaucoup de perſonnes de qualité, qui paſſent leur vie à la campagne ; mais ce n'eſt pas la coûtume en Italie : tout ce qu'il y a de gens de diſtinction, demeurent dans les Villes. Auſſi ne rencontre-t'on hors des Villes, ni châteaux, ni grandes maiſons qui appartiennent à des particuliers ; du moins eſt-il fort rare, ſur-tout en comparaiſon de celles qui ſe voyent en France : Je ne connois pas ſi bien l'Angleterre.

Pour revenir à nôtre chaſſe, je vous dirai encore qu'il n'en eſt pas des cailles comme des perdrix : quand le Printemps approche, il en vient des volées d'Afrique, qui couvrent tout le païs. Ces pauvres petits animaux ſont ſi fatigués de leur grand voïage, qu'ils ſe jettent ſur les navires, & ſe repoſent partout où ils trouvent à mettre le pied. On les prend preſque comme on veut ; & comme ils ſont extrêmement maigres, on les nourrit quelque tems avant que de

les manger. Je crois qu'il eſt toûjours en queſtion de ſçavoir ſi ces cailles traverſent la Mer tout d'un trait d'aile, ou ſi elles nagent quelquefois pour reprendre haleine. D'un côté, on a de la peine à concevoir que la caille qui n'a pas l'aile forte, & qui vole aſſez peſamment, puiſſe faire un ſi grand trajet, ſans diſcontinuer ſon vol. Mais d'ailleurs, il eſt à croire, ce me ſemble, que ſi elle demeuroit quelque tems ſur l'eau, elle ſe moüilleroit la plume, & ſe tremperoit d'une maniere à ne pouvoir pas ſe relever. Qui plus eſt ſa maigreur, ſa laſſitude, le danger où elle s'expoſe, & ſa précipitation à chercher du repos, me paroiſſent des preuves aſſez fortes, qu'elle a volé ſans aucun relâche.

Je n'ai jamais vû qu'un Scorpion en Italie, & je n'ai pas appris que ces animaux y faſſent de grands déſordres. On ſe précautionne contre eux de diverſes manieres. Quelques-uns, dit-on, ſuſpendent leurs lits; mais c'eſt ce que je n'ai point vû. Du côté de Vérone, ils ont des chalits de fer, qu'ils éloignent un peu des murailles, tant afin que cette vermine ne s'y nourriſſe pas, que pour l'empêcher d'y monter; les pieds du chalit étant limés & polis, en partie pour ce deſſein. Si l'on peut attraper la bête, & l'écraſer ſur l'endroit qu'elle a piqué, c'eſt un remede aſſuré: on tire auſſi des ſels & des huiles, qui font le même effet. Au reſte, la puiqueure du Scorpion n'eſt pas mortelle en Italie; & d'ailleurs, les accidens qui en arrivent ſont extrêmement ra-

res. Cette crainte ne doit pas faire de peine à ceux qui ont envie de voyager dans ce païs-là.

Il y a deux ſortes d'animaux que le peuple d'Italie appelle (*a*) Tarentule. L'une eſt une eſpece de Lézard, & elle ſe trouve particulierement vers Fondi, Gaïete, & Capouë : on dit que ſa morſure eſt mortelle ; mais ce n'eſt pas ce que les autres Nations nomment Tarentule. La vraye Tarentule reſſemble à une araignée, & vit dans les champs. Il y en a beaucoup, dit-on, dans l'Abruſſe & dans la Calabre, & il s'en rencontre auſſi en quelques endroits de Toſcane. Quand on eſt piqué de cette maudite bête, on fait cent poſtures en un moment. On pleure, on danſe, on vomit, on tremble, on rit, on pâlit, on crie, on ſe pâme, on ſouffre beaucoup, & enfin quelques jours après la mort s'enſuit, ſi l'on n'eſt pas ſecouru. Les ſueurs & les antidotes ſoulagent le malade ; mais le grand & unique remede, c'eſt la muſique. Un Gentilhomme ſçavant & très-digne de foi, m'a dit à Rome, qu'il avoit été (*b*) témoin deux fois, & de la maladie & de la guériſon. Quoique l'un & l'autre paroiſſent des choſes étranges, ce ſont pourtant des faits bien averés, & que l'on ne peut pas nier. Je vois, ce me ſem-

(*a*) La Tarentule a pris ſon nom du territoire de Tarente, où il s'en trouve beaucoup. Voyez le Traité qu'en a écrit Sanguerdius.

(*b*) Alexand. ab Alex. aſſure qu'il a vû la même choſe. Il rapporte ſur cela pluſieurs faits curieux. *Dier. Genial.* l. 2. 17. 1. Sam. 16. 23.

ble, des raiſons naturelles, & même aſſez aiſées, pour expliquer l'effet de la muſique ; mais ſans entrer dans une diſcuſſion qui nous meneroit un peu loin, nous pouvons être convaincus par d'autres exemples. Chacun ſçait l'effet infaillible de la harpe de David, pour remettre Saül dans ſon bon ſens. Je me ſouviens d'avoir lû dans les Leçons de Loüis Guyon, qu'une Dame de ſa connoiſſance qui vécut cent ſix ans, ne ſe ſervoit jamais d'autre remede que de la (a) Muſique : elle avoit à ſes gages un joüeur d'inſtrumens qu'elle appelloit ſon Medecin. Et je puis vous dire que j'ai connu particulierement un Gentilhomme fort ſujet à la goutte, qui à-coup-ſûr ſoulageoit ſes douleurs, ou s'en délivroit même quelquefois tout-à-fait, par le moyen d'un grand bruit. Il faiſoit venir tous ſes valets dans ſa chambre, & les faiſoit fraper à grands coups ſur la table & ſur le plancher : cette ſorte de bruit joint au ſon d'une vielle, étoit ſon ſouverain remede.

Le danger des voleurs de grands chemins, n'eſt guéres plus grand en Italie, que celui des Scorpions, ou des Tarentules. Il n'y a point eu de Bandits à Rome, depuis le Pon-

(a) Albert-Kraniſius a écrit que Henri IV. Roi de Dannemark, ayant voulu éprouver en ſa perſonne, ſi un Muſicien qui ſe vantoit de faire dormir les gens, de les chagriner, de les divertir, & de les mettre en fureur, diſoit vrai ; il en fit ſi bien l'experience, que lorſqu'il en fut à la fureur, il tua à coups de poing pluſieurs de ſes Courtiſans. Theophraſte & Auluzelle, ont écrit que la Muſique charme & appaiſe les douleurs de la goutte.

tificat de Sixte V. & je crois vous avoir mandé que le Marqui[redacted] Carpio, a tout-à-fait exterminé le[redacted] de Naples. Je ne penſe pas qu'il y [redacted]une exécution à mort dans les lieux [redacted] avons demeuré, pendant le ſéjour que nous y avons fait. Veniſe eſt peut-être la Ville du monde, où les *penderies* ſont les plus rares; c'eſt un pauvre métier que d'être Bourreau à Veniſe. Quand on a un Noble pour patron, ce qui eſt une choſe aiſée, on peut voler & égorger tant qu'on veut: il faut ſeulement prendre garde, que ce ne ſoit pas en place publique, ou que le crime ne faſſe pas un trop grand éclat.

Dans la plûpart des Villes on nous a demandé nos piſtolets en entrant; quand on s'en va, on les retrouve à l'autre porte. C'eſt une choſe aſſez importune, & qui coûte même à la fin du voyage, autant que les piſtolets valent. Ni à Gênes, ni à Luques, il n'eſt pas permis de porter l'épée; mais on accorde aiſément cette liberté aux Etrangers, quand ils la demandent. La bayonnette eſt défendue dans les Villes: A la campagne, on s'arme comme on veut; & ſouvent même ceux qui voyagent à cheval, portent un fuſil. Les ſtilets de Milan ſont fameux; ils percent délicatement, & ſans reſſource.

L'Amour & la jalouſie ſont les deux fureurs qui répandent le plus de ſang en Italie. Les Italiens ſont jaloux, dit-on, pour un rien, & le moindre ſoupçon leur excite un accès de rage.

Non-ſeulement à Veniſe comme je vous l'ai dit, mais pa[illegible]illeurs, les filles ſont envoyées dès l'[illegible]u Couvent ; & on les marie, ſan[illegible]r l'ordinaire, elles ayent vû leur [illegible]oux. Il n'y a que les filles de très-médiocre condition, qui demeurent dans la maiſon de leur Pere ; & auſſi ont-elles aſſez de peine à trouver parti. Je ne ſçai pas bien ce qui ſe fait ailleurs, mais à Rome il y a quantité de fonds, ou pour marier les pauvres filles, ou pour les mettre dans le Couvent à perpetuité. La choſe ſe paſſe à-peu-près, comme ce que je vous ai mandé de la cérémonie de la Minerve.

J'ai remarqué auſſi à Rome, que pendant le Carême, on fait un parquet ſous la chaire dans les Egliſes, où les femmes ſont renfermées : la cloiſon de menuiſerie qui les environne, eſt haute de ſix pieds.

On voit en Italie quantité d'arbres & de plantes qui ne croiſſent pas en Angleterre ; & dont la plûpart ne ſe trouve guéres non plus en France, ſi ce n'eſt dans la partie méridionale. Les Palmiers (*a*) ſont étrangers en Italie, & rarement ils y apportent du fruit. A Piſe, dans le jardin des ſimples, ils ont planté le mâle & la femelle à côté l'un de l'autre, conformément à l'ancienne erreur de ceux qui ont dit, que le mariage étoit néceſſaire à ces arbres, pour les rendre fertiles. C'eſt une chimére & une imagination toute pure : J'ai vû un Palmier ſeul, &

(*a*) Le plus grand Palmier de Rome eſt dans le Cloître de S. Pierre aux Liens.

bien chargé de ſes dattes ; c'étoit à la Vigne Mellana, au *Monte Mario*.

Nous nous trouvâmes à la Chapelle du Pape, le Dimanche des Rameaux, tous les Cardinaux y étoient, & celui qui officioit pour le Pape, préſenta à chacun d'eux un rameau de palme. Ces rameaux ſont à-peu-près longs de cinq pieds, les feüilles en ſont noüées adroitement enſemble de pluſieurs différentes manieres, en telle ſorte que cela embellit la palme, & l'orne de diverſes figures. Nous vîmes celle qu'on envoya au Pape. Tous les Prélats, & les autres Eccleſiaſtiques, avoient auſſi de ces mêmes palmes, mais elles étoient plus ou moins grandes, ſelon la dignité de ceux qui les portoient. Les Laïques ne prennent que des branches d'olivier.

Pour revenir à ce que je vous diſois tout-à-l'heure, des arbres que j'ai remarqués en pleine terre en Italie, & que je n'avois pas vûs ſi communément ailleurs ; je vous en nommerai quelques-uns, & j'ajoûterai au palmier, & plane, le liége, le jujubier, le carrouge, l'olivier, le myrte, le grenadier, le caprier, les chéneverd, le cyprès (*a*), le ſené, le lentiſque, le grand figuier d'Inde, les chênes à noix de galle, les arbriſſeaux qui portent le cotton & les piſtaches, & diverſes ſortes d'orangers & de (*b*) citronniers.

(*a*) Dans le jardin de Mr. Badoüeri a Verone, il y a des Cyprès hauts de cent pieds, & vieux de deux cens ans.

(*b*) Les citrons cédrats de Florence, ſont les plus excellens de ces ſortes de fruits.

Preſque par-tout on borde les chemins de meuriers blancs, pour la nourriture des (*a*) vers à ſoye.

Ceux qui aiment les ſimples trouveroient à s'occuper agréablement dans les montagnes de l'Appennin entre Lorette & Rome, & par tout dans les Alpes; mais il faudroit s'y arrêter un plus long-tems que nous n'avons fait, j'avois ſouvent regret d'être obligé de paſſer ſi vîte.

Du côté de Tarracina, ſur le bord de la Mer, je ramaſſai quelques éponges. J'en trouvai deux qui étoient comme enracinées ſur des cailloux fort durs: les autres étoient détachées ſur le rivage (*b*).

Ces éponges me font ſouvenir des pierres-ponces; je ne veux pas oublier de vous dire, qu'il n'y a point de pierres-ponces au Mont-Véſuve. Il y a quantité de pierres calcinées & poreuſes, qui reſſemblent en quelque maniere à la pierre-ponce; mais quand on vient à examiner cela, on reconnoît aiſément la différence qui eſt entre l'une & l'autre. La pierre-ponce eſt une production naturelle; & bien loin que ces pierres ſoient un effet du feu du Véſuve, il eſt très-certain que ce feu les détruiroit, comme il détruit toutes les autres matieres qu'il rencontre vis-à-vis du Cap de Myſene, il y a une petite Iſle où croît cette ſorte de pierre: la Mer en détache beaucoup quand elle eſt orageuſe, & le vent en pouſſe une grande

(*a*) Les vers à ſoye ont été apportés en Europe, du Japon & de la Chine.

(*b*) Fort ancienne erreur. Pline eſt tombé dans cette mépriſe.

quantité de petits morceaux entre Pouzzol & Cumes, particulierement du côté de Bayes : J'y en ai ramaſſé de très-belles.

Les montagnes d'Italie, & particulierement l'Appennin, fourniſſent beaucoup de métaux, des eaux minérales, du criſtal, de l'albâtre, une eſpece d'agate, & diverſes ſortes de marbres ; mais les marbres de l'Archipel ont des couleurs plus vives. Le marbre blanc de Carrare eſt un des plus fins d'Italie : auſſi en tranſporte-t'on beaucoup en France.

L'Hyver a été fort rude, & a long-tems duré. Les oranges & les citrons ont été preſque tous gelés, & la terre en étoit couverte ſous les arbres, dans les lieux que je vous ai nommés, où ces fruits ſont les plus communs.

Ordinairement les chaleurs ſont grandes à Rome ; j'ai remarqué auſſi qu'on ſe précautionne beaucoup contre l'incommodité qu'elles apportent. Les grands Seigneurs ont des appartemens bas où le Soleil ne frappe jamais. Ces appartemens ſont pavés de marbre, on y a des Fontaines & des jets d'eau, & l'on y menage de certaines rencontres de portes & de fenêtres, par où vient infailliblement un air de fraîcheur. Les lits ſont environnés à quelque diſtance d'une courtine de gaze qui ſe joint parfaitement au plancher, en haut & en bas, & qui empêche qu'on ne ſoit tourmenté de ces importuns moucherons, qui ſont connus en France ſous le nom de couſins.

La coûtume eſt auſſi de faire un ſomme

de deux heures, incontinent après le dîner; mais on ne ſe couche jamais. On a des fauteüils qui ſont ordinairement garnis de cuir, & dont les doſſiers ſe hauſſent & ſe baiſſent avec un reſſort.

L'uſage des paraſols eſt commun par tout.

Le ſerein de la campagne de Rome eſt eſtimé mortel, pendant trois ou quatre mois de l'Eté; auſſi ſe donne-t'on bien de garde de s'y expoſer. Ceux qui voyagent doublent le pas, pour arriver à Rome, ou ils en demeurent dans l'éloignement de dix-huit ou vingt milles.

Voici ſix vers que j'ai trouvé écrits au-deſſus de la porte d'une maiſon de Rome, & qui contiennent les maximes qu'il faut obſerver pour ſe maintenir en ſanté dans cette Ville.

Enecat inſolitos reſidentes peſſimus aër
Romanus, ſolitos, non bene gratus habet.
Soſpes ut hic vivas, lux ſeptima det (a) medicinam;
Abſit odor fœdus; ſit modicuſque labor.
Pelle famem & frigus; fructus femurque relinque:
Nec placeat gelido fonte levare ſitim.

Vous remarquerez en paſſant, que l'Auteur a mieux aimé faire une faute de quantité, que de perdre la rencontre de ſes quatre F. Il auroit pû dire *Venerem*, au lieu de *femur*, dont la premiere eſt bréve. *Et corpus quærens femorum, &c. Mart.* §. *On pouvoit aiſément éviter cette faute, en mettant* fructus que femur que relinque.

(a) Marc 2. 17.

Je n'ai pas insisté à vous parler de l'antiquité de beaucoup de Villes. Ce n'est pas que ces recherches ne soient fort belles : mais outre que c'est une discussion très-longue & très-difficile, qui même a déja été faite par des gens fort capables, je vous ferai remarquer encore, que la question de cette antiquité, n'est pour l'ordinaire qu'une question touchant le lieu, ne se trouvant dans plusieurs de ces Villes, ni aucuns restes, ni aucunes preuves visibles de leur ancienne fondation. Il leur est arrivé la même métamorphose, qu'au navire des Argonautes. D'ailleurs, quand on est éloigné de ces lieux-là, on ne s'y intéresse pas comme quand on les voit.

Je vous dirai pendant qu'il m'en souvient, que nous n'avons remarqué qu'un seul moulin à vent dans toute l'Italie, encore est-il ruiné : c'est à Livorne.

La coûtume du païs, n'est pas non plus de se servir de vaisselle d'étaim, ce qui vient apparemment de la rareté de ce métal en Italie. Ils n'ont que de la terre plombée, ou de la fayence. Nous en avons vû faire en plusieurs endroits : mais il n'y en a point qui approche tant de la porcelaine, que la fayence de Delft.

Au lieu que nous faisons commencer nôtre jour (*a*) naturel incontinent après minuit,

(*a*) Les Babyloniens commençoient leur jour naturel au lever du Soleil, & les Juifs au coucher ; comme font présentement les Italiens. Ceux de la Province d'Ombrie, le commençoient autrefois à Midi, avec Ptolomée & quelques autres. Les Egyp-

les Italiens le commencent après le Soleil couché ; & leurs horloges frappent toujours vingt-quatre heures, d'un Soleil couchant à l'autre. Vous voyez bien que ſuivant cette maniere de compter, il faut que l'heure du Midi varie toujours. Lorſque le Soleil ſe couche à quatre heures, ſelon nôtre calcul, ils comptent la premiere heure quand nous en comptons cinq ; & le Midi ſuivant ſe rencontre par conſéquent à vingt heures. Par la même raiſon, quand le Soleil ſe couche à huit heures ſelon nos cadrans, ils comptent une heure quand il en eſt neuf parmi nous ; & il eſt préciſement Midi à ſeize heures. Cela n'empêche pas que par rapport au jour artificiel entre les deux Soleils, c'eſt-à-dire, entre le Soleil levant & le Soleil couchant ; ils ne parlent d'hier & de demain, comme nous avons accoûtumé de faire.

Au reſte, j'ai à vous dire encore, que nous ſommes partis de Rome, ſans avoir vû le Pape. Ses raiſons ne lui ont pas permis de paroître en public ; & les nôtres nous ont empêchés de l'aller chercher chez lui.

Je finirai cette lettre en vous diſant, que nous avons acheté quelques médailles modernes à Rome, chez le fameux Hamerranus, qui eſt en réputation d'exceller dans cette ſorte d'ouvrage. Entre les diverſes que nous avons vûës de la Reine Chriſtine de

tiens à minuit, comme nous ; & les anciens Romains à minuit auſſi, mais leurs heures étoient inégales.

Suede, celle-ci m'a paru des plus (*a*) héroïques, & des plus dignes de cette grande Princeſſe. Ses Etats ſont ſur le revers avec l'hémiſphére entier, & ces paroles autour: *Ne mi beſogna, ne mi baſta.* Alexandre diſoit bien *nè mi baſta;* mais au lieu de régner ſur ſoi-même, ſon ambition le pouſſoit à deſirer d'autres Mondes.

J'ai envie, avant que de fermer ma lettre, de vous faire part d'une fort jolie Inſcription qu'un de mes amis a tantôt copiée ſur le piedeſtal d'une ſtatuë de la Juſtice qui eſt au Couvent des *Jeſuites.*

Quæ Dea? Sacra Themis. *Quæ Patria?*
Regna Tonantis.
Qualis origo? Fuit ſanctus uterque Parens.
Cur frontem facies aperit formoſa ſeveram?
Neſcia corrumpi, non amo blanditias.
Aurium aperta tibi cur altera, & altera cleuſa eſt.
Una patet juſtis, altera ſurda malis.
Cur gladium tua dextera gerit? cur læva bilancem?
Ponderat hæc cauſas, percutit illa reos.
Cur ſola incedis? Quia copia rara Bonorum:
Hæc referunt paucos ſæcula Fabritios.
Paupere cur cultu? Semper juſtiſſimus eſſe
Qui cupit, hic magnas vix cumulabit opes.

Juſtement comme j'allois cacheter cette lettre, j'ai entendu un grand bruit dans

(*a*) Suppoſé que l'abdication ait été tout-à-fait volontaire.

cette maiſon, cauſé par la joye univerſelle que l'on a d'apprendre la naiſſance d'un Prince de Galles. Un Courier vient d'en apporter l'heureuſe nouvelle en cette Cour; & l'on n'entend par tout que cris d'allegreſſe. Ce précieux Enfant étant un préſent du Ciel; un don gratuit de la Sainte Vierge de Lorette, à laquelle le Roi & la Reine avoient demandé un Fils avec beaucoup d'inſtance; il n'y avoit pas d'apparence qu'il vint une Fille; & ſur tout les Jeſuites qui ſont les principaux Favoris de cette Reine du Paradis, ayant beaucoup intercedé envers elle. Cependant ſur la propoſition que pluſieurs perſonnes de Turin avoient fait, pendant la groſſeſſe de la Reine, de gager, les uns dix, les autres vingt, & les autres trente contre un, que Sa Majeſté accoucheroit d'un Fils; il s'étoit trouvé des gens d'aſſez petite foi pour en douter; & pluſieurs gageures s'étoient ainſi faites. Jugez de la joye & du triomphe de ceux qui ont emporté la victoire. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Turin ce 29. Juin 1688.

LETTRE

LETTRE XXXVII.

MONSIEUR,

Le jour de nôtre départ de Turin, nous vînmes coucher au bourg de Veillane. Le lendemain matin nous paſſâmes la porte de Suze, petite Ville entre des montagnes, dont elle eſt commandée preſque de tous côtés ; & nous dînâmes à la Novaléſe, au pied du Mont-Cénis. SUZE.

Cette montagne eſt la plus haute de celles qu'on paſſe entre les Alpes [a], mais vous ne devez pas vous imaginer pour cela que ce ſoit quelque Caucaſe, ou quelque Teneriffe. Il ne faut pas non plus que vous vous la repréſentiez comme une montagne détachée, au ſommet de laquelle il faille monter. Quand on eſt au plus haut endroit du paſſage, on ſe trouve dans une plaine, ou même dans une nouvelle vallée, par rapport aux autres montagnes, dont cette plaine eſt entourée.

[a] On laiſſe proche delà, à main droite, la haute montagne appellée Rochemelon. Villamont a écrit dans ſes voyages, qu'il y a monté. La deſcription qu'il en fait eſt tout enſemble affreuſe & agréable. Il dit qu'il y a de certains endroits, où il faut s'attacher des crampons de fer aux pieds & aux mains, afin de pouvoir grimper. Il y a une Chapelle au ſommet, & on découvre de-là une vaſte étenduë des Alpes.

A la Novaléſe nous prîmes des mulets pour monter. Le chemin eſt aſſez large & ſans précipices ; mais il eſt rude & plein de rochers. A la plus grande hauteur où l'on peut arriver, on trouve une croix qui marque les limites du Piémont & de la Savoye ; & qui eſt par conſéquent une des bornes de l'Italie. Au milieu de la Plaine, il y a un lac, qui peut avoir un bon mille de circuit, & dont on dit que la profondeur ne ſe peut ſonder. Il en ſort un fort gros ruiſſeau qui tombe dans la petite Doire, auprès de Suze.

Les neiges étoient preſque toutes fonduës ſur la montagne : les plus grandes hauteurs en etoient chargées à droit & à gauche ; mais ſur le paſſage, il n'en reſtoit que quelques monceaux. Ce ſont les éboulemens de ces neiges, qui rendent ce paſſage dangereux en quelques endroits, & en quelques ſaiſons : autrement il n'y a rien du tout à craindre.

Le côté de cette montagne, qui regarde la Savoye, eſt beaucoup plus roide que l'autre. [a] Il ne ſeroit pas impoſſible que les chevaux y montaſſent : toute l'armée de Charlemagne y paſſa autrefois ; mais pour l'ordinaire, ce ſont des hommes qui portent les Voyageurs de ce côté-là. Ils nous firent aſſeoir ſur des chaiſes ordinaires, auſquelles ils avoient attaché des bras en maniere de brancard : nous avions cha-

[a] En hyver on ſe fait *ramaſſer* [c'eſt leur terme] dans des eſpéces de traineaux. Ceux qui ramaſſent s'appellent *Marrons*.

eun quatre hommes ; deux portoient, & les deux autres les relayoient.

La petite riviere de l'Arche, paſſe juſtement au pied de la montagne : on la paſſe, elle-même, ſur un pont de bois, & on ſe trouve de l'autre côté dans le village de Laſnebourg.

Je n'ai preſque rien à vous dire touchant la Savoye. Le païs eſt généralement montagneux, & les lieux que nous y avons vûs n'ont pas grand choſe de remarquable.

CHAMBERY.

Chambery qui eſt la Capitale du Duché, & où les Ducs faiſoient autrefois leur ſéjour, eſt une fort petite Ville aux pieds des montagnes, ſans fortification. La Leſſe & l'Orbane s'y rencontrent, mais ces rivieres ne ſont pas navigables. On dit que le monde de Chambery eſt fort civil, & que les Dames y ſont bien faites. Cette Ville eſt honorée d'un Parlement.

S. JEAN DE MORIENNA.

S. Jean de Morienne eſt dans une agréable vallée qui porte le même nom. Nous paſſâmes à deux cens pas de la Ville, ſans y entrer, ſur l'aſſurance qu'on nous donna, qu'il n'y avoit rien qui méritât qu'on fît un détour pour le voir.

MONTMELIAN.

Nous ne nous arretâmes pas non plus à Montmélian. Cette petite Ville eſt ſur la rive droite de l'Iſère, & eſt munie d'une maniere de Citadelle forte par ſa ſituation.

AIX.

Aix [a] eſt un bourg aſſez fréquenté à cauſe de ſes bains. Je ne ſçai ſi vous avez pris garde que le nom François des Villes qui ſont appellées Aix, vient quelquefois

[a] *Auguſta Allobrogorum.*

d'*Aqua*, & quelquefois d'*Auguſta*. *Aquæ Sextiæ*, Aix en Provence; *Aquiſgranum*, Aix la Chapelle *Auguſta Alorum*, Aix ou Auch en Armagnac.

Vers Annecy, nous trouvâmes tout le monde dans une épouvente terrible, à cauſe des Vaudois. Le bruit couroit que ces pauvres Bannis étoient entrés en Savoye, du côté d'Evian; qu'ils etoient plus de deux mille, & qu'ils avoient déja brûlé cinq ou ſix villages. Rien de tout cela n'étoit vrai.

Les terres de Savoye ſont ſéparées de celles de Genéve, de ce côté-là, par la riviere d'Arve: on la paſſe ſur un pont de bois; & on ſe trouve incontinent aux portes de Genéve. L'Arve eſt un fort gros torrent qui deſcend des montagnes, & qui entraîne toûjours avec ſoi quelque poudre d'or. Mais il arrive aſſez rarement, qu'un homme en puiſſe purifier en un jour pour autant, comme il peut gagner à quelque autre ouvrage: de ſorte que l'or de l'Arve eſt fort négligé.

GENEVE. Autrefois Ville Impériale, & Evêché.

Je ne vous dirai rien de l'Antiquité de Genéve, ni de ſon Gouvernement, ni de ſon Hiſtoire: toutes ces choſes-là ayant été pluſieurs fois décrites. Je me contenterai de vous donner l'idée de cette Ville; & comme je l'ai autrefois aſſez connuë, j'ajoûterai quelques remarques particulieres.

Le Rhône, en ſortant du Lac, forme une petite Iſle. A la rive droite de ce fleuve, ou plûtôt vers le canal droit, le terrein eſt bas & uni; mais de l'autre côté, c'eſt une

colline qui s'éleve inſenſiblement. La principale partie de Genéve eſt ſituée ſur ce côteau : le reſte eſt dans l'Iſle, & de-là le Rhône. Et le tout eſt environné de fortifications.

Mrs. de Genéve [a] ſont alliés des Suiſſes, & particulierement des Cantons de Zurich & de Berne ; c'eſt en cela que conſiſte leur plus grande force.

Ils ont aſſez de canon, & un Arſenal paſſablement bien muni. On y garde les fameuſes Echelles que les Savoyards [b] dreſſerent contre les murailles de la Ville, lorſqu'ils entreprirent l'Eſcalade dont vous ſçavez l'hiſtoire. On conſerve auſſi avec ces Echelles, le petard tout chargé, qui manqua le coup auquel on l'avoit deſtiné pour la Porte neuve : & ces piéces ſont à Genéve d'agréables mémoriaux de ſa délivrance. La fête s'en eſt toûjours ſolemniſée par des Actions de graces, & par des Sermons extraordinaires, qui ſe font ce [c] jour-là ; comme auſſi par les petits feſtins, ou plûtôt par la jonction des repas de la plûpart des familles, ſelon les diverſes liaiſons qu'elles ont enſemble. Les principaux articles de cette hiſtoire, ſont compris dans une chanſon qui fut faite alors ; & jamais on ne ſe ſépare dans ces petites aſſemblées ſans avoir chanté la chanſon. Cela eſt devenu comme eſſentiel à la commune réjoüiſſance.

[a] Les Genevois firent alliance perpetuelle avec les Bernois, l'an 1536. Cette alliance a diverſes fois été renouvellée. *Simler.*

[b] L'An 1602.

[c] Le 12. Décembre.

Genêve a quelques Galéres ſur ſon Lac : le Duc de Savoye, & les Suiſſes, en ont auſſi. Je dis ſur ſon Lac; car il lui fut donné par ſes maîtres, lorſqu'elle étoit Colonie Romaine ; & la voix publique le lui donne auſſi. L'ancienne inſcription qui prouve cette donation ſelon Mr. Spon, & quelques autres Antiquaires, ſe voit contre un mur, dans la cour d'une maiſon qui eſt dans la ruë des Chanoines.

L. IVL. P. F. VOL. BROCCHUS VAL. BASSVS PRÆF. FAB. BIS. TRIB. MIL. LEG. VIII. AVG. II. VIR. IVR. D. III. VIR. LOC. PP. AVGVR. PONTIF. II. VIR. ET FLAMEN IN COL. EQUESTRI VIANIS GENAVENSIBVS LACVVS DAT.

Cela n'eſt pas au-deſſus de toute critique ; mais laiſſons cet examen pour une autre fois.

Ce que quelques anciens Auteurs ont écrit, que le Rhône traverſoit le Lac ſans y mêler ſes eaux, eſt une pure fable, & même une choſe abſurde & impoſſible ; vû la longueur, & la figure courbée dont eſt ce Lac. C. Frey [a] affirme la même choſe dans ſon *Admirandæ Galliarum. Rhodanis in Lacum Lemanum influit, & in permix-*

[a] Après Polybe. Le Turcagnota dit la même choſe, & mille autres qui ont copié Polybe.

tis aquis & aquarum colore ex eo effluit. Je ſçai le contraire, pour l'avoir aſſez ſouvent vû.

L'eau de ce Lac eſt d'une pureté, & d'une beauté parfaite. On y pêche diverſes ſortes de très-bon poiſſon, mais les truittes en ſont renommées par-deſſus tout le reſte. J'en ai vû pluſieurs qui peſoient juſqu'à cinquante livres chacune [a]; & je ſçai qu'il s'en eſt quelquefois rencontré de plus groſſes d'un tiers. Rarement on en trouve ailleurs de cette grandeur: mais ce n'eſt pas une choſe inoüie, comme quelques-uns le croyent. Dans une des ſales de l'Arſenal de Munich, j'ai vû la figure d'une truite, laquelle truite peſoit ſoixante & treize livres, & avoit été priſe dans un petit Lac de ce païs-là. Les autres eſpeces de ce poiſſon qui ſe trouvent le plus communement dans le Lac de Genéve, ſont, la Perche, la [b] Carpe, la Tenche, le Brochet, l'*Ombre*, l'*Ombre-Chevalier*, la *Gravanche*, le *Scichot*, la *Dormille*, le *Ferrat*, la *Chavenne*, la *Moutelle*, le Goujon. C'eſt une choſe aſſez ſinguliere qu'on n'y trouve point d'Anguilles. On dit que ce n'eſt que depuis quelques années que la *Moutelle* paroît dans ce Lac; & l'on ne voit pas comment il peut y être venu, que par quelque canal ſoûterein qui ait communication avec le [c] Lac d'Yverdun. Mais l'addition de cette nouvelle eſ-

[a] La livre de Genéve eſt de dix-huit onces.

[b] Il n'y a point de carpes du côté de Genéve, mais on en pêche beaucoup vers Ville neuve, à l'autre extrêmité du Lac.

[c] Il n'y en a point dans les autres Lacs de Suiſſe.

pece eſt plûtôt un mal qu'un bien ; car outre que le poiſſon n'eſt guéres bon, il eſt extrêmement glouton, & depeuple le Lac. Il y a une quantité prodigieuſe de petits poiſſons qu'on appelle [a] Mille-canton : Il va par multitudes innombrables, & on le ſert comme un manger délicat. On remarque que les eſpeces ne ſe mêlent point : Tantôt c'eſt une armée de petites perches : tantôt c'eſt un nuage de tenches, & ainſi des autres. De tems en tems le Magiſtrat fait publier des défenſes de pêcher de mille-canton, pour empêcher qu'on ne mange ſon bled en herbe, mais on n'a guéres d'égard à ces défenſes.

Je vous dirai ſi vous voulez, la principale maniere dont on pêche la truite à Genéve : Il faut ſçavoir qu'en certain tems de l'année ce poiſſon deſcend du Lac dans le Rhône ; & qu'en d'autres ſaiſons il remonte du Rhône au Lac. Pour profiter de ces allées & venuës, qui ne manquent jamais, on a planté des pilotis qui traverſent

ainſi le Rhône, à l'endroit où le Lac ſe dégorge : ces pilotis ſont à telle diſtance l'un de l'autre, que le gros poiſſon n'y ſçauroit

[a] On appelle ainſi tous les petits poiſſons de differentes eſpeces, quand ils ſont à-peu-près de la longueur d'une épingle.

paſſer, & ſoit qu'il monte, ſoit qu'il deſcende, il rencontre aux ſeules ouvertures qu'on lui a laiſſées, de grandes naſſes de fil d'archal, dans leſquelles il ſe vient enfermer lui-même. Cette pêche eſt affermée par l'Etat, & en fait un des revenus.

J'ajoûterai encore touchant le Lac, qu'en hyver on y tue beaucoup de gibier, & qu'il gela l'an 1572. Quelquefois il ſe courrouce comme une petite Mer.

Genéve n'eſt ni grande, ni fort belle, mais c'eſt pourtant une Ville extrêmement aimable. Il n'y a point d'Etrangers qui y ayent fait quelque ſéjour, & qui l'ayent quittée ſans regret. Les [a] promenades en ſont agréables, la ſocieté en eſt familiere & aiſée, & autant que le bas peuple eſt ingénu & groſſier, autant les autres perſonnes, à parler generalement, ont un caractere de douceur, de civilité, & d'eſprit.

La plûpart de leurs maiſons, celles particulierement qui ont été bâties depuis vingt ou trente ans, ſont de pierre de taille. Ils ont deux ſortes de pierres, l'une dure & blanche, qu'ils appellent [b] *Roche*, & dont on ne ſe ſert guéres que pour les fondemens. L'autre tendre & griſâtre, qu'ils nomment *molaſte*. Cette derniere ſe prend dans des carrieres du Lac, lorſque les eaux ſont baſſes en [c] hyver.

[a] La Treille, Plainpalais, la Corraterio, les Remparts, &c.

[b] C'eſt ce qu'on appelle à Veniſe *Piétra dura*: une eſpece de marbre.

[c] Les eaux deviennent hautes en Eté, quand les neiges fondent ſur les montagnes voiſines.

L'Inſcription gravée en airain, qui ſe voit ſur la façade de la Maiſon de Ville, étant une des choſes remarquables de Genéve, je ne négligerai pas l'occaſion qui ſe préſente de vous l'envoyer, quoique peut-être cette Inſcription ait été déja plus d'une fois publiée. Elle eſt écrite en lignes égales; mais j'aimerois mieux qu'on l'eût ainſi diſpoſée.

QUUM ANNO M. D. XXXV.
PROFLIGATA.
ROMANI ANTICHRISTI
TYRANNIDE,
ABROGATISQUE EJUS SUPERSTITIONIBUS,
SACROSANCTA CHRISTI RELIGIO
HIC IN SUAM PURITATEM,
ECCLESIA
IN MELIOREM ORDINEM
SINGULARI DEI BENEFICIO REPOSITA;
ET SIMUL
PULSIS FUGATISQUE HOSTIBUS
URBS IPSA IN SUAM LIBERTATEM
NON SINE INSIGNI MIRACULO
RESTITUTA FUERIT:
SENATUS POPULUSQUE GENEVENSIS
MONUMENTUM HOC PERPETUÆ MEMORIÆ
FIERI,
ATQUE HOC LOCO ERIGI
CURAVIT
QUO SUAM ERGA DEUM GRATITUDINEM
AD POSTEROS TESTATAM FACERET.

Leur Académie eſt pourvûë de fort habiles Profeſſeurs, & ils ont auſſi quantité de ſçavans Miniſtres. Je ne ſçai ſi vous aurez appris que Mr. Choüet a quitté ſon emploi de Profeſſeur en Philoſophie, pour prendre une charge de Conſeiller, & de Secretaire d'Etat. Je dirois que la perte des uns, a fait en cette occaſion l'avantage des autres, ſi je n'avois pas de bonnes raiſons pour croire que toute cette miſerable Pedanterie d'Ecole, & qui par un déſordre horrible, par une criminelle uſurpation, s'eſt emparée du venerable nom de Philoſophie, eſt une perte prétieuſe & très-déſirable.

La Bibliothéque publique eſt au College : elle conſiſte en trois mille volumes, ou environ. N'y ayant aucun fond pour augmenter le nombre des livres, ni pour entretenir un Bibliothécaire, vous pouvez juger que d'ailleurs elle n'eſt pas non plus fort ſoigneuſement entretenuë, & qu'elle n'eſt pas ouverte à certaines heures marquées, comme elle le devroit, pour être veritablement Bibliothéque publique. On m'y a fait remarquer une Bible manuſcrite, de la traduction de S. Jerôme : ce MS. paſſe pour être d'environ 800. ans. Après que Gregoire le Grand eut approuvé cette Verſion, & qu'il l'eut même préferée à l'ancienne Vulgate ; & particulierement lorſqu'elle eut été révûë par Charlemagne deux cens ans après, il s'en répandit de tous cotés grand nombre de copies, & j'en ai vû beaucoup qu'on dit être du neuviéme ſiécle. Mais je vous avoüerai franchement

que ce que j'ai pû acquerir de connoiſſance dans ces ſortes de choſes, ne me ſuffit pas, pour entreprendre d'en parler fort pertinemment. Quoique je n'ignore pas les regles & les inſtructions que donne Caſſiodore, pour bien connoître les bonnes copies de cette Verſion de l'Ecriture, je reconnois ſouvent que la théorie eſt preſque inutile, ſans une longue expérience, fondée ſur l'examen & la comparaiſon de divers Manuſcrits, pour diſtinguer les véritables d'avec les ſuppoſés. Il faut avoir exactement épluché l'état des articles ou paragraphes, des diviſions, ou ſections, que nous appellons Chapitres, des Préfaces, des Sommaires, ou Argumens: de la Ponctuation, des Ornemens, du caractere, & même de la diſpoſition des livres; je veux dire de leur ordre, ou de leur arrangement. Il eſt certain, comme me l'aſſuroit il n'y a pas long-tems encore le ſçavant P. Noris, & comme d'autres me l'ont fait remarquer, que la traduction de S. Jerôme a été fort alterée par les additions qui y ont été faites; auſſi-bien que par les embelliſſemens qui l'ont défigurée au lieu de l'enrichir. Je n'entreprendrai donc pas de rien prononcer de poſitif ſur ce Manuſcrit; je vous dirai ſeulement que j'y vois, ce me ſemble, une grande conformité avec ceux qui parurent incontinent après Charlemagne; & pour n'être pas tout-à-fait ſec ſur cet article, je vous ferai part d'une ſingularité qu'on m'y a fait remarquer. Le titre de la premiere Epître de Saint Jean eſt ainſi: JOANNIS

EPISTOLA AD SPARTOS. Si j'avois été informé de cela dès le commencement de mes Voyages, il eſt probable que les autres pareils manuſcrits que j'ai vûs, dans leſquels je ne me ſuis pas aviſé de conſiderer cet endroit, m'auroient pû donner quelque lumiere. Mais ce grand ſecours me manquant, je vous dirai mon ſentiment ſur ce SPARTOS, plûtôt en Hiſtorien qu'en Critique. Chacun ſçait que Saint Jean gouverna quelque tems l'Egliſe d'Epheſe; d'où l'on peut raiſonnablement conclurre, qu'il étoit informé de l'Etat des autres Egliſes Gréques; & qu'il communiquoit avec elles: Deſorte que s'il y avoit alors une Egliſe à (a) Lacedemone, ce qui n'eſt pas hors d'apparence, cet Apôtre auroit pû lui adreſſer cette Epître, comme S. Paul a adreſſé quelques-unes des ſiennes, aux Egliſes de Corinthe, d'Epheſe, de Philippes, &c. Mais cette conjecture ſemble s'évanoüir, quand on vient à conſiderer que cette Epître eſt toujours appellée Catholique, dans tous les anciens Manuſcrits; car il impliqueroit contradiction qu'elle pût avoir le titre de Catholique, & qu'elle ne fut pourtant adreſſée qu'à une Egliſe particuliere: les Epîtres de S. Paul aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, n'étant jamais ainſi nommées. Si l'on objecte que cette Epître de S. Jean peut avoir eu le titre de Catholique, en tant que Lettre circulaire, comme le ſont les Epîtres aux Coloſſiens, & aux (b) Theſſaloniciens. On peut répondre

(a) Sparte. | (b) La premiere Epitre.

premierement, que S. Jean n'a donné aucun ordre pour faire lire ſon Epître dans les Egliſes voiſines de ceux à qui elle a été adreſſée, au lieu qu'on trouve cet ordre poſitivement énoncé à la fin des deux Epîtres de S. Paul aux Ephéſiens & aux Theſſaloniciens : & en ſecond lieu, l'on peut dire, que quand même l'Epître de S. Jean ſeroit une Lettre circulaire, il ne s'enſuivroit pas qu'elle dût être proprement appellée Catholique, puiſque les deux Epîtres circulaires de S. Paul ne ſont jamais ainſi nommées.

Mr. Charles Patin, dont je vous ai déja parlé, fait mention de ce Manuſcrit dans la petite Relation qu'il a publiée de ſes Voyages ; mais il ne fait que répéter fort legérement ce qu'il a entendu dire comme en paſſant à Mr. (*a*) Sartoris. On préſume, dit-il, que le Copiſte peut avoir écrit *Spartos* pour *ſparſos*, comme S. Pierre adreſſa ſa premiere Epître à ceux qui ſont diſperſés en Ponte, Galatie, Cappadoce, &c. Ou peut-être, pour *Parthos*, Saint Auguſtin parlant d'un Epître de Saint Jean adreſſée aux Parthes.

Je ne vois rien qui ne ſoit naturel dans la premiere conjecture de Mr. Sartoris ; car non-ſeulement la premiere Epître de Saint Pierre eſt adreſſée aux Fidéles épars, mais celle de S. Jacques l'eſt auſſi aux douze Tribus diſperſées. Et cette Epître de S. Jean étant du nombre de celles qui ſont appellées Catholiques, il n'eſt pas déraiſonnable

(*a*) Sçavant Miniſtre, & alors Bibliothécaire.

de penſer que les Traducteurs & les Commentateurs, qui ont ſouvent pris la liberté de changer, ou d'alterer les titres des Livres ſacrés, peuvent avoir écrit *Epiſtolas ad Sparſos*, au lieu d'*Epiſtola Catholica*.

Mais, quelque probabilité qu'il y ait dans ce ſentiment, j'aimerois mieux l'autre conjecture. S. Jean prêcha l'Evangile dans l'Orient avant qu'il fût banni dans l'Iſle de Pathmos, & qu'il fit ſon ſecond Voyage à Epheſe, & outre ce que dit Saint Auguſtin d'une Epître que cet Apôtre écrivit aux Parthes, (-- *Etiam illud dictum eſt à Joanne in Epiſtola ad Parthos;* (*a*) Dilectiſſimi nunc Filii Dei ſumus, & nondum apparuit quid erimus, *&c. Quæſt. Evang. To.* 4. *lib.* 4.) Poſſidius qui étoit Diſciple de S. Auguſtin, & qui a écrit ſa vie, fait mention (*b*) dans l'indice qu'il a compoſé des ouvrages de ce Docteur, de dix ſermons ſur cette Epître; & ſes termes ſont, *De Epiſtola Joannis ad Parthos, ſermones decem.* Il eſt vrai que ni S. Auguſtin, ni Poſſidius, ne diſtinguent point cette Epître par le nom de premiere Epître; (ce qui, pour le dire en paſſant, pourroit ſervir pour confirmer les doutes de ceux qui ne ſont pas convaincus que les deux Epîtres ſuivantes ſoient du même Auteur,) mais il eſt pourtant manifeſte que c'eſt de cette même Epître dont parle S. Auguſtin, puiſqu'il en allégue pluſieurs paſſages.

Il ſeroit à ſouhaitter, tant pour l'orne-

(*a*) 1. Joan. 3. 2.
(*b*) Dans le Catalogue des ouvrages qui compoſent le neuviéme Tome.

ment que pour l'enrichiſſement de la Bibliothéque, que chacun y voulut apporter, ſelon la loüable coûtume des autres lieux, les Médailles, les Urnes, les Lampes ſépulchrales, les ſtatuës, les bas-reliefs, les Inſcriptions, & les autres Monumens qui ſont entre les mains de divers Particuliers, & qui ont été trouvés dans la Ville ou aux environs. Il eſt certain que l'on feroit une aſſez grande collection de ces raretés; & il n'eſt pas moins certain que ce Cabinet feroit honneur à la Ville, & ſeroit un conſidérable ornement à la Bibliothéque.

Il y a une choſe fort défectueuſe à Genéve, à l'égard des Miniſtres; on ne leur donne pas d'aſſez groſſes penſions; & on les fait travailler beaucoup trop. Imaginez-vous que dans chaque Egliſe il y a deux Miniſtres qu'on appelle *Semainiers*, & qui prêchent chacun ſix ou ſept fois de ſuite, de ſemaine en ſemaine, en ſe relayant l'un l'autre. Quelque capable, & quelque laborieux qu'on puiſſe être, il faut demeurer d'accord, qu'un peu plus de loiſir eſt d'un grand ſecours, pour compoſer un bon ſermon, & pour l'apprendre par cœur; tâche terrible pour ceux qui ont courte memoire.

La révolution qui vient d'arriver en France, eſt cauſe que le nombre des Etudians en Théologie, n'eſt plus ſi grand qu'il étoit autrefois à Genéve. Mais en récompenſe, comme on y peut faire tous les Exercices, auſquels les jeunes Gentilshommes ont accoûtumé de s'appliquer, il

y en a beaucoup de Proteſtans d'Allemagne, & d'ailleurs, qui, à cauſe de la Religion, préferent Genéve à la France.

Les pauvres Vaudois qui furent amenés comme demi-morts en cette Ville, y furent reçûs avec tous les témoignages imaginables de charité ; & les Réfugiés de France y ont été auſſi beaucoup conſolés.

C'eſt une choſe aſſez remarquable, qu'avant la Réformation, la Ville de Genéve, comme par un preſſentiment de la grace qui lui étoit deſtinée, accompagnoit ſes armes de cette eſpece de cri ou de deviſe, (a) *poſt tenebras ſpero lucem : j'eſpere, ou j'attens la lumiere après les ténebres.* Auſſi ont-ils changé ces paroles, depuis qu'effectivement la pure lumiere de l'Evangile a reſplendi ſur eux : au lieu de *Poſt tenebras ſpero lucem*, ils ont dit, *Poſt tenebras Lux : La lumiere eſt venuë après les ténébres.*

Quoique la pureté des mœurs ne réponde peut-être pas autant qu'il le faudroit à celle de la Doctrine, il eſt pourtant certain que ſi l'on fait comparaiſon de (b) Genéve, je ne dirai pas à quelques-unes de ces abominables Villes d'Italie que nous avons vûës ; mais à quantité d'autres où l'on vit ſelon le train ordinaire du monde, elle paroîtra toute ſage & toute modeſte. Là comme ailleurs, il ſe rencontre des vicieux ; mais la débauche n'y eſt pas ſur le thrône. Les Paſteurs & les Conſiſtoires, s'occupent

(a) Epheſ. ch. 5. v. 8. Rom. ch. 11. v. 13.

(b) Anagram. *Reſpublica Genevenſis. Gens ſub Cœlis verè pia.*

à la réprimer; & le Magiſtrat agit de concert avec eux, en publiant des loix contre le luxe des habits; & en faiſant d'autres reglemens contre le libertinage. Autrefois ils puniſſoient ſévérement l'adultere; ils pendoient & noyoient, comme on fait encore en quelques endroits de Suiſſe.

Dans l'Egliſe de S. Pierre, on fait voir le Tombeau de Henry II. Duc de Rohan. J'ai remarqué auſſi celui du Grand d'Aubigné, Ayeul de la Marquiſe de Maintenon, dans le Cloître, à côté de l'Egliſe. Calvin fut enterré en pleine terre, au Cymetiere de Painpalais, ſans Tombeau & ſans Epitaphe.

Je ne veux pas oublier de vous dire qu'il y a à Genéve une Egliſe Allemande & une Italienne: autrefois il y en avoit auſſi une Angloiſe. Les plus conſidérables Familles Italiennes que je connois, outre celles que je vous ai nommées dans ma Lettre de Lucques, ſont les Familles Gallatin, Sartoris, Bonnet, Puerari, Leger, Minutoli, Stoppa, Diodati, Offredi, Cerduini. (*a*) Il y en a, je penſe, encore huit ou dix autres.

(*b*) Le langage vulgaire de cette Ville, eſt le Savoyard; mais tout ce qu'il y a de gens qui ſont un peu diſtingués du bas peuple, parlent François. Et ſi ce François n'eſt

(*a*) Rubbati, Francoini, Malcontent, Butini, Bartolone, Carnélli, Servini, Mirollio, Lambercier, Peliſſari, Martini, &c.

(*b*) Si l'on peut faire quelque fond ſur le petit Livre intitulé *Scaligerana*: du tems de J. Scaliger, on parloit Savoyard au Conſeil, & il étoit défendu, ſur peine d'amende, de parler autrement.

pas des meilleurs du monde, il eſt du moins auſſi bon que celui de la plûpart des Provinces de France.

A quatre petites lieuës de Genéve, entre le fort de la Cluſe & le Mont-Credo, le Rhône ſe précipite ſous des rochers, & ſe perd abſolument pendant quelque eſpace. Cela eſt cauſe que ceux qui veulent deſcendre le Rhône, de Genéve à Lyon, ſont obligés de s'embarquer à Seiſſel, au-deſſus de la chute & de la renaiſſance de ce Fleuve. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Genéve ce 12. Juillet 1688.

LETTRE XXXVIII.

MONSIEUR,

Il ne ſe peut pas voir une plus agréable route que celle de Genéve à Lauſane : c'eſt un côteau toujours bien cultivé, & bien habité. On ne perd que très-rarement la vuë du Lac ; & en quelques endroits de l'autre côté, ce ſont des montagnes amoncelées, dont les cimes cornuës ſont toujours brillantes de neige.

La premiere nuit, en ſortant de Genéve, nous couchâmes dans la petite Ville de Morges, qui eſt ſituée ſur le bord du Lac. De-là nous vîmes la fumée d'un embraſement, qui, à ce que nous aprîmes le lendemain, avoit fait beaucoup de déſordre à Vevay, vers l'extrémité de ce Lac. MORGES.

La ſituation de Lauſane (*a*) eſt extrêmement rude, & cet endroit a je ne ſçai quoi, qui paroît d'abord ſauvage : cependant j'ai remarqué que cette Ville eſt aimée de tous ceux qui la connoiſſent. Il y a diverſes promenades fort agréables, particulierement vers le Lac : & on ſe loüe fort de la civilité des Habitans. Ne vous attendez pas que je vous en faſſe aucune deſcription ; car je n'en connois que ce que j'y ai pû voir pendant deux ou trois heures. Je ſuis LAUSANE, Autrefois Evêché.

(*a*) L'Evêque *in partibus* reſide à Fribourg.

allé à l'Egliſe Cathédrale, qui eſt paſſablement grande, & aſſez belle pour le païs: mais non très-grande & très-belle comme ils ſe l'imaginent. Il y a quelques années que la muraille, toute épaiſſe & toute forte qu'elle eſt, fut (*a*) fenduë & entr'ouverte par un tremblement de terre, depuis le haut juſqu'au fondement: l'ouverture étoit ſi large, que les Ecoliers qui joüoient dans la Place, avoient accoutumé d'y mettre leurs manteaux & leurs porte-feüilles. Quelque tems après, un nouveau tremblement de terre rapprocha les deux côtés du mur, & les reſſerra ſi bien, qu'ils ſont à-peu-près dans leur premier état. C'eſt une des principales curioſités dont on informe les étrangers à Lauſane. On garde à la Maiſon de Ville quelques monumens qui y ont été apportés des ruines de celle d'Arpentras, où eſt préſentement le village de Vidi.

Sur le bord du lac de (*b*) Morat, nous vîmes en paſſant une maniere de Chapelle toute remplie des os des Bourguignons, qui (*c*) furent défaits en cet endroit, au nombre de dix-huit mille, par l'armée des

(*a*) Au Sud du Chœur.

(*b*) Morat paſſe a Avenches.

(*c*) Le 20. Juillet 1476. On y lit cette Inſcription: *D. O. M. Caroli inclyti & fortiſſimi Ducis Burgundiæ exercitus Muratum obſidens, ab Helvetiis cæſus hoc ſui monumentum reliquit. A.* 1476. Tous les Hiſtoriens rapportent qu'après la Bataille les Vainqueurs furent ſi ignorans, qu'ils vendirent toute l'argenterie du Duc, comme autant de vaiſſelle d'étain; & ſes pierreries, comme de bagatelles de verre.

Suiſſes & des Lorrains. Vous ſçavez l'hiſtoire.

Berne [a] n'eſt pas une grande Ville, quoique Capitale du plus puiſſant des treize Cantons: elle eſt ſituée dans une péninſule formée par l'Art, & preſque toute bâtie de pierre de taille, d'une maniere plus ſolide que belle. Ses ruës ſont aſſez nettes, & ont un ruiſſeau qui coule au milieu : de chaque côté il y a des portiques, où l'on peut marcher à couvert; mais ces portiques ſont trop étroits. Cette Ville fut bâtie par Bertholde quatriéme, dernier Duc de Zeringhen, l'an [b] 1175. & l'on dit qu'elle fut nommée Berne, à cauſe d'un Ours qui fut pris, lorſqu'on en jettoit les fondemens: le mot de [c] *Bern*, ſignifiant Ours, en langue Allemande. C'eſt pour cela que cette Ville porte un Ours dans ſes armes. Elle en nourrit auſſi par cette derniere raiſon, comme ceux de Genéve nourriſſent des Aigles. BERNE.

Nous n'allâmes voir à Berne, que l'Arſenal & la grande Egliſe : l'Arſenal eſt fort rempli, & en bon état. On a placé dans une des Sales, la ſtatuë du [d] Bourgeois de Suits, qui d'un coup de fléche abattit la pomme que l'on avoit mis à cinquante pas de lui, ſur la tête de ſon enfant ; & on les a repréſentés l'un & l'autre dans cette action. Vous ſçavez que cette cruelle fantai-

[a] Pour avoir entrée au Conſeil, il faut être marié. *G. Burnet.*

[b] D'autres diſent l'an 1191.

[c] L'an 1352. le 6. Mars, Berne ſe joignit à l'alliance des Suiſſes. *J. Simler.*

[d] Guillaume Tell.

ſie du Gouverneur Griſſer, jointe à quantité d'autres vexations de même nature [a] donna naiſſance à la République des Suiſſes. Childrei rapporte entre les prodiges d'Angleterre, qu'un certain Robert Bone, de la Province de Cornoüaile, abattit un petit oiſeau de deſſus le dos d'une vache: mais ce dernier arbalêtrier ne riſquoit pas tant que l'autre.

Sur la porte de la Maiſon des Manufactures, on a mis depuis peu cette Inſcription:

[b] *Tempore quo craſſa Clericorum ignorantia, cum gratia & privilegio Regis, in verum Dei Cultum fureret: atque* DRACONUM *operâ eos quos* Huguenotes *vocant, ferro flammâ, & omnis generis cruce, è Regno pelleret: Supremus Magiſtratus è Raderibus Cœnobii olim prædicatorum, has Ædes extruxit, ut Pietatem ſimul & Artem Galliâ exulantes hoſpitalibus tectis exciperet. Faxit Deus T. O. M. ut Charitatis hoc opificium, ſit incremento Patriæ.*

Dans l'Egliſe qui appartenoit aux Dominicains, on conſerve quelques traces de l'inſigne filouterie des Jacobins; vous pouvez avoir lû cette hiſtoire dans le Traité des Spectres, de Lavaterus. Henri Etienne la raconte aſſez au long; & Nicolas Manuel qui l'a traduite de l'Allemand, dit qu'elle a

[a] L'an 1307. ſous l'Empire d'Albert I.

[b] J'ai appris que cette Inſcription a été ôtée en Octobre 1692. à la ſollicitation de l'Ambaſſadeur de France.

été

été écrite en toutes sortes de langues. L'Abregé du fait est, qu'après de violentes disputes entre les Jacobins & les Cordeliers, sur la Conception de la Vierge, que ceux-ci disent avoir été exempte du péché originel ; (a) quatre Jacobins de Berne entreprirent de concert, & à la sollicitation de plusieurs du même Ordre, de prouver leur Thése par un miracle. Pour réüssir dans ce dessein, ils s'aviserent de feindre des apparitions, & de parler la nuit à un idiot de (b) Novice, sous des figures empruntées, pour en venir par de longs détours que j'omets ici, à lui faire dire par la Vierge même, qu'Elle avoit été conçûe en péché ; & à en persuader le Peuple par le bruit de l'apparition. La chose réüssit jusqu'à un certain point : le Novice donna dans le panneau, il raconta ses visions, toute la Ville le vint visiter comme un Saint & comme un Prophête ; & la voix publique décréditoit déja le sentiment de l'Immaculée Conception. Mais enfin les Moines en firent trop, Jetzer s'apperçût qu'on le trompoit ; & eux se voyant découverts, userent d'abord auprès de lui, de prieres & de promesses ; mais ensuite, ils en vinrent aux menaces, & tâcherent à diverses fois de l'empoisonner. Le Novice ayant reconnu cela, fit si bien qu'il échappa du Couvent. Il déclara le tout au Magistrat. Le Magistrat demanda au Pape des (c) Juges extraordinaires, qui

(a) Jean Vetter, Estienne Boltzhorst, François Ulchi, & Henri Steniker.

(b) Jean Jetzer.

(c) Deux Evêques, & le Provincial des Jacobins.

furent accordés. Les quatre Moines, que la ſuite de leur intrigue avoit jettés dans une complication des crimes les plus énormes, furent appliqués à la queſtion, & confeſſerent tout. Après quoi ils furent livrés au bras ſéculier, dégradés, & (*a*) brulés en place publique. Le Novice fut renvoyé abſous, après avoir toutefois enduré auſſi la queſtion.

SOLEURE. Soleure (*b*) eſt dans une vallée fertile, ſur la riviere d'Aar, laquelle riviere paſſe auſſi à Berne. Au lieu que cette derniere Ville eſt des plus modernes, l'autre ſe vante d'une très-grande antiquité; & ſe dit pour cela (*c*) *Sœur de Tréves*. Son nom Latin ſe trouve écrit de diverſes manieres dans les Auteurs modernes: mais dans l'Itinéraire d'Antonin, elle eſt appellée *Solothurum*; à cauſe, diſent quelques-uns, d'une tour qui y étoit érigée en l'honneur du Soleil: c'eſt ce que dit Charles Eſtienne, après beaucoup d'autres. Mais je ne comprens pas pourquoi Antonin auroit écrit *Solothurum* avec un *th*, s'il eût cru que ce mot eût été compoſé du *Sol*, & *Turris*. Cette Ville eſt environnée de fortifications régulieres, & revêtues de grands quartiers d'une eſpéce de marbre blanc. L'Ambaſſadeur de France réſide toujours à Soleure, & le peuple dit que c'eſt ce Miniſtre qui l'a fortifiée.

(*a*) L'an 1509.

(*b*) Ils ſont fort ſuperſtitieux à Soleure. Autrefois ils avoient un Crucifix habillé à la Suiſſe. *Scalig.*

(*c*) *In Celtis nihil eſt Solodoro antiquius, unis Exceptis Treviris, quarum ego dicta Soror.* Simler prétend que Soleure a été bâtie par Nimus.

Ils ſont perſuadés d'une choſe ſemblable à Guaſtale, dans le Duché de Mantoüe. Cinq cens hommes travaillent inceſſamment (*a*) à fortifier cette derniere Place ; & il n'eſt pas poſſible de mettre dans l'eſprit des habitans, que la ſource de cette dépenſe ſoit dans les coffres de leur Duc.

BASLE, Un vertrefois Evêché.

Baſle (*b*) eſt la plus grande Ville, la plus belle, & la plus riche de tous les Cantons ; quoi qu'elle n'ait pour toute clôture, qu'une muraille appuyée de quelques tours. Son Univerſité la rend auſſi fort célébre. Le Rhin y eſt déja fort large & fort rapide ; il paſſe dans la Ville, & un beau pont de pierre fait la communication des deux parties que ce fleuve ſépare. Celle qui eſt vers l'Allemagne eſt fort petite, en comparaiſon de l'autre, & cette derniere eſt ſur une hauteur.

L'Evêque, ſoi-diſant Evêque de Baſle, réſide à Poirentru, comme celui de Genéve réſide à Anneci, & celui de Lauſane à Fribourg en Suiſſe ; mais ils n'ont ni les uns ni les autres, aucun pouvoir, ni aucune inſpection ſur ces Villes. Le Chapitre de Baſle eſt à Fribourg en Briſgaw.

On peut voir à Baſle pluſieurs Bibliothéques conſidérables, & quelques (*c*) Cabinets de curioſités. Les Sénateurs aſſemblés en

(*a*) L'an 1685. au mois de Septembre, les fortifications coûtoient déja plus de deux millions aux habitans. *G. Burnet.*

(*b*) Baſle ſe cantonna l'an 1327. *J. Siml.*

(*c*) Dans celui de M. Sebaſtien Feſch, il y a quantité de rares peintures, & pluſieurs Médailles trés-ſingulieres qui ne ſe trouvent point ailleurs. *Ch. Patin.*

Le Cabinet d'Eraſme & d'Amersbach appartient à

Conſeil, avec leurs vénérables barbes, & les habillemens dont ils ſont revêtus, n'eſt pas une des moindres raretés de cette Ville, pour ceux qui n'ont pas les yeux faits à ces équipages.

Ceux qui aiment la Peinture, en trouvent de fort belles à l'Hôtel de Ville, & ils ne manquent pas d'aller voir la Danſe des Morts du fameux Holben. Ce Peintre étoit de Baſle, & avoit tout appris de lui-même: auſſi remarque-t'on en quelque maniere particuliere dans ſon ouvrage. Henri VIII. l'appella en Angleterre, à la ſollicitation d'Eraſme. On dit que Holben fut ravi de ce prétexte, pour avoir occaſion de s'éloigner de ſa chagrine femme. Sa Danſe ſe voit dans un lieu public, contre la muraille du Cymetiere de l'Egliſe Françoiſe. C'eſt une ſuite de toute ſorte de gens, qui ſe tiennent par la main, & que la Mort qui mêne le bran-

l'Univerſité. On y garde une vingtaine d'originaux d'Holben, entre leſquels on diſtingue un Chriſt mort, dont quelqu'un a voulu donner mille ducats. Il y a quatre belles ſuittes de Médailles, Greques, Conſulaires, Impériales d'argent, & Impériales de bronze. La Médaille d'or de Plotine, [Femme de Trajan] eſt des plus rares. Au-deſſous d'un portrait d'Eraſme peint à demi corps, on lit cette Epigramme.

Ingens ingentem quem perſonat Orbus Eraſmum,
Hic tibi dimidium Picta tabella refert.
At cur non totum? Mirari deſigne Lector.
Integra nam totum Terra nec ipſa capit.

Dans la Bibliothéque publique, il y a un Virgile manuſcrit fort rare, & un Alcoran MS. auſſi, en papier de la Chine. *C. Patin.*

ſe, conduit au Tombeau. Il y a des perſonnes de tout âge, de tout ſexe, & de toute condition.

L'Egliſe Cathédrale eſt un aſſez conſidérable Edifice. J'ai copié avec beaucoup d'exactitude l'Epitaphe d'Eraſme, qui eſt ſur une table de marbre contre un pilier proche du Chœur. *Hæres* ſe rapporte à *Amerbachius*; mais cet endroit eſt fort défectueux, & en général le Latin embaraſſé de cette Inſcription, eſt fort peu digne du grand homme pour qui elle eſt faite.

CHRISTO SERVATORI S.
DES. ERASMO ROTERODAMO
VIRO OMNIBUS BONIS MAXIMO CUJUS INCOMPARABILEM IN OMNI DISCIPLINARUM GENERE ERUDITIONEM PARI CONJUNCTAM PRUDENTIA POSTERI ET ADMIRABUNTUR ET PRÆDICABUNT BONIFACIUS AMERBACHIUS HIER. FROBENIUS NIC. EPISCOPIUS HÆRES ET NUNCUPATI SUPREMÆ SUÆ VOLUNTATIS VINDICES PATRONO OPTIMO NON MEMORIÆ QUAM IMMORTALEM SIBI EDITIS LUCUBRATIONIBUS COMPARAVIT IIS TAN-

TISPER DUM ORBIS TERRARUM STABIT SUPERFUTURO AC ERUDITIS UBIQUE GENTIUM COLLOQUUTURO SED CORPORIS MORTALIS QUO RECONDITUM SIT ERGO HOC SAXUM POSUERE MORTUUS EST IIII. EID. JUL. JAM. SEPTUAGENARIUS AN. A CHRISTO NATO M. D. XXXVI.

Derriere l'Egliſe il y a un grand Tilleul qui fait un agréable ombrage : le tronc a du moins ſix pieds de diametre. On a eu ſoin de l'environner d'une terraſſe pour le conſerver, & de revêtir ou de ſoutenir cette terraſſe avec des planches, en ſorte qu'on s'y peut aſſeoir. Ces vers ſont gravés tout autour ſur les planches.

Julius Eccleſiæ dum præfuit ecce ſecundus
Dum ſcepta imperii Maximilianus habet.
Hoc opus exciſum, quo Renum (a) cernere amænum.
Quo nemora & pontes, monticuloſque potes.
Quo geminas turres & mœnia conſpicis Urbis;
Concentus audis dulciſonoſque modos. An. D. 1512.

Le Pape Jules ſecond mourut l'an 1513. & fut contemporain de l'Empereur Maximilien premier. On peut conclurre que le

(a) La vuë de cet endroit eſt belle.

Tilleul étoit déja grand il y a environ cent quatre-vingt dix ans, puiſque cette terraſſe fut faite pour le conſerver l'an 1512.

Les Horloges de Baſle vont toujours une heure trop vîte : à midi, par exemple, elles ſonnent & marquent une heure ; & ainſi du reſte. Les uns rapportent l'origine de cette coutume, au tems que le Concile fut tenu dans cette Ville il y a (*a*) deux cens cinquante-ſept ans, & ils diſent que c'étoit afin que les perſonnes qui compoſoient l'aſſemblée ſe ſéparaſſent, & ſe retiraſſent un peu plûtôt qu'ils n'auroient fait, ſi on ne les avoit pas ainſi trompés. Les autres racontent que le Magiſtrat ayant eu avis que des Conſpirateurs devoient executer leur deſſein à une certaine heure préciſe, ordonna qu'on fit avancer l'horloge pour rompre leurs meſures ; & qu'en mémoire de ce ſtratagéme qui réüſſit heureuſement, on a toujours fait aller les horloges d'une heure trop vîte.

C'eſt une coutume établie par toute la Suiſſe, même dans les petites Villes, que quand il y paſſe quelque Voyageur de grande qualité, on lui envoye le vin d'honneur. Ceux qui l'apportent ont une routine de harangue, qui leur ſert pour toutes ſortes de gens, c'eſt à eux ſeulement d'enchaſſer à propos l'Excellence, ou les autres termes d'honneur, ſelon les diverſes perſonnes à qui ils ont affaire ; ce qui ne leur cauſe pas un petit embaras. C'en eſt un aſſez grand auſſi, de bien tenir ſon ſérieux, pendant

(*a*) En 1441.

qu'on écoute cette enfilade de beaux discours. Il faut remercier M. l'Officier *pécuniairement*.

HUNNINGHEN. De Baſle on deſcend inſenſiblement à Hunninghen, en ſuivant la rive gauche du Rhin. Le Cavalier qui eſt élevé dans cette Place, ſur le baſtion qui regarde Baſle; & la batterie de canon, qui eſt dreſſée ſur ce Cavalier, contre cette même Ville, ſignifie aſſez qu'il n'y a pas fort loin du village de Hunninghen à la Ville de Baſle.

Sans entrer dans le détail des fortifications de Hunninghen, je trancherai court, en vous diſant qu'on n'a rien épargné pour les faire très-bonnes: l'eau du Rhin en remplit les foſſés quand on veut. Cette riviere faiſant une petite Iſle: vis-à-vis de la Place, il a fallu conſtruire un double pont ſur les deux bras du Fleuve: ces ponts ſont admirablement bien fortifiés, & dans l'Iſle, & en terre ferme du côté d'Allemagne.

FRIBOURG, en Briſgaw. De Hunninghen nous vînmes à Fribourg, autre Place très-importante: elle eſt à quatre lieuës du Rhin. Cette Ville eſt ſituée dans la plaine, au pied des montagnes. Quoiqu'elle ſoit d'aſſez grande étenduë, la fortification qui l'environne eſt très-bonne & très-réguliere. Le Maréchal de Créqui prit cette Place en neuf jours, l'an 1677. & ſouvent il lui eſt arrivé de changer de Maître: mais elle a auſſi-bien changé d'état depuis ce tems-là. On a comme amoncelé les retranchemens & les forts, ſur la plus proche montagne; & en ſe rendant maître par ce moyen, des éminences qui comman-

doient la Ville, on l'a en même-tems couverte du canon de ces forts.

Ils font à Fribourg quantité de petits ouvrages, d'une eſpece d'Agathe qui ſe trouve dans les environs.

Il n'y a que quatre bonnes heures de chemin de Fribourg à Briſach. Je ne m'étonne pas que cette Ville fût autrefois nommée (*a*) l'oreiller de l'Empire : & ſa forme & ſa force, ont bien pû lui donner ce nom. Repréſentez-vous une hauteur, qui ſemble être de terres rapportées au milieu d'un païs uni comme une glace. La Ville eſt ſur un des bouts de cet oreiller ; ſur l'autre bout eſt la Citadelle ; & une excellente fortification embraſſe le tout au pied du côteau. On paſſe le Rhin ſur un pont de pierre ; & ce pont, du côté de France, eſt extrêmement bien fortifié. BRISACH.

Scheleſtat eſt dans la baſſe Alſace, à quatre lieuës de Briſach, & à trois du Rhin. Elle eſt ſituée dans un païs plat, ſans être commandée d'aucune hauteur ; & les fortifications qui l'environnent ſont de la même nature que celles des autres Villes, dont je viens de vous entretenir. Quand on parle de toutes ces Places, il faut avoir cent fois en un quart d'heure, le mot de fortification en la bouche. Strasbourg eſt un prodige, qui ſurpaſſe en cela toutes les autres fortereſſes du Rhin. Je vous en envoye un plan, qui vous en donnera SCHELESTAT, autrefois Ville Imperiale. STRASBOURG, autrefois Ville Imperiale.

(*a*) On la nommoit auſſi la Citadelle d'Alſace, & la clef d'Allemagne ; mais tous ces noms appartiennent préſentement beaucoup mieux à Strasbourg.

mieux l'idée, que tout ce que je pourrois vous en dire.

Vous pouvez vous ſouvenir que cette grande, belle & puiſſante Ville, autrefois Ville Impériale & toute Lutherienne, tomba entre les mains du Roi de France, le 30. Sept. l'an 1682.

[a] Le Clocher de la Cathédrale, eſt la plus haute pyramide de l'Europe : & l'Egliſe eſt préſentement à l'uſage des Catholiques Romains. L'Evêque y célébra la Meſſe, & y harangua le Roi, peu de jours après la *conquête* de cette Ville.

La grande Horloge ſurpaſſe de beaucoup dans la varieté & dans la curioſité de ſes mouvemens, l'Horloge de S. Jean de Lyon: j'ai vû l'une & l'autre. Ils diſent à Strasbourg que cette derniere eſt la plus rare de France ; & que la leur n'a point ſa pareille

[a] Sa hauteur eſt de cinq cens ſoixante & quatorze pieds. Il fut achevé l'an 1449. Erkivin de Stembach en fut l'Architecte,

Mirabile opus, caput inter nubila condit. Æn Silv.

Sur les chapitaux des grands piliers de l'Egliſe Cathédrale, il y a entr'autres choſes, la repréſentation d'une Proceſſion, où un pourceau emporte le benitier avec l'eau-benite : quantité d'autres pourceaux & d'Aſnes, le ſuivant en habits Sacerdotaux. Dans un autre endroit, on voit un Aſne en poſture d'officiant, devant un Autel. Un autre Aſne porte une Chaiſe à Reliques, dans laquelle il y a un Renard ; & tout l'attirail de la Proceſſion eſt porté par des Singes. Sur le Pulpitre de la même Egliſe, il y a en bas-relief, une Nonne couchée auprès d'un Moine; le Moine ayant ſon Breviaire ouvert, & mettant la main ſous la jupe de la Religieuſe. *M. d'Ablancourt cité par le Docteur Burnet.*

Tom. 3. Pag. 227.

Femme de Docteur.

au Monde. On nous a donné une deſcription imprimée, avec une eſtampe qui la repréſente fort exactement.

La petite riviere d'Ill traverſe Strasbourg, & s'y diſtribuë en divers canaux. Le Rhin laiſſe cette Ville à ſa gauche, & en eſt éloigné de près d'un mille.

Il n'y a pas long tems que l'Arſenal étoit un des plus fameux de l'Europe ; mais préſentement il eſt tout démembré.

Il y a une bizarrerie extraordinaire dans les habits des Femmes de Strasbourg.

Je vous dirai encore avant que de finir cette Lettre, que nous n'avons vû autre choſe, que bourgs & villages, ou ruinés entierement, ou demi-brûlés, dans la partie de l'Alſace que nous avons traverſée. Ce beau & malheureux païs ayant été diverſes fois ravagé pendant les guerres. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Strasbourg ce 22. Juillet 1688.

LETTRE XXXIX.

MONSIEUR,

Quelques raiſons particulieres nous ayant obligés de partir de Strasbourg, pour nous rendre au plûtôt à Bruxelles, nous nous réſolumes de prendre la vôye du Rhin. Ce ne fut pas ſans quelque répugnance ; car il n'eſt pas agréable, quand on voyage, de revenir par la même route; & le Rhin nous fit tomber dans cet inconvenient, depuis Mayence juſqu'à Cologne.

Entre Strasbourg & la petite Ville de Germensheim, nous fûmes arrêtés au Fort-Loüis. Cette Place appartient encore à la France, & n'eſt pas éloignée de la force des autres. Le Rhin fait une Iſle dans cet endroit. L'Iſle eſt occupée d'un Fort de quatre baſtions; & les deux ponts ſont fortifiés de chaque côté ſur les bords des deux bras du Rhin.

Ayant été ſaiſis de la nuit, un peu plûtôt que nos batteliers ne s'y étoient attendus, nous fûmes obligés, ce jour-là, de deſcendre dans un méchant village, où nous ne trouvâmes ni lits, ni rien à manger. Mais ce ne fut pas-là notre plus grande diſgrace. Une multitude infinie de ces moucherons que je vous ai déja nommés des Couſins, nous aſſaſſinerent toute la

nuit, sur la paille de notre grange, & ne nous donnerent pas un moment de repos.

En passant devant Philisbourg, qui n'est qu'à une petite portée de canon du Rhin, du côté d'Allemande, nous mîmes pied à terre, pour aller voir la place. C'étoit un [a] village que Christophe Sotteren Electeur de Tréves fortifia, à cause de la situation du lieu, qui est naturellement d'un accès difficile, au milieu d'un marais; & qui n'est commandée d'aucune éminence. C'est un Eptagone régulier, avec des demi-lunes devant chaque courtine; le tout bien revêtu. Philisbourg est un fief & une dépendance de l'Evêché de Spire. Les Allemands [b] l'emporterent sur les François l'an 1676: après un assez long siége. Ils se reposent beaucoup sur la bonne foi de la Tréve; & n'y tiennent pas trop bonne garnison. PHILISBOURG.

Spire est une petite ville assez jolie, sans force & sans commerce; quoi qu'autrefois elle ait été assez fameuse. Ce qui la rend aujourd'hui considérable, c'est la Chambre Impériale, qui d'ambulatoire qu'elle a été pendant plus de deux cens ans, y fut renduë sédentaire par Charles-Quint. Cette Chambre est une Cour Souveraine, où toutes les affaires de l'Empire qui y sont portées, se jugent en dernier ressort: il y a peu d'exception. Celui qui en est appellé SPIRE. Villelm. périale.

[a] Ce Village s'appelloit Udenheim.

[b] Les choses ont changé depuis la premiere édition de ce Livre: Philisbourg est présentement entre les mains des François. [1693.]

le premier [a] Juge, repréſente la perſonne de l'Empereur, & porte le Sceptre Impérial ſur ſon banc de Juſtice, pour marque du caractere dont il eſt revêtu.

Il y a auſſi en Allemagne un autre grand Tribunal, qu'on appelle le Conſeil Aulique, parce qu'il eſt à Vienne, ou qu'il ſuit la Cour de l'Empereur. [b] Ce Conſeil n'eſt pas perpetuel, & n'a pas à tous égards, la même dignité que la Chambre Impériale; cependant, des affaires de pareille nature, y ſont traitées & décidées ſouverainement. On ne peut évoquer les cauſes de l'une de ces Chambres à l'autre. En certains cas ſeulement, on peut obtenir une réviſion du procès, pardevant la Perſonne même de l'Empereur.

L'ordre exprès que reçût le Maréchal de Turenne, [c] pendant les dernieres guerres, de n'apporter aucun trouble, ni aucun em-

[a] Ce Juge eſt toujours Catholique Romain, & a quatorze mille écus d'appointement. Les deux Preſidens ſont l'un Proteſtant, l'autre Catholique. Des quinze Aſſeſſeurs, il y en a ſept qui ſont Proteſtans, & huit Catholiques Romains. Les Préſidens ont chacun deux mille écus; & les Aſſeſſeurs mille. La Chambre ne ſe mêle d'aucunes affaires de guerre. Il eſt remarquable que les affaires ſe jugent, ſans que les Parties puiſſent jamais ſçavoir le nom de ſes Rapporteurs, ni avant, ni après la fin d'un Procès. Celui qui appelle pardevant l'Empereur, eſt obligé de conſigner une ſomme, laquelle ſomme il récouvre s'il réüſſit dans ſa pourſuite; ſi non, il la perd. *Heiſs.*

[b] Le Conſeil Aulique eſt compoſé de Membres des deux Religions. *Heiſs.*

[c] Peu après la premiere édition de ce Livre, Spire & Worms furent ſaccagées par les Troupes de France, ſans aucun reſpect pour la Chambre Impériale.

pêchement au cours ordinaire de Juſtice qui s'exerce dans la Chambre de Spire, fait croire à ceux qui la compoſent, qu'on aura toûjours les mêmes égards pour Elle. Dans cette perſuaſion où ils ſe trouvent, quelque expoſés qu'ils ſoient aux armes de la France, en cas de rupture, ils ne penſent pas à tranſporter ni la Chambre, ni les Archives.

Je ſauterai de Spire à Cologne, n'ayant rien préſentement à ajoûter aux choſes que je vous ai mandées, touchant les Villes que nous avons déja vûës ſur cette route.

A Cologne, nous prîmes le chemin de Juliers, Ville capitale du Duché de ce nom. Elle eſt ſituée dans une plaine, ſur le Roer, & ce que nous en vîmes en paſſant, nous fit juger qu'elle étoit aſſez bien fortifiée [a]. Les Proteſtans y ont liberté d'exercice, conformement au traité dont je vous ai parlé.

Nous vînmes en quatre ou cinq heures de Juliers à Aix la Chapelle [b], en traverſant un beau & bon païs. Cette célébre Ville eſt toûjours grande & belle, quoiqu'elle ait beaucoûp perdu de ſon luſtre. Elle a conſervé preſque toute ſa liberté: Seulement, le Duc de Neubourg, comme Duc de Juliers, dans les Terres duquel elle eſt enclavée, a le droit de la nomination du Maire des Bourgeois. Elle eſt ſous la protection du Roi d'Eſpagne, en qualité de

AIX LA CHAPELLE.

[a] Il y a une Citadelle.

[b] Ville Impériale. Elle eſt auſſi nommée Ville Royale. C'eſt, peut-être, parce que, ſuivant la conſtitution de la Bulle d'or, le Roi des Romains y doit recevoir la premiere Couronne, *Heiſs.*

Duc de Brabant. (*a*) Charlemagne ayant preſque tout de nouveau rebâti cette Ville, qui pendant près de quatre ſiécles avoit été dans un triſte état, depuis le ſac qu'y fit Attila : Cet Empereur l'honora de pluſieurs priviléges, la déclara Capitale de la Gaule Tranſalpine, & la choiſit pour le lieu ordinaire de ſon ſéjour. Il érigea auſſi la grande Egliſe, qui donna lieu à la nouvelle dénomination de cette Ville, & qui la fit appeller Aix la Chapelle, au lieu qu'elle étoit auparavant nommée *Aquiſgranum*. C'étoit, dit-on, à cauſe d'un (*b*) Prince Romain nommé Granus, Frere ou Couſin de Néron : Ce Prince ayant fait la découverte des eaux minerales, bâtit là un Château, & jetta les premiers fondemens de la Ville. Voici une Inſcription qui eſt ſur le baſſin d'airain d'une fontaine publique, vis-à-vis de l'Hôtel de Ville.

Hîc, aquis per Granum Principem quemdam Romanum Neronis & Agrippæ Fratrem inventis, calidorum fontium Thermæ à principio conſtructæ. Poſtea vero, per Dominum Carolum Magnum Imp. conſtituto ut locus hic ſit caput & Regni ſedes trans Alpes, renovatæ ſunt, quibus Thermis hic gelidus fons iuſluxit olim quem nunc demum hoc anno vaſe illuſtravit S.P.Q. Aquiſgranenſis. Anno Domini 1620.

(*a*) La Ville eſt double ; l'interieure qu'on appelle la Caroline de ſes anciens murs. *F. Blond.*

(*b*) L'ancienne Tour qui eſt jointe à la Maiſon de Ville, vers l'Orient, a toujours porté le nom de *Granus* ou de *Granius*. *F. Blondel.*

Charlemagne y (*a*) mourut, & l'on y voit aujourd'hui ſon (*b*) Tombeau.

Depuis Charlemagne, pendant l'eſpace de plus de cinq ſiécles, beaucoup d'Empereurs voulurent être couronnés à Aix. Et je crois vous avoir déja dit, que Charles quatriéme régla abſolument la choſe, par une des conſtitutions de la Bulle d'or : Il ordonna que les Empereurs y recevroient la premiere Couronne. Cette cérémonie ne ſe fait plus, & l'on obſerve ſeulement ces deux choſes en faveur de la Ville d'Aix. Premierement, on lui députe auſſi-bien qu'à la Ville de Nuremberg, pour leur donner avis à l'une & à l'autre, de la nouvelle Election qui s'eſt faite de l'Empereur, & afin qu'Elles envoyent les (*c*) Ornemens Impériaux, avec les autres choſes dont elles ſont dépoſitaires, & qui ſont néceſſaires pour la cérémonie du Sacre. Secondement, en quelque lieu que ſe faſſe cette cérémonie, l'Empereur déclare ſolemnellement ce jour-là, que ſi par quelques raiſons particulieres, il n'a pas été premierement couronné dans la Ville d'Aix, c'eſt néanmoins ſans

(*a*) Agé de ſoixante-douze ans : L'an quatorziéme de ſon Empire ; le quarante huitiéme de ſon Régne ; & l'an de grace 814.

(*b*) La grande Couronne qu'on voit la ſuſpenduë, eſt pour marquer le lieu où Charlemagne fut enterré, juſtement au-deſſous. Cette Couronne a été attachée là par Fréderic I. Elle eſt partie d'argent & partie de cuivre doré.

(*c*) Aix envoye quelques Reliques ; un Livre des Evangiles, écrit en lettres d'or ; & une des Epées de Charlemagne, avec le baudrier. J'ai parlé ailleurs des Ornemens qui ſe gardent à Nuremberg.

préjudice, & ſans infraction des droits de cette Ville. L'Empereur eſt toûjours Chanoine d'Aix, & il en prête le ſerment le jour de ſon Sacre.

On m'aſſure ici que les deux Religions joüiſſent à Aix d'égale liberté; mais je vous avouë que j'oubljai de m'en informer lorſque j'y paſſai : ainſi je ne vous affirme rien ſur cela.

Je liſois l'autre jour dans une petite deſcription du Païs de Juliers, que deux (*a*) Evêques béatifiés prirent la peine de ſe reſſuſciter tout exprès, afin d'aſſiſter à la dédicace de la Chapelle d'Aix : après quoi ils s'allerent remettre dans leurs Tombeaux. Cela ne vous fait-il pas ſouvenir de ce L. Q. Cincinnatus de l'hiſtoire Romaine, qui après qu'on l'eut fait Dictateur, & qu'il eut gagné la bataille, s'en retourna tout tranquillement au manche de ſa charrue.

MASTREICH

Nous ne nous arrêtâmes que deux ou trois heures à Maſtreicht. Cette Ville eſt de médiocre grandeur, aſſez bien bâtie, & bien fortifiée. La Garniſon eſt de huit à neuf mille hommes : nous la vîmes paſſer en revûë devant le (*b*) Prince d'Orange. On fit faire auſſi pluſieurs évolutions à quelques bataillons ; il ne ſe peut pas voir de troupes mieux diſciplinées. La petite partie de Maſtreicht qui eſt ſur la rive droite de la Meuſe, s'appelle Wick. Je ne ſçai ſi vous avez remarqué que les noms de Maſtreicht

(*a* S. Monulfe & S. Gondulfe, Evêques de Liége.

(*b*) Aujourd'hui *Roi d'Angleterre.*

& d'Utrecht, ſont tous deux dérivés du mot de *Trajectum*, qui auſſi eſt leur nom Latin. Utrecht étoit appellée *inferius* ou *ulterius Trajectum*; c'étoit le trajet, ou le paſſage du Rhin. Et Maſtreicht vient de *Moſæ trajectum*, qui étoit auſſi nommé *Trajectum ſuperius*.

Servais Evêque de Tongres, qui vivoit dans le quatriéme ſiécle, eſt le grand Saint de Maſtreicht : On garde ſon corps à la Cathédrale; & l'on y a diverſes autres Reliques qui étoient autrefois fameuſes, & qui attiroient des Pelerins des Païs les plus éloignés : mais tout cela a changé.

On trouve diverſes ſortes de ces Coquillages dont nous avons autrefois parlé, aux environs de la Ville, ſur tout vers le village de Zichen, ou Tichen, & à la petite montagne appellée des Huns.

Chez les Religieuſes, joignant la grande Place, il y a un Crucifix qui, dit-on, ne peut être peint : l'Italie n'en a pas de plus curieux.

Sur les trois heures après midi nous partimes de Maſtreicht, & nous arrivâmes le même ſoir à Liége. (*a*) La Ville étoit ſi remplie de monde, à cauſe de l'élection de l'Evêque, laquelle ſe devoit faire le lendemain, que nous ne pûmes jamais y trouver des lits.

La Ville de Liége eſt aſſez grande, bien peuplée, & ornée de quelques beaux bâ- LIEGE, Ville Impériale.

(*a*) L'Evêché étoit autrefois à Tongres, il fut transferé à Maſtreicht, & de Maſtreicht à Liége. *Heiſs.*

timens : L'Egliſe Cathédrale, & le (a) Palais Epiſcopal ſont les deux principaux. Le Chapitre de Liége étoit autrefois le plus honorable de tout l'Empire. J'ai lû dans quelques annales de cette Ville, que l'an 1131. lorſque le Pape Innocent deuxiéme y couronna l'Empereur Lothaire ſecond ; ce Chapitre qui aſſiſtoit à la cérémonie, ſe trouva compoſé de neuf Fils de Rois, de quatorze Fils de Ducs Princes Souverains, de vingt-neuf Comtes du S. Empire, & de huit Barons. Aujourd'hui cela eſt bien déchû : il n'y a point de Bourgeois, Docteur licencié dans l'Univerſité de Louvain, qui ne puiſſe être fait Chanoine de Liége.

La Meuſe ſépare Liége en deux parties, mais la principale eſt à la rive gauche : Un beau pont de pierre les réünit ; & les arches de ce pont, donnent paſſage à des grandes barques, qui apportent toutes ſortes de denrées, & qui ſervent beaucoup à la commodité du négoce de cette Ville.

Il y a quantité d'Armuriers à Liége ; ce qui vient ſans doute de la commodité du (b) charbon de terre, qui ſe trouve dans le païs, & que l'on y brûle communément, comme on le brûle à Londres. Ce charbon eſt appellé Hoüille, (c) à cauſe d'un certain Maréchal nommé *Prudhomme le Houilloux*.

(a) Bâti par le Cardinal de la Marche.

(b) On a auſſi de ſemblable charbon en France ; en quelques endroits de l'Auvergne, au païs de Forez, & proche de Calais.

(c) D'autres ont écrit, qu'un homme habillé en Pelerin, montra la mine à un Bourgeois de la Ville, & puis diſparut.

qui, dit-on, en fit la premiere découverte. On ajoûte qu'un phantôme ſous la figure d'un vieillard habillé de blanc, lui en enſeigna la mine.

Les vignobles dont les côteaux de Liége ſont preſque tous couverts, méritent bien d'être remarqués, à cauſe du climat : il eſt vrai que les vins en ſont foibles. Ces mêmes montagnes fourniſſent des carrieres de très-beau [a] marbre noir. §.

De Liége nous vînmes coucher dans la petite Ville de [b] Tilmont : ayant paſſé à la vûë de Tongres & de Saintron. Le lendemain nous dînâmes à Louvain, & nous arrivâmes le ſoir à Bruxelles, où nous ſommes depuis dix jours.

LOUVAIN, Métropolitain de Brabant.

[c] Louvain eſt une fort grande Ville, bien agréablement bâtie : c'eſt la ſeconde du Duché de Brabant. On dit qu'il s'y trouve quelques Monumens du tems de Céſar.

[a] On y trouve une eſpece d'Albâtre.

§. *D'autres prétendent que ce n'eſt qu'une pierre bleuë tirante ſur le noir, plus dure que l'ardoiſe, mais qui ſe polit bien plus aiſément que le marbre.*

[b] Tilmont ou Tirlemont, ſur la riviere de Geet. Petite Ville ſouvent ravagée pendant les guerres.

[c] Une Loi de l'Univerſité de Louvain, porte que *ſtupri conciliator aut adjutor, exul eſto : qui autem patraverit, ligneâ ferâ caput abſcinditor.*

Le Doyen des Chanoines étoit celui qui recevoit autrefois le ſerment du Duc de Brabant, à ſon avénement à la Souveraineté.

Le puits du Château eſt remarquable pour ſa profondeur, & pour l'écho qui s'y fait entendre.

Il y a une des tours de la Ville, qu'on appelle *Verloren koſt*, c'eſt-à-dire, *depenſe perduë*, parce que ceux de Louvain ayant eu deſſein d'en bâtir ſept de ſemblables, & quelques affaires leur étant ſurve-

Nous y avons vû plusieurs belles [a] Eglises : l'Hôtel de Ville, l'Ecole de Medécine, & quelques autres édifices considérables. Mais je crois que son Université est ce qui la rend le plus recommandable. Cette Université fut fondée par Jean quatriéme, Duc de Brabant, l'an 1425. Il y a beaucoup de Colleges rentés, avec Ecoles de Théologie, de Droit & de Medécine.

Un honnête-homme de Louvain, qui se rencontra dans l'auberge où nous étions, s'offrit à nous mener dans un Couvent, à un quart de lieuë de la Ville, où il nous promettoit de nous faire voir plusieurs curiosités : mais le tems ne nous permit pas d'entreprendre cette promenade. Il nous dit qu'il y avoit entr'autres choses dans ce Couvent, un Arbre Généalogique de la Maison de Croüy, par lequel il paroît que le Chef de cette Maison aujourd'hui vivant, vient d'Adam en ligne directe. Un Gentilhomme Anglois à qui je racontois cela l'autre jour, m'assura qu'il connoissoit plusieurs familles dans la Province de Galles, qui produisoient la même Généalogie (*b*). Ne vous semble-t'il pas que ce seroit assez d'aller jusqu'au Déluge ? Si ces gens-là avoient lû le traité du Blason du Sr. le Feron, qui nous enseigne que les ar-

nuës, ils ne continuerent point après que la premiere fut achevée. *Voy. de Fland. Anon.* Il y a quelques Vignobles autour de Louvain.

(*a*) La Cathédrale est fort vantée.

(*b*) Voyez E. Pasquier, 2. *Part. liv.* 19. *Lettre* 6.

mories d'Adam étoient trois feüilles de figuier, il eſt à croire qu'ils ne voudroient pas en porter d'autres. A la fin j'eſpere que nous rencontrerons auſſi quelque Noble Préadamite.

Nous avons vû chez le Sr. Gutſchoven Médecin, & grand Anatomiſte, pluſieurs cadavres embaumés, differemment diſſequés, & très-bien conſervés. On a détaché & diſtingué ſur ces divers corps, les veines, les artéres, les muſcles, les nerfs, &c. de ſorte qu'on peut diſcerner parfaitement preſque tout l'arrangement des parties du corps humain. Les veines & les artéres, juſqu'aux moindres fibres, ſont remplies d'une matiere rouge, qui les fait paroître comme des arbres de corail. Cela eſt en réputation d'un ouvrage excellent.

Je ne veux pas oublier de vous parler d'une autre rareté, que nous vîmes en paſſant à Louvain. C'étoit un Veau marin que des Matelots Hollandois montroient pour deux ſols: ils l'avoient pêché ſur les côtes de Groenlande. Celui qui en a le plus de ſoin, l'a tellement aprivoiſé, qu'il lui fait faire cent ſortes de ſingeries. Cet animal eſt de la groſſeur d'un agneau de quinze jours: il a le poil ras, fort doux, & tirant ſur la couleur d'olive: la tête courte, avec deux mouſtaches de chat; & les quatre pieds finiſſent en maniere de [a] pattes d'oye. Mais au lieu qu'il ſe ſoutient, & qu'il marche des pieds de devant; il ne

[a] *Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque vice pedum ſerpunt.* Plin.

fait que traîner les deux autres, qui demeurent toûjours allongés en arriere. Cet Amphibie ne vit préſentement que de lait. Je me ſouviens que, comme nous paſſions à la Haye, il y a près d'un an, une Dame Zélandoiſe me dit qu'elle avoit vû à Tergous un chien marin qui s'étoit auſſi rendu domeſtique; qui mangeoit de tout, & qui abboyoit même comme un autre chien, quoique plus ſourdement.

Je ſuis depuis long-tems dans l'impatience de recevoir de vos nouvelles; faites-moi, je vous prie, la grace de m'en donner le plûtôt qu'il vous ſera poſſible, & croyez que je ſuis toûjours fort ſincerement,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Bruxelles ce 12. *Aouſt* 1688.

LETTRE

LETTRE XL.

MONSIEUR,

Toutes les remarques que vous faites ſur mes dernieres lettres, & les diverſes autres particularités, dont la vôtre eſt remplie, me donneroient lieu d'amplifier beaucoup celle-ci. Mais comme j'eſpere avoir bientôt l'honneur de vous voir, je differe juſqu'à ce tems-là, le détail de nôtre entretien.

Cette lettre eſt ſeulement pour vous faire part des quelques-unes des remarques que j'ai faites à Bruxelles. Vous ſçavez que cette Ville eſt la Capitale du Duché de Brabant, & la demeure ordinaire des Gouverneurs des Païs-Bas, pour le Roi d'Eſpagne. BRUXELLES.

La Ville de Bruxelles eſt de figure ovale, grande, bien peuplée, fermée (*a*) de murailles & de foſſés, & ſituée en partie dans la plaine, & en partie ſur le panchant

(*a*) D'un côté il y a quelques fortifications qui ſont négligées, & qui n'ont jamais été revêtuës.

Depuis la premiere édition de ce Livre, j'ai appris qu'on a fait quelques Ouvrages nouveaux, & quelques réparations aux anciennes fortifications. La Ville a beaucoup ſouffert par le bombardement des François, pendant cette derniere guerre. Un Auteur Moderne a écrit que l'enceinte des murs de Bruxelles, eſt de cinq mille ſix cens pas géométriques.

Aſſez près de là l'on nous a fait voir une grande Galerie pleine de diverſes armes, d'équipages, de Tournois, & d'anciennes armures de pluſieurs Empereurs, Rois, Archiducs, & autres Princes, ou grands Capitaines.

On a pris ſoin d'y conſerver auſſi la mémoire de trois Chevaux illuſtres, dont la peau eſt adroitement colée ſur des modéles de la même taille des originaux. L'un de ces chevaux fut vendu, dit-on, douze mille écus à Philippes ſecond, qui en fit préſent à Loüis de Requeſens, Grand Commandeur de Caſtille, & (*a*) Gouverneur des Païs-bas. Le ſecond eut l'honneur de porter l'Infante Iſabelle, lorſque cette Princeſſe fit ſon entrée à Bruxelles. Et le troiſiéme ſauva, dit-on, la vie à l'Archiduc Albert, au ſiége d'Oſtende.

Un de mes Amis m'a donné l'Epitaphe qui fut faite pour ce dernier. Vous y trouverez une réflexion, qui eſt d'un cheval à ſages réflexions. On l'appelloit le Noble.

Siſte gradum, ſpectator; ego de nomine dicor
Nobilis; *at virtus nomine major erat.*
Archiduci Alberto proſtravi terga, tenacem
Cum circa Oſtendam Martia Erinnys erat.
Hunc ipſum eripui pugnantem hoſtilibus armis
Cùm mors ſanguinem falce parabat opus.
Me magis ardebat miles, quia Virginis inſtar,
Cernebat niveâ creſcere fronte jubam.
Hinc, ut me raperet, crebrò ſua ſpicula & enſes
In caput ignoti ſtrinxerat Archiducis.

(*a*) Après le Duc d'Albe.

Evaſi, eduxique Virum meque Ipſe reduxi
Incolumen. Noſtræ non erat hora necis:
Aſt anno vertente, die quo evaſimus ambo,
Nobilis *interii. Cernito qualis eram.*

Il n'eſt pas moins commun de rencontrer à Bruxelles des chariots tirés par des (*a*) chiens, que par des chevaux : c'eſt une des ſingularités de cette Ville. Ils enharnachent trois ou quatre mâtins de front, & leur font traîner des charges ſurprenantes. On m'a aſſuré que par gageure, deux de ces chiens avoient promené cinq hommes dans une grande charette, d'un bout de la Ville à l'autre. Ce qu'on trouve de commode à cela, c'eſt que ces animaux dépenſent très-peu : il y a de certaines auberges pour eux, où l'on leur donne des chairs de voiries, & d'autres pareilles nourritures, moyennant deux liards par repas.

Puiſqu'on a remarqué que les Cenſeurs de Rome avoient fait (*b*) vendre en une

(*a*) Ces Chiens ne ſont pas de grandeur extraordinaire.

(*b*) *Mihi ſanè tria magnificentiſſima videntur, ex quibus maximè appareret magnitudo Romani Imperii, Aquæductus, Viæ Stratæ, & Cloacæ, reputanti, non ſolùm utilitatem operum rerum etiam impenſarum magnitudinem, quam vel hinc licet conjicere, quod ut affirmat. C. Aquilius, neglectas aliquando Cloacas, Cenſores mille talentis* [environ ſix cens mille écus] *purgandas locaverint.* Pluſieurs Antiquaires ont allegué ce paſſage de Denis d'Halcarnaſſe, quand ils ont parlé de la vente que les Cenſeurs faiſoient des matieres qui ſe tiroient des Cloaques. Mais j'eſtime qu'il eſt ici uniquement queſtion de la dépenſe qu'il falloit faire pour nettoyer ces mêmes Cloaques.

seule année, pour ſix cens mille écus de là (*a*) matiere qui ſe tiroit *ex latrinis;* il ne ſera pas ridicule de vous dire que l'on fait à Bruxelles un ſemblable négoce. On aſſemble curieuſement ces vuidanges en un même endroit, & après qu'elles ſe ſont dûëment fermentées, on en trafique comme d'autre choſe. Le hazard me fit une fois paſſer vers ce beau lieu-là, comme trois ou quatre barques Hollandoiſes y chargeoient cette marchandiſe. C'eſt ici qu'on peut bien appliquer la ſentence de Juvenal.

——— *odor lucri bonus ex re*
Qualibet.

Vous ſçavez la réponſe de Veſpaſien à Titus, ſur l'impôt des Urines. Comme on a beaucoup de curioſité pour les fleurs en Hollande & en Flandres; on prend auſſi un ſoin particulier de conſerver cette ſorte de fumier, pour en faire des couches. La bonne odeur des fleurs, pourroit fournir un ſujet d'énigme, qui auroit aſſez de rapport à celle du miel de Samſon.

Pour changer de diſcours, je vous dirai que Bruxelles eſt une des Villes des Païs voiſins, où l'on peut trouver des plus agréables compagnies. Preſque tout le monde y parle François: il y a un grand nombre de perſonnes de qualité: les Dames y ſont bien

(*a*) M. entend ſeulement *hominum ſtercora*, mais il ſe trompe. La *Cloaca maxima* étoit l'égoût de toutes ſortes d'ordures: *receptaculum omnium purgamentorum Urbis.* T. Liv.

faites : & il eſt aiſé de s'introduire dans les meilleures ſociétés.

Quatre ou cinq grandes ruës de la Ville baſſe, forment une Iſle, & en même-tems une eſpéce de cercle où ſe fait le Cours. Tous les jours ſur le ſoir, en hyver même auſſi-bien qu'en été, il ne manque pas de ſe trouver-là un aſſez bon nombre de caroſſes : Cette promenade leur plaît ici davantage que la promenade à pied. Il n'en eſt pas de même à Paris, les Tuilleries ſont plus fréquentées que les Cours.

A Rome, & en quelques autres endroits d'Italie, comme je vous l'ai mandé, les hommes ne ſe mettent point avec les femmes, dans le même caroſſe, la coûtume générale eſt auſſi d'en uſer de la même maniere à Bruxelles, quand on va au Cours. Mais au lieu qu'à Rome c'eſt par une prétenduë raiſon de bienſéance ; ici c'eſt pour caqueter plus commodément. Cela vous paroît un peu paradoxe. Les hommes vont d'un côté, & les femmes de l'autre ; ainſi les deux ſexes ſe rencontrent, ſe parlent, ſi bon leur ſemble, & ſe réjoüiſſent les yeux les uns des autres. C'eſt de cette maniere que la galanterie naît de leur partage ; & que leur diviſion fait une plus générale ſocieté. Ce petit commerce ſeroit aſſez agréable, ſans l'importune néceſſité de ſaluer tout le monde, & de recommencer toûjours les mêmes ſalutations à chaque rencontre.

Il ſe fait une aſſez plaiſante fête le 19. de Janvier, entre les Bourgeois de Bruxelles.

Les femmes deshabillent leurs maris & les portent au lit. Et le lendemain les maris font un régal à leurs femmes & à leurs amis. Je ne puis vous rien dire de poſitif ſur l'origine de cette coûtume : un jour comme je m'en informois, on en allégua deux raiſons differentes dans une même compagnie, & chacun perſiſta dans ſon opinion.

Les uns dirent, ſans circonſtancier leur hiſtoire, que la Ville de Bruxelles étant réduite à l'extrémité, après avoir ſouffert un long ſiége, elle ſe rendit avec cette capitulation ; que les aſſiégeans en deviendroient les maîtres, moyennant que les femmes en ſortiſſent avec les petits enfans, & avec ce qu'elles pourroient emporter : & qu'au lieu de plier leurs toilettes, comme on ſuppoſoit qu'elles le feroient, elles ſe chargerent de leurs maris, & tromperent ainſi l'ennemi.

Les autres, qui traiterent cela de fable, dirent qu'un nombre conſiderable des habitans de Bruxelles, s'étant joints à l'armée de S. Loüis, dans ſa premiere Croiſade ; & cette armée ayant été preſque toute défaite, les Bruxellois furent des moins malheureux. Que la plus grande partie d'entre eux, ou échapa, ou fut rachetée ; qu'ils ſe joignirent tous, pour revenir enſemble dans leur Patrie ; que leurs femmes en ayant eu avis comme ils approchoient de la Ville, elles coururent au-devant d'eux ; & que dans les tranſports de la joie qui les animoit, elles les prirent & les apporterent

entre leurs bras. Le fardeau étoit un peu pesant. S'il m'étoit permis de racommoder l'histoire, je me contenterois de faire deshabiller les maris par les femmes, à cause de la bonne humeur des unes, & de la lassitude des autres.

Ces guerriers de Bruxelles me font souvenir d'une espéce de monument qui s'y voit sur la porte de Flandres. Ce sont des hommes armés de broches. Un bon vieillard qui me les fit remarquer l'autre jour, me dit que ces statuës avoient été mises là, en mémoire de ce que les Gantois s'étant révoltés comme chacun sçait, sous le gouvernement de la Reine Doüairiere de Hongrie, sœur de Charles-Quint; & ces Rebelles étant venus pour surprendre & piller Bruxelles, la populace de cette Ville, armée seulement de fourches & de broches, repoussa vigoureusement l'Ennemi par la porte dont il est question.

Les plus belles Eglises de Bruxelles, sont celle de Sainte Gudule, & celle des *Jesuites*. Ces Mrs. ont de grosses cloches, comme on en a dans les Eglises Paroissiales, ce qui n'est pas communément pratiqué. Ils se servirent du prétexte de certains Cathéchismes extraordinaires, pour obtenir d'abord la permission de sonner une cloche de médiocre grosseur. Peu-à-peu ils se sont émancipés tout-à-fait, & ont en même-tems fait enfler la (*a*) cloche. Les autres Moines en ont bien de la jalousie, eux

(*a*) Cette cloche est faite d'un métail de quelques statuës qui étoient devant le Palais.

du Duc de Bournonville, la Sale du Comté d'Egmont, la Verrerie, & le Jardin des Carmes; mais on me preſſe de finir ma Lettre. Vous ſçavez que les Dentelles & les Tapiſſeries ſont une partie du négoce de Bruxelles.

Nous partons dans un moment, pour aller faire une promenade à Anvers. De-là nous reviendrons paſſer encore ici deux ou trois jours, pour prendre enſuite la route de Gand, de Bruges, d'Oſtende; & enfin de Nieuport, où le Yacht ſe rencontrera.

Au reſte, j'ai bien des civilités à vous faire de la part de Mr. le (a) Chevalier Bulſtrode; c'eſt l'homme du monde le plus obligeant Je crois qu'il vous auroit écrit, ſans l'inquiétude épouventable où il eſt, à cauſe de tous ces préparatifs que l'on fait en Hollande, & qui ſemblent menacer l'Angleterre. Le (b) Marquis d'Albiville lui fait ſouvent part de ce qui ſe paſſe ſous ſes yeux à la Haye, mais la difficulté eſt de pénétrer au fonds du myſtere. Je ſuis,

Monſieur,

Vôtre, &c.

A Bruxelles ce 23. *Septembre* 1688.

(a) Envoyé d'Angleterre à la Cour de Bruxelles.

(b) Envoyé d'Angleterre en Hollande.

LETTRE XLI.

MONSIEUR,

Quand nous allâmes de Bruxelles à Anvers, nous prîmes la barque ordinaire par les canaux, juſqu'au village appellé le petit Villebroek, pendant cinq lieuës. A ce village, nous nous embarquâmes ſur le Rappel; & à la faveur du vent & de la marée, nous vînmes de Villebroeck à Anvers en moins de deux heures.

Pour retourner à Bruxelles, nous loüâmes un chariot qui nous conduiſit par Malines à la petite Ville de Vilvorden; & là nous reprîmes la barque. Il n'y a que deux lieuës de Vilvorden à Bruxelles.

Malines (*a*) paſſe pour une Ville extrêmement propre, ce qui, à dire la verité, ne nous a pas paru plus qu'ailleurs. On y fait beaucoup de dentelles, & la petite riviere de Dyle, ſur laquelle elle eſt ſituée, remplit quelques canaux qui lui ouvre communication, avec la plûpart des Villes voiſines. Les Femmes de la Seigneurie de Malines, vont ſouvent accoucher ſur le Territoire de Brabant, afin que leurs Enfans joüiſſent des privileges des Brabançons. Si vous ſouhaitez de ſçavoir quels ſont ces pri- MALINES.

(*a*) Archevêché, & Siége du Parlement de Brabant. C'eſt une Ville fort ancienne.

vileges dont on parle tant, je pourrai bien en joindre ici une copie ; cela n'eſt pas long.

I. *Le Duc* (c'eſt aujourd'hui le Roi d'Eſpagne) *n'aſſemblera point les Prélats & autres Eccleſiaſtiques, ſans le ſçû, conſentement, & particuliere permiſſion des deux autres Etats, la Nobleſſe & le Peuple.*

II. *Le Duc ne pourſuivra aucuns de ſes ſujets ou habitans, que par la voye ordinaire de la Juſtice ; afin que l'accuſé ſe puiſſe défendre par Avocat, & plaider publiquement ſa cauſe.*

III. *Le Duc ne pourra ordonner aucunes Tailles ſur ſes Sujets, ni autres exactions, ſans le conſentement des Etats du Païs.*

IV. *L'Etranger ne pourra exercer aucun Office honorable en Brabant, mais ſeulement quelques emplois de peu d'importance.*

V. *Si le Duc fait aſſembler les Etats Généraux, pour obtenir d'eux quelque choſe, ceux de Brabant ne ſont tenus de ſortir hors de leur païs, ou conclurre hors de leurs païs quelque choſe.*

VI. SI LE DUC VEUT CONTREVENIR PAR FORCE, RUSE, OU AUTREMENT, A LEURS PRIVILEGES, CEUX DE BRABANT APRE'S AVOIR DEUEMENT ET CIVILEMENT PROTESTE', SONT ABSOUS DU SERMENT DE FIDELITE', ET PEUVENT LIBREMENT FAIRE CE QUE BON LEUR SEMBLERA.

La Substance de ce dernier Article devroit être écrite en caracteres d'or, & gravées sur des Colonnes d'Airain, aux frontispices des Palais des Princes, & au milieu de toutes les principales Villes de leurs Etats.

La Province de Brabant, & la Seigneurie de Malines, par une ancienne coûtume, ne reçoivent aucun Gouverneur particulier. Le Grand Conseil Royal établi par Charles Duc de Bourgogne en 1471. & qui suivoit autrefois la Cour, fut rendu stable à Malines l'an 1503. Il juge souverainement & sans appel les Chevaliers de la Toison d'Or, sauf la révision du procès. Je n'ai pas appris qu'il y eût à Malines aucunes raretés, qui nous y dûssent arrêter.

ANVERS, autrefois ville Anséatique, Evêché.

La célébre Ville d'Anvers, mérite bien que je vous en entretienne un peu plus long-tems. Elle fut premierement fermée de murailles l'an 1211. par Henri II. Duc de Brabant. *Antvverpen*, dans le langage du Païs, signifie Digue avancée : L'ancien nom étoit *Attuacum*, *Antuacutum*, *Andovërpœ*. *Antuerpia* ne se trouve que dans les Auteurs du *medium ævum*. Il y en a qui nonobstant ce que je viens de dire de la vraye signification d'*Antvverpen*, dérivent ce nom de *Hand*, main, & de *vverpen*, jetter ; à cause d'un certain prétendu Geant Antigone, qui, dit-on, rodoit autrefois dans ce païs-là, & à qui les passans étoient obligés de jetter dans la main ou de donner la moitié de ce qu'ils portoient, sur peine d'être devorés par cet *Ogre*.

Cette Ville est située sur un terrein parfaitement uni, à la rive droite de l'Escaut. Sa forme est comme une moitié de cercle : la riviere en arrose la ligne diamétrale ; & le circuit de toute la Ville, à ce qu'une personne exacte m'a assuré, & de cinq mille six cens trente-cinq pas géometriques. Les maisons sont en partie de bois, en partie de brique, & d'une structure assez singuliere, avec des creneaux sur des pignons, & des faîtes fort élevés, selon le goût de tout le païs, mais en général, ces maisons ne laissent pas d'être belles. Communément les ruës sont larges, droites, & bien pavées.

La Ville est environnée de médiocres fortifications ; & sur les remparts, il y a presque par tout de doubles allées de grands arbres, qui y forment des promenades très-agréables. La Citadelle est bonne & forte, quoiqu'un peu négligée : c'est un (*a*) pentagone parfait.

Elle fut construite l'an 1567. & coûta, dit-on, 500000. ducats. La statuë de bronze du Duc d'Albe, fut mise au milieu de la place d'armes. Il étoit tout armé, hormis la tête ; le bras droit étendu vers la Ville, & la main ouverte. La statuë fouloit aux pieds une figure monstrueuse, qui avoit deux têtes & six bras ; deux écuelles penduës aux oreilles ; & au col, deux besaces, d'où sortoient deux serpens. Les six mains tenoient une torche, une feüille de papier ;

(*a*) Les cinq bastions furent nommés Ferdinand, Tolede, Duc, Albe, Paciotto.

une bourſe, un manteau rompu, une maſſuë, & une hache; & aux pieds du monſtre étoit un maſque. Les lettres que voici, ſe voyoient ſur le piédeſtal, du côté de la Ville, (a) F. A. A. T. A. D. P. S. H. R. A. B. P. Q. E. S. R. P. R. P. J. C. P. P. F. R. O. M. F. P. Cette ſtatuë fut quelque tems après briſée par le Peuple.

Chapuys a écrit une aſſez plaiſante choſe, que je ne puis m'empêcher de vous dire ici. Lorſque cette Citadelle fut miſe par les Eſpagnols entre les mains du Duc d'Arſcot l'an 1577. le Duc mettant la main entre celle de celui qui recevoit ſon ſerment, prononça ces paroles : *Je jure par le nom de Dieu & de Sainte Marie, que je garderai fidélement cette Citadelle, &c.* A quoi il lui fut répondu en cérémonie. *Si vous faites ainſi, Dieu vous ſoit en aide : ſinon que le Diable vous emporte en corps & en ame.* Et toute l'Aſſemblée répondit, *Amen.*

L'Eſcaut eſt large & profond vis-à-vis Anvers ; c'étoit autrefois, & à deux lieuës de chaque côté, le havre le plus riche, & le mieux rempli qui fut en Europe. Je liſois, il n'y a pas long-tems, dans quelques fragmens des Annales d'Anvers, que l'an 1550. il s'y fit un négoce de cent trente-trois mil-

(a) *Ferdinando Alvarez à Toledo. Albæ Duci Phil. II. Hiſp. Regis apud Belgas Præfecto, quod extinctâ ſeditione; Rebellibus pulſis, Religione procuratâ, Juſtitiâ cultâ, Provinciis pacem firmaverit, Regis Optimi Miniſtro fidelissimo poſitum.*

Omnimodæ merces, Artes priſcæque, novaque.

Et quæ ſunt aliis ſingula, cuncta mihi. Schol.

lions d'or, ſans compter la banque. Je trouvai auſſi dans ces Mémoires, une petite hiſtoire que j'ajoûterai ici, & qui vous fera connoître, par échantillon, les anciennes richeſſes d'Anvers.

Un Marchand, nommé Jean Daens, avoit prêté un million d'or à Charles-Quint: c'étoit, ce me ſemble, pour la guerre de Hongrie. Au retour de cette expédition, l'Empereur paſſa à Anvers: Jean Daens le ſupplia de vouloir bien dîner chez lui: Charles-Quint y conſentit: le Marchand le traita ſplendidement, fit tout le jour un feu de canelle, & y brûla, pour couronner le régal, l'obligation qu'il avoit de cet Empereur pour le million d'or. Les mêmes Annales rapportent que la perte qui ſe fit à Anvers, par le pillage des Eſpagnols, l'an 1576. fut eſtimée monter à plus de ſoixante millions de Florins.

Aujourd'hui, comme vous ſçavez, les choſes ont changé; le Port d'Anvers eſt dénué de Vaiſſeaux: le Change des Marchands eſt déſert; & la Ville, quoique toûjours belle, eſt dans une triſte tranquillité. Il ne laiſſe pas d'y avoir beaucoup de familles riches.

Londres & Anvers, étoient deux des principales Villes de la Ligue, ou de la Hanſe Teutonique. La (a) Maiſon publique de ces Confédérés ſubſiſte toûjours à Anvers: c'eſt un grand & beau bâtiment. La Bourſe eſt longue de quatre-vingt-dix pas, & large de ſoixante & dix, y com-

(a) On l'appelle l'Hôtel des Oſterlins.

pris la largeur des portiques, qui régnent tout autour en dedans. Elle fut bâtie l'an 1531. & prit ſon nom d'une maiſon qui étoit dans le même lieu, ſur laquelle il y avoit un écuſſon d'armoiries chargé de trois bourſes. Et c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Bourſe, qui depuis ce tems-là eſt employé par tout comme à Anvers, pour dénoter le lieu public du rendez-vous des Marchands. L'Hôtel de Ville eſt auſſi un très-bel édifice.

La premiere fois que je vis les Egliſes d'Anvers, j'avouë que je fus ſurpris de leur magnificence : particulierement de ce qui paroît dans celle *des Jeſuites*, où l'on ne voit que marbre, & que rares peintures. Mais depuis ce tems-là, j'en ai vû cent en Italie, qui effacent celles d'Anvers. Le Clocher de la (*a*) Cathédrale, dans cette derniere Ville, approche de la hauteur du Clocher de Strasbourg; & il y a quelque choſe de plus délicatement travaillé. On ne trouve rien de ſemblable en Italie : ils ont des Domes, & des tours ſeparées du corps de l'Egliſe : mais ils ne ſçavent ce que c'eſt qu'un clocher comme celui d'Anvers.

A trente pas de cette même Egliſe, on voit un Puits, dont les branches de fer, où pend la poulie, ſont ornées de diverſes feüillages : c'eſt de l'ouvrage d'un fameux Maréchal nommé Quintin Mathys. Ce Forgeron étoit un homme de bonne façon :

(*a*) Quatre cens vingt pieds. La Tour eſt chargée de trente trois cloches.

homme d'eſprit & adroit. Il aimoit la fille d'un Peintre, & la fille l'aimoit auſſi : mais quoique Quentin fut aſſez raiſonnablement partagé des biens de la fortune, le Peintre ne vouloit point d'un Gendre Maréchal. L'amour qui eſt ingénieux, dicta à Quintin le deſſein de quitter le marteau & l'enclume, pour prendre le pinceau : afin de lever la difficulté. En effet, en très-peu de tems il égala, & ſurpaſſa, même tous les Peintres d'Anvers, & ſa Maîtreſſe lui fut accordée. Ce brave homme mourut l'an 1529. & fut enterré au pied de la Cathédrale, proche du grand portail. On a gravé les vers que voici contre la muraille, au-deſſus de ſa tombe :

CONNUBIALIS AMOR DE
MULCIBRE FECIT
APELLEM.

Connubialis amor, eſt *l'amour* d'un mari pour ſa femme, ou d'une femme pour ſon mari (choſe qui paſſe pour être fort rare.) Or Quintin étant amoureux d'une fille, qui n'étoit pas encore ſa femme, on ne peut pas appeller ſon amour d'alors *connubialis amor*. Il aimoit pour ſe marier ; mais on ne pouvoit pas dire alors, qu'il fut amoureux & marié.

L'Imprimerie de Plantin ſubſiſte toûjours en quelque maniere. Elle appartient au Sr. Moretus, qui eſt auſſi fort habile dans cette Profeſſion.

L'Eau de l'Eſcaut étant toûjours ſalée de-

vant Anvers, & les fontaines de la Ville ne ſuffiſant pas pour fournir toute l'eau qui eſt néceſſaire pour les Braſſeries, on a été obligé d'en faire venir de plus loin par un canal. Cette eau eſt conduite dans une profonde citerne, d'où on l'éleve par des machines dans un grand baſſin ; & de ce baſſin elle ſe communique par quarante tuyaux chez quarante Braſſeurs. Les gens de cette profeſſion ſont fixés à ce nombre, à cauſe de la diſette de l'eau, encore n'en ont-ils pas toûjours. Il y a des heures reglées pour en faire la diſtribution, & chacun ſçait le tems auquel il peut ouvrir le robinet de ſon tuyau.

GAND.

Charles-Quint paſſant à Paris, dit par une eſpece de mépris, à ce que quelques-uns ont écrit, (*a*) qu'il mettroit Paris dans ſon gant, voulant ſignifier par-là, que cette Ville pourroit être contenuë dans celle de Gand. Les bons mots des grands Princes paſſent aiſément pour des Oracles. Cette hiſtoire, vraye ou fauſſe, a donné lieu ſans doute, à l'imagination de pluſieurs Auteurs, qui parlent de Gand, comme de la plus grande Ville de l'Europe. Je ne ſçai ſi l'on pourroit mettre Gand dans le faubourg

(*a*) L'an 1427. le Comte de Naſſau, Baron de Dieſtin, le Marquis de Bergopſum, & le Baron de Weſemale, firent meſurer par gageure le circuit de pluſieurs grandes Villes : & ils trouverent [comme cela paroît par l'acte qu'ils écrivirent, & que l'on a encore] que l'enceinte de Louvain eſt de trois verges plus grande que celle de Gand. Cette verge étoit une meſure de vingt pieds. *Voyage de Flandres.*

S. Germain : mais toûjours ſçai-je bien que quelque grande que ſoit la Ville, elle ſe trouvera bien petite, quand elle ſe voudra comparer à celle de Paris. Gand eſt une Ville, & Paris eſt un Monde.

Au reſte, tout cela ne veut pas dire que Gand ne ſoit un lieu fort agréable : c'eſt une belle Ville propre, joliment bâtie, dans un bon air, & dans une ſituation commode. Au lieu qu'à Paris, *les maiſons empêchent de voir la Ville :* les grands vuides de Gand, font qu'on la découvre aiſément. Le Roi de France la prit en ſix jours, malgré les inondations de ſes écluſes, l'an 1678.

Les rivieres de l'Eſcaut & du Lys s'y promenent en ſerpentant, & y apportent beaucoup de commodités.

Sur un des ponts du Lys, il y a deux ſtatuës de bronze, dont l'une eſt en poſture de trancher la tête à l'autre. La même répreſentation ſe voit dans un grand Tableau à l'Hôtel de Ville, & au-deſſous du Tableau, ceci eſt écrit :

Ae Gandt le en Fand fraepe ſae Pere ſe taete Deſuu maeis ſe heppe rompe ſi graece de Dieu.
1371.

Peut-être n'entendriez-vous pas ce Gaulois, ou plûtôt cet ancien Walon, ſi je ne vous aidois à l'expliquer. *A Gand, l'Enfant frappe ſon Pere deſſus la tête, mais ſon épée romp par la grace de Dieu.*

On nous a raconté qu'un Pere & un Fils, ayant été tous deux condamnés enſemble à la mort, on accorda la grace à celui des deux qui voudroit être le bourreau de l'au-

tre. Que ces deux malheureux ſe diſputerent long-tems l'avantage que chacun trouvoit à mourir. Mais qu'enfin, le Pere qui étoit raſſaſié de jours, & qui d'ailleurs avoit plus de force d'eſprit, ne voulant jamais ſurvivre à ſon Fils; celui-ci prit la triſte réſolution d'ôter la vie, à celui de qui il l'avoit reçûë. On ajoûte que dans l'action de donner le coup, l'épée ſe rompit en l'air, ou s'échapa de la poignée; ce qui ayant été regardé comme un effet particulier de la Providence, les deux criminels furent pleinement délivrés. Si l'hiſtoire eſt véritable, le jugement de Dieu ſe déclara d'une maniere admirable, contre celui des hommes, qui ſous l'apparence d'une grace étoit extrêmement cruel.

L'ancienne Maiſon qu'on appelle la (*a*) Cour du Prince, étoit autrefois le Palais des Comtes de Flandres. On nous y conduiſit, pour nous faire voir la chambre (*b*) où nâquit Charles-Quint. Cette chambre

(*a*) On dit qu'il y a autant de Chambres que de jours en l'an.

(*b*) Les Prélats de Gand lui offrirent en naiſſant une Bible, ſur laquelle étoit écrit: *FEUILLETEZ CE LIVRE. Act. Her. de Ch. V.*

Dans l'Egliſe des Beguines, il y a un Crucifix miraculeux, qui a la bouche ouverte. Une Beguine fort affligée de ce que toutes ſes Compagnes s'étoient allées divertir un jour de Carnaval, & l'avoient laiſſée ſeule, alla faire ſes condoléances au Crucifix. Le Crucifix lui répondit: *Ne t'afflige pas, ma Fille, demain tu te réjoüiras avec moi: Tu ſeras à mes nôces éternelles.* En effet, la Beguine mourut le lendemain, & le Crucifix eſt demeuré la bouche ouverte. *Anon. Voyage de Fland.*

eſt ſi petite, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il y ait jamais eu de lit. Cependant on ne peut pas douter que ce ne ſoit le lieu même où ce Prince vint au monde, à cauſe de l'ancienne inſcription qui s'y lit, & qui exprime la choſe poſitivement. Si la Ville de Gand a eu l'honneur de donner le jour à cet Empereur, elle a eu le malheur auſſi d'en être ſi rudement traitée, qu'on peut bien dire qu'il eût mieux vallu pour elle, qu'il ne fût jamais né. On a remarqué qu'il nâquit le jour de S. Mathias: qu'il fut proclamé Empereur en un même jour; & qu'il fit priſonnier ce même jour le Roi François I. (l'an 1500.)

La Cathédrale de Gand eſt dédiée à S. Bavon; c'eſt un grand vaiſſeau. J'y remarquai un Epitaphe, dont la ſimplicité eſt peut-être plus énergique, qu'un éloge fort recherché; c'eſt pour un Evêque.

Eccleſia Antiſtitem amiſit,
Reſpublica Virum.

BRUGES Evêché, & autrefois Ville Anſéatique. De Gand nous vînmes à Bruges par un canal: cette Ville eſt ſans contredit, & fort grande & fort belle. (a) Elle n'a pas la même étenduë que celle de Gand, mais elle eſt

(a) Il faut voir à Bruges l'Hôtel de Ville, la Maiſon de l'Eau, le Palais Epiſcopal, la Cathédrale, la Place du grand Marché, & celle des Colleges des quatre Nations, l'Egliſe des Jeſuites, & divers magnifiques Tombeaux dans l'Egliſe Collégiale de N. D. Dans la Cathédrale, à côté du Chœur, on fait voir l'endroit où Charles le Bon, Comte de Flandres, fut aſſaſſiné par des gens qu'il avoit contraints d'ouvrir leurs Magazins en tems de Famine. *Voyage de Fland.*

beaucoup

beaucoup mieux remplie, & ſes bâtimens ſont plus uniformes. Des Vaiſſeaux de cinq cens tonneaux y peuvent aborder par le le grand canal; mais le commerce en eſt comme tout-à-fait déchu, auſſi-bien qu'à Anvers. La Hollande a tout emporté.

Vous ſçavez que l'Ordre de la Toiſon d'or a été [a] inſtitué à Bruges par [b] Philippe le Bon Duc de Bourgogne; mais je ne ſçai ſi vous êtes auſſi-bien informé de la raiſon de ſon inſtitution: du moins eſt-il certain que la choſe eſt rapportée par divers Auteurs d'une maniere fort différente. Il y en a qui diſent que l'année de ſon mariage avec [c] Eliſabeth ou Iſabelle de Portugal, ayant été une année de grande abondance, il prit cet événement à bon augure, & qu'ayant remarqué le mot ou le nom de JASON dans les premieres lettres des cinq mois de la récolte, Juillet, Aouſt, Septembre, Octobre, & Novembre: il ſe ſouvint de la Toiſon de la Colchide, & inſtitua l'Ordre de la Toiſon par alluſion à cette rencontre. Pluſieurs ont écrit que ce fut ſeulement, parce que Philippe devint

[a] Le 20. ou 19. de Janvier 1429. ou 1430.

[b] Philippe III. il ne créa d'abord que vingt-cinq Chevaliers. Trois ans après, il augmenta ce nombre de ſix: Charles V. le fit aller juſqu'à cinquante-un. Mais Philippe II. & Philippe III. Rois d'Eſpagne, ont multiplié les Compagnons de l'Ordre à l'*indéfini*.

[c] Philippe le Bon avoit épouſé en premieres Nôces Michelle de France, cinquiéme fille de Charles VI. En ſecondes Nôces, Bonne d'Artois, ſœur du Comte d'Eu, & en troiſiémes Nôces, Iſabelle de Portugal.

amoureux d'une ſimple fille qui avoit une robe fourrée de peau d'agneau. Quelques-uns aſſurent que cette fille étoit rouſſe ; que ce Prince étant allé la voir, & ayant trouvé ſur ſa toilette un certain floquet de poil roux, il le ramaſſa avec ſoin, & le conſerva précieuſement ; & que ſes Courtiſans lui en ayant fait quelque raillerie, il lui vint en l'eſprit d'anoblir ce floquet, en inſtituant l'Ordre de la Toiſon d'or. Daviti dit que pluſieurs croyent que ces Chevaliers tirent leur origine de la Légion Thébéenne : & d'autres rapportent que le grand revenu que le Duc Philippe tiroit des droits d'entrée des laines d'Angleterre, fut l'occaſion de l'inſtitution de cet Ordre.

[a] Olivier de la Marche, George Caſtellanus, & après eux, J. J. Chiflet, diſent que le Duc eut premiérement en vûe la Toiſon de [b] Colchos ; qu'en cette vûe l'Ordre fut inſtitué, & nommé de la Toiſon d'or ; & que Jean Germain Evêque de [c] Chaalons ayant repréſenté à ce Prince qu'il valloit mieux que cette noble inſtitution fût fondée ſur quelque endroit de l'Hiſtoire Sainte, que ſur la Fable, la choſe fut détournée ſur la Toiſon de Gedeon. (Jug. ch. 6. ℣. 37. &c.) Mais ces Auteurs ne s'expliquent pas aſſez ; car il ne ſuffit pas

[a] *Olivarius Marcanus* avoit été au ſervice de Philippe, & avoit eu pendant cinquante ans divers Emplois conſidérables dans la Maiſon de Bourgogne.

[b] Ou du Mouton de Phryxus.

[c] Chaalons ſur Saone. (*Cabilonenſis Epiſcopus.*)

pour informer la Poſtérité de l'hiſtoire de cette inſtitution, de parler comme ils font en termes généraux. Que Philippe ait eu d'abord en vûe la Toiſon d'or, & qu'enſuite on ait penſé à celle de Gedeon, c'eſt quelque choſe; mais ce n'eſt pas le principal. La queſtion eſt particuliérement de ſçavoir la raiſon ou l'occaſion qui a donné lieu à l'inſtitution. Chiflet & quelques autres ſe tourmenterent fort pour perſuader que Philippe eut un motif de piété; mais ils le prouvent mal, & quoique les deux vers qu'ils alléguent & qui ſe voyent, diſent-ils, ſur le Sarcophage de ce Prince, ſemblent décider la choſe en faveur de leur ſentiment.

Pour maintenir l'Egliſ' qui eſt de Dieu Maiſon;
J'ai mis ſus le noble Ordr' qu'on nomm' de la
Toiſon.

Ils ne prouvent à mon avis rien du tout; étant plus probable que cette eſpece d'Epitaphe eſt plûtôt un effet de la charité de ce bon Evêque, qui voulut ſubſtituer l'Hiſtoire Sainte à la Fable, qu'une ſincere explication de la premiere penſée du Duc.

Vous ſçavez que le Roi d'Eſpagne en qualité de Duc de Bourgogne, eſt le Chef de l'Ordre de la Toiſon d'or.

Nous ne fûmes pas plus de trois heures à venir par le canal de Bruges à Oſtende: cette petite ville eſt aſſez-joliment fortifiée. Les grandes écluſes, par le moyen deſquelles elle reçoit l'eau de la Mer, & en com-

OST DE

munique autant qu'elle veut à Bruges, eſt ce que l'on y peut voir de plus remarquable.

Il eſt comme impoſſible de parler d'Oſtende, ſans ſe ſouvenir du plus fameux ſiége qui peut-être ait jamais été. Ce Bourg de Pêcheurs aſſez médiocrement remparé, après avoir ſoûtenu un choc de [a] près de trois ans & trois mois; après avoir eſſuyé plus de trois cens mille coups de canon, ſouvent à l'abri des monceaux de cadavres, dont les aſſiégés réparoient les bréches; après avoir perdu plus de [b] ſoixante-dix mille hommes, & en avoir fait périr [c] davantage; cette pauvre petite Place toute renverſée, contrainte enfin de céder à la force, ne ſe rendit pourtant qu'après avoir encore eu l'honneur de capituler.

NIEUPORT. D'Oſtende à Nieuport on a la voye d'un canal, mais afin d'arriver de meilleure heure, nous aimâmes mieux loüer un caroſſe.

[d] Newport eſt médiocrement fortifiée, & peut par ſes écluſes empêcher l'approche de ſes ennemis, auſſi-bien qu'Oſtende. Dunkerque étant une Piece fameuſe par diverſes raiſons & ſi voiſine de Newport, j'aurois beaucuop ſouhaité de la voir; mais la crainte d'y trouver des DRAGONS m'a

[a] L'Archiduc Albert commença le ſiége le 5. Juillet en 1601. Et Ambroiſe Spinola entra dans la Place le 20. Septembre 1604.

[b] Soixante & dix mille cent vingt-quatre.

[c] Soixante & douze mille neuf cens.

[d] Nommée *Zandishouë*, avant qu'elle eût été rebâtie, en 1442.

empêché de ſatisfaire ma curioſité. Mylord n'étant pas dans un pareil danger, je lui ai conſeillé de ne pas perdre l'occaſion d'aller viſiter cette Forteresſe; & je vous ferai part de ce que j'appris hier au ſoir de lui après ſon retour. Depuis l'acquiſition que la France a [a] faite de cette Place, on en a beaucoup augmenté les Fortifications, tant à la Ville qu'à la Citadelle; & l'on n'a rien oublié pour en faire la défenſe auſſi bonne qu'il a été poſſible. Mais quelque bien revêtus que ſoient tous les ouvrages, le terrein étant d'un ſable fort délié, fort mouvant, ſi la bréche étoit une fois commencée, il eſt manifeſte que le rempart s'ébouleroit aiſément, & c'eſt là un fort grand défaut. Les deux *Jettées* que vous appellerez, ſi vous voulez *Moles* ou *Chauſſées*, s'avancent un quart de lieuë dans la Mer, & forment un canal de largeur paralelle, par lequel entrent aiſément les vaiſſeaux. Au bout de chaque *Jettée* il y a deux [b] platte-formes fondées ſur des pilotis qui s'élevent de 25 ou 30 pieds hors de l'eau en baſſe marée ordinaire, & chaque platte-forme eſt une batterie munie d'environ 30 piéces de canon. A une très-petite diſtance de la *Jettée* qui eſt à gauche, c'eſt-à-dire du côté de Graveline, il y a deux Patés que les gens du pays appellent Risband, qui ſont à quelque éloignement, l'un vers la Citadelle du côté de la Ville, l'autre plus avant dans la

[a] Louis XIV. l'acheta de Charles II. en 1662.

[b] L'une appellée Château verd; & l'autre Château de bonne Eſperance.

Mer vers la [a] *Tête* de la *Jettée*. Ces deux Forts: ſi je puis les appeller ainſi, couvrent la Place du côté de la Mer, avec les deux Terre-plains des Jettées & le canon de la Citadelle; ils commandent aſſez avant dans la Mer, & défendent l'entrée du canal. Le plus petit vers la Ville, eſt comme un fer à cheval, & l'autre eſt une eſpece de triangle arrondi. Cela eſt admirablement bien fondé ſur pilotis, très-ſolidement bâti & rempli de beaucoup de canon. Vous voyez que la Place eſt de difficile accès de ce côté-là; & ce qui la rend plus inacceſſible encore, c'eſt que par tout aux environs il y a quantité de bancs de ſable, qu'il faut bien connoître pour en aborder, & dont on ne ſortiroit pas aiſément ſi l'on s'y étoit engagé mal-à propos. Vous pouvez bien penſer qu'on n'a pas oublié les chaînes; les poûtres traverſantes, ni les autres machines qui peuvent ſervir à barricader le canal. Dunkerque étant ainſi défenduë du côté de la Mer, étant fortifiée comme elle l'eſt du côté de la Terre, pouvant d'ailleurs inonder ſes environs, & n'étant commandée par aucune éminence, on peut, je crois, dire qu'elle n'a point d'autre défaut, que celui dont je vous ai parlé. Tous leurs puits ſont ſalés; mais ils ont une petite riviere, & outre cela leurs citernes. Le Port eſt comme une lar-

[a] Une des platte-formes, ou batteries dont je viens de parler.

[b] Il y a un Fort dans les Dunes, à une lieuë de la Ville du côté du Fort de Mardick. On l'appelle le Fort Lion.

ge fossé revêtu entre la Ville & la Citadelle. Au-dessus de ce Port on a fait un grand bassin pour les Vaisseaux de guerre; & proche de là sont de très-beaux Magasins. La Ville n'a aucune beauté; elle est toute bâtie d'une brique grisâtre qui donne aux maisons un air sale & sombre. Un Gentilhomme Anglois qui demeure ici & qui connoit Cantorberi, compare la grandeur de Dunkerque à celle de cette Ville: cependant il y a seize Paroisses dans la premiere, & il n'y en a qu'une dans l'autre. Cela nous apprend à ne juger pas de la grandeur des Villes par le nombre des Paroisses qui les composent.

Je n'ai rien du tout à vous dire de la petite Ville de Nieuport, sinon qu'elle termine notre pelerinage en deçà de vos Mers.

Par la grace de Dieu ce petit voyage a été tout-à-fait heureux: ni maladie, ni mauvaise rencontre, ni aucuns fâcheux accidens n'en ont interrompu le plaisir; & la compagnie de notre ami commun M. S. Waring qui ne nous a jamais quittés, m'a souvent été en mon particulier d'un fort grand secours: c'est un Gentilhomme dont les qualités sont toutes aimables.

Au reste, quelque satisfaction que l'on trouve dans les voyages, je vous puis assurer que c'est une chose bien douce de retourner dans son pays. Je suis,

Monsieur, *Vôtre, &c.*

A Nieuport ce 3. *Octobre* 1688.

[a] La Promenade ordinaire est sur les Jettées.

Fin du Tome troisiéme.

TABLE

DES PRINCIPALES MATIERES du troiſiéme Volume.

A

Ar. Riviere. 218
Académie de Peinture à Milan. 144
— De Genéve. 204
— De beaux Eſprits en Italie. 175
Adda, riviere. 131
Agnés. (Ste.) Egliſe où l'on bénit tous les ans deux agneaux. 43
Aix en Savoye. 195
Aix-la-Chapelle, 106. Ses priviléges. *Ibid.*
Aigles de Genéve. 215
Albergo grand Hôpital de Génes. 161
Albert le Grand ou Magnus, Soudiacre de Rome. 37
Aldroandus, ſon Cabinet. 105
Alexandre VI. proſterné aux pieds de ſa Maîtreſſe. 95
Alexandrie de la paille. 168
Alſace brûlée. 227
Ambition. 191
Ambre, ce que c'eſt. Plat d'une ſeule piéce d'Ambre. 135. 137
Ame du Pape qui s'envole ſous la forme d'un oiſeau en Paradis. Ames en forme d'oiſeaux ſortent du Purgatoire. 59
Amour, cauſe des déſordres. 183
Andes, lieu de la naiſſance de Virgile. 127
Anne ou *Annius* de Vi-

terbe. 51
Antipaſto. 176
Antiques. 84
Antoine. (un ſaint) Protecteur des chevaux & des mulets. 43
Antonin. (ſaint) 97
Anvers. 255. 258
Aquapendente. 55
Arbres particuliers à l'Italie. 184
Arc. (bon tireur d') 215
Armes de Berne, 215. d'Adam. 238
Arne. 68. 196
Arſcot. (plaiſante choſe dite au Duc d') 258
Aſperges proche de Pavie. 153
Arſenal de Lucques, 74. de Florence, 98. de Caſal, 169. de Genéve, 197. de Berne, 217. de Strasbourg, 227. de Bruxelles. 244
Aſinelli. (Tour d') 111
Aſtroides. 63
Avanture extraordinaire. 262
Auguſtin. (le Corps de ſaint) transferé à Pavie. 152
Autriche. (la Maiſon d') guérit du goët, & délie la langue des bégues. 131

B

Baptiſtaire de Piſe, 69. de Florence. 90
Barque de S. Pierre. 72
Baſle. 219
Baptiſte, 166. (ſaint Jean) ſes cendres.
Baſtions doubles. 169
Baumes excellens. 56
Bayonnette défenduë en Italie. 183
Beauté des environs de Florence. 81
Begues. Voy. *Autriche.*
Bergamaſc. 131
Bergame. 130
Berne. 215
Beurre rare en Italie. 177
Bezoard. 65
Bible, Manuſcrits. 204
Bibliothéque de Lanciſi, 40. de Saint Laurent, 94. de Settala, 136. Ambroiſienne, 143. de Genéve. 204
Boece étoit de Pavie. 150
Bolſene. 54
Bombes à Génes. 160
Bonanus, Architecte. 70
Bonne Robert. 216
Bonniers. 251
Borgo S. Donino. 120
Boulogne. 102

Bourguignons défaits à la bataille de Morat. 214
Bourſe d'Anvers. 258
Bozzolo. 123
Brabançons. 242
Brabant. *Ibid.*
Breſſe. 128
Briſach. 225
Bronzini (Angelo) Peintre. 95
Bruges. 264
Bruxelles. Son enceinte. 241
Buffles, (l'on ſe ſert de la chaiſe de) en Italie. 176. miſe à la table de Salomon. *Ibid.*
Bulſtrode. (le Chevalier) 252.

C

Cabinet du Grand Duc, 84. *& ſuiv.* d'Aldroandus à Boulogne, 105. Du Marquis de Coſpi. De Mr. Lotier, *ibid.* De Settalà, 135. De Mr. Feſch & d'Eraſme. 219, 220
Cailles, paſſent d'Afrique en Italie. 179
Calco. (Triſtan) 147
Calepin, ou enterré. 130
Calvin, comment enterré. 211
Campagne de Rome. 187
Campo-Santo à Piſe. 70
Canal Navilia della Marteſana. 132
Canon de Mouſquet d'or maſſif, 86. Canon, quand porté la premiere fois en Campagne. 130
Capets. 129
Capriers. 185
Caracteres Hetruſques. 84
Carcanus. (J.) 139
Caroſſe très curieux. 135
Carrouges. 185
Caſal. 168
Caſtelmain. (le Comte de) 1. La maniere dont il fut reçu à Rome dans le Palais Roïal appellé le College Romain, 2, 3. Harangue des Jeſuites à ce Comte, 6. Son portrait. 32
Cathédrale de Sienne, 58. De Piſe, 60. De Florence, 89. De Milan, 138. De Baſle, 221. De Louvain. 238
Catherine (Ste.) de Sienne. 59, 60
— De Vigri. 108
Cercle d'or autour de Boulogne pour rançon

du Roi Hentius. 110
Ceremonies importunes à Florence. 99
Certaldo, Montagne pleine de Coquilles. 63
Chaise à dormir. 188
Chaleurs de Rome. 187
Chambery. 195
Chambre Impériale, 229. — Où nâquit Charles V. 263
Champignon, d'où sortent à demi corps six figures humaines. 68
Chandelier (grand) d'Ambre. 85
Chansons des jeunes Filles de Toscane. 62. 63
Chape de S. Martin. 129
Chapelle de S. Laurent à Florence, 92, 93. Du S. Suaire à Turin, 172. Du S. Sacrement à Bruxelles. 250
Chapitre de Liege. 256
Chappuys. *Voyez* Arscot.
Charbon de Terre. 236
Charlemagne. 233
Charles V. couronné à Aix & à Boulogne. 106
Charles V. 258. Ce qu'il dit de Gand, 261. Heureux, le jour de S. Mathias. 264
Charles le Bon Comte de Flandres. *Ibid.*
Charité Romaine. 44
Château de Crémone. 122
Châteaux de Campagne rares en Italie. 179
Chênes verds. 63
Cheval vendu douze mille écus. 244
Chevaux de Rome, vont recevoir la Benediction à S. Antoine. 43
Chiens de Boulogne. 104
Chien Marin. 240
Chiens à Bruxelles. 245
Chouet (Mr.) de Geneve. 204
Christophe. (Lance ou perche de St.) 42
Cimetiere de Pise. 70
Cincinnatus. (L. Q.) 234
Citadelle de Sienne, 61. De Florence, 98. De Parme, 118. De Mantoüe, 124. De Bresse, 128. De Bergame, 130. De Milan, 144. De Tortone, 156. De Casal, 168. De Juliers, 231. D'Anvers. 257
Clement VIII. couronne Charles V. à Boulogne. 106
Clement XI. 38
Cloaques de Bruxelles.

Négoce de ce qu'on en tire. 216
Cloche de Mantoüe, 126. De Milan, 142. Des Jeſuites de Bruxelles. 249
Clocher le plus haut de l'Europe, 226. D'Anvers. 259
Cloud de la Crucifixion. 141
Cluſe. (Fort de la) 212
Coglione. (Barthelemi) 130
College des Nobles à Parme. 119
Colonne merveilleuſe. 70
Colonnes de Porphyre. 91
Commerce de Genes. 167
Conſeil de Baſle. 220
— Aulique. 230
Coqueluchon de S. François. 96
Coquillages foſſiles. 67, 235
Coquilles ſur les Montagnes. 64
Coquilles trouvées dans les reins, dans les Apoſtumes, dans l'Eſtomach. 66
Cornes d'Ammon, 67. — De Rhinoceros, 85. De Licorne, 137. Foſſilis. 138
Coſmedin. (Santa Maria in) 40
Cotton. 185
Cours de Milan. 142
— de Bruxelles. 247
Couteaux avec douze lames. 101
Couvens. (beaux) 102
Crampe guerie avec un anneau. 73
Cremone. 122
Criſtal de roche. 148
Cromvvel. 86
Croy. Genealogie de cette Maiſon. 238
Crucifix qui parla au Beat André des Urſins, 96. Qui parle à Ste. Brigite, 165. Qui baiſſe la tête, 166. Habillé à la Suiſſe, 218. Qui ne peut être peint, 235. Qui a la bouche ouverte. 264
Cuiraſſes de femmes. 162
Cyprés de deux cens ans. 185.

D

Dactyli Judæi. 68
Daens, (J.) traite ſplendidement Charles V. 258
Danſe des Morts. Peintures de Holben. 220

Danube a ſon cours d'Occident en Orient. 153
David joüe de la harpe aux nôces de Sainte Catherine de Sienne. 60
Deluge. 64
Dendrites. (Pierres) 99
Deſcription de la Venus de Medicis. 88
— De la Chapelle de S. Laurent. 93, 94
— De Mouches luiſantes. 114
Deüil ordonné pour la mort de Ceſar, ou de l'Empereur. 71
Deviſe de Geneve. 210
Diamant du Grand Duc. 81
Didier fait priſonnier à Pavie par Charlemagne. 155
Diſtiques. 4, 16, 25, 26, 51, 96, 97, 112, 218, 257, 262, 267.
Doge de Genes, 161, *& ſuiv.* N'a pas plus de pouvoir que celui de Veniſe. 164
Donation de Mathilde aux Papes. 50
Donation prétenduë de Conſtantin aux mêmes Papes. *Ibid.*
Dunkerque. 268, 269, 270.

E

Eaux du Teſin & du Nil. 154
Echos. 149
Ecriture à gauche. 143
Ecrouelles. Guillaume III. mépriſe de les guérir. 131
Egliſe de S. Laurent à Florence. 92
— De l'Annonciade à Génes. 165
Egliſe (gens d') riches en Brabant. 251
Eloge de Leonard de Vinci. 132, 133
Emblêmes pour le Roi Jacques. 24, 25
Enfans (plus de quatre cens) péchés dans le Tibre d'un coup de filet. 39
Enſa, riviere. 117
Enzelin (Tombeau d'un) Roi priſonnier. 109
Epée défenduë à Luques & à Génes. 183
Eperons de Reggio. 117
Epitaphe du Taſſe, 37. De Petrarque, 38. De J. de Fuc, 54. De Richard II. Roi d'An-

gleterre, 76. De Jean de la Mirandole, 96. D'Ange Politien, 97. De Proculus, 112. De Martin Mairacca, 119. D'Eraſme, 221. D'un Cheval, 244. De Quintin Mathys, 260. D'un Evêque. 264
Epiſtola Joannis ad Spartos. 206
Epitre (ſi la premiere) de S. Jean eſt circulaire. *Ibid.*
Eponges. 186
Eraſme. 221
Eridan. 169
Erkvin de Stembach, Architecte. 226
Eſcalade de Genéve. 197
Eſcaut. 257, 262
Eſt, (l') *Eſt*, *Eſt.* 54
Etain rare en Italie. 189
Eturgeons. 179
Etymologie de Sainte Catherine, & ſon hiſtoire. 59, 60
— De Sainte Chriſtine & d'autres SS. 79
— De S. Gorgonien & autres. 80
— De Milan. 135
— De Pavie. 154
— D'Alexandrie de la paille. 168
— D'Aix-la-Chapelle. 232
— D'Anvers & de ſa Bourſe. 256, 257
Evantails d'Homme. 113
Evêques de Baſle, de Genéve & de Conſtance. 219
Deux Evêques reſſuſcités. 234
Exagerations Italiennes. 122.

F

Fate ben Fratelli. 42
Favorite de Mantoüe. 126
Femmes inviſibles à Florence, 99. N'entrent jamais dans un caroſſe où il y a des Hommes. 120
Femmes guerrieres, 162.
— De Bruxelles. 247, 248
Femmes plaiſamment habillées. *Voyez* Habits groteſques.
Feron (le Sr. le) 238
Ferro. (le Chanoine) 167
Fête-Dieu. 144
Fête de l'Eſcalade de Genéve. 197
Fêtes à Bruxelles. 248

Figuier d'Inde. 185
Filles. (jeunes) Leurs chanſons & leurs danſes. 62, 63
Filles envoyées au Couvent dès l'enfance. 184
Filles pauvres, comment mariées. *Ibid.*
Fleurs. 24
Florence. 81
Fontaine de Boulogne. 107
Forçats de Livorne. 72
Force prodigieuſe. 132
Fort-Lion. 270
Fort-Louis. 228
Foſſiles. 68
Fourmi petrifiée. 136
François. (Coqueluchon de S.) 96
Fredien, (S.) détourne une riviere. 75
Freres du bon Jean de Dieu. 42
Fribourg en Briſgov. 224. 225
Fromages de Parme du poids de cinq cens livres. 177
Fruits très bons à Génes. 178
Fuoco del legno. 101.

G

Gabelle ſur le bled & ſur le vin à Génes. 167
Gabrino Fondulio. 122
Gallerie du Grand Duc. 84
Galles. (naiſſance du Prince de) 192
Gand, 26. Plus petit que Louvain. *Ibid.*
Gantois. 249
Garderobe du Grand Duc. 88
Gariſenda. 111
Geet, riviere. 237
Genealogie depuis Adam 238
Genes. 157
Geneve. 196
Gibelins. 49, 78
Gibier rare en Italie. 178
Globes fort grands. 85
Gondulfe (St.) 234
Gonzague (Vincent de) inſtituë l'Ordre de Mantoüe. 126
Granus frere ou couſin de Néron. Tour de ce nom. 232
Grenadiers. 185
Grêle, fleau de Piémont. 170

Griſſer Gouverneur de Suiſſe. 216
Guaſtalle. 219
Gudule. (l'Egliſe de Ste.) 249
Guelphes. 49, 73
Guill. Tell. Voy. *Tell.*
Guillaume III. Voyez *Ecrouelles.*
Guido. (Alex.) 38
Gultſchoven. (Mr.) 239.

H

Habits groteſques, 220. Habits des Conſeillers de Baſle. *Ibid.*
Hameranus. 190
Harangue au Comte de Caſtelmain. 6
Haranguеurs Suiſſes. 223
Henri IV. Roi de Dannemarck. 182
Hentius. Son Tombeau. 109
Heures, comment on les compte en Italie. 190
Hiſtoire de Ste. Catherine de Sienne. 60
— D'une Notre-Dame. 76
— De deux colonnes de Porphire. 91
— D'une autre Colonne. *Ibid.*
— De Hentius & des Boulonois. 109
Hiſtoire de Sigiſmond & du Pape Jean XXIII. 122
— D'un Crucifix de Gênes. *Voy.* Crucifix.
— D'un Canon qui eſt à Bruxelles. 243
— D'un riche Marchand d'Anvers. 258
— De Quintin Mathys. 260
— D'un Pere & d'un Fils condamnés à la mort. 262
Holben. (Peintre) 220
Homme qui n'avoit qu'un corps, deux têtes & quatre mains. 98
Hôpital (Grand) de Milan, 145. de Gênes. 161
Horloges de Baſle avancent une heure. 223
Hôteleries mauvaiſes en Italie. 176
Hoüille. Hoüilleux. (Prudhomme) 236
Huaninghen, 224.

I

Jacobins de Berne. 216, 217, 218
Jalouſie des Italiens. 183
Jacques, [St.] fort veneré à Piſtoia. 78
Jaques II. Felicitations qui lui furent faites à Rome en la perſonne de ſon Ambaſſadeur, 15. Emblêmes pour ce Roi, 24. Voulant faire ſçavoir au Ciel qu'il alloit regner, il y envoye ſon frere en Ambaſſade, 45, Inſcriptions pour le Roi Jaques. *ibid.*
Jardins en l'air de Gênes. 159
Jean Annius de Viterbe. 51
Jean [St.] de Morienne. 195
Jean [Si la premiére Epître de St.] eſt circulaire. 206
Jean VII. 40
Jean XXIII. 122
Jettées. 269
Ill. Riviere. 227
Image qui fait fuir le Diable. 60
Image de J. C. commencée par Nicodéme, & finie par les Anges. 74
Image d'une Notre Dame qui change le petit Jeſus d'un bras à l'autre. 77
Imprimerie de Plantin. 260
Ingratitude. 54
Innocent XI. 29
Inſcriptions pour Jaques II. 5
— Suppoſées. 51
— Curieuſes. 45, 75
— Du Palais de Juſtice à Breſce. 128
— D'une Maiſon de Rome. 188
— Sur le pied d'eſtal d'une Statuë de la Juſtice. 191
— Sur la donation du Lac de Genéve. 198
Inſcription à Morat. 214
— De la Maiſon des Manufactures à Berne. 216
Inſcription à Baſle. 222
— A Aix-la-Chapelle. 232
— A Bruxelles. 243, 250
— De la Statuë du Duc d'Albe. 257
Inſcription à Gand. 262

Inſtitution de la Toiſon d'or. 265
Jours, comment les comptent les Italiens. 190
Irlande. Si c'eſt un Royaume. 4
Italiens, leur caractere. 176
Juifs de Bruxelles. 250
Jujubier. 186
Jules II. 222
Juliers. 231.

K

Krantzius. [Albert] 182.

L

Labarum. 129
Lac de Vico ou Cyminus. 49
Lac de Bolſene. 54
Lac du Mont-Cenis. 194
Lac de Genéve. 156, 198
Lacryma Chriſti. 177
Lance de Roland. 152
Langage de Bergame. 130
Laſſels. [le Docteur] 135
Lavardin. [le Marquis de] 32
Lauſane. 213
Lazaret. 145
Lentiſques. 185
Leonard de Vinci, le plus accompli des hommes de ſon ſiécle. 132, 143
Lettre de S. Chryſoſtome à Ceſarius. 94
Licornes. 137
Liege, Ville. 235
Liege, Arbre. 185
Ligue Meridienne de Caſſini. 107
Lion qui ſort d'une Menagerie ſans faire de mal. 98
Lits ſuſpendus. 180
Livorne. 72
Lombardie, Païs plat. 102, 113
Longin. [St.] 126
Lotier. 105
Louis Bâtard de Paul III. fait Duc de Parme. 118
Louis [St.] des François. 43
Louvain. 237
Lubeccio. 101
Lucciole. Mouches luiſantes. 114
Lucques, 73. Pluſieurs Familles de Lucques ſe retirent à Genéve. 78
Lys. Riviere. 262.

M

Machine pour chaſſer les Mouches. 113
Maggio allegro. 62, 63
Magliabecchi. 94
Maiſons de plaiſance du Grand Duc. 96
Maiſons de plaiſance du Duc de Mantoüe. 126
— Du Duc de Savoye. 172
— Des Oſterlins. 258
Maiſons où il y a autant de fenêtres que de jours dans l'an. 263
Malines. 253
Maniere de compter les heures en Italie. 190
Mantoüe. 123
Manuſcrits de la main d'Aldroandus. 105
Autres *MSS.* 94, 143, 204, 221
Manuſcrits. (Reflexions ſur les) 205
Marbres en Italie. 187
Marc [St.] Pape. 44
Mariage de Sainte Catherine de Sienne avec J. C. 60
Mariages des Palmiers. 185
Marmirol. 126
Marrons, nom de ceux qui ramaſſent. 194
Marquetterie. [belle] 109, 130
Martana. Iſle. 54
Martin V. Pape. 140
Maſtreicht. 234
Mathilde. [la Comteſſe] 50
Mathys. [Quintin] 259
Medailles rares. 87
Medaille de la Reine de Suede. 191
Melons d'Hyver. 178
Menagerie. 98
Mer [la] s'eſt retirée à Livorne. 72, 72
Meridienne [ligne] de Caſſini. 107
Meuriers blancs. 186
Michel [St.] *in Boſco.* 102
Milan. 134, *& ſuiv.*
Milanois. *la même.*
Mineraux en Italie. 187
Miracles de St. Fredian. 75
Modene. 115
Moines aiment leurs aiſes. 100
Monnoie de Judas. 96
— De Lucques. 74
— De Boulogne. 103
— De Génes. 166
Montagne de Viterbe. 49

Montagne de Racicofa-ni. 55
— Pleines de coquilles. 63
— De St. Julien. 72
— D'Italie. 187
Mont-Cenis. 193
Mont-Credo. 212
Montefiaſcone. 53
Monte Juovo. 100
Montenuovo. 65
Monulfe. (St.) 234
Morat. 214
Moretus. (le St.) 260
Morges. 213
Morienne. (St. Jean de) 195
Mort à qui les ongles croiſſoient pendant vingt ans. 108
Moſcadello du grand Duc de Toſcane. 177
Mouches luiſantes pendant la nuit. 114
Moulins (quatre cens) à Soye à Boulogne. 103
Moulins à Vent rares en Italie. 1[illegible]
Mouvement perpetuel. Machines & eſſais pour le trouver. 135
Murale. (Colonne) 3
Muſique. Ses effets. 182
Myrthes. 185.

N

Nature (la) ne fait rien en vain. 66
Navilia della Marteſana. 132
Nieuport. 268
Nobles de Lucques. 78
Nobles Genois, 162. Leur nombre. 163
Nobles Italiens demeurent dans les Villes. 179
Noces de Ste. Catherine de Sienne. 60
Notre-Dames differentes. 40
Notre-Dame de la Lampe. 42
— De Boulogne. 106
Voy. Images.
Novaleſe. (la) 194
Novi. 156.

O

Oeurs. 96
Oglio. 130
Oliviers. 185
Onufre. (St.) Monaſtere. 36, 38
Ordre du precieux Sang, 126. de la Toiſon d'or. 265
Oriflâme de Saint Denis,

129. de Breſce, 128. de Conſtantin. *Ibid.*
Ornemens du Sacre de l'Empereur. 233
Oſſori. (le Comte d') 86
Oſtende. 267
Oſterlins. (Hôtel des) 258
Othons. Il y en a d'antiques. 105
Ouvrages d'os. 116.

P

Palais Pitti, 83. Palais de Caprara. Palais public à Boulogne. 104
Palais du Duc de Parme, 118. du Duc de Mantoüe & de Whitehal. 125
Palais Royal à Génes, 162. du Duc de Savoye. 171
Palmes. (Rameaux de)
Palmiers. 185
Pantalons à la Proceſſion de la Fête de Dieu. 144
Papes (toutes les têtes des) dans un Corridor. 57
Papeſſe Jeanne. *ibid.*
Paraſols. 188
Parfums. 96
Parma. Riviere. 118
Parme. 117
Patois de Bergame. 130
Pavé curieux de la Cathédrale de Sienne. 56
Pavé de Florence. 82
Pavie, 150. Son Pont. 153
Peintures. 58, 59, 85
Peintures antiques. 56
Peintures critiquées. 89
Peinture qui imite l'Eſtampe. 144
Petrarque. 37
Phantome qui enſeigna la mine de charbon de terre à Preudhomme le Houilleux. 236, 237
Phare de Génes. 61
Philippe le Bon inſtitue l'Ordre de la Toiſon d'or, 265, 266. Ses Femmes. *ibid.*
Philisbourg. 229
Piémont. 169
Pierres dendrites. 99
Pierres luiſantes de Boulogne. 113
Pierres Ponces. 186
Pietola. 127
Pietra mala, Village de Toſcane où l'air éteint celle pendant la nuit. 191

Piſe. 68
Piſtaches. 185
Piſtoia. 78
Plaiſance. 120
Planes 185
Pimentel. (le Cardinal) 44
Plat (grand) fait d'un ſeul morceau d'ambre. 136
Plat d'une ſeule émeraude. 165
Plat ſur lequel l'Agneau Paſchal fut ſervi. *ibid.*
Pô, 121. a ſon cours d'Occident en Orient. 153
Poggi bonzi. 62
Poggio. Imperiale 96
Poiſſon du Lac de Genéve. 199
Pomerium. 121
Pont de Pavie. 153
Port d'Anvers. 257
Portes de bronze. 91
Portrait de J. C. commencé par Nicodéme, & fini par les Anges. 74
Portraits du Général Monck, du Comte d'Oſſory, &c. 86
Pourceau demi revêtu de laine. 135
Prattolino. 96
Preſſentina. Iſle. 54
Prudhomme le Hoüilleux. 236
Privilege de ceux de Malines. 253, 254
Proceſſion de la Fête-Dieu, 144, 162. Repréſentation d'une Proceſſion à Straſbourg. 226
Proculus. 112
Protecteurs de Génes. 166
Proverbe ſur la Juſtice. 91
Proverbe à l'égard de Milan. 149
Puits extraordinaires. 171, 237
Pyrrhus guériſſoit des douleurs de rate. 131.

Q

Queüe de Cheval longue de vingt pieds. 86
Quintin Mathys. 259, 260
Quirini. (le Cardinal) 44.

R

Radicofani. 55
Raillerie d'un Ambaſſadeur de Veniſe,

ſur la donation du patrimoine de S. Pierre. 51
Raiſins de Boulogne. 178
Ramaſſer. Ce que c'eſt. 194
Rameaux. (Dimanche des) 185
Raretés naturelles. 87
Voy. Cabinets.
Rave qui a la forme parfaite d'une main. 68
Reggio. 116
Regiſole. 151
Reliques curieuſes. 90
Remore. 138
Remparts de Turin. 171
Republique de Luques. 73
Revelations de Ste. Catherine de Sienne, & de Ste. Brigitte touchant la Conception de la Vierge, ſe contrediſent. 61
Rhin. Fleuve. 219
Richeſſes d'Anvers. 258
Riviere detournée par miracle. 75
Robert Bone. 216
Rochemelon. 194
Rois (deux) faits priſonniers à Pavie. 155
Tombeau des trois Rois. 148
Rome Papiſte & Payenne. 42
Roſtrum. 162
Ruë fort belle. 120.

S

Sable d'or. 196
Sac de Mantoüe. 125
Saccus. (Bernard) 152
Sale fort grande. 89
Salviati. 97
Sarcophage à Tortone. 156
Sartoris. 207
Sauciſſons de Boulogne. 104
Sauterelles. 52
Scarperia. 100
Scheleſtadt. 225
Scorpions. 181
Scotiſtes. 60
Sené. 185
Sevain de la Campagne de Rome fort dangereux. 188
Serpent d'Airain à Milan. 147
Servais (St.) Evêque de Tongres. 235
Siége d'Oſtende. 268
Sienne. 55
Soleure. 218
Somme immenſe donnée par un particulier pour

la conſtruction de la façade du Dome de Milan. 139.
Sparte. (S. Jean adreſſe une Epître à ceux de) 206
Spire. 229
Statuë de Côme I. Grand Duc de Toſcane. 71, 84
— Du Païſan qui découvrit la conſpiration de Catilina. 87
— De Dieu le Pere. 89
— De Gregoire XIII.
— De Boniface VIII. 105
Belles Statuës. 84, 89
Statuës d'Alexandre Farneſe & de Ranuce ſon fils. 120
— Du Duc d'Albe. 256
— D'un Pere & d'un Fils. 262
Stilets de Milan. 183
Strasbourg. 225
Suaire (St.) ſe trouve en ſept differens endroits. 173
Suze. 193.

T

Table fort belle. 87
Tableaux critiqués. 89, 90
Tableaux. 84. *& ſuiv.* 119, 144, 210.
Taglia cozzo. 103
Tamiſe a ſon cours d'Occident en Orient. 153
Taſſe. 36. Son Epitaphe. 37
Tarentule. 181
Tell. (Guillaume) 215
Terre (la) engloutit un Soldat. 77
Teſin. 154
Tetrapolis ou *Viterbe.* 51
Theâtre de Parme. 118
Thomiſtes. 60
Tilleuil à Baſle. 223
Tilmont. 237
Toiſon. (Ordre de la) 265
Tombeaux de J. de Fuc. 54
— De Richard II. Roi d'Angleterre. 76
— Des Grands Ducs de Toſcane. 93
— De St. Dominique. 109
— De Hentius ou Enzelin. *ibid.*
— De Barthelemy Coglione. 130
— Des trois Rois. 147
— De Gaſton de Foix. 149
— De St. Auguſtin. 152
— Du Duc de Rohan, de

de Théodore Agrippa, d'Aubigné. 211
— De Charlemagne. 233
— D'Urbain VII. & de Benoît XIII. 44
— De Galileo Galilei. 94
— De Jean de la Mirandole. 96
— D'Ange Politien. 97
Tonneaux differens. 177
Tortone. 156
Tours de Viterbe. 49
— De Sienne. 61
— De Piſe. 69
— De Florence. 90
— De Boulogne. 111
— De Briſtol. 112
Tour de Crémone. 122
Voyez *Clocher.*
Treille. (la) Promenade de Genéve. 201
Trin, petite Ville. 169
Truittes, 1. 9. Leur pêche à Genéve. 200
Turin. 170
Turquoiſe très-belle. 87

V

Valentin, (le) maiſon de plaiſance du Duc de Savoye, 172
Vaſes (beaux) antiques. 86
Udenheim. 229
Veau marin. 239
Veillane. 193
Verge de Moyſe. 140
Vers à Soye petrifiés. 20
Vers pour ſe maintenir en ſanté à Rome. 188
Verrue, Ville de Piémont. 169
Vertugadins à Génes. 162
Venus de Medicis. 88
Verges de Moïſe & d'Aaron. 90
Vexillifer. 73
Ugolino à Boulogne. 106
Via Æmilia. 49
Victorius. (Petrus) 97
Vierge. Sa Conception. 60
Vigri. (Catherine de) 108
Vins d'Italie, 176, 177. Vins d'honneur en Suiſſe. 223
Virgile né à Andes. 127
Viterbe. 51
Vitres rares en Italie. 159
Univerſité de Boulogne. 103

— De Parme. 119
— De Pavie. 151
— De Louvain. 238
Voghera. 156
Volga. 153
Volsinium. 54
Volto Santo. 74
Utrecht. 235.

Z

Zandishoue. 268
Zanichello. [Barthelemi] 112
Zucchero, [Fred.] Peintre. 89
Zuccone [le] du Donatello. 90.

Fin de la Table du Tome troisiéme.